



Dr Boudjemâa HAICHOUR

La plume et ses feuillets

Évasions intellectuelles en traversée du désert

 **Edifuse**

Dr Boudjemâa HAÏCHOUR

LA PLUME ET SES FEUILLETS

*Évasions intellectuelles
en traversée du désert*

2008-2026

S O M M A I R E

<i>Préface</i>	9
<i>Prestation du Président de la République</i>	
<i>Abdelmadjid Tebboune</i>	11
1 ^{er} Novembre Acte fondateur de l'État moderne	21
Filiation du FLN historique	35
Massacres Mai 45 et la Charte de San Francisco	55
Le GPRA - le chemin de la Restauration de l'État	71
« L'UGEMA au maquis » - la Révolution des Lumières	83
« Enjeux et Défis » d'une Nation en mouvement	95
Les élites universitaires d'hier et d'aujourd'hui	119
La tragédie nucléaire coloniale en Algérie	127
Soldat analogique et Soldat numérique ALN/ANP	131
Le Romanesque du Chant Andalou-Maghrébin	147
El Meknassia dans le genre Malouf	151
As Sabbagh « Ya Samaâ Khabar An Chadi »	169
« Ya Nas Ma Taadirouni » Nuba Sika Gharnatia	179
« Ya Bnat Al Bahdja » le Hawzi dans la cité Malouf	185
« Ya Achikine Nar Al mahiba la hawoukoud »	203
El Warchane » Le Ramier de Bensahla	209

HasnaHini, Med'h et Prosodie	219
El Boughi ou Nedjma sur poème romanesque	229
Mahzoun Zeidane Salah Bey Galou al Arab Galou	241
« Qasentina Oum Al Hawadhir » Paléo-berbère	261
« Le chant des roses et des amandiers Segueni A.	283
« Demaï Djara » Constantine, héritière de Séville	291
« Deggouni » On m'a dardé de Benmahdjouba	309
« Carmen sur scène » de l'Antique Cirta à l'Opéra	319
La culture musicale entre oralité et l'écrit	331
« 23 ^e Congrès de l'académie de musique arabe	341
« le Maroc et les instabilités Sahelo-Maghrebin »	351
Réconcilier les peuples en assumant l'histoire	361
62 ^e anniversaire de l'Indépendance dans le concert des nations	379
« Cérémonie - 67 ^e anniversaire de Si Lakhdar Rabah Mokrani »	497
Hassi Messaoud - « La torcherie à la lumière d'or - chevelure flamboyante de notre Sahara »	401
Le Coronavirus ou Covid-19 en Algérie « Hommage et respect aux guerriers »	407

P R É F A C E

CET ouvrage est un recueil d'une sélection de témoignages historiques et de contributions scientifiques de l'auteur, données lors d'événements majeurs nationaux et internationaux. Il traite de tous les aspects ayant trait à la culture algérienne, à son économie, ainsi qu'à ses continuités historiques. Il met l'accent sur la richesse de son patrimoine en général, les moyens et les efforts gigantesques déployés afin de le sauvegarder.

L'intérêt de ce livre réside d'abord dans la richesse et la diversité des thèmes proposés. Les contributions ici réunies témoignent d'un regard lucide et engagé sur des problématiques essentielles : la valorisation du patrimoine culturel, les transformations des pratiques sociales, les défis du développement économique, ainsi que les relations complexes entre identité, modernité et citoyenneté.

En abordant ces questions avec rigueur et sensibilité, l'auteur invite à une lecture nuancée de la réalité algérienne, loin des simplifications et des jugements hâtifs.

L'Algérie, forte de son histoire et de la diversité de ses expressions culturelles, se trouve confrontée à des défis qui exigent une réflexion profonde, interdisciplinaire et ouverte. Les textes réunis dans ce livre apportent, à leur manière, des éléments de réponse, des pistes de réflexion et des perspectives utiles à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à l'avenir de l'Algérie fière et souveraine.

*Prestation du Président
de la République
Abdelmadjid Tebboune*

LE PRÉSIDENT TEBBOUNE :

*Une prestation télévisuelle à la hauteur
des défis et des changements majeurs
du moment*



- « LE NOUVEL ORDRE POLYCENTRIQUE DU MONDE »
- « L'ARME ALIMENTAIRE ET LA NEW GÉOPOLITIQUE »
- « LE NOUVEL ORDRE MONDIAL ET L'ART DE LA PERSUASION » ENTRE LE PÉTRO-DOLLAR ET L'AGRO-DOLLAR
- « QUI RÉGENTERA L'ÉCONOMIE MONDIALE DU XXI^e SIÈCLE ? »

LE Président Abdelmadjid Tebboune vient d'annoncer une perspective prometteuse lors de sa prestation télévisuelle dimanche soir en projetant l'Algérie dans la cour des grands. En réponse à diverses questions, le Président de la République a donné le sentiment d'un leader maîtrisant la nouvelle donne géostratégique d'un monde en pleine restructuration systémique. Il s'adresse à l'opinion nationale et internationale dans un langage clair et sans ambiguïté.

Du dialogue à équidistance avec les BRICS, pôle qui se construit face au bipolarisme de l'ère révolue de la guerre froide et au monde unipolaire dominé par les USA, notre pays va devoir se redéfinir face au bouleversement de sa périphérie en s'éloignant de certains dogmes des blocs. Le Président Tebboune tant à l'intérieur qu'à l'extérieur va restaurer l'image de l'Algérie pour maintenir une vision dynamique dans ce processus au moment où le pays venait de célébrer le 60ème Anniversaire de notre indépendance nationale.

En abordant tous les sujets importants du moment, il a rappelé que notre pays s'apprête à réunir le sommet de la ligue arabe dans une communion de fraternité et de respect d'une Nation arabe mue par les valeurs de culture, de langue et de solidarité humaine. Comme le succès des jeux méditerranéens, l'Algérie déploiera tous ses efforts pour que cette rencontre réussisse surtout qu'elle se tient au pays des millions de martyrs en ce 1^{er} Novembre 2022.

*La méditerranée est une mare de paix
et de sécurité énergétique*

L'Algérie partie intégrante du continent africain entend également que sa diplomatie économique s'oriente vers le développement des échanges africains en tant que pays plaque tournante entre l'Afrique et l'Union européenne. Pour dire que le Président Tebboune amorce dès ce second semestre la relance d'une économie ouverte au monde dans l'esprit du modèle gagnant-gagnant loin de tous préjugés idéologiques. Tant avec la Chine, les Etats unis d'Amérique, la Russie, l'Algérie garde de bonnes relations économiques et s'abstient de toute ingérence

dans les affaires d'autres pays. La Méditerranée est une mare de paix où la sécurité énergétique ne doit pas être perturbée par des convoitises de nature à nuire.

L'Algérie qui possède le Transmed, le Medgaz et le GME est un pays gazier faisant partie du FPEG (front des pays exportateurs de gaz) surtout avec le lancement prochain du projet du gazoduc Transaharien : Afrique du Sud/ Niger/ Algérie d'une longueur de 4128 km et d'une capacité de 30 Milliards de mètres cubes. C'est pourquoi le Président Tebboune rendait un vibrant hommage aux travailleurs de Sonatrach, pour les efforts consentis pour que l'Algérie soit parmi les géants dans le négoce en matière d'hydrocarbures et de politique énergétique au sein de l'OPEP que de l'OPAEP et bien sûr des pays exportateurs de gaz FPEG.

On peut retenir que la politique prônée par le Président Tebboune démontre la force tranquille d'une Algérie dont le défilé militaire du 60ème anniversaire de l'indépendance prouve que l'ANP digne héritière de l'ALN demeure une armée du peuple et un élément régulateur de l'équilibre tant en Méditerranée que dans les zones de tensions au Sahel, au Maghreb qu'au Moyen-Orient. C'est encore là, la fierté d'une Algérie digne dans le concert des Nations au service de la paix, de la lutte contre le terrorisme sous toutes ses formes et la sécurité dans le monde

Depuis le partage du monde par les vainqueurs à Yalta, l'ordre de la sécurité mondiale est en phase d'incertitude grandissante suite au conflit mondial qui se dessine à l'horizon dont l'Ukraine est l'alibi et la toile de fond de l'adhésion et l'élargissement des anciens pays du Pacte de Varsovie à l'OTAN. Pourquoi la diplomatie est impuissante de rétablir les relations internationales issues de l'ordre de Yalta négocié et accepté par les vainqueurs de la 2ème guerre mondiale ?

Sommes-nous à la veille d'un changement majeur dans les relations internationales où les puissants de ce monde testent les forces en présence en brandissant simultanément l'arme alimentaire et l'arme nucléaire ? Nous sommes en phase de passer du bipolarisme au tri-polarisme avec l'entrée en jeu de la Chine qui

s'est abstenue de condamner l'invasion de la Russie au Conseil de sécurité et de l'assemblée des Nations unies qui va peser sans nul doute dans la nouvelle configuration de cet ordre mondial.

Du bipolarisme au multipolarisme : nouvelle carte du monde

En fait les objectifs de cette guerre dépassent de loin l'Ukraine et permettent la nouvelle ligne de démarcation entre la Russie et les alliés de l'Otan. On observe certains pays notamment du Golf, à maintenir une équidistance entre les Etats Unis et La Russie pour préserver leurs intérêts en Asie en adoptant une position proche de la Chine et de l'Inde dans la partie asiatique.

Alors que l'Arabie saoudite, le Bahrein, le Qatar Oman et le Koweït adoptent une position mi-figue mi-raisin, tous les pays du Conseil du Golf continuent d'entretenir des relations au plan énergétique avec la Russie. Pour ce qui est de la Crimée, la Russie tout au long de l'histoire a considéré celle-ci, comme étant territoire russe et que la Chine voit qu'à l'avenir cette alliance pourrait s'étendre à l'Asie tout en observant avec inquiétude la présence de bases militaires américaines au Japon et en Corée du sud.

La nouvelle alliance Russie/Chine/Inde

Il reste qu'entre la Russie et la Chine il existe un partenariat d'alliance stratégique. Compte tenu du potentiel agricole et naturel les relations commerciales entre la Chine et la Russie ont atteint 140 milliards de dollars en 2021 et peuvent atteindre le niveau de 200 milliards de dollars en 2024.

La Turquie quant à elle, reste prudente pour ses intérêts commerciaux avec la Russie dans le conflit syrien et (le gaz et le tourisme russes) malgré le contrôle dans le Caucase et la partie de la mer noire par cette dernière. La Turquie est membre de l'Otan et entend jouer un rôle de médiation. Mais l'Union européenne va connaître des bouleversements qui impacteront l'état des relations internationales.

Fin de l'héritage de la guerre froide

Le fait que l'Allemagne a déjà consacré un budget de 100Milliards d'Euros soit 2% de son PIB pour les questions de défense prouve déjà le changement hérité de la guerre froide. En fermant ses centrales nucléaires, l'Allemagne devient tributaire du gaz russe. La stratégie des Etats Unis est de renforcer sa surveillance sur la partie indo-chinoise une fois que l'Allemagne se trouve être cernée par un environnement qui la contraint à trouver ses sources d'énergie alors que la France veut garder le beurre et l'argent du beurre. C'est-à-dire soutenir l'Ukraine sans s'éloigner de la Russie excluant tout conflit en optant pour la voie diplomatique de la négociation avec la Russie. Au plan opérationnel la Russie tente de conquérir tout le Donbass alors que les Ukrainiens continuent de lancer leur contre-offensive. Les pays baltes avec la Grande Bretagne et la Pologne sont pour la poursuite de la guerre au moment où la France, l'Italie et l'Allemagne préfèrent la négociation avec la Russie.

L'Europe entre le marteau et l'enclume

Les Etats Unis tentent d'affaiblir la Russie par l'envoi de l'armement sophistiqué sans opérer un quelconque changement de régime. Selon la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques, les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord ne veulent pas mettre en danger leurs coopérations croissantes avec la Russie.

Alors que la Turquie semble être du côté de l'Otan, l'Iran craint pour sa part de voir l'accord négocié avec les États-Unis être remis en cause par les Russes. Pour revenir au renchérissement des prix du blé, la guerre en Ukraine a aussi provoqué une flambée du prix du baril poussant les pays exportateurs de gaz à redorer leur blason.

Le nouvel échiquier du pouvoir vert et de l'or noir

Ce qui explique quelques renversements d'alliances qui peuvent se profiler à l'horizon. Chacun se positionne selon ses intérêts dans ce nouvel ordre mondial qui se dessine avec de nouvelles donnes à la fois géostratégiques et sécuritaires.

Quelle serait la sortie de crise qui a mis tout le monde dans une situation inconfortable ? Certains tendent à réagir tardivement refusant de s'exprimer officiellement sur ce conflit pour mieux voir clair et décider de la position à prendre.

Par contre certains ont condamné et d'autres ont voté contre alors que les plus sensibles se sont abstenus ou n'ont pas participé au moment du vote de l'Assemblée générale des Nations Unies. Pragmatisme, hostilité, contraintes et mêmes menaces ont été proférées pour telle ou telle position.

En parlant du marché énergétique, on constate que le baril aurait dépassé les 130dollars et le gaz atteignant les 190 euros le mégawatt/heure pour faire face de leur côté à l'achat du blé et les autres matières premières.

Nous saurons d'ici peu si ce n'est déjà fait, où chacun doit être sommé à choisir son camp. Ceux qui n'ont ni le blé ni le pétrole se verront astreints à souffrir dans une situation de pauvreté et de vulnérabilité.

Quant à Israël, l'allié historique du Makhzen, et qui a toujours joué pour déstabiliser la région d'Afrique du Nord, il condamne d'un côté la Russie et d'autre part veut gagner la sympathie de l'Ukraine surtout contraindre les Etats Unis à plus de protection sur la scène régionale même si les Accords d'Abraham lui ont ouvert des perspectives.

Il ne pourra plus compter sur la Russie pour faire face à l'Iran proche du seuil nucléaire. En cas où les négociations de Vienne échouent, le temps est venu pour Israël de lever l'ambiguïté sur son arsenal nucléaire.

L'OTAN et le Pacte de Varsovie ou la fin des idéologies

L'Iran en ce qui le concerne,« refuse de soutenir la Russie sans toutefois la condamner, stigmatisant l'OTAN sans s'en prendre directement aux Etats Unis en s'abstenant de voter lors du vote

à l'Assemblée générale, espère bien dans l'avenir proche un accord ou un compromis à Vienne, ménageant à la fois la Russie et les Etats Unis ».

Pour ce qui est de la Turquie elle vit le dilemme cornélien mais elle a choisi d'entretenir d'étroites relations à la fois avec l'Ukraine et la Russie sans affronter frontalement cette dernière qui impliquerait de lourdes pertes militaires, économiques et stratégiques face à une Russie qui détient la suprématie aéro-maritime en Mer Noire. Tout le monde suit avec attention la manière dont l'Union européenne et l'OTAN géreront l'après-conflit.

Les corridors alimentaires ou la survie des nations

Enfin pour revenir à l'impact majeur né du conflit russo-ukrainien, c'est l'arme alimentaire, ce pouvoir vert détenu par les deux belligérants, qui va déterminer le nouvel ordre mondial bien-sûr l'arme énergétique est partie prenante de l'orientation que va prendre ce conflit. Donc au-delà du militaire la montée des tensions dans le monde est liée au prix du blé qui a connu un nouveau record sur le marché européen respectivement à 351,25 euros et 340 euros la tonne sans compter le prix des engrais notamment azotés.

Il faut savoir que la Russie est le premier fournisseur de combustibles de l'Union européenne sans oublier que l'UE importe de la Russie le quart de pétrole brut et plus d'un tiers de gaz naturel. Les exportations d'engrais russes vers l'UE représentent quelques 3 milliards d'euros soit environ 30% des importations européennes d'engrais. La Russie détient 20% de blé, 16% d'orge, 2% de maïs, 3% de graines de colza et 20% de tourteaux de tournesol. L'Ukraine quant à elle avec 70% de SAU représente 11% du marché mondial de blé, 16% du marché de l'orge, 15% de maïs, 16% du marché de Colza, 50% de l'huile de graines de tournesol.

Les échanges sont entièrement à l'arrêt. La grande majorité des exportations céréalières ukrainiennes ont miné les corridors maritimes. Chaque pays fait sa propre stratégie en plaçant son bouclier alimentaire.

L'urgence est de garantir l'approvisionnement et la sécurité alimentaire en temps de crise. Que cessent les conflits dans le monde pour ouvrir les portes de l'espérance. L'Humanité a besoin de sagesse pour préserver la condition humaine des guerres destructrices de la nature, du genre humain et animal. En ce XXI^e siècle il n'y aurait plus de vainqueur ni choc des civilisations mais la fin de l'histoire si quelqu'un oserait refaire une Hiroshima qui anéantira cette fois-ci toute la planète.

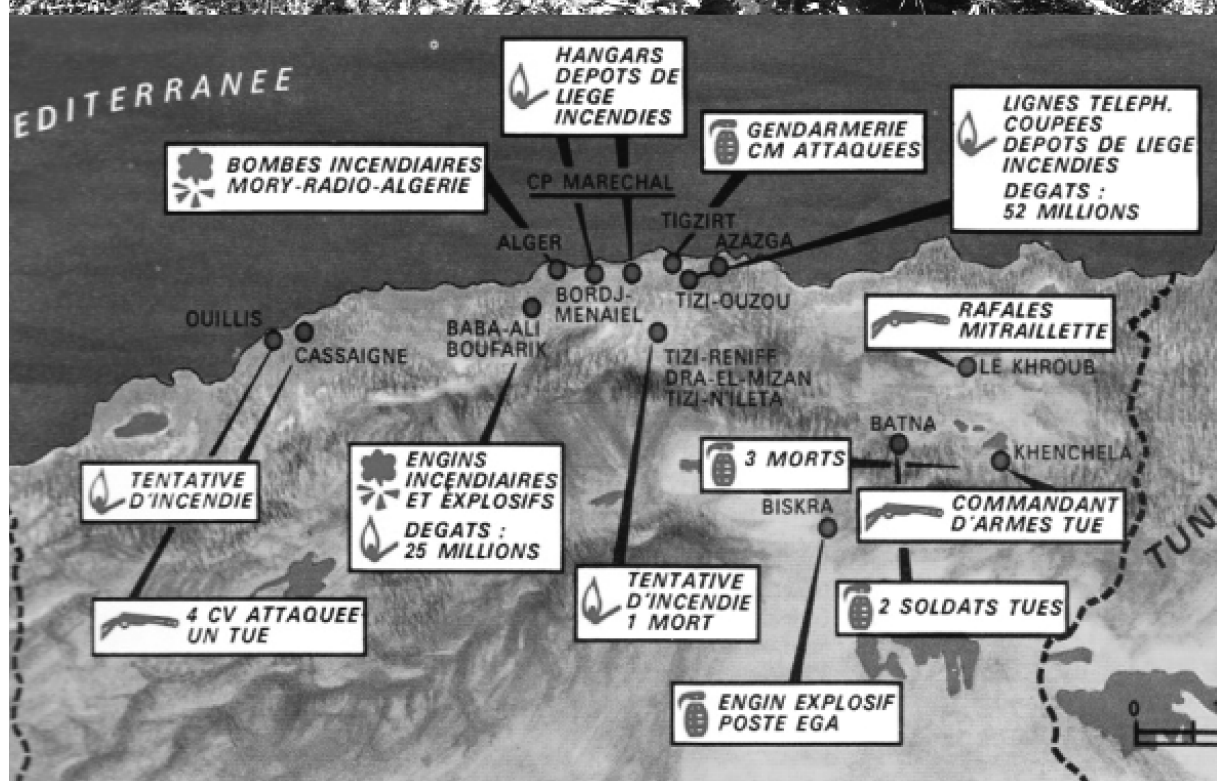
62^{ème}

Anniversaire de la Révolution

1^{er} Novembre 1954 / 1^{er} Novembre 2016



Une Révolution par le Peuple et pour le Peuple



Chers frères, chères soeurs,

Nous célébrons le 62^{ème} Anniversaire de notre glorieuse Révolution du 1^{er} Novembre 1954. Une Révolution qui a marqué la fin de la décolonisation non seulement en Algérie mais dans d'autres pays notamment en Afrique.

Devant cette auguste assistance des cadres de l'ANP, l'héritière de la glorieuse ALN, quel a été notre rêve hier que celui de libérer notre pays mais surtout pour la jeune génération de l'époque comment accéder au pilotage d'avions supersoniques et de maîtriser les technologies les plus avancées dans les domaines les plus pointus de l'armement pour la défense et la sécurité de notre territoire.

Vous m'avez invité en ces moments solennels pour conférer sur les fondements de notre Etat moderne que la Révolution du 1^{er} Novembre a réalisé contre une des plus grandes puissances militaires coloniales. Pour cela il est tout à fait logique de revenir à la genèse de notre mouvement de libération nationale pour en saisir les éléments-clé de notre histoire contemporaine.

En nous inclinant à la mémoire de nos martyrs tombés au champ d'honneur, notre attachement aux idéaux de paix et de liberté nous imposent à glorifier en toute fierté la résistance anti coloniale de nos aînés. C'est l'histoire de notre combat libérateur que nous célébrons aujourd'hui sur cette terre de l'homme libre.

C'EST sans doute dans ce bouillonnement des idées que chacun va à sa vision des choses. Ainsi dans un contexte d'une géopolitique marquée par un nouvel ordre mondial régenté par l'énergie qui définit les équilibres endogènes et exogènes des Nations, alors que l'Algérie célèbre le 62^{ème} anniversaire de sa glorieuse Révolution du 1^{er} Novembre 1954. Une date mémorable inscrite en lettres d'or dans l'histoire contemporaine.

On est interpellé à trancher toute cette chronologie des faits historiques permettant aux jeunes générations de transcender ces nuances dans la clarté d'un débat politique serein dans toute la communion inspirée des grands sacrifices de notre peuple ayant recouvert son indépendance au prix d'un million et demi de nos valeureux martyrs.

Personne ne peut oublier les conditions de misère, de famine, d'humiliation, de discrimination, d'expropriation, de dépossession et d'un Code de l'indigénat qui reposait sur la violence et le déni de justice imposé par la puissance coloniale française. L'analphabétisme battait son plein où plus de 90% ne fréquentait pas l'école « indigène » qui permettait d'obtenir juste le certificat d'études primaire élémentaire. En face quelques talebs enseignaient le Coran dans les zaouias et dans des maisons de fortune sorte de gourbis. L'Association des Ulémas créera à travers le pays des écoles privées tel l'institut Ibn Badis de Constantine.

Il y avait aussi des écoles d'obédience PPA/MTLD comme celle d'El Katanyia qui verra nombreux militants devenant à l'indépendance des Chefs d'État comme Mohamed Boukharouba alias Houari Boumediene ou Ali Kafi...

Le combat politique prend forme après toutes les insurrections populaires anti coloniale menées par l'Émir Abdelkader, Hadj Ahmed Bey, Cheïkh El Mokrani, les Bel Haddad, Cheïkh Bouamama les Zaâtchas, les Ouled Sidi Cheïkh... toutes ces révoltes finissent par faire émerger la formation d'élites politiques à commencer par l'Émir Khaled qui dès Avril 1919 avait envoyé dans le secret absolu un mémorandum au Président Wilson demandant à la Conférence de paix pour que l'Algérie soit mise sous tutelle de la future Société des Nations (SDN).

Depuis son journal El Ikdam, il crée son parti « La Fraternité Islamique » dans l'esprit de l'Islam des « Jeunes Algériens ». L'Emir Khaled intervenait dans un langage populaire imagé par des proverbes du terroir, lançant des idées de son programme telles : un réseau d'écoles libres, d'une presse en langue arabe, l'organisation des émigrés en France etc...

L'Administration coloniale finit par lui imposer l'exil volontaire vers Alexandrie puis Damas. Même l'élite jeune algérienne le lâcha craignant son charisme et son éloquence durant les campagnes électorales. Il revient à Paris dans le giron du Parti communiste dans le combat de lutte anti impérialiste de l'indépendance de l'Algérie.

Il est sans aucun doute le précurseur des courants politiques qui vont voir le jour dès 1923. Ainsi naissait l'Etoile Nord Africaine (ENA) dirigée par Messali Hadj et fondée à Paris en Juin 1926 dans le sillage du Bolchevisme en tant que premier mouvement indépendantiste Algérien.

Nombreux sont ceux des émigrés du Maghreb qui adhéraient aux idées de l'ENA. Des liens de solidarité ancrés dans l'amour de la Patrie, mais surtout des valeurs ancestrales de leur origine maghrébine.

Une militance politique d'un genre nouveau

« El Ghorba » ou l'Exil des Algériens en France puis en Europe entre les deux guerres, venus entreprendre les travaux pénibles de reconstruction et de développement économique de la Métropole, sera le cadre d'une militance politique d'un genre nouveau, d'une élite formée dans le syndicalisme et les mouvements politiques d'Europe ouvrant les horizons d'un nationalisme moderne.

Dans sa sève confrérique Hadj Messali qui aura pour compagne Emilie Bousquant, fille aînée d'un mineur anarchiste et syndicaliste de Neuves-Maisons en Meurthe et Moselle, commencera à s'initier avec elle aux luttes ouvrières.

L'idée d'émancipation indépendantiste ne pouvait passer que par la doctrine marxiste-leniniste pour les Colonies et donc s'inscrire tout au début dans le PCF où sera créée une Fédération des militants originaires des colonies françaises. L'Etoile Nord Africaine sera le mouvement qui va englober les Maghrébins mais surtout les Algériens.

Et c'est Abdelkader Hadj Ali, membre du Comité Exécutif de l'Union Inter-coloniale qui recrute les premiers adhérents à l'ENA dont Hadj Messali. Ils seront les deux présents au nom de l'ENA au Congrès anti-impérialiste tenu durant l'hiver 1927. Hadj Messali en tant qu'affilié à une confrérie ne pouvait admettre l'idée d'indépendance que dans l'esprit de l'Islam.

En ce moment l'Émir Chakib Arslan qui vulgarisait à partir de la Suisse un certain arabo-islamisme fait connaissance en 1935/36 avec Messali qui s'engageait quant à lui dans un projet de société sur la base d'une Constituante souveraine au suffrage universel. En fait la culture politique de la génération de Messali n'avait idée de se lancer dans l'insurrection armée jusqu'au moment où le FLN déclare au monde sa Révolution un 1^{er} Novembre 1954.

Alors que le PCF voulait satelliser l'ENA, résolument patriotiquement algérienne, en 1928 Hadj Ali disparaît laissant place à Messali Hadj qui s'identifia avec son combat indépendantiste. En 1933 il crée la « Glorieuse Étoile » dissoute peu après en 1934. Messali commença une série de séjours dans les prisons françaises.

Le 27 Janvier 1937 le Gouvernement Blum interdisait l'ENA et le 11 Mars de la même année, Messali fonde son Parti, le PPA (Parti du Peuple Algérien) en transférant son siège à Alger avant d'être arrêté et condamné à deux ans de prison ferme avec des compagnons tels Moufdi Zakaria qui venait en 1936 de composer l'hymne du PPA : (voir texte arabe).

Au mois de Septembre 1939, le PPA fut dissous et ses journaux « El Oumma » et « Le Parlement Algérien » furent interdits. Messali Hadj libéré en Août fut à nouveau arrêté en Octobre et condamné en Mars 1941 à seize ans de travaux forcés. Face à la répression, presque toute la Direction du Parti fut décapitée.

Mohamed Boudiaf fonctionnaire aux impôts dans le Constantinois et Mohamed Khider syndicaliste dans le secteur des tramways à Alger, furent les militants du PPA et devinrent les chefs historiques du FLN au lendemain de la Révolution.

Une nouvelle génération d'hommes d'action

Une nouvelle génération non émigrée prend les destinées du Parti en la personne de Lamine Debbaghine, médecin de formation dès 1942, en l'absence de Messali. Le PPA prend le dessus dans l'animation des meetings à travers le pays. Messali fut détenu en 1943 puis transféré en résidence surveillée à Boghari, ensuite à In Salah et 1944 à Chellala. Il sera à nouveau orienté vers Paris pour revenir à Bouzaréah à l'approche des massacres de 1945. Il sera emprisonné à El Goléa puis à Brazzaville le 23 Avril en 1945.

« Ressourcement novembriste et devoir de mémoire »

Moufdi Zakaria le poète de la Révolution nous a laissé l'hymne « Kassamen » mais surtout celui intitulé « C'est Novembre » : (voir texte en arabe).

Soixante-deux ans après le déclenchement de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954, quels enseignements peut-on tirer de l'immortelle guerre de libération nationale ? Les témoins et les acteurs de cette histoire n'ont pas tout dit ou du moins n'ont pas eu le recul pour le dire.

En ce moment où le monde arabe traverse des bouleversements systémiques sous l'appellation de « Printemps arabe », certains daignent les qualifier de révolutions, ce concept semble être galvaudé et n'exprime pas le sens à donner à ces changements.

À vous qui êtes appelés à nous juger...

« À vous qui êtes appelés à nous juger... » C'est par cette phrase, pleine de significations et de symboles, que la proclamation du 1^{er} Novembre 1954 s'adressa au peuple algérien et aux militants de la cause nationale sur le bien-fondé du déclenchement de la Révolution. La Toussaint était rouge ce 1^{er} Novembre 1954 pour les Français d'Algérie. Tout a commencé lorsque quelques militants, anciens membres de l'OS, mise en place en 1946 et démantelée par la police en 1950, ont décidé de se regrouper et déclencher l'action insurrectionnelle.

Le MTLD était divisé en deux clans qui s'affrontaient sans merci. Les Centralistes qui dénonçaient le culte de la personnalité de Messali Hadj et les partisans de ce dernier. Ne pouvant venir au bout de leurs querelles, quelques anciens de l'OS (Organisation Spéciale), ont créé le CRUA (Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action), qui au départ était au nombre de cinq : Mohamed Boudiaf, Mostefa Ben Boulaïd, Larbi Ben M'Hidi, Rabah Bitat et Mourad Didouche puis les rejoint Krim Belkacem qui tenait le maquis en Kabylie.

Ce comité rallie à son projet Ahmed Ben Bella, Aït Ahmed et Mohamed Khider qui étaient au Caire. Ce sont ces neuf hommes qui prendront l'initiative de l'insurrection armée. Entre Messalistes et Centralistes la scission est consommée. Le 10 Octobre 1954 les six membres du CRUA présents à Alger décident la lutte. Ils créent l'aile politique appelée FLN et l'aile militaire appelée ALN. La date de l'insurrection est fixée au lundi 1^{er} Novembre 1954, jour de la Toussaint chez les français où les soldats en fête désertent les casernes.

La déclaration du 1^{er} Novembre 1954 acte fondateur

Mohamed Boudiaf et Mourad Didouche étaient chargés de rédiger la proclamation de Novembre ou du moins sous leur dictée que sont définis les buts et les moyens du nouveau mouvement. Deux mois plutôt, les Six s'étaient répartis les Zones ou Wilayates qu'ils venaient de créer. Mohamed Boudiaf chargé de la coordination et de la liaison avec le Caire avait été élu Président. Le mouvement de rénovation créé sous le nom du FLN, va offrir la possibilité à tous les patriotes de toutes les couches sociales et de tous les Partis d'adhérer individuellement à la cause nationale de libération pour la restauration de l'État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques.

Le 1^{er} Novembre 1954. Les armes ont parlé

Au matin du 1^{er} Novembre 54 les armes ont parlé à travers l'ensemble du pays. C'est le commencement de la fin d'une ère coloniale qui est restée 132 ans. Une Révolution d'héroïsme et de la foi vient d'inscrire en lettres de sang et d'or la plus belle page de gloire de l'histoire de l'Algérie plusieurs fois millénaires. Le sentiment de l'urgence de passer à l'action découle de la conscience patriotique et de l'attachement aux valeurs universelles dont la dignité et les droits de l'homme ne sont pas des moindres.

Les neufs historiques sont-ils les héritiers du Messalisme ? On relève que les initiateurs du 1^{er} Novembre ont rallié à eux, les islamistes, les notables de toutes obédiences, laïques, berbères, des amis de la cause algérienne de toutes confessions, mais le gros des troupes provient de la paysannerie. Il y aura selon la déclaration du 1^{er} Novembre 1954, l'Appel à une adhésion personnelle se dissociant de leurs formations politiques telles UDMA, Ulémas, PCA, tout en mettant le bloc historiquement dirigeant au centre de la décision et de l'orientation de la Révolution.

Le flambeau de cette lutte de libération nationale est pris par une Génération de Jeunes purs, enthousiastes et dynamiques. Que d'insurrections populaires ont eu lieu depuis la résistance, contre le système de l'injustice et de la terreur coloniale, d'un guerrier affilié à la Zaouïa Qadiria, l'Emir Abdelkader. La continuité de l'action résistante reflète si bien celle logique d'une Nation fière de son passé

plusieurs fois millénaire, fonde et explique l'aboutissement à une éclatante Révolution populaire.

Plus qu'un élan contestataire, la révolution fut l'acte de tout un peuple qui se souleva sous la direction d'une élite militante farouchement attachée à la légitime cause du combat révolutionnaire jusqu'à l'arrachement de l'indépendance nationale. Cette guerre de Libération Nationale qui a abouti à la décolonisation, devint aussitôt un modèle en Afrique, en Asie et en Amérique Latine.

Le 1^{er} Novembre 1954 consacra le début de la fin d'une présence coloniale et va ainsi aboutir à la renaissance de l'État moderne dans tous ses aspects. Le vent de la libération traversa l'ensemble du territoire, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest.

Le 1^{er} Novembre 54 source de légitimation

La révolution algérienne n'est pourtant ni la révolution française jacobine ni celle bolchevique. Elle est à l'image de la grandeur de son peuple. Elle est née de la profonde conviction des militants, elle ne glorifie point le culte de la personnalité comme ce fut le cas ailleurs. L'imaginaire national revisite la période 1954-1962, mais écrire l'histoire de la Révolution nécessite des matériaux que sont les archives et les témoignages des acteurs qui sont la source de légitimation de la vérité historique.

Mais l'histoire de la Révolution algérienne reste douloureuse. Certains acteurs restent muets devant des situations vécues. Et comme disait Montesquieu :

« Tout citoyen a le devoir de mourir pour sa Patrie, mais nul n'est tenu de mentir pour elle ». Plus de sept km de rayonnages et des milliers de tonnes de nos archives sont déposées à Vincennes, Aix-en-Provence ou Nantes. La revendication de rapatrier nos archives relève de notre souveraineté nationale.

Soixante-deux ans après

La commémoration de la Révolution qui intervient dans une étape nouvelle et importante pour notre pays, celle de la concrétisation des

réformes politiques et institutionnelles annoncées par le Président Abdelaziz Bouteflika. Soixante-deux ans après, quel regard ont donc les nouvelles générations sur cette grandiose révolution qui reste toujours un modèle de décolonisation du XX^e siècle ?

Est-elle perçue comme l'événement le plus marquant de notre histoire de libération nationale ? Pour certains c'est une révolution, pour d'autres c'est une guerre de libération et même les historiens se trouvent partagés quant à la définition des concepts. Une guerre suppose que l'Algérie était un État et qu'elle déclarait la guerre à un pays étranger dans les mêmes conditions institutionnelles de droit international de la notion d'un État avec son territoire, son armée régulière, sa diplomatie et l'ensemble de ses institutions dans une option unitaire du territoire. Une révolution est, par contre, l'essence même d'une organisation populaire sous la conduite d'un mouvement de libération nationale qui a pour mission de mener, à la manière d'une guérilla, le combat pour l'indépendance du pays. Cela suppose une organisation militaire non de type classique mais une résistance anticoloniale par tous les moyens de lutte.

Or, au lendemain de la conquête française, il y avait l'Emir Abdelkader avec son territoire, son armée, son État à l'Ouest et Hadj Ahmed Bey dans le beylicat de l'Est avec son armée et son organisation beylicale, qui ont mené alternativement la bataille contre les Français. Depuis, l'Algérie était une colonie de peuplement et non un protectorat comme ce fut le cas de la Tunisie et du Maroc par exemple. Guerre ou révolution, nous laissons ce débat de côté. Les hommes d'histoire et les chercheurs s'en occupent si bien.

De Novembre 1954 à juillet 1962 fut la période de lutte qui a vu la chute d'une République où plus de deux millions de soldats français, sans compter ceux de l'Otan, se sont succédés en Algérie pour y faire une guerre génocidaire dont le lourd tribut d'un million et demi de chouhadas a été payé par le peuple algérien. Par ailleurs, en France, et jusqu'à ce jour, comme le fait remarquer Benjamin Stora, la guerre de libération nationale algérienne « continue de structurer en profondeur la culture politique française contemporaine ».

La révolution de Novembre 54 : la foi et la détermination

Le peuple algérien a incontestablement mené une révolution qui restera inscrite en lettres d'or dans les pages de l'histoire contemporaine de l'humanité. Le peuple, unanime derrière le FLN et appuyant l'ALN, est sorti victorieux devant la plus importante force militaire que fut la France et ses alliés.

Que d'atrocités vécues par notre peuple. Aujourd'hui, la France officielle reconnaît enfin la réalité de la guerre qu'elle a menée dans notre pays ainsi que les exécutions sommaires et tortures endurées par notre peuple. Dramas et déchirements ressurgissent épisodiquement dans notre mémoire meurtrie et la guerre de libération nationale nous livre chaque jour des problèmes non encore réglés des deux rives de la Méditerranée.

Se pose alors la question de savoir comment assurer cette histoire pour la transmettre aux générations avec le maximum d'authenticité et donc de vérités historiques ? Nommer la guerre, revenait à reconnaître une existence séparée de l'Algérie. Aussi, pour la France, la question algérienne a été toujours conçue comme une affaire intérieure, ce qui fausse, au départ, toute approche.

L'attachement des Algériens à leur Patrie et leur disposition inconditionnelle à la défendre, les armes à la main, obligea les Français à revenir sur leur fausse conception de la réalité, Jacques Soustelle, en annonçant à son arrivée, en tant que nouveau Gouverneur d'Alger, qu'un choix avait été fait par la France.

La restauration d'un État démocratique et populaire

Ce choix s'appelle « l'intégration », souligna le changement important imposé aux responsables français sur un champ de guerre qui s'étendait à l'ensemble du territoire national. Du projet d'assimilation on passait à celui d'intégration, mais trop épris de leur liberté, les Algériens repoussaient toutes les offres car un seul objectif comptait : libérer le pays du joug colonial. Le peuple veut restaurer son État.

Conscient de la progression des événements, Michel Debré expliquait en 1956, avec passion, les enjeux et soutenait que «le destin de la France sera scellé d'une manière décisive en Algérie».

La Révolution de Novembre 54 est devenue un modèle marquant, certes, par son organisation, sa discipline et son efficacité, mais elle l'est devenue aussi par les limites sans cesse repoussées du sacrifice dont nos compatriotes ont fait preuve. La foi et la hargne des Algériens ont laissé beaucoup de traces.

On ne peut étouffer les causes justes

Toutes les guerres sont sales. D'autres le deviennent encore plus parce que, quelque part, des noms de criminels notoires, de bourreaux incontestés ou de monstres reconnus leur sont associés. Aussaresses, Bigeard, Le Pen les Papon... et beaucoup d'autres encore, avaient ajouté à la salissure de la guerre celle du mépris, de la haine et de la non considération de l'être humain.

Pour la seule ferme Ameziane de Constantine, de 1957 à février 1961, plus de 108.175 personnes avaient subi la torture, soit plus de 500 torturés par semaine, une véritable usine à torture. Certains ont certes fini, au crépuscule d'une vie trempée de sang, par reconnaître leurs forfaits inavouables, d'autres continuent à nier, et d'autres enfin comme Aussaresses, affichent l'insolence et préfèrent faire l'apologie du crime. Il n'y a aucune fierté à tirer de la torture, quelle que soit sa forme.

De la torture dans toute sa monstruosité

De la géhenne à l'asphyxie par le gaz, à la baignoire, à tous les types d'atteintes à la dignité des hommes, la torture est toujours abjecte. Elle ne fait qu'en avilir les auteurs et les éclabousser de leur propre monstruosité. Mais l'atrocité de la guerre ne s'arrête point à la torture d'individus. Elle s'étend à celle du nombre. C'est ainsi que, en 1959, un rapport officiel fait état d'un million de regroupés dans les camps de concentration. Et même Michel Rocard, alors stagiaire de l'ENA, rapporte le chiffre de «deux millions d'Algériens dans les camps de concentration ». Les Algériens mourraient autrement aussi ; 40.000 d'entre eux ont été décimés par les mines antipersonnel alors que 80.000 en sont restés handicapés à vie.

L'enfermement sans jugement était devenu monnaie courante. L'assignation à résidence des militants nationalistes était la règle, les déplacements massifs de populations et internements relevaient de l'arbitrage.

Autant d'injustice, d'atrocité et de terreur qui renforçaient la foi du peuple, autour de l'ALN, en la lutte armée jusqu'à la libération totale et entière du territoire national. La France a eu recours à tous les moyens et subterfuges pour falsifier la réalité, mais on ne peut étouffer les causes justes surtout lorsqu'elles sont aussi nobles.

Les images d'archives n'arrivaient point à camoufler ou à faire oublier la réalité, et les innombrables saisies de journaux et d'ouvrages s'étaient avérées vaines. Plus de 586 journaux et périodiques et 269 en Métropole seront saisis, écrit l'historien américain Harrison. Pendant toute la durée de la guerre, il y a eu 44 saisies par an en Algérie et 60 en Métropole, révèle B. Stora alors que, pour la seule année 1960, on a dénombré plus de 154 saisies et en 1961 plus de 127 saisies.

Des ouvrages tels que « la Question », « la gangrène », « Nuremberg pour l'Algérie », « la mort de mes frères », n'apparaissent que tardivement alors que la censure frappe des films comme « Algérie en flammes » de Vautier, les « Statues meurent aussi » d'Alain Resnais ou « Murielle ou le temps de retour » ou, encore, « J'ai huit ans », drame psychologique de Yann le Masson et qu'animent les enfants algériens par leurs dessins.

Dans le climat de guerre marqué par la violence, la passion et la tragédie, que de gouvernements ont démissionné. C'est uniquement à partir du discours du Général De Gaulle sur l'autodétermination du 16 septembre 1959 que la télévision a commencé, dans son émission « Cinq colonnes à la une », à traiter de la guerre d'Algérie.

Mais les seules images de la vraie guerre seront diffusées aux USA par Fox Moviettone, qu'on ne verra que plus tard, dans le documentaire de l'Anglais Peter Baty « la guerre d'Algérie » ou les années algériennes diffusé en 1991 en tant que documentaire français.

L'opinion française aux côtés du peuple algérien

L'opinion française se mobilise contre les affres de la guerre. Les intellectuels tels que François Mauriac, Jean-Paul Sartre, Jacques Vergès, les porteurs de valises du réseau Jeanson etc., se mettent de la partie pour aider le peuple algérien dans sa lutte contre le colonialisme.

En ce sens, l'ouvrage de Laurent Schwarz « le problème de la torture dans la France d'aujourd'hui » est plus qu'édifiant.

Après cinq ans d'une guerre cruelle, De Gaulle comprend l'impossibilité pour la France d'aller plus loin sur le chemin hasardeux de la guerre. Il appelle à l'autodétermination et dira « si je ne résous pas cette affaire, personne ne le fera à ma place, la guerre civile s'installera et la France perdra ». De Gaulle comprenait le danger. L'OAS, à elle seule, avait tué plus de 6.000 hommes et femmes, selon l'un de ses responsables, sans compter la terre brûlée et la destruction massive de tout ce qui est mémoire de notre peuple.

Une des plus belles révolution du XX^e siècle

Toute guerre qui se prolonge, sans que se concrétise un espoir de victoire, engendre la lassitude, note à juste titre B. Stora. Après les accords d'Évian, l'Algérie retrouvait son indépendance après avoir mené l'une des plus grandes révolutions de ce siècle. En Algérie, cette guerre se nomme Révolution.

C'est l'acte fondateur de l'État moderne dont la carte sera déposée à la Cour de La Haye en tant que nation millénaire et dont l'État, au sens moderne, s'affirme en termes de droit international.

Le 1^{er} mars 1962, un rapport transmis à l'ONU évalue le nombre de musulmans pro-français à 263.000 personnes et le 19 mars de la même année, les ponts vers la paix sont jetés. Une paix qui, longtemps après, ne sera pas moins intense que la guerre elle-même.

En Algérie c'est une véritable guerre populaire c'est-à-dire une Révolution au sens étymologique du terme. C'est un Peuple qui en a ras-le-bol d'une injustice séculaire, voulant être aliénante qui a décidé d'affronter les mains nues l'arsenal de guerre le plus moderne de son temps. Elle est à la fois une Révolution accomplie c'est-à-dire devant aboutir à des profondes mutations sociales, culturelles et économiques.

Parce qu'elles sont trop profondes, les blessures causées par la guerre demeureront, des dizaines d'années plus tard, un obstacle à l'oubli. Sans haine ni passion, les Algériens auront gardé les terribles séquelles d'une colonisation des plus atroces. En face, les politiciens français continueront, tout aussi longtemps, de nier la guerre.

De l'ENA au PPA puis au MTLD, l'OS, le CRUA c'est cette chaîne ininterrompue de combats qui est la matrice généalogique de ce que sera le couple FLN/ALN qui au nom des 22 historiques engage la Révolution armée en opérant non pas une mutation, mais une rupture avec le « *Zaïmisme* » avec celui qui fut nommé « *le père du mouvement de libération* ».

L'histoire officielle l'avait mis au banc des accusés lorsqu'il a décidé de créer son MNA. Il reviendra aux chercheurs et historiens de dépoussiérer les archives et de relire le contexte pour qu'au recul, arriver à présenter dans toute la vérité historique les fondements de toute initiative et tirer le bon grain de l'ivraie. Une manière de revisiter l'histoire contemporaine sans passion ni parti-pris.

On ne peut pas éluder le débarquement anglo américain à Alger en Novembre 1942 et la Charte de l'Atlantique signée entre Churchill et Roosevelt La répression sanglante du Huit Mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata et partout à travers le pays sera annonciatrice du commencement de la fin de la Colonisation en Algérie préparant ainsi l'insurrection du 1^{er} Novembre 1954 sous la bannière du FLN/ALN.

Chers frères, chères sœurs,

J'ai commencé mon intervention en évoquant le rêve de toute une génération militante de voir la jeunesse algérienne post-indépendance acquérir les technologies les plus pointues dans le domaine aéronautique et voila que ce rêve se concrétise devant ce savoir faire de l'élite de notre armée nationale légitime héritière de l'ALN d'une maîtrise comparable et digne des pays les plus développés, les premières photos interceptées par les trois satellites dernièrement mis en orbite, nous donne cette fierté de l'acquis que nous a offert la révolution du 01 novembre 1954 issue d'une nation qui a inscrit son nom en lettres d'or dans l'histoire contemporaine.

61^{ème}

ANNIVERSAIRE DE LA RÉVOLUTION



FILIATION GÉNÉALOGIQUE DU FLN HISTORIQUE
UNE RÉVOLUTION ARMÉE SEUL RECOURS ESPÉRÉ

Peut-on parler d'une même filiation généalogique entre le FLN historique et le FLN Post-indépendance ? Au plan épistémologique saurions-nous parler de continuité ou de rupture dans le processus consacré au FLN à la fois en tant que mouvement de libération et en tant que continuateur de l'effort d'édification nationale ? De tels questionnements nous renvoient à une lecture politique qui a marqué les débats dans le cadre du Système du Parti unique et la controverse née au lendemain de la promulgation de la Constitution de 1989 permettant la création de Partis.

C'EST sans doute dans ce bouillonnement des idées que chacun va à sa vision des choses. Ainsi dans un contexte d'une géopolitique marquée par un nouvel ordre mondial régenté par l'énergie qui définit les équilibres endogènes et exogènes des Nations, alors que l'Algérie célèbre le 61^{ème} anniversaire de sa glorieuse Révolution du 1^{er} Novembre 1954, une date mémorable inscrite en lettres d'or dans l'histoire contemporaine.

On est interpellé à trancher toute cette chronologie des faits historiques permettant aux jeunes générations de transcender ces nuances dans la clarté d'un débat politique serein dans toute la communion inspirée des grands sacrifices de notre peuple ayant recouvert son indépendance au prix d'un million et demi de nos valeureux martyrs.

Personne ne peut oublier les conditions de misère, de famine, d'humiliation, de discrimination, d'expropriation, de dépossession et d'un Code de l'indigénat qui reposait sur la violence et le déni de justice imposé par la puissance coloniale française. L'analphabétisme battait son plein où plus de 90% ne fréquentait pas l'école « indigène » qui permettait d'obtenir juste le certificat primaire élémentaire.

En face quelques talebs enseignaient le Coran dans des maisons de fortune sorte de gourbis, l'Association des Ulémas créera à travers le pays des écoles privées tel l'institut Ibn Badis de Constantine. Il y avait aussi des écoles d'obédience PPA/MTLD comme celle d'El Katanyia qui verra nombreux militants devenant à l'indépendance des Chefs d'État comme Mohamed Boukharouba alias Houari Boumediene ou Ali Kafi...

Les pouvoirs de l'État colonial s'exerçaient dans des « Communes indigènes » sur le modèle des Bureaux arabes par des Caïds dont la majorité leurs sont inféodés. Elles seront remplacées sous la III^{ème} République par les « Communes mixtes » dirigées par un administrateur civil.

Le combat politique prend forme après toutes les insurrections populaires anti coloniale menées par l'Émir Abdelkader, Hadj Ahmed Bey, Cheïkh El Mokrani, les Bel Haddad, Cheïkh Bouamama les Zaâtchas, les Ouled Sidi Cheïkh... toutes ces révoltes finissent par faire émerger la formation d'élites politiques à commencer par l'Émir Khaled qui dès Avril 1919 avait envoyé dans le secret absolu un mémorandum au Président Wilson demandant à la Conférence de paix pour que l'Algérie soit mise sous tutelle de la future Société des Nations (SDN).

Depuis son journal El Ikdam, il crée son parti « La Fraternité Islamique » dans l'esprit de l'Islam des « Jeunes Algériens ». L'Émir Khaled intervenait dans un langage populaire imagé par des proverbes du terroir, lançant des idées de son programme telles : un réseau d'écoles libres, d'une presse en langue arabe, l'organisation des émigrés en France etc... L'Administration coloniale finit par lui imposer l'exil volontaire vers Alexandrie puis Damas. Même l'élite jeune algérienne le lâcha craignant son charisme et son éloquence durant les campagnes électorales.

Il revient à Paris dans le giron du Parti communiste dans le combat de lutte anti impérialiste de l'indépendance de l'Algérie. Il est sans aucun doute le précurseur des courants politiques qui vont voir le jour dès 1923. Ainsi naissait l'Étoile Nord Africaine (ENA) dirigée par Messali Hadj et fondée à Paris en Juin 1926 dans le sillage du Bolchevisme en tant que premier mouvement indépendantiste Algérien. Nombreux sont ceux des émigrés du Maghreb qui adhéraient aux idées de l'ENA. Des liens de solidarité ancrés dans l'amour de la Patrie mais surtout des valeurs ancestrales de leur origine maghrébine.

L'émigration pourvoyeuse essentielle des finances

« El Ghorba » ou l'Exil des Algériens en France puis en Europe entre les deux guerres venus entreprendre les travaux pénibles de reconstruction et de développement économique de la Métropole sera le cadre d'une militance politique d'un genre nouveau d'une élite formée dans le syndicalisme et les mouvements politiques d'Europe ouvrant les horizons d'un nationalisme moderne.

Dans sa sève confrérique Hadj Messali qui aura pour compagne Emilie Bousquant, fille aînée d'un mineur anarchiste et syndicaliste de Neuves-Maisons en Meurthe-et-Moselle, il commencera à s'initier avec elle aux luttes ouvrières.

L'idée d'émancipation indépendantiste ne pouvait passer que par la doctrine marxiste-leniniste pour les Colonies et donc s'inscrire tout au début dans le PCF où sera créée une Fédération des militants originaires des colonies françaises. L'Etoile Nord Africaine sera le mouvement qui va englober les Maghrébins mais surtout les Algériens. Et c'est Abdelkader Hadj Ali, membre du Comité Exécutif de l'Union Inter-coloniale qui recruta les premiers adhérents à l'ENA dont Hadj Messali dont ils seront les deux présents au nom de l'ENA au Congrès anti-impérialiste tenu durant l'hiver 1927.

Une constituante souveraine dans l'esprit de l'Islam

Hadj Messali en tant qu'affilié à une confrérie ne pouvait admettre l'idée d'indépendance que dans l'esprit de l'Islam. En ce moment l'Émir Chakib Arslan qui vulgarisait à partir de la Suisse un certain arabo-islamisme fait connaissance en 1935/36 avec Messali qui s'engageait quant à lui dans un projet de société sur la base d'une Constituante souveraine au suffrage universel. En fait la culture politique de la génération de Messali n'avait idée de se lancer dans l'insurrection armée jusqu'au moment où le FLN déclare au monde sa Révolution un 1^{er} Novembre 1954.

Alors que le PCF voulait satelliser l'ENA, résolument patriotiquement algérienne, en 1928 Hadj Ali disparaît laissant place à Messali Hadj qui s'identifia avec son combat indépendantiste. En 1933 il crée la « Glorieuse Etoile » dissoute peu après en 1934. Messali commença une série de séjour dans les prisons françaises.

Le 27 Janvier 1937 le Gouvernement Blum interdisait l'ENA et le 11 Mars de la même année, Messali fonde son Parti, le PPA (Parti du Peuple Algérien) en transférant son siège à Alger avant d'être arrêté et condamné à deux ans de prison ferme avec des compagnons tels Moufdi Zakaria qui venait en 1936 de composer l'hymne du PPA :

فناء الجزائر	
ألا في سبيل الحرية	فناء الجزائر روعي و مالي
ونجم شمال إفريقيا	فليحي (حزب الاستقلال)
مثالا الفنا والوطنية	وليحي شباب الشعب الغالي
ولتحي فيها الحرية	ولتحي الجزائر مثل الهلال
ألا في سبيل الحرية	ألا في سبيل الاستقلال
« Fidaou El Djazaïr Rouhi Wa Mali	Ala Fi Sabili Al Houryia
Falyahia Hizb Alistiklal	Wa Najm Chamal Ifriqia
Wal Yahia Chabab Alghali	Mithalou AlFida Walwatania
Wali Tahia Al Djazaïr Mithla el Hilal	Wali Tahia Fiha Al Arabia
Ala Fi Sabili Alistiqlal	Ala Fi Sabili Al Hourryia ».

Cet hymne est sans doute « l'Appel au sacrifice suprême » de tous les combattants de la liberté pour que vive l'Algérie libre et indépendante. Moufdi Zakaria composera « Min Djibalina Talâa Sawt Al Ahrar Younadina Illistiqlal » (De nos montagnes s'est élevée la voix des hommes libres qui nous appellent à l'indépendance).

« Qassaman » suivra et qui sera « Le Serment » composé à la demande du dirigeant FLN Abane Ramdane en 1955 dont le refrain est « Fachhadou-Fachhadou-Fachhadou » (Attestez !-Attestez !-Attestez !) qui est l'Attestation en l'Unité divine premier pilier de l'Islam.

Au mois de Septembre 1939, le PPA fut dissous et ses journaux « El Oumma » et « Le Parlement Algérien » furent interdits. Messali Hadj libéré en Août fut à nouveau arrêté en Octobre et fut condamné en Mars 1941 à seize ans de travaux forcés. Face à la répression presque toute la Direction du Parti fut décapitée.

Mohamed Boudiaf fonctionnaire aux impôts dans le Constantinois et Mohamed Khider syndicaliste dans le secteur des tramways à Alger, furent les militants du PPA et qui devinrent les chefs historiques du FLN au lendemain de la Révolution.

Une nouvelle génération d'hommes d'action

Une nouvelle génération non émigrée prend les destinées du Parti en la personne de Lamine Debbaghine, médecin de formation dès 1942 en l'absence de Messali.

Le PPA prend le dessus dans l'animation des meetings à travers le pays. Messali fut détenu en 1943 puis transféré en résidence surveillée à Boghari, ensuite à In Salah et 1944 à Chellala.

Il sera à nouveau orienté vers Paris pour revenir à Bouzaréah à l'approche des massacres de 1945. Il sera emprisonné à El Goléa puis à Brazzaville le 23 Avril en 1945.

La révolution de toutes les espérances «ressourcement novembriste et devoir de mémoire»

Soixante et un ans après le déclenchement de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954, quels enseignements peut-on tirer de l'immortelle guerre de libération nationale ? Les témoins et les acteurs de cette histoire n'ont pas tout dit ou du moins n'ont pas eu le recul pour le dire.

En ce moment où le monde arabe traverse des bouleversements systémiques sous l'appellation de « Printemps arabe », certains daignent les qualifier de révolutions, ce concept semble être galvaudé et n'exprime pas le sens à donner à ces changements.

Les théoriciens néocoloniaux donnent une définition réductrice de la notion de révolution, car celle-ci a un contenu politique de décolonisation, un programme et des attaches millénaires à la Patrie non soumises aux convoitises de ceux au nom de la démocratie et des droits de l'homme veulent spolier les ressources des nations.

Révolution Algérienne face au colonialisme et l'OTAN

Lorsque la Révolution algérienne s'est déclarée à la face du monde contre le colonialisme français assisté par les forces de l'OTAN, appelant le peuple à se mobiliser et à s'engager dans une guerre de libération nationale, le peuple algérien a fini par arracher son indépendance nationale au prix de grands sacrifices.

« À vous qui êtes appelés à nous juger... » C'est par cette phrase, pleine de significations et de symboles, que la proclamation du 1^{er} Novembre 1954 s'adressa au peuple algérien et aux militants de la cause nationale sur le bien-fondé du déclenchement de la Révolution.

La Toussaint était rouge ce 1^{er} Novembre 1954 pour les Français d'Algérie. Tout a commencé lorsque quelques militants, anciens membres de l'OS, mise en place en 1946 et démantelée par la police en 1950, ont décidé de se regrouper et déclencher l'action insurrectionnelle.

Le MTLD était divisé en deux clans qui s'affrontaient sans merci. Les Centralistes qui dénonçaient le culte de la personnalité de Messali Hadj et les partisans de ce dernier.

Ne pouvant venir au bout de leurs querelles, quelques anciens de l'OS (Organisation Spéciale), ont créé le CRUA (Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action), qui au départ était au nombre de cinq : Mohamed Boudiaf, Mostefa Ben Boulaïd, Larbi Ben M'Hidi, Rabah Bitat et Mourad Didouche puis les rejoint Krim Belkacem qui tenait le maquis en Kabylie.

Ce comité rallie à son projet Ahmed Ben Bella, Aït Ahmed et Mohamed Khider qui étaient au Caire. Ce sont ces neuf hommes qui prendront l'initiative de l'insurrection armée. Entre Messalistes et Centralistes la scission est consommée. Le 10 Octobre 1954 les six membres du CRUA présents à Alger décident la lutte. Ils créent l'aile politique appelée FLN et l'aile militaire appelée ALN. La date de l'insurrection est fixée au lundi 1^{er} Novembre 1954, jour de la Toussaint chez les français où les soldats en fête désertent les casernes.

Qui rédigea la Déclaration du 1^{er} Novembre 1954 ?

Mohamed Boudiaf et Mourad Didouche étaient chargés de rédiger la proclamation de Novembre ou du moins sous leur dictée que sont définis les buts et les moyens du nouveau mouvement. Deux mois plutôt, les Six s'étaient répartis les Zones ou Wilayates qu'ils venaient de créer. Mohamed Boudiaf chargé de la coordination et de la liaison avec le Caire avait été élu Président.

Un mouvement de rénovation dénommé FLN

Le mouvement de rénovation créé sous le nom du FLN, va offrir la -possibilité à tous les patriotes de toutes les couches sociales et de tous les Partis d'adhérer individuellement à la cause nationale de libération pour la restauration de l'État algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques.

Au matin du 1^{er} Novembre 54 les armes ont parlé à travers l'ensemble du pays. C'est le commencement de la fin d'une ère coloniale qui est restée

132 ans. Une Révolution d'héroïsme et de la foi vient d'inscrire en lettres de sang et d'or la plus belle page de gloire de l'histoire de l'Algérie plusieurs fois millénaires Le sentiment de l'urgence de passer à l'action découle de la conscience patriotique et de l'attachement aux valeurs universelles dont la dignité et les droits de l'homme ne sont pas des moindres.

Les neuf historiques sont-ils les héritiers du messalisme ?

Les neufs historiques sont-ils les héritiers du Messalisme ? On relève que les initiateurs du 1^{er} Novembre ont rallié à eux les islamistes, les notables de toutes obédiences, laïques, berbères, des amis de la cause algérienne de toutes confessions mais dans le gros des troupes proviennent de la paysannerie. Il y aura selon la déclaration du 1^{er} Novembre 1954 l'Appel à une adhésion personnelle se dissociant de leurs formations politiques telles UDMA, Ulémas, PCA tout en mettant le bloc historiquement dirigeant au centre de la décision et de l'orientation de la Révolution. Le flambeau de cette lutte de libération nationale est pris par une Génération de Jeunes purs, enthousiastes et dynamiques.

Révolution ou l'acte final de la décolonisation

Que d'insurrections populaires ont eu lieu depuis la résistance, contre le système de l'injustice et de la terreur coloniale, d'un guerrier affilié à la Zaouïa Qadiria, l'Emir Abdelkader. La continuité de l'action résistante reflète si bien celle logique d'une Nation fière de son passé plusieurs fois millénaire et fonde et explique l'aboutissement à une éclatante Révolution populaire. Plus qu'un élan contestataire, la révolution fut l'acte de tout un peuple qui se souleva sous la direction d'une élite militante farouchement attachée à la légitime cause du combat révolutionnaire jusqu'à l'arrachement de l'indépendance nationale. Cette guerre de Libération Nationale qui a abouti à la décolonisation, devint aussitôt un modèle en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Le 1^{er} Novembre 1954 consacra le début de la fin d'une présence coloniale et va ainsi aboutir à la renaissance de l'Etat moderne dans tous ses aspects. Le vent de la libération traversa l'ensemble du territoire, du nord au sud, de l'est à l'ouest.

1^{er} Novembre 1954 ou source de légitimation

La révolution algérienne n'est pourtant ni la révolution française jacobine ni celle bolchevique. Elle est à l'image de la grandeur de son

peuple. Elle est née de la profonde conviction des militants, elle ne glorifie point le culte de la personnalité comme ce fut le cas ailleurs. L'imaginaire national revisite la période 1954-1962, mais écrire l'histoire de la Révolution nécessite des matériaux que sont les archives et les témoignages des acteurs qui sont la source de légitimation de la vérité historique. Mais l'histoire de la Révolution algérienne reste douloureuse. Certains acteurs restent muets devant des situations vécues. Et comme disait Montesquieu : « Tout citoyen a le devoir de mourir pour sa Patrie, mais nul n'est tenu de mentir pour elle ». Plus de sept km de rayonnages et des milliers de tonnes de nos archives sont déposées à Vincennes, Aix en Provence ou Nantes. La revendication de rapatrier nos archives relève de notre souveraineté nationale.

Soixante et un ans après

La commémoration de la Révolution qui intervient dans une étape nouvelle et importante pour notre pays, celle de la concrétisation des réformes politiques et institutionnelles annoncées par le Président Abdellaziz Bouteflika depuis le 15 Avril 2011 va être l'occasion de rendre public l'Avant Projet de la Révision Constitutionnelle attendu vers la fin de l'année 2015. Soixante et un ans après, quel regard ont donc les nouvelles générations sur cette grandiose révolution qui reste toujours un modèle de décolonisation du XX^e siècle ?

Est-elle perçue comme l'événement le plus marquant de notre histoire de libération nationale ? Pour certains c'est une révolution, pour d'autres c'est une guerre de libération et même les historiens se trouvent partagés quant à la définition des concepts. Une guerre suppose que l'Algérie était un Etat et qu'elle déclarait la guerre à un pays étranger dans les mêmes conditions institutionnelles de droit international de la notion d'un Etat avec son territoire, son armée régulière, sa diplomatie et l'ensemble de ses institutions dans une option unitaire du territoire.

La Révolution algérienne n'est pas d'essence idéologique

Une révolution est, par contre, l'essence même d'une organisation populaire sous la conduite d'un mouvement de libération nationale qui a pour mission de mener, à la manière d'une guérilla, le combat

pour l'indépendance du pays. Cela suppose une organisation militaire non de type classique mais une résistance anticoloniale par tous les moyens de lutte.

Or, au lendemain de la conquête française, il y avait l'Émir Abdelkader avec son territoire, son armée, son État à l'ouest et Hadj Ahmed Bey dans le beylicat de l'est avec son armée et son organisation beylicale, qui ont mené alternativement la bataille contre les Français.

Depuis, l'Algérie était une colonie de peuplement et non un protectorat comme ce fut le cas de la Tunisie et du Maroc par exemple. Guerre ou révolution, nous laissons ce débat de côté. Les hommes d'histoire et les chercheurs s'en occupent si bien.

Novembre 1954 à juillet 1962, telle fut la période de lutte d'un peuple décidé à recouvrer sa liberté et son indépendance. Une période qui vit la chute d'une République et où plus de deux millions de soldats français, sans compter ceux de l'Otan, se sont succédés en Algérie pour y faire une guerre dont le lourd tribut d'un million et demi de chouhadas a été payé par le peuple algérien.

Par ailleurs, en France, et jusqu'à ce jour, comme le fait remarquer Benjamin Stora, la guerre de libération nationale algérienne « continue de structurer en profondeur la culture politique française contemporaine ».

La Révolution de Novembre 1954 : la foi et la détermination

Le peuple algérien a incontestablement mené une révolution qui restera inscrite en lettres d'or dans les pages de l'histoire contemporaine de l'humanité. Le peuple, unanime derrière le FLN et appuyant l'ALN, est sorti victorieux devant la plus importante force militaire que fut la France et ses alliés.

Que d'atrocités vécues par notre peuple. Aujourd'hui, la France officielle reconnaît enfin la réalité de la guerre qu'elle a menée dans notre pays ainsi que les exécutions sommaires et tortures endurées par notre peuple. Dramas et déchirements ressurgissent épisodiquement dans notre mémoire meurtrie et la guerre de libération nationale nous livre chaque jour des problèmes non encore réglés des deux rives de la Méditerranée.

Se pose alors la question de savoir comment assurer cette histoire pour la transmettre aux générations avec le maximum d'authenticité

et donc de vérités historiques ? Nommer la guerre, revenait à reconnaître une existence séparée de l'Algérie. Aussi, pour la France, la question algérienne a été toujours conçue comme une affaire intérieure, ce qui fausse, au départ, toute approche.

L'attachement des Algériens à leur Patrie et leur disposition inconditionnelle à la défendre, les armes à la main, obligea les Français à revenir sur leur fausse conception de la réalité. Jacques Soustelle, en annonçant à son arrivée, en tant que nouveau Gouverneur d'Alger, qu'un choix avait été fait par la France.

*Ni assimilation ni intégration mais restauration
d'un État*

Ce choix s'appelle « l'intégration », souligna le changement important imposé aux responsables français sur un champ de guerre qui s'étendait à l'ensemble du territoire national. Du projet d'assimilation on passait à celui d'intégration, mais trop épris de leur liberté, les Algériens repoussaient toutes les offres car un seul objectif comptait : libérer le pays du joug colonial.

Conscient de la progression des événements, Michel Debré expliquait en 1956, avec passion, les enjeux et soutenait que «le destin de la France sera scellé d'une manière décisive en Algérie». La Révolution de Novembre 54 est devenue un modèle marquant, certes, par son organisation, sa discipline et son efficacité, mais elle l'est devenue aussi par les limites sans cesse repoussées du sacrifice dont nos compatriotes ont fait preuve. La foi et la hargne des Algériens ont laissé beaucoup de traces.

On ne peut étouffier les causes justes

Toutes les guerres sont sales. D'autres le deviennent encore plus parce que, quelque part, des noms de criminels notoires, de bourreaux incontestés ou de monstres reconnus leur sont associés. Aussaresses, Bigeard, Le Pen les Papon... et beaucoup d'autres encore, avaient ajouté à la salissure de la guerre celle du mépris, de la haine et de la non considération de l'être humain.

Pour la seule ferme Ameziane de Constantine, de 1957 à février 1961, plus de 108.175 personnes avaient subi la torture, soit plus de 500 torturés

par semaine, une véritable usine à torture (1). Certains ont certes fini, au crépuscule d'une vie trempée de sang, par reconnaître leurs forfaits inavouables (2), d'autres continuent à nier, et d'autres enfin comme Aussaresses, affichent l'insolence et préfèrent faire l'apologie du crime. Il n'y a aucune fierté à tirer de la torture, quelle que soit sa forme.

De la torture dans toute sa monstruosité

De la géhenne à l'asphyxie par le gaz, à la baignoire, à tous les types d'atteintes à la dignité des hommes, la torture est toujours abjecte (3). Elle ne fait qu'en avilir les auteurs et les éclabousser de leur propre monstruosité.

Mais l'atrocité de la guerre ne s'arrête point à la torture d'individus. Elle s'étend à celle du nombre. C'est ainsi que, en 1959, un rapport officiel fait état d'un million de regroupés dans les camps de concentration (4). Et même Michel Rocard, alors stagiaire de l'ENA, rapporte le chiffre de «deux millions d'Algériens dans les camps de concentration» (5).

Les Algériens mourraient autrement aussi. 40.000 d'entre eux ont été décimés par les mines antipersonnel alors que 80.000 en sont restés handicapés à vie.

L'enfermement sans jugement était devenu monnaie courante. L'assignation à résidence des militants nationalistes était la règle, les déplacements massifs de populations et internements relevaient de l'arbitrage. Autant d'injustice, d'atrocité et de terreur qui renforçaient la foi du peuple, autour de l'ALN, en la lutte armée jusqu'à la libération totale et entière du territoire national.

La France a eu recours à tous les moyens et subterfuges pour falsifier la réalité, mais on ne peut étouffer les causes justes surtout lorsqu'elles sont aussi nobles. Les images d'archives n'arrivaient point à camoufler ou à faire oublier la réalité, et les innombrables saisies de journaux et d'ouvrages s'étaient avérées vaines.

586 journaux et 269 périodiques saisis

Plus de 586 journaux et périodiques et 269 en Métropole seront saisis, écrit l'historien américain Harrison. Pendant toute la durée de la guerre, il y a eu 44 saisies par an en Algérie et 60 en Métropole, révèle B. Stora alors que, pour la seule année 1960, on a dénombré plus de 154 saisies et en 1961 plus de 127 saisies.

Des ouvrages tels que « la Question », « la gangrène », « Nuremberg pour l'Algérie », « la mort de mes frères », n'apparaissent que tardivement alors que la censure frappe des films comme « Algérie en flammes » de Vautier, les « Statues meurent aussi » d'Alain Resnais ou « Murielle ou le temps de retour » ou, encore, « J'ai huit ans », drame psychologique de Yann le Masson et qu'animent les enfants algériens par leurs dessins.

Dans le climat de guerre marqué par la violence, la passion et la tragédie, que de gouvernements ont démissionné. C'est uniquement à partir du discours du Général De Gaulle sur l'autodétermination du 16 septembre 1959 que la télévision a commencé, dans son émission « Cinq colonnes à la une », à traiter de la guerre d'Algérie.

Mais les seules images de la vraie guerre seront diffusées aux USA par Fox Movietone, qu'on ne verra que plus tard, dans le documentaire de l'Anglais Peter Baty « la guerre d'Algérie » ou les années algériennes diffusé en 1991 en tant que documentaire français.

L'opinion française aux côtés du peuple algérien

L'opinion française se mobilise contre les affres de la guerre. Les intellectuels tels que François Mauriac, Jean-Paul Sartre, Jacques Vergès, les porteurs de valises du réseau Jeanson etc., se mettent de la partie pour aider le peuple algérien dans sa lutte contre le colonialisme.

En ce sens, l'ouvrage de Laurent Schwarz «le problème de la torture dans la France d'aujourd'hui» est plus qu'édifiant.

Après cinq ans d'une guerre cruelle, De Gaulle comprend l'impossibilité pour la France d'aller plus loin sur le chemin hasardeux de la guerre. Il appelle à l'autodétermination et dira «si je ne résous pas cette affaire, personne ne le fera à ma place, la guerre civile s'installera et la France perdra». De Gaulle comprenait le danger. L'OAS, à elle seule, avait tué plus de 6.000 hommes et femmes, selon l'un de ses responsables, sans compter la terre brûlée et la destruction massive de tout ce qui est mémoire de notre peuple.

Une des plus belles révolution du XX^e siècle

Toute guerre qui se prolonge, sans que se concrétise un espoir de victoire, engendre la lassitude, note à juste titre B. Stora (6).Après les accords d'Évian, l'Algérie retrouvait son indépendance après avoir mené l'une des plus grandes révolutions de ce siècle. En Algérie, cette guerre

se nomme Révolution. C'est l'acte fondateur de l'État moderne dont la carte sera déposée à la Cour de La Haye en tant que nation millénaire et dont l'État, au sens moderne, s'affirme en termes de droit international.

Le 1^{er} mars 1962, un rapport transmis à l'ONU évalue le nombre de musulmans pro-français à 263.000 personnes (7) et le 19 mars de la même année, les ponts vers la paix sont jetés. Une paix qui, longtemps après, ne sera pas moins intense que la guerre elle-même.

En Algérie c'est une véritable guerre populaire c'est-à-dire une Révolution au sens étymologique du terme. C'est un Peuple qui en a ras-le-bol d'une injustice séculaire, voulant être aliénante qui a décidé d'affronter les mains nues l'arsenal de guerre le plus moderne de son temps. Elle est à la fois une Révolution accomplie c'est-à-dire devant aboutir à des profondes mutations sociales, culturelles et économiques.

Parce qu'elles sont trop profondes, les blessures causées par la guerre demeureront, des dizaines d'années plus tard, un obstacle à l'oubli. Sans haine ni passion, les Algériens auront gardé les terribles séquelles d'une colonisation des plus atroces. En face, les politiciens français continueront, tout aussi longtemps, de nier la guerre.

Mais le Peuple Algérien est déclaré uni dans son combat libérateur derrière un mouvement de rassemblement qui prit le nom de FLN. Il y a eu une tentative d'un Front uni lors du Congrès musulman rassemblant les Élus, les Ulémas et les Communistes le 7 Juin 1956 mais qui resta dans des revendications assimilationnistes au lendemain du Gouvernement Léon Blum.

Messali Hadj au nom de l'ENA a rejeté la charte revendicative lors d'un meeting à Alger. Il déclara en substance : « Cette terre bénie qui est la nôtre, cette terre de la Baraka, n'est pas à vendre, ni à marchander, ni à rattacher à personne. Cette terre a ses enfants, ses héritiers, ils sont là vivants et ne veulent la donner à personne. L'ENA qui notre Parti, votre Parti qui est lui pour l'Indépendance de l'Algérie ».

De la mutation à la rupture avec le zaimisme

De l'ENA au PPA puis au MTL, l'OS, le CRUA c'est cette chaîne ininterrompue de combats qui est la matrice généalogique de ce que sera le couple FLN/ALN qui au nom des 22 historiques engage la Révolution armée en opérant non une mutation mais une rupture avec le « Zaimisme » avec celui qui fut nommé « le père du mouvement de libération ».

L'histoire officielle l'avait mis au banc des accusés lorsqu'il a décidé de créer son MNA. Il reviendra aux chercheurs et historiens de dépoussiérer les archives et de relire le contexte pour qu'au recul, arriver à présenter dans toute la vérité historique les fondements de toute initiative et tirer le bon grain de l'ivraie. Une manière de revisiter l'histoire contemporaine sans passion ni parti-pris.

L'Algérie en guerre et la Charte atlantique

On ne peut pas éluder le débarquement anglo américain à Alger en Novembre 1942 et la Charte de l'Atlantique signée entre Churchill et Roosevelt en Août 1941 reconnaissant le droit des Peuples à l'Autodétermination. C'est dans ce cadre que fut expédié un texte aux Alliés puis au Gouvernement Général de l'Algérie fin 1942 dont les grands traits seront publiés par Ferhat Abbas suivis de 29 Élus algériens sous le titre « L'Algérie dans le Conflit mondial-Manifeste du Peuple Algérien ».

De plus en plus l'autonomie politique de l'Algérie en tant que Nation souveraine est revendiquée, la reconnaissance de la Nation Algérienne et l'indépendance complète de l'Algérie après-guerre. En un mot il s'agit de la renaissance de l'État Algérien.

De Gaulle et la commission des réformes Constantine le 12 décembre 1943

Mais le Général De Gaulle arrivant à Alger dans cette période fait remplacer le Gouverneur Général Peyrouton Marcel par le Général George Catroux qui rejeta au nom du Comité FLN français le Manifeste Algérien. Une Commission des réformes créée par le Général De Gaulle et présentée à Constantine le 12 Décembre 1943. Elles firent l'objet de l'ordonnance du 7 Mars 1944. Cette ordonnance fut rejetée et dénoncée par les élus algériens (Élus-Ulémas et bien sûr le PPA).

Le deuxième Front après celui de 1936, est celui des « Amis du Manifeste Algériens » fondé par Ferhat Abbas en Mars 1944 qui refuse toute idée d'assimilation. Dès le 1^{er} Mai au 8 Mai 1945, les responsables du PPA furent arrêtés et l'idée du 8 Mai jour de l'Armistice fut retenue pour entamer des manifestations pacifiques qui furent vites réprimées.

La répression sanglante du Huit Mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata et partout à travers le pays sera annonciatrice du

commencement de la fin de la Colonisation en Algérie préparant ainsi l'insurrection du 1^{er} Novembre 1954 sous la bannière du FLN.

Il faut dire qu'en guise de condamnation par la puissance coloniale, l'arrestation des membres de l'OS finira par briser le MTLN menant au procès de 251 Militants de l'OS et son démantèlement sans oublier les élections truquées de 1948. Les militants emprisonnés étaient durement traités et nombreux étaient torturés où plusieurs de ces détenus laissèrent la vie à Lambèze, Berrouaguià etc... Et le rêve d'une lutte maghrébine faisait son chemin entre les trois Partis (Istiqlal-Néo Destour et le PPA qui fut suivi par la création du Bureau du Maghreb Arabe qui donna naissance début 1948 à un Comité de Libération du Maghreb Arabe resté très symbolique eu égard à la géopolitique du Machrek de l'époque.

Avec la Révolution égyptienne des Officiers libres de 1952, Khider et Aït Ahmed se retrouvèrent au Caire rejoints par la suite par Ben Bella qui formèrent la Délégation extérieure du PPA/MTLN.

Les fraudes électorales de l'administration coloniale

La recherche de concours extérieur par la présence de la Délégation extérieure au moment où un schisme organique et politique entre Légalistes et ceux qui prônent l'action armée disloqua le PPA et créant le MTLN confié à Mezerna qui cohabitait avec l'OS Paramilitaire et les vieux du PPA. C'est en fait le choix de Messali Hadj. Dès lors la pratique électorale n'étant plus crédible aux yeux de nombreux algériens, l'idée de recourir à l'action armée qui marquera la rupture avec le « Zaïm » Messali Hadj et les « Jeunes Loups » qui s'impatientent pour mener le combat armé contre la Colonisation après les fraudes successives de l'Administration coloniale.

Ils accusent Messali d'opter pour la voie électoraliste par tout un courant de Jeunes activistes qui réclamaient la tenue d'un Congrès National de 1947 de Belcourt qui concéda la création de l'OS chargée de préparer le soulèvement armé. Elle fut une concession de la part de Messali Hadj pour sauvegarder l'unité du Parti.

Mais très vite l'OS fut secouée par le « complot berbériste » et fut démantelée par l'administration coloniale à Tébessa grâce à une trahison d'un des membres de l'OS qui remonta la filière. Il y eut au total 363 arrestations dont les membres furent tous torturés et jugés dans les Grands procès de 1951/1952. Ceux qui réussirent à s'évader formeront l'armature du futur FLN/ALN.

De la crise du MTLD et la genèse du FLN

En fait c'est de la scission due à la crise du MTLD que remonte la genèse du FLN au moment où Messali tenait du 13 au 15 Juillet 1954 son Congrès d'Hornu à huit clos en Belgique réunissant quelques 300 délégués qui proclama Messali Président à vie. Quelques mois plus tard les Centralistes se réunissent dans un garage au Hamma dans le quartier de Belcourt, fief militant du MTLD.

Une résolution fut votée pour la déchéance de Messali Hadj, Mezerna et d'autres fut prononcée dénonçant par la même occasion le travail fractionnel du Congrès d'Hornu. Pendant l'été 1954, la rébellion contre le comité central où centralistes et Messalistes en vinrent aux mains notamment dans le Constantinois. Mais pour que le FLN réussisse à déclencher l'insurrection du 1^{er} Novembre 1954, il fallait contourner et dépasser la figure charismatique de Messali Hadj dans un enjeu stratégique et sur fond de déchirement.

Le Groupe des 22

Il faut dire que les origines du FLN se trouvent dans le courant radical du PPA/MTLD et chez les clandestins de L'OS. Une nouvelle structure dénommée CRUA dont ses membres se sont réunis à la Medersa Al Rachad présidée par Mostefa Ben Boulaïd préconisa pour dépasser les clivages par cette instance qu'on retrouve dans le 1^{er} Numéro « Le Patriote Algérien ». En se radicalisant, le CRUA reprit contact avec les anciens de l'OS et des membres de la délégation extérieure au Caire.

C'est à l'issue de deux congrès fratricides qui rendirent évident le clivage entre activistes et centralistes, que Boudiaf et Ben Boulaïd convoquèrent début Juin 22 militants anciens de l'OS pour en finir avec les affrontements entre frères. La réunion du « Comité des 22 » se tint dans le quartier Clos-Salembier à Alger et décide de lancer sans attendre le combat armé.

L'élection du Conseil de la Révolution des Six

Les 22 élisent une instance collégiale de cinq membres composée de Mostefa Ben Boulaïd, Larbi Ben Mhidi, Rabah Bitat, Mourad Didouche et Mohamed Boudiaf. Ce Conseil de la Révolution a appelé

au boycott de la Conférence nationale Centraliste et du Congrès Messaliste d'Hornu. Pourtant Quatre militants avec Med Mechat tous constantinois contestèrent la désignation du Conseil de la Révolution par méfiance à l'endroit de Med Boudiaf et restèrent à égale distance des centralistes et des messalistes. Krim Belkacem et Ouamrane se rallièrent aux « groupe des 22 » dont Krim serait inclus dans le Comité des Cinq devenant « Conseil de la Révolution des Six ».

Ce sont les réunions des 22 au 24 Octobre 1954 qui fixèrent définitivement la nuit du 31 Octobre au 1^{er} Novembre 1954 la date de l'Action armée par la Déclaration de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 signée par le sigle « Front de Libération Nationale ». Aurait-il un autre Appel au nom de l'Armée de Libération Nationale », bras armé du FLN ?

Dans la déclaration du 1^{er} Novembre il est à retenir notamment : « La Restauration de l'Etat Algérien, Démocratique et Social dans le cadre des Principes Islamiques ».

Aujourd'hui 61 ans après le déclenchement de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954, Il faudrait toute la bonne volonté inébranlable d'hommes et de femmes sincères des deux rives pour qu'une communication plus adéquate s'installe. Les efforts conjugués, déployés par le Président de la République, Abdelaziz Bouteflika et par les différents Présidents Français autant qu'actuellement le Président François Hollande et même du temps de Jacques Chirac, finiront par faire aboutir de nombreuses démarches dont le seul objectif était d'assainir ces relations, que l'Algérie aussi bien que la France sont dans l'obligation d'entretenir.

Le devoir de mémoire de deux nations se partageant une histoire

Les actions grandioses effectuées dans ce sens constituent des jalons de premier ordre dans la relance des relations entre les deux pays et leur refondation dans l'esprit de ces deux nations millénaires qui partagent une portion importante de l'histoire.

Désormais, la page de l'histoire semble tournée d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée. Les regards des jeunes générations des deux nations scrutent l'horizon, la main tendue vers un meilleur avenir. Novembre 1954 était entamé sous le signe de la Libération, Novembre

2015 est entamé sous celui d'une possible Réconciliation. Plus d'un Soixantenaire plein d'enseignements !

Le Président Benkhedda ne cessait de répéter que « le 1^{er} Novembre 54 n'est pas une rupture avec le passé ; il n'est pas une irruption spontanée. Le 1^{er} Novembre c'est l'aboutissement d'un long processus de maturation. C'est dans la filiation des idées de l'ENA, du PPA et du MTLD que le FLN tire ses références ».

Le processus de démocratisation entamé par notre pays et les réalisations de l'ère Bouteflika donnent à penser que l'Algérie veut laisser aux générations un héritage qui lui permettent d'affronter les défis de ce XXI^{ème} siècle. Faut-il laisser le passé à l'histoire sans que la mémoire ne soit confisquée de part et d'autre de la Méditerranée ?

En rendant un vibrant hommage au 50^{ème} Anniversaire du 20 Août, le Président Bouteflika écrivait : « Dans ce processus long et complexe porté à l'incandescence de notre guerre de libération nationale, les batailles menées par notre valeureuse Armée de Libération Nationale constituent bien sûr autant de repères de mémoire qu'il appartient à la recherche historique et aux médias de restituer sur le terrain de la connaissance et de populariser pour l'édification de nos jeunes générations ».

Vers un pouvoir d'État attesté par une réelle légitimité

Le FLN/ALN a bel et bien réussi à mener le serment de Novembre : l'indépendance de l'Algérie. Il faut donc rétablir « la vérité historique et relever les erreurs les plus fréquemment commises car cette histoire reste à écrire » dira Mohamed Boudiaf en guise d'introduction à son livre. Le FLN fut dans sa totalité subordonné au Pouvoir d'Etat, lequel se confondit pratiquement avec l'ALN qui s'est transformée en ANP, armée républicaine dont les missions furent constitutionnellement délimitées et reconnues.

Mais l'idée du Secrétaire général du Parti FLN annonçant selon sa prémonition que le Parti FLN présentera son propre Candidat aux Présidentielles de 2019, préfigura-t-elle d'un « Etat Civil » dont le concept sera probablement connu dans la mouture finale de la prochaine Révision Constitutionnelle à l'initiative du Président de la République constitutionnellement et Président du Parti statutairement.

Ainsi se profile la transition démocratique réclamée par l'Opposition transférant le Pouvoir d'une légitimité tantôt historique et révolutionnaire vers une légitimité démocratique et citoyenne où chaque Parti en lice aura son Candidat et ses commissions de contrôle à tous les niveaux du cheminement électoral dans toute la transparence et le suivi des opérations en présence d'observateurs nationaux et étrangers. Tel sera le destin attendu par les héritiers de la Révolution de Novembre dans la sérénité, la solidarité et le vivre-ensemble. Gloire a nos martyrs et vive l'Algérie, Nation plusieurs fois qui se projette dans le concert des Nations développées.

Bibliographie :

- 1) Voir cahier de la République N° 38 année 1961.
- 2) Jean-Pierre Votor, «Confessions d'un professionnel de la torture», Éd. Rames, Paris 1980.
- 3) Pierre Vidal Naquet, «la torture dans la République», Éd. Maspéro, Paris 1983.
- 4) Le Monde du mardi 18 avril 1959.
- 5) Benjamin Stora, «la gangrène et l'oubli», Éd. La découverte, Paris, 1992.
- 6) Idem p.115.
- 7) 20.000 militaires de carrière, 40.000 militaires de contingents, 58.000 harkis, 20.000 mokhaznis, 15.000 groupements mobiles, 60.000 groupements d'autodéfense, 50.000 fonctionnaires et anciens combattants.
- 8) Benyoucef Benkhedda : « Les origines du 1^{er} Novembre 1954 » Éditions du CN RMN R Ministère des Moudjahidines Alger 1999.
- 9) Gilbert Meynier : « Histoire intérieure du FLN 1954/1962 Casbah éditions Alger 2003.
- 10) Mohamed Boudiaf : « La préparation du 1^{er} Novembre 1954 » Éditions Dar El Khalil Alger 2010.
- 11) Matthew Connelly : « L'arme secrète du FLN- Comment De Gaulle a perdu la guerre d'Algérie » Éditions Payot Paris 2011.
- 12) Colette et Francis Jeanson : « L'Algérie hors la loi » préface Abdellaziz Bouteflika-Éditions ANEP Alger 2006.
- 13) Dr Salah Belhadj : « Les origines du Pouvoir algérien - Crises internes du FLN 1956/1965. Éditions Benmerabet-Alger 2014.
- 14) Ahmed Boudjeriou : « Guerre d'Algérie- Mintaqa 25 Constantine » ONDA Alger 2010.
- 15) Ali HAROUN : « l'7ème Wilaya- La guerre du FLN en France 1954/1962. Casbah Éditions-Alger 2005.

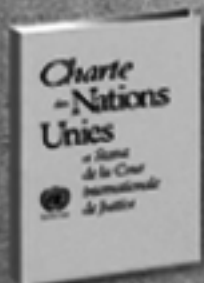
69^{ème}

ANNIVERSAIRE DES MASSACRES

DU 08 MAI 1945



***ASSUMER
L'HISTOIRE COMMUNE
EN REGARDANT
L'AVENIR***



**MASSACRES À L'OMBRE DE LA
CHARTRE DE SAN FRANCISCO**

Le 8 Mai reste dans la mémoire collective une date marquante, en France comme en Algérie. Aujourd'hui, l'Union des associations des jeunes Algériens de France commémore à travers cette rencontre à Montpellier, un moment de recueillement pour que personne n'oublie.

La France est interpellée pour sauver l'honneur de sa culture des droits de l'Homme. La France doit reconnaître les crimes de guerre pour laver sa conscience devant l'Histoire. Ce sont là les principes universels de la Déclaration des droits de l'Homme et de la dignité des peuples à vivre libre et sans oppression de quelque nature que ce soit. D'Algérie, Tunisie au Maroc, de Madagascar au Vietnam aux pays d'Afrique noire, l'armée coloniale a massacré, torturé, des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants, dont le seul tort était la revendication des libertés fondamentales et du droit à l'autodétermination tel qu'inscrit dans la Charte des Nations unies.

On n'efface pas l'histoire, on ne peut pas la falsifier. Les milliers de personnes mortes pour les idéaux de paix et de liberté continueront à hanter la mémoire de la condition humaine, comme ce fut le cas pour le fascisme qui a terrorisé et torturé l'âme du peuple français et sa résistance contre le nazisme. Demander la reconnaissance symbolique à la France officielle des faits et des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata, n'est qu'un droit naturel de civilité à une Nation qui a toujours inscrit dans ses Constitutions républicaines les droits de l'Homme en tant que constante de sa culture démocratique.

69 ans après, est-il venu le temps dans l'esprit de la réconciliation et du droit de dire la vérité mais aussi dans celui de la repentance des crimes coloniaux, de se pencher sereinement sur cette date, ô combien cruelle pour les peuples algérien et français et pour l'humanité en général ? Pour une juste reconnaissance devant l'histoire et les hommes des responsabilités de ce massacre perpétré au moment même d'une victoire contre le nazisme et le fascisme censée être celle de la liberté contre toute forme de répression et d'atteinte aux droits de l'homme. L'avenir est, à cet égard, prometteur et porteur d'espérance lorsque sur les deux rives de la Méditerranée, la volonté politique est portée par les dirigeants des deux pays pénétrés du sens profond d'idéaux humanistes et de la grandeur de l'histoire des deux peuples. Les jeunes générations ont le droit d'espérer à vivre en communion pour faire avancer l'humanité à plus de progrès et de bien-être et ouvrir davantage les horizons des espérances et de la paix.

Tel est l'exposé des motifs de cette louable initiative qui est l'objet de ma présente communication à votre aimable attention.

Un siècle de sang, de larmes et de misère

Le temps est propice en ce nouveau millénaire pour enterrer les affres de l'oppression des peuples. La France, qui a connu durant la Seconde Guerre mondiale, les atteintes à la condition humaine ne doit pas s'enfermer dans le mutisme qui a caractérisé le siècle passé, nier le génocide colonial sur les peuples. La conscience universelle l'interpelle pour se laver de toute entreprise qui a terni la mémoire du peuple français durant la période coloniale, par la juste reconnaissance aux peuples brimés de ce droit symbolique.

La misère du peuple était poignante. Les droits les plus élémentaires de l'Homme étaient bafoués. De cinq quintaux de céréales en moyenne par an et par habitant en 1871, la famille algérienne n'en recevait que deux quintaux. Le fellah qui, à Tizi Ouzou par exemple, disposait pour les mêmes périodes de 36 ares, n'en possédait que 24 à la veille de mai 1945.

Quinze Algériens sur cent sont des citadins et habitent les bidonvilles. Les horreurs de la conquête sont encore vivantes dans la mémoire collective.

« Ce fut le siècle du sang et des larmes et c'est nous, indigènes, qui avons pleuré, qui avons saigné », écrit Ferhat Abbas. Les habitants ruraux, plus de 85% de la population, sont écrasés, dépossédés, bétail et grains confisqués. Le paysan payé à 1,50 francs pour 15 heures de travail par jour, alors que le prix du kilo de pain au marché noir, rapportait Albert Camus, variait à l'époque entre 90 et 240 francs. Plus de 55.000 cas de typhus dans la population musulmane entre 1939 et 1945, sans compter d'autres épidémies.



Le code de l'indigénat l'autre Apartheid

Le code de l'indigénat de 1881 continue de peser par ses lois d'exception. Oppression et mépris se conjuguent au présent. Nous sommes dans les mêmes conditions dans lesquelles le duc de Rovigo, alors général, fait massacrer, en représailles d'un vol, la totalité de la tribu des Ouffas en ordonnant : « Des têtes... apportez des têtes, bouchez les conduites d'eau crevées avec la tête du premier bédouin que vous rencontrez ». Bugeaud, en appliquant sa razzia, brûla vies et villages, réduisant la population à la famine. Il donna des instructions à ses hommes comme Cavaignac, Saint-Arnaud, Canrobert, Pélistier : « Enfumez-les comme des renards. » Et quand Pélistier revient de son enfumade de la grotte de la Dahra, où il y a eu plus d'un millier de morts, hommes et enfants, il répondait à qui voulait l'entendre : « La peau d'un seul de mes tambours avait plus de prix que la vie de tous ces misérables. »

Les massacres étaient le fondement de la colonisation française. Nous allons voir comment de Gaulle, depuis la conférence de Brazzaville, va assumer les lourdes responsabilités dans les répressions coloniales survenues entre janvier 1944 et octobre 1945.

Charte de San Francisco et décolonisation

Le 12 décembre 1943, dans un discours prononcé place de la Brèche, à Constantine, de Gaulle s'éloigne des idées développées par Franklin D. Roosevelt, qui n'a pas caché ses intentions de libérer après la guerre les peuples encore soumis au joug colonial. De Gaulle tient le langage de la force et refuse toute discussion sur la décolonisation. Il annonce quelques réformes qui n'améliorent en rien les conditions de vie des Algériens, cela ressemble, à quelques exceptions près, au projet Blum et Violette du Front Populaire.



Ouverture de la conférence des Nations Unies à San Francisco.

Les revendications formulées par le Manifeste et son additif par Ferhat Abbas sont l'autonomie politique qui doit être substituée au vieux système colonial, brutal et inhumain. Des contacts secrets entre hommes politiques algériens et américains, notamment entre R. Murphy qui avait préparé l'opération Torche (débarquement allié) eurent lieu avec Ferhat Abbas et d'autres élus musulmans et ont laissé croire à la formation d'un gouvernement provisoire algérien.

Le Manifeste, remis le 31 mars 1943, par une délégation d'élus au gouverneur général français, Marcel Peyrouton, mais aussi aux représentants des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'ex-URSS, mais également au général de Gaulle à Londres et au gouvernement égyptien, a été considéré par les uns comme étant responsable des émeutes, alors qu'il a eu l'assentiment d'Augustin Berque, directeur des affaires musulmanes, et de Peyrouton.



26 JUIN 1945. SAN FRANCISCO, ÉTATS-UNIS. 51 pays présents.

Signature de la Charte de l'Organisation des Nations unies (ONU) fondée pour remplacer la Société des Nations (SDN) qui a failli à sa mission pour ne pas avoir pu empêcher la seconde guerre mondiale.

L'additif au Manifeste fut rédigé et adopté le 26 mai 1943 par 21 délégués financiers arabes et comportait deux titres, à savoir : « L'Algérie sera érigée en État algérien doté d'une Constitution propre qui sera élaborée par une Assemblée nationale élue au suffrage universel par tous les habitants de l'Algérie » et le second titre comporte « les réformes politiques et économiques et sociales dans le domaine de la paysannerie, de la main-d'œuvre, de l'instruction et des infrastructures des campagnes, l'accès des musulmans à toutes les fonctions, y compris les fonctions d'autorité dans les mêmes conditions de recrutement, d'avancement, de traitement et de retraite que les



Le président Thomas Woodrow Wilson, 1919.



Elèves d'une medersa de l'Association des Oulémas

fonctionnaires français ». Enfin, toutes les libertés fondamentales telles que liberté de presse, de confession, etc. Toutes ces revendications n'ont pas été prises en compte par les autorités françaises.

Les obstacles à l'éducation et à la politique scolaire sont nombreux – on ne compte que 100 bacheliers musulmans par an. Avec le débarquement des alliés le 8 novembre 1942 et la défaite de la France en 1940, les Algériens, se rappelant la déclaration du Président Wilson sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, vont passer à une étape de la lutte anticoloniale, d'autant que la colonisation n'était que synonyme de massacres et de violence.

Durant le printemps de 1945, 60.000 élèves fréquentaient 233 medersas de l'Association des Oulémas. Lorsque les autorités ont refusé dans le fond et la forme les revendications des délégués financiers, ces derniers boycottèrent les réunions et refusèrent d'y siéger. Ainsi commencèrent les prémices d'un soulèvement populaire. A Skikda, le 25 juillet 1943, les tirailleurs sénégalais avaient exécuté, sur ordre du général Catroux, plus de trente personnes parmi la population musulmane.

Les amis du Manifeste et l'unité du combat nationaliste

La délégation «indigène» fut dissoute le 23 septembre 1943 et le général Catroux arrêta Ferhat Abbas et Abdelkader Sayah qui furent envoyés en résidence surveillée dans le Sud oranais, le premier à Tabelbata et le second à Béni Abbès. Ils seront libérés le 2 décembre 1943, à la

suite des agitations populaires à Sétif, Constantine, Alger. Le 4 avril 1944, Ferhat Abbas dépose à la préfecture de Constantine les statuts du mouvement des AML. Tous les nationalistes adhèrent à ce projet, y compris Messali Hadj qui se trouvait en résidence surveillée à Boghar et à Ksar Chellala où Ferhat Abbas lui rendit visite. Oulémas, PPA et élus étaient d'accord pour le programme, et en l'espace de quelques mois, plus de 500.000 adhérents rejoignent les rangs du nouveau mouvement. Quant aux communistes, ils préférèrent créer un autre mouvement : les Amis de la démocratie.

Placé sous la présidence d'honneur de Messali, le Congrès des AML se tint du 2 au 4 mars 1945 à Alger. Dans le rapport Tubert, chargé d'enquêter sur les massacres du 8 mai 1945, l'AML est un mouvement redoutable. A la date du 25 avril 1945, les AML comptaient 171 sections réparties à travers l'ensemble du territoire, selon les archives d'Aix-en-Provence et cité par Boucif Mekhaled dans son ouvrage *Chronique d'un massacre*, 62 sections dans l'Algérois, 84 sections dans le Constantinois, 15 dans l'Oranais et 10 dans le Sud.

Les massacres de Sétif-Guelma-Kherrata

La région de Guelma comptait à elle seule 13 sections : El Hssania (Clauzel), Belkhir (Mellisimo), Héliopolis, Bouatti Mohamed (Gallieni),



Environ 6000 algériens regroupés par l'armée française à Kherrata en mai 1945.

Bensmih (Lapaine), Ouled Harrid, Ouled Dahane, Kef Rih, El Fedjdjedj (Kellermann). Guelaât Bousaba, Taya El Sélib (voir archives de la wilaya de Constantine sur les AML). La majorité des militants AML appartenait au PPA. Dans ce contexte, naissait par un pacte signé le 22 mars 1945, la Ligue des États arabes lors du congrès d'Héliopolis en Égypte. La conférence de San Francisco, tenue du 25 avril au 25 juin 1945, eut un grand retentissement en Algérie. «Les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, chaque peuple est libre de disposer de lui-même.» Depuis le débarquement des alliés, le trafic des armes était intense. Le 25 avril 1945, Messali fut transféré de Ksar Chellala vers Goléa à la suite des manifestations pour sa libération.

Le drapeau au croissant et à l'étoile de la liberté

A Guelma, le 19 avril, les jeunes manifestent contre le service militaire et scandent des slogans avec des chants patriotiques « Fidaou El Djazaïr Rouhi wa mali » etc. C'était aux cris de « Vive l'Algérie », « Vive l'Algérie indépendante », « Libérez les détenus politiques », « A bas le colonialisme » et « Libérez Messali Hadj » qui fut déporté à Brazzaville au Congo le 23 avril 1945, que la manifestation avait commencé. Les militants ont reçu l'ordre de ne pas répondre aux provocations. À Alger, la répression fut sanglante. La police a tiré sur les manifestants. C'est au cours de cette manifestation que le drapeau algérien tel qu'il existe aujourd'hui, fut brandi par Mohamed Belhafel. Ce fut la même chose à Oran dans le quartier d'El Hamri ou encore à Bejaïa.

Environ 6000 algériens regroupés par l'armée française à Kherrata en mai 1945

À Sétif, le 1^{er} mai tombait un mardi qui est jour de marché hebdomadaire et à Guelma, il n'y a pas eu d'incidents majeurs. Partout, à Tébessa, Annaba, Batna, Constantine, Biskra, Khenchela, Mostaganem, Tlemcen, Sidi Bel Abbès, Relizane, Blida, Sour El Ghozlane, Saïda, Bou Saâda, Ténès, Chlef, Bouira, Tizi Ouzou, partout la volonté d'indépendance était clairement exprimée ce 1^{er} mai 1945. Le 6 mai 1945, Ferhat Abbas se réunissait avec Bachir El Ibrahimi, Mohamed Kheireddine et Tawfik El Madani dans le local de Abbas



Torki à Alger. Une lettre de protestation fut rédigée et portée au gouvernement général par Ferhat Abbas et le Dr Saâdane.

Au commencement, c'était une façon à nous musulmans de fêter la victoire sur le fascisme. Le peuple algérien devait défiler à travers le territoire algérien en portant les drapeaux des Alliés et le nôtre. A Sétif, tout était prêt selon les consignes reçues. Un drapeau fut confectionné par un certain Aïssa Doumi, tailleur de son état. Ce drapeau se trouve au musée El Djihad de Sétif. Quinze mille manifestants étaient venus de la région de Sétif avec pancartes, slogans et le drapeau qui fut porté et brandi par le jeune scout Saâl Bouzid. A la hauteur du Café de France, les commissaires Olivieri et Valérie interviennent et la police tira sur le porteur du drapeau, qui fut touché mortellement par la rafale.

La foule était affolée par la provocation policière. L'armée, sous les ordres du commandant Bobillon, ainsi que le car qui transportait dix-huit gendarmes ouvrirent le feu sur les manifestants. Le préfet de Constantine, Lestrade Carbonnel et le général Duval, commandant de la division territoriale, avaient donné l'ordre de réprimer par la force toute tentative d'insurrection. Le gouverneur général, Yves Chataigneau, rejoint le 10 mai Sétif et intervint dans le même sens.

Chronologie des massacres du huit Mai 1945

La répression fut barbare, sauvage et inhumaine. C'était la chasse ouverte à l'homme. A Guelma, qui comptait 20.000 habitants dont 4500 Européens, ce 8 mai 1945, il y avait 4 292 militants AML, selon les listes trouvées lors des perquisitions dans les locaux du mouvement (voir archives de la wilaya de Constantine). Le 7 mai, les militants PPA et AML avaient préparé les pancartes et les drapeaux pour la manifestation. Abda Smaïn et Ouarisi Abdelmadjid dit Si Mabrouk furent convoqués par l'administration sous-préfectorale. L'information sur l'armistice n'a été donnée que le 8 mai dans l'après-midi.



Début de la manifestation du 8 mai 1945.

C'est dans les kermates (figuiers), à la hauteur de la ville, que le cortège devait prendre le départ. Près de 10.000 manifestants étaient rassemblés avec les drapeaux algériens et des Alliés. Au milieu, Abda Ali brandissait le drapeau, dirigeait la foule et scandait les mêmes slogans qu'à Sétif. Le cortège fut arrêté dans la rue Victor Vernes, actuellement rue du 8 Mai 45, par les autorités et les services de sécurité. Les gendarmes, policiers et à leur tête le sous-préfet Achiary, tirèrent sur les manifestants, Boumaza fut le premier tué sur le coup, atteint d'une balle. Ce fut ensuite la tuerie générale.

Le ministre de l'Intérieur de l'époque, Adrien Tixier, minimisa le massacre, une milice comprenant des colons fut créée sous la direction du criminel Garrivet et ses acolytes qui décidaient de la vie ou de la mort des milliers de citoyens musulmans. C'était celle-là qui était à l'origine du drame de Guelma, tout Arabe rencontré dans la rue fut tué. La liste des disparus était longue. Le 18 avril 1946, une liste de 142 disparus fut publiée dans le journal Liberté et mettant en cause le sous-préfet et le maire socialiste de Guelma, Garrivet ainsi que le préfet.



À l'Ouest de Souk El-Ténine, du côté de la mer, les croiseurs Duguay-Trouin et Triomphant exécutaient des tirs sur les endroits où les populations étaient en insurrection à Kherrata, Aïn El Kebira, Bougaâ. Le mardi 8 mai la population avait assisté au discours de l'administrateur Rousseau de la commune mixte de Takitount, venu d'Aïn Kebira (Périgotville) où il était en poste. Au retour, près de Aïn Magramane, Rousseau fut blessé mortellement par un jeune de la commune d'Amoucha, après que les gens eurent appris la répression féroce sur la population musulmane de Sétif.

Le crieur public, Rambli Mennadi avait informé les habitants de Kherrata et de ses environs du soulèvement contre les « roumis » qui ont sauvagement tué les musulmans à Sétif. Le djihad est déclaré. Plus de 10.000 manifestants étaient présents dès l'aube. Au Château Dussaix, les 500 Européens armés jusqu'aux dents tiraient à bout portant sur la foule.

À la sortie des gorges de Chabet El Akhra, les chefs de groupe Abdellah Akkal et Haï Amor barraient la route à l'endroit dit «Ansar Azazga», alors que d'autres groupes avaient pris d'assaut la gendarmerie et le Château d'où partaient les tirs des colons.

Les balles assassines du colonialisme

L'administrateur local Rambaud avait fait du château son poste de commandement. Vers 11 heures du matin, les autos blindées venant de Sétif ouvrirent le feu sur les milliers d'insurgés musulmans. Des centaines de victimes tombaient sous les balles assassines. En plus des automitrailleuses, des croiseurs de guerre, les avions 512 chasseurs bombardiers et 12 bombardiers moyens entrèrent en action et bombardaient tous les environs de Kherrata.

L'artillerie lança des obus 105 sur le douar voisin des Béni Merai détruisant toutes les maisons. Le détachement militaire que commandait le lieutenant Bergeret continua de tuer tout Arabe dans la ville de Kherrata. À El Eulma (St Arnaud), Aïn Arnat, Aïn Taghrout, Bordj Bou Arréridj, Ouled El Marsa, Mezloug, El Ouaracia, Fedj Mzala, toute la population était en ébullition.

Aïn El Kebira (Périgotville), chef-lieu de la commune mixte de Takitount, au Nord de Sétif, qui comptait 1 424 musulmans et 115 européens, aux Amoucha, à Béni Aziz (Arbaoun-Chevreuil), Aïn Abessa, Souk El Ténine, Mansouriah, les gens déclaraient le Djihad. En fait, c'était une insurrection généralisée contre le colonialisme après ce crime contre l'humanité dans les Babors, Guelma et Kherrata.



Les automitrailleuses qui ont fait des milliers de morts parmi la population algérienne.



Le 23 mai 1946, Ferhat Abbas déclarait à Saïda 20.000 morts, le journal *El Djamhouria Moussawat* du 27 août 1948, parle de 30.000 victimes. Le journal *El Manar* (Le Phare) du 9 mai 1952, cite le chiffre de 40.000 alors que son directeur, Mahmoud Bouzouzou, avance le chiffre de 45.000 victimes à la une du journal du 4 mai 1951. Ce chiffre sera retenu par le conseil américain d'Alger, chiffre appuyé par un travail d'investigation sérieux. Les Ouléma parlent de 80.000 victimes. Mais ces statistiques semblent minimisées si l'on tient compte du nombre d'habitants des mechtas, tribus et douars qui furent bombardés sans qu'aucune statistique ne puisse être vérifiée.

Ce crime de guerre a prouvé la décision des autorités coloniales d'exterminer toute une population dont le seul tort était d'avoir manifesté pacifiquement pour sa liberté, son indépendance et la décolonisation de sa terre spoliée tel que stipulé par la charte de San Francisco. Même si le rapport du général Tubert insiste sur la répression féroce, à ce jour aucun bilan n'a été arrêté d'une manière appropriée, car pouvant dépasser même les cent mille victimes.

RENCONTRE MÉMORIELLE D'UNE COMMUNE HISTOIRE

Le 8 Mai reste dans la mémoire collective une date marquante, en France comme en Algérie, mais avec des significations opposées. «En France, il évoque la libération achevée, en Algérie, la revendication d'une libération à faire, revendication étouffée dans le sang», dira Yves Benot dans son livre Massacres coloniaux. Toute l'Algérie manifesta pour son indépendance et l'effroyable répression s'abattit sur la population civile par la machine de guerre coloniale.



L'OPINION française et internationale a été choquée par la sauvagerie et la brutalité des actes répressifs. Un crime reste un crime quel que soit le chiffre des meurtres, des massacres ou des injustices. Mais en Algérie coloniale, tortures, massacres et racisme étaient monnaie courante. Le droit à l'insurrection contre l'oppression devient, comme dira La Fayette en 1789, « le droit le plus sacré des devoirs ». La revendication nationale est une revendication de dignité. Ce combat traduit une exigence morale fondamentale face à l'humiliation permanente, les vexations quotidiennes et l'épuration ethnique de type colonial d'autant que la répression a été disproportionnée et atroce.

En couvrant les massacres et les tueries du Constantinois et d'ailleurs dans les colonies d'Afrique et d'Indochine, De Gaulle a donné des habitudes, tracé une voie que les gouvernements suivants emprunteront à leur tour. « Entre le de Gaulle de 1944/45 et celui de 1960/62, il n'y a pourtant ni contradiction ni en dépit de l'apparence, évolution », affirme encore Yves Benot dans Massacres coloniaux.

85.000 victimes en Algérie, 100.000 à Madagascar pour la même période : quelle horreur, quelle barbarie pour une nation des lumières, celle de la révolution de 1789, au détriment des peuples sous domination coloniale française !

Dire la vérité aux jeunes générations

La France est interpellée pour sauver l'honneur de sa culture des droits de l'Homme. La France doit reconnaître les crimes de guerre pour laver sa conscience devant l'histoire. Ce sont là les principes universels de la Déclaration des droits de l'Homme et de la dignité des peuples à vivre libre et sans oppression de quelque nature que ce soit. De Sétif à Madagascar, d'Haiphong à la Côte d'Ivoire, à Casablanca, l'armée coloniale a massacré, torturé, épuré des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants, dont le seul tort était la revendication des libertés fondamentales et du droit à l'autodétermination tel qu'inscrit dans la Charte des Nations unies.

On n'efface pas l'histoire, on ne peut pas la falsifier. Les milliers de personnes mortes pour les idéaux de paix et de liberté continueront à hanter la mémoire de la condition humaine, comme ce fut le cas pour le fascisme qui a terrorisé et torturé l'âme du peuple français et sa résistance contre le nazisme. La fondation du 8 Mai 1945. Demander la reconnaissance symbolique à la France officielle des faits et des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata, n'est qu'une doléance de civilité à une nation qui a toujours inscrit dans ses Constitutions républicaines les droits de l'Homme en tant que constante de sa culture démocratique.

Comme pour le génocide arménien et kurde, l'holocauste juif, la répression italienne contre le peuple libyen, il est temps que l'histoire coloniale soit revisitée pour témoigner en tant que nations civilisées, des crimes contre l'humanité. Tel sera l'humanisme des lumières. C'est là un devoir de mémoire.

69 ans après, sans doute est-il temps dans l'esprit de la réconciliation mais aussi dans celui de la repentance des crimes coloniaux, de se pencher sereinement sur cette date, ô combien cruelle pour le peuple algérien et pour l'humanité en général, pour une juste reconnaissance devant l'histoire et les hommes des responsabilités de ce massacre perpétré au moment même d'une victoire censée être celle de la liberté contre toute forme de répression et d'atteinte aux droits de l'homme. L'avenir est, à

cet égard, prometteur et porteur d'espérance lorsque sur les deux rives de la Méditerranée, la volonté politique est portée par les dirigeants des deux pays pénétrés du sens profond de idéaux humanistes et de la grandeur de l'histoire des deux peuple.

Notes bibliographie :

- 1 - Mahfoud Keddache : « Il y a trente ans -, le 8mai 1945 » Éditions du Centenaire Paris 1975 ;
- 2 - Radouane Ainad Tabet : « Le 8 Mai 1945 » OPU Alger 1985.
- 3 - Boucif Mekhaled : « Chronique d'un massacre 8 Mai 1945 », Sétif-Guelma-Kherrata Éditions Syros Paris 1995.
- 4 - Pierre Miquel : « La guerre d'Algérie » Éditions Fayard Paris 1993.
- 5 - Bendjamin Stora-Zakia Daoud : « Ferhat Abbas-une utopie algérienne » Éditions Denoël Paris 1995.
- 6- Direction des archives Wilaya de Constantine sur le 8 Mai 1945
- 7- La guerre d'Algérie par les documents : Tome 1 » l'avertissement 1943/46 » Services historiques Vincennes 1990.
- 8 - MTLD/Le Génocide du 8 Mai 1945/ Brochures n°3 Alger 1951.
- 9 - Eugène Vallet : « Un drame algérien-La vérité sur les émeutes du 8 Mai 1945 » Grandes éditions françaises, Paris 1948.
- 10 - Bouzouzou Mahmoud : « Le 8Mai 1945 » El Manar N°3 du 9 Mai 1952.
- 11 - Rey Goldzeiguer : « Le 8 Mai 1945 au Maghreb » in colloque international Reims-collection l'histoire partagée Lyon 1985.
- 12 - Yves Benot : « Massacres coloniaux 1944/1950 » in Editions la Découverte, Paris 1094. La IV République et la mise au pas des Colonies.
- 13 - Communication donnée par le Dr Boudjemaâ Haichour - Colloque national sur les événements du 8 Mai 1945 organisé par la Fondation du 8 Mai à la salle des Conférences du Hamma Bibliothèque nationale.



Le Président Abdelaziz Bouteflika se recueillant devant la stèle érigée à la mémoire de Bouzid Saâl, première victime des massacres du 08 Mai 1945 à Sétif

57^e

ANNIVERSAIRE DU GPRA



« LE GPRA OU LA MARCHÉ VERS LA RESTAURATION DE L'ÉTAT »
« DE L'INSTANCE RÉVOLUTIONNAIRE À L'INSTANCE RÉPUBLICAINE »
« UNE RÉVOLUTION-UN PEUPLE- UN GOUVERNEMENT »
« LE GPRA OU LE CHEMIN DE LA SOUVERAINETÉ NATIONALE »

Alors que la Révolution continue dans sa quatrième année sa marche triomphante vers les horizons d'une décolonisation, l'idée d'Aït Ahmed, d'annoncer au monde la naissance d'un Gouvernement provisoire de la République algérienne se concrétise par la décision d'instances directionnelles de la Révolution, le 19 septembre 1958. Dans sa déclaration publique depuis Le Caire,



Ferhat Abbas est désigné officiellement premier président du GPRA, en exécution des décisions prises par le CNRA lors de sa réunion tenue du 22 au 28 août 1958, au cours de laquelle le Comité de coordination et d'exécution (CCE) a été chargé d'annoncer la création d'un Gouvernement provisoire afin de parachever la mise en place des institutions dans le cadre de la restauration d'un État algérien moderne. En revenant à la genèse de la création du GPRA, après la réunion consacrant le deuxième CCE, les trois « B » détiennent la réalité du pouvoir. Une sorte de configuration d'un gouvernement, le CCE est considéré comme un pré-GPRA. Les politiques du premier CCE ne sont pas tous limogés.

La révolution se fraie le chemin de la République

La nouveauté fut celle de l'arrivée au pouvoir du général de Gaulle dans un contexte marqué à l'Est par le conflit du COM, prélude à la formation du GPRA.

Il faut dire que la situation née des deux conférences maghrébines, Tanger en avril et Tunis en juin, orienta le CCE à s'installer au Caire. Durant l'été 1958, le CCE instruisit Ferhat Abbas et Krim Belkacem de

rencontrer en Suisse des émissaires français de l'entourage du général de Gaulle. Finalement, les maghrébins acceptèrent l'idée de la création du GPRA. Il semblerait que le CNRA n'ait pas été consulté, alors que le CCE se transforma en pré-GPRA en créant deux commissions. L'une, présidée par Krim Belkacem comprenant Benkhedda Benyoucef, Ahmed Francis, Abdelhamid Mehri et Mhamed Yazid avait pour mission de rédiger un exposé des motifs destiné aux ambassades et à l'ONU expliquant l'antériorité de l'État algérien avant même la conquête française. La partie juridique fut confiée à Mohamed Bedjaoui qui plaide de la légalité en droit constitutionnel de former un gouvernement. L'autre commission, présidée par Abdelhafid Boussouf et Abdellah Bentobbal, avait comme tâche de définir les contours d'un gouvernement, de proposer des candidats pour chaque ministère et de choisir un président. Les trois « B » ne voulant pas que parmi eux soit réservé le poste de Président. Ils voulaient d'un Président malléable, sans attaches révolutionnaires en un mot une personnalité d'apparat. Le choix a été porté en la personne de Ferhat Abbas car sa candidature a aussi un écho favorable au niveau de l'opinion internationale de par son parcours d'homme politique modéré et maniant l'éloquence du discours.

La résonnance du GPRA dans le monde

Abdelhafid Boussouf fut envoyé au Maroc tandis que Krim Belkacem et Mahmoud Chérif furent dépêchés en Tunisie. Leur mission était d'obtenir la reconnaissance du GPRA. La proclamation fut annoncée le 19 septembre 1958 depuis Le Caire par Ferhat Abbas. Le premier GPRA conservait pratiquement les noms du second CCE. A lui seul, Krim devenait ministre des Forces armées avec la référence de vice-président du Conseil au même titre que Ahmed Ben Bella, alors que Mohamed Boudiaf n'avait pas eu cet honneur, lui qui fut coordinateur du FLN à sa création.

La délégation du GPRA en Tunisie

Les autres chefs historiques emprisonnés en France n'étaient que des « ministres d'État sans portefeuille », ce qui allait créer des mécontents. Abdellah Bentobal et Abdelhafid Boussouf étaient en charge, le premier de l'Intérieur et le second des Liaisons générales et des Communications (MLGC). Les « 3B » ont eu chacun un secrétaire d'État parmi leurs fidèles tels Omar Oussedik pour Krim, Lamine Khene pour Bentobal et Mostefa Stambouli pour Boussouf. Lamine



La délégation du GPRA en Tunisie.

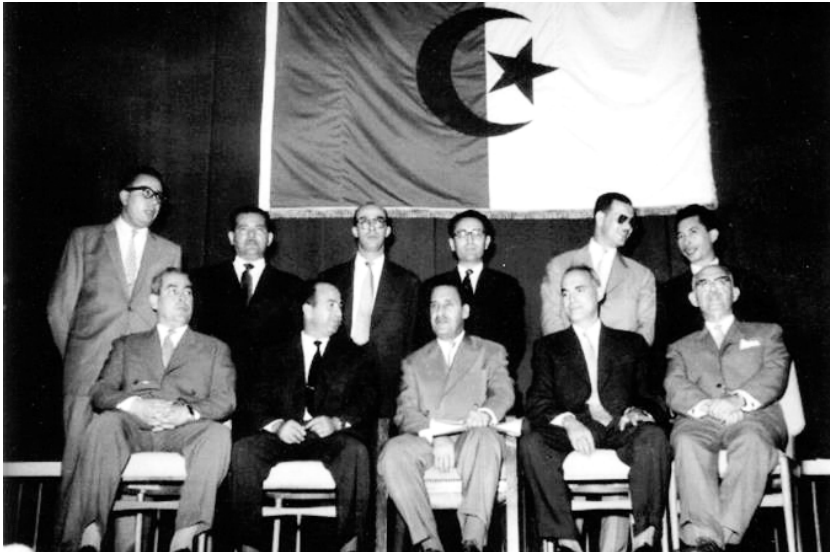
Debbaghine aux Affaires extérieures, Mahmoud Chérif succédait à Ouamrane pour le ministère de l'Armement et du Ravitaillement général (MARG). Le noyau central restait aux mains des « 3B ».

Pour Ferhat Abbas, on lui fit venir Ahmed Francis, ancien de l'UDMA, au ministère des Finances et des Affaires économiques. Abdelhamid Mehri sera chargé du ministère des Affaires Nord-africaines, alors que Benyoucef Benkhedda lui succéda aux Affaires sociales et M'hamed Yazid, représentant du FLN à l'ONU en tant qu'expert des affaires extérieures et connu dans les milieux américains, sera le ministre de l'Information. Ahmed Tawfik El Madani était aux Affaires culturelles.

Le premier GPRA ou la structuration du pouvoir d'État

Il faut dire que ce premier GPRA était un savant dosage entre les différentes factions du paysage politique dont les nouveaux élus appartenaient aux différentes sensibilités antérieures à la Révolution.

Le FLN venait de structurer un pouvoir d'État en instaurant un fragile équilibre où le consensus devenait une logique de gouvernance pour absorber les éventuelles oppositions. « La fusion autour de la matrice du pouvoir d'État des élites, surtout celles légitimées ou générées par le combat entrepris en Novembre 1954, prépare en effet leur agrégation à la classe dominante nationale en gestation. » L'origine géographique des uns et des autres s'estompait au fur et à mesure, car ces ancrages devenaient incertains au regard des ambitions et des egos.



Le 19 septembre 1958 a été constitué et proclamé le premier Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), au Caire.

Il faut dire que l'État en devenir n'était plus celui de l'État tribal grâce à une incorporation et à une intégration consensuelles au pouvoir d'État où les équilibres politiques étaient jalousement préservés afin de ne pas connaître de cassure. Krim Belkacem aura connu de rudes problèmes dès sa prise en charge du ministère des Forces armées dans le premier GPRA. Il trouvera d'ailleurs les séquelles de la bleuïte, ou complot bleu initié par le colonel Godard et le capitaine Léger qui ont fait un ravage dans les rangs infiltrés de l'ALN et du FLN en provoquant des accusations non fondées et des trahisons. En plus du complot « Lamouri » qui allait faire vaciller le GPRA, la crise des frontières amplifia les conflits de personnes durant toute l'année 1959 à la veille de la réunion des dix colonels.

Le siège du GPRA entre Tunis et Le Caire

Avec l'offensive Challe, l'ALN vivait de mauvais moments. Ferhat Abbas n'avait pas de réel pouvoir ou d'autorité pour coordonner un gouvernement miné par les luttes de clans et leurs clientélismes. À l'hiver 1959, une convocation du GPRA par Boussouf sous l'autorité de Ferhat Abbas allait, depuis le 5^e étage du Garden-City au Caire, entériner l'hostilité déclarée des moukhabarat égyptiens et ceux de Boussouf donnant la décision de transférer les services du GPRA vers Tunis. Avec la défenestration d'Amira, Lamine Debbaghine démissionne du GPRA. Les différentes sessions du CNRA se tiennent en territoire neutre, c'est-à-dire en Libye et les quatre réunions statutaires du CNRA vont se tenir de 1960 à 1962 à Tripoli.

Krim demanda de déposer Ferhat Abbas de la présidence du GPRA au motif de renforcer la lutte ; tentative avortée par les deux autres « B ». Selon un manuscrit cité par Mohammed Harbi dans ses archives et rapporté par Gilbert Meynier dans son livre *Histoire intérieure du FLN*, Krim proposait à ses pairs l'institution d'un gouvernement de 14 officiers présidé par lui-même, composition dosée par l'équilibre des forces en présence des dix colonels réunis durant l'été 1959.

La proposition échoua et ce fut Ferhat Abbas qui dénoua la situation en convoquant une réunion du CNRA les 10 et 11 juillet 1959, faisant assister les colonels afin de diluer la puissance des « 3B » pour régler le conflit au sommet. Une véritable abdication du GPRA au profit des militaires qui régleront cette crise du pouvoir. Le CNRA majoritairement militaire dirigeait en fait et le FLN et le GPRA.

Bourguiba, Ferhat Abbas et N'krumah président du Ghana, à Tunis en 1963.



Le GPRA et l'arbitrage des 122 jours des colonels

C'était à la veille de la réunion dénommée « les cent jours des colonels » du 11 août au 16 décembre 1959 que sera entamé ce replâtrage entre les divers clans du pouvoir. Certains des colonels avaient une méfiance pour les ascensions rapides.

Le CNRA de Tripoli 1 du 16 décembre 1959 au 18 janvier 1960 dura trente-trois jours et fut le théâtre d'affrontements personnels à travers les divergences qui surgissaient. Il désigna un bureau permanent et mandata le GPRA, à travers une feuille de route précisant les nouvelles missions de ce dernier.



Ferhat Abbas présidant une réunion du 2^e GPRA.

Le deuxième GPRA va gouverner de janvier 1960 à août 1961 avec l'étoile vacillante de l'EMG. Boumediene tirera grand profit. En fait le CNRA 1 marqua la fin de la dominance des « 3B », malgré la création du Comité interministériel de Guerre (CIG) dirigé collégialement par le triumvirat, mais doublé opérationnellement par l'État-major général (EMG) qui, en théorie, relevait du CIG. Les trois « B » avaient fait l'objet de critiques des membres de l'EMG dont l'institution devenait le véritable pouvoir. Les départements ministériels du deuxième GPRA furent installés pour ménager les frères d'Égypte, de Tunisie et du Maroc dans les capitales de ces pays : le ministère des Affaires étrangères et des

Finances au Caire, la présidence du Conseil, les Affaires sociales et culturelles, l'information et l'intérieur à Tunis, le MALG fut installé à la fois en Tunisie, au Maroc et en Libye (Base Didouche-Mourad à Tripoli). L'expression rapportée dans le livre de Gilbert Meynier caractérise le deuxième GPRA de « conglomérat consensuel de chefs, de clans et de clients ». Liberté a été laissée à chaque ministre de choisir le personnel de son département.

Le deuxième GPRA à l'épreuve du temps

Le deuxième GPRA verra le Président Ferhat Abbas reconduit, mais dépourvu de tout pouvoir. Il en va de même pour Krim Belkacem qui garde la vice-présidence, mais sera déchargé du département des Forces armées pour devenir ministre des Affaires étrangères. Ahmed Ben Bella garde la vice-présidence et se voit attribuer le poste de ministre d'État comme les autres compagnons en prison, à savoir Hocine Aït Ahmed, Mohamed Boudiaf, Rabah Bitat en plus de Saïd Mohammedi. Abdelhamid Mehri, ministre des Affaires sociales, Lakhdar Bentobal à l'Intérieur, Abdelhafid Boussouf aux Liaisons générales et Communication, Ahmed Francis aux Affaires économiques et Finances, M'hamed Yazid à l'Information.

Le deuxième GPRA du 18 août 1960 au 9 août 1961 a vu Bentobal prendre en mains la population à l'intérieur, les réfugiés et l'émigration en Europe. Il était le plus informé surtout lors des tournées et des conférences qu'il animait dans les pays du Maghreb pour expliquer la crise et comment préparer l'avenir. En filigrane, il mettait en garde contre « d'éventuels prétendants au pouvoir ».

Les ministères techniques ont bien préparé les dossiers pour mettre déjà les prémices de l'État postindépendance avec l'élaboration du budget et sa répartition aux secteurs prioritaires tels la santé et les œuvres sociales qui touchent la population démunie et vivant dans un dénuement total. Au plan diplomatique, Krim Belkacem s'est entouré d'un brain-trust qui a développé des relations internationales où de nombreuses missions furent préparées dans les pays asiatiques, les républiques populaires de l'Europe de l'Est, l'URSS ainsi que les pays occidentaux font partie de l'agenda de visites. C'est l'Irak qui reconnaît le premier le GPRA et qui vote un budget spécial pour la révolution.

L'appel lancé par Ferhat Abbas dès le 22 août 1961 aux Nations unies pour l'organisation d'un référendum en Algérie est le fruit du travail entamé par Krim surtout avec l'admission de l'Algérie à la

Conférence des non-alignés de Belgrade en septembre 1961. Les manifestations de décembre viennent couronner le travail accompli par le deuxième GPRA à travers l'adhésion en masse du peuple au FLN. Ce qui prouve le soutien au GPRA, d'autant que Krim dirigeait une délégation et était accompagné de M'hamed Yazid, d'Ahmed Francis, de Boumendjel à l'ONU. Une résolution afro-asiatique fut adoptée le 19 décembre reconnaissant le droit de l'Algérie à l'indépendance.

Le deuxième GPRA et de Gaulle dans sa stratégie énergétique

Ainsi dès sa prise de fonction, le GPRA définit toute négociation avec les Français, en imposant la seule reconnaissance du FLN en tant qu'interlocuteur unique, c'est-à-dire que le MNA sera exclu de tous les entretiens. De Gaulle veut sortir la France de l'isolement et accepte, dès décembre 1960, en faisant évoluer sa stratégie sur le devenir énergétique de son pays en s'agrippant au pétrole du Sahara.

Les multiples contacts commencent sérieusement avec les Français après Melun. C'est enfin sous la médiation et les bons offices d'officiels suisses que le représentant du FLN à Rome Tayeb Boulahrouf prépare le terrain des négociations d'Évian. Une délégation composée de Mohamed-Seddik Benyahia, de Tayeb Boulahrouf, d'Ali Mendjli et d'Ahmed Kaïd présidée par Krim Belkacem se rendra à Évian.

Le GPRA et la crainte de la partition de De Gaulle

Ferhat Abbas est critiqué par Dahlab et Benkhedda sur son laxisme de n'avoir pas défendu la question du Sahara. Et c'est Benyoucef Benkhedda qui convoque une réunion du CNRA pour arrêter une feuille de route qui permettra à la délégation de définir les voies et moyens ainsi que les objectifs des négociations. Déjà Boumediene savait qu'en laissant la responsabilité au GPRA de négocier il en tirera profit le moment venu. La stratégie de l'EMG est de laisser faire le GPRA et de critiquer les négociations si des concessions avaient été faites à la partie française.

L'algérianité du Sahara

Une nouvelle session du CNRA devait être convoquée au printemps 1961 pour expliquer et voir comment l'EMG parle d'un bradage. Dès lors, le GPRA interrompt les négociations. Mais dès le 13 juin, les pourparlers seront interrompus unilatéralement par les Français du fait des désaccords nés du statut des Européens, des bases militaires à concéder à la France et du statut du Sahara considéré comme terre revenant aux Français.

A partir de ce blocage, le GPRA appelle à l'arbitrage du CNRA, Parlement de l'Algérie en guerre, par une pétition signée des membres notamment Mohamed- Seddik Benyahia et Omar Boudaoud contre la partition de l'Algérie et pour l'algérianité du Sahara.

Les négociations reprennent le 20 juillet à Lugrin, alors que l'EMG est démissionnaire collectivement. L'intérim est assuré par Abdelaziz Bouteflika et le capitaine Zerguini. Les négociations s'interrompent le 28 du même mois, l'EMG ne voulant en aucun cas cautionner les négociations.

En fin de compte, la convocation du CNRA était inévitable car la crise EMG/GPRA s'accroît. Mais il y avait aussi le différend EMG/CIG sur le contrôle des wilayates historiques. C'est l'affaire du pilote français qui dénoua le différend EMG/GPRA grâce à la menace proférée par Bourguiba sur les camps de l'ALN. Le pilote qui se trouvait prisonnier à l'EMG fut libéré et c'est Bentobal qui ira le récupérer du camp ALN de Mallègue.

Depuis, l'EMG se comporte comme une direction politique et non comme un groupe d'experts militaires, alors que les « 3 B » se sont rangés définitivement dans le GPRA. Les intrigues nées du CNRA de Tripoli 2 du 9 au 27 août 1961 entre EMG/GPRA/ et les 3B vont précipiter la chute de Ferhat Abbas et l'émergence de Benyoucef Benkhedda à la présidence du troisième GPRA. Le choix porté sur la personne de Benkhedda venait de Bentobal suivi après de Saâd Dahlab.

L'EMG est le pré-carré du GPRA

Il faut dire que deux commissions ont préparé les contours de ce qui va être le troisième GPRA. Les deux commissions, l'une présidée par Bentobal et l'autre par Ali Mendjeli, opèrent un sondage dont les deux rapports rédigés sont aux antipodes et contradictoires. En fait personne

ne voulait d'un Président effectif au pouvoir réel. Les « 3B » se sont réunis en aparté pour avaliser les choix proposés. Ainsi, le CIG fut supprimé et l'armée relevait théoriquement de l'autorité du Gouvernement. Benyoucef Benkhedda cumulera, outre la présidence du GPRA, l'Économie et les Finances, détenues auparavant par Ahmed Francis.



Le 3^e GPRA.

Le troisième GPRA et l'exercice du pouvoir virtuel

Nous entamons les nominations des membres du gouvernement du troisième GPRA du 27 août 1961 à février 1962 qui continuera les négociations algéro-françaises et la gestion de la crise GPRA/EMG. Le maître-mot du troisième GPRA est de faire admettre le GPRA comme direction politico-militaire de la Révolution. Est-ce qu'il réussira à aplanir les difficultés inhérentes aux ambitions des uns et des autres ? Benkhedda revient sur la décision de la suppression de l'EMG après avoir été déserté par les troupes aux frontières.

Dans son livre *Heureux les martyrs qui n'ont rien vu* (pp. 112-113), Mohand Arab Bessaoud écrit : « Si Benkhedda avait pris la décision de dégrader Boumediene onze mois plus tôt, nul doute que l'Algérie n'aurait pas connu la fièvre actuelle... » Le troisième GPRA du 9 août 1961 au 22 juillet 1962 présidé par Benyoucef Benkhedda aura trois vice-président : Krim Belgacem, ministre de l'Intérieur, Ahmed Ben Bella, ministre d'État, Mohamed Boudiaf, ministre d'État. Hocine Aït Ahmed, Mohamed Khider, Rabah Bitat, Saïd Mohammadi, Lakhdar Bentobal seront des ministres d'État, Saâd Dahlab, ministre des Affaires étrangères,

Abdelhafid Boussouf, ministre des Liaisons générales et de la Communication, M'hamed Yazid, ministre de l'information.

GPRA/EMG ou l'été de la discorde

Après la signature des accords d'Évian, la crise de l'été s'ouvre après la dernière réunion de Tripoli dont les travaux restent inachevés. Le troisième GPRA n'a pas pu rassembler, au regard de l'EMG, considéré comme une force organisée et disciplinée sous les ordres de Houari Boumediene. C'est l'été de la discorde tel que décrit par Ali Haroun ; le 18 décembre, Mohamed-Seddik Benyahia finit par convaincre l'un des cinq historiques Ahmed Ben Bella de rejoindre l'EMG.

Le pouvoir est enfin tranché. C'est le groupe d'Oujda qui détient les clés de l'Algérie indépendante. Le bureau politique de Tlemcen va concrétiser avec l'arrivée de Ferhat Abbas l'élection de l'Assemblée constituante. Ainsi se forma le premier Gouvernement officiel de la République algérienne démocratique et populaire sous la présidence d'Achmed Ben Bella et comme vice-président, ministre de la Défense, Houari Boumediene jusqu'au 19 juin 1965, date de la déposition du Président Ben Bella et la création du Conseil de la Révolution présidé par Houari Boumediene, ministre de la Défense.

Bibliographie :

- 1 - André-Clément DECOUFLE : « Sociologie des Révolutions » P.U.F Paris 1983.
- 2 - Gilbert Meynier : « Histoire intérieure du FLN » 1954/1962 Casbah Éditions-Alger 2003.
- 3 - Mohamed Harbi : « Le FLN- mirage et réalité-des origines à la prise du pouvoir » Éditions Jeune Afrique. Paris 1980.
- 4 - Mokhtar Sakhri : « L'Algérie du Paradis perdu- Échec d'une Révolution». Boofzeim, ACM Éditions 2001.
- 5 - Mohamed Teguia : « L'Algérie en guerre » Alger OPU- 1980.
- 6 - Guérin Daniel : « Quand l'Algérie s'insurgeait 1954/1962 », la pensée sauvage éditions Paris.
- 7 - Xavier Yacono : « De Gaulle et le FLN 1958/1962 » Versailles Edit Atlantropé, 1989.
- 8 - Yves Courrière : « La guerre d'Algérie : les fils de la Toussaint-le temps des léopards - l'Heure des Colonels les Feux du Désespoir-Fayard éditions.
- 9 - Mabrouk Belhocine : « Le Courrier Alger-Le Caire- Alger» Casbah Alger 2000.
- 10 - Benkhedda Benyoucef : « Les Accords d'Évian » Alger OPU 1986.
- 11 - Long Olivier : « Le dossier des Accords d'Évian » Alger OPU 1989.
- 12 - Bernard Tricot : « Les Sentiers de la paix » Algérie 1958/1962 Éditions Plon 1972.
- 13 - Dr Salah Belhadj : « Les origines du pouvoir algérien crises internes du FLN- 1956/1965.
- 14 - Ferhat Abbas : « Autopsie d'une guerre » Garnier 1980.



L'UGEMA

19 MAI 1956 - 19 MAI 2014

LA REVOLUTION DES LUMIERES

L'INTELLIGENTSIA DANS LES MAQUIS





Bureau de l'UGEMA, le 12 Février 1956.

NOUS sommes loin où le nombre d'étudiants n'excédait à peine un millier pour une population de huit millions d'habitants. Une université à Alger et deux annexes celle de Constantine et celle d'Oran au lendemain de l'indépendance et une école-annexe de médecine. Cinquante-deux ans d'indépendance, l'Algérie compte un million et demi d'étudiants dans toutes les filières répartis à travers les quarante-huit wilayas. Qui ne se rappelle pas l'incendie criminel de la bibliothèque de l'université d'Alger par l'OAS où plus de 300 mille ouvrages des plus précieux et de nombreux manuscrits ont été jetés dans les flammes ? Comment pouvoir relever les défis lorsque le nombre d'étudiants en 1961-1962 était à peine de 500 ? L'Université d'Alger rivalisait à l'époque avec celle de Paris, d'Oxford, de Cambridge. Mais face aux brimades, injustices et atteintes à la dignité humaine par les forces coloniales sur le peuple algérien, l'élite intellectuelle ne pouvait rester insensible. A l'Appel du FLN/ALN, le Mouvement estudiantin s'engage dans le combat libérateur pour l'indépendance et la liberté. Les étudiants et lycéens quittent les bancs de l'université pour rejoindre le maquis. Ainsi aux sources et aux témoignages, la vérité historique sera narrée selon les acteurs et leurs positions dans la détermination des faits et l'interprétation des récits sur les événements vécus. Cinquante-huit ans après, que peut-on

retenir de l'Appel de l'UGEMA du 19 Mai 1956 ? En m'excusant par avance de quelques omissions relevées indépendamment de ma volonté, je vous livre cet article avec humilité et de bonne foi.

Il y a huit ans, le Président Abdelaziz Bouteflika rendait un vibrant hommage à l'UGEMA lors de la cérémonie du cinquantenaire du 19 Mai 1956, qui s'est déroulée à Tlemcen. L'appel commençait par une expression forte d'une ferveur patriotique qui marque l'engagement des étudiants dans le combat libérateur Bureau de l'UGEMA, le 12 Février 1956

L'appel à la grève de l'UGEMA le 19 mai 1956 :



1956 - L'UGEMA organise une conférence de presse.

« Avec un diplôme en plus, nous ne ferons pas de meilleurs cadavres ! A quoi bon serviraient-ils ces diplômes qu'on continue à nous offrir pendant que notre peuple lutte héroïquement, pendant que nos mères, nos épouses, nos sœurs sont violées, pendant que nos enfants, nos vieillards tombent sous la mitrailleuse, les bombes, le napalm... Et nous les cadres de demain, on nous offre d'encadrer quoi ? D'encadrer quoi ?...»

La grève des étudiants déclenchée fut largement suivie par les étudiants et un grand nombre parmi eux rejoindra les rangs du FLN/ALN. Il va sans dire que le mouvement des étudiants existait bien avant

le déclenchement de la Révolution de Novembre 1954. Dès 1919, l'Association des étudiants musulmans de l'Afrique du Nord (AEMAN) fut créée à Alger et l'Association des étudiants musulmans nord-africains (AEMNA) le fut en 1927 à Paris et regroupait les étudiants maghrébins en France et dont le siège se trouvait au 115 bd Saint-Michel, Paris.

1^{er} Congrès de l'UGEMA du 8 au 14 juillet 1955 à la Mutualité

L'UGEMA est née à la faveur d'une motion votée à l'unanimité le 27 Février 1955 par les étudiants de l'AEMAN. Cette nouvelle organisation va permettre aux étudiants de rejoindre la guerre de Libération nationale. Le Congrès constitutif de l'UGEMA a eu lieu du 8 au 14 juillet 1955 à la salle de la Mutualité, après une réunion préparatoire tenue à Paris du 4 au 7 avril. Le choix de la lettre «M» (musulman) n'était pas fortuit. Est-ce une façon de revendiquer l'appartenance du Mouvement aux valeurs arabo-islamiques ou répondait-il à une interprétation de nature idéologique ?



1956 - L'UGEMA organise une conférence de presse.

Selon Mohamed Harbi, un congrès parallèle a été organisé à la Maison des Lettres, rue Feron, par des étudiants communistes et nationalistes de gauche visant à créer l'Union générale des étudiants

algériens (UGEA). Cette tentative a été avortée. L'action de l'UGEMA qui avait une ligne strictement syndicale, s'oriente vers des objectifs politiques. La répression n'a pas tardé à s'abattre sur ses membres et plusieurs connaîtront les interpellations, les perquisitions et les arrestations au cours de l'année 1955. Le 20 janvier 1956, les étudiants algériens en France organisent une grève de la faim pour protester contre les mesures répressives. A partir de la date du 19 mai 1956, la grève illimitée des cours et des examens est déclenchée en accord avec la direction du FLN.



Membres de l'UGEMA aux USA.

En 1953, il y a eu l'idée de créer une union musulmane des étudiants maghrébins qui n'a pas marché du fait que les Tunisiens avaient créé leur propre union, l'UGET. Mais pour revenir aux conditions de création de l'UGEMA, c'est à la suite d'une correspondance entre Bélaïd Abdesselam et Lamine Khène à partir de 1955, que les militants du courant nationaliste prenaient le contrôle de l'AEMAN dans la coalition communiste-UDMA, le nouveau président de l'AEMAN était Mohamed Baghli entouré de Mohamed Seddik Benyahia, Allaoua Benbaâtouche, Lamine Khène et d'autres...

C'est Mohamed Seddik Benyahia qui, au cours des vacances de Pâques, devait entreprendre une tournée à travers les universités de



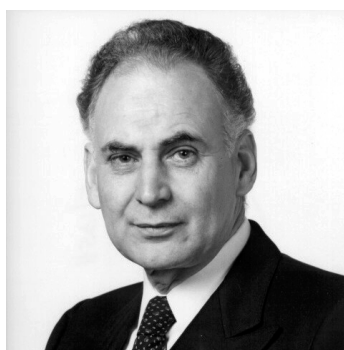
*La manifestation
des étudiants
algériens,
le 19 mai 1956,
violemment
réprimée.*

France pour convaincre les étudiants de diverses sensibilités à se rallier aux thèses de l'UGEMA. Rédha Malek fera de même pour la région parisienne. Bélaïd Abdesselam dit avoir été rassuré par Benyahia en l'accueillant à la gare de Lyon. Ce dernier lui lançant l'idée restée célèbre que « Paris est encerclée par la Province ». Ahmed Taleb El Ibrahimi soutient le courant Ugémiste. Tout cela se passait durant l'année 1955 où les actions étaient conformes à la ligne du FLN qui n'était que la continuité du mouvement nationaliste PPA/MTLD.

Il faut dire qu'au niveau étudiantin, la même démarche a été suivie comme celle de l'Association des amis du Manifeste et de la liberté en 1944 et celle des communistes qui ont créé parallèlement le «Manifeste des amis de la démocratie». L'apport d'étudiants d'obédience PPA/MTLD tels Rédha Malek, Abdelmalek Benhabylès, Mohamed Amir, Mohamed Mahdi, Mohamed Harbi, Messaoud Aït Chaâlal, Mouloud Balahouane, Tahar Hamdi, Hachmi Bounedjar, Mohamed



Bélaïd Abdesselam.



Lamine Khène.



Mohamed-Seddik Benyahia.

Rezoug, Mohamed Kellou, Mohamed Khemisti, Ali Lakhdar, Ahmed Ounoughi, Mohamed Ouddahi, Mohamed Oucif, Chérif Faïdi, Mahmoud Mentouri, Mahmoud Benhabylès, Mohamed Abada, Saïd Chibane, Mohamed Toumi, Mustapha Laliem, Rachid et Tahar Maïza, Mohamed Radjam, Djelloul Baghli, Nordine Delci, Chaïb Taleb était déterminant pour le lancement et la constitution de l'UGEMA auxquels d'autres étudiants adhèrent à Paris tels que Lakhdar Brahimi, Abdelkader Belarbi avec l'idée d'une conférence nationale préparatoire pour organiser le Congrès constitutif de l'UGEMA en prenant appui sur les étudiants d'Alger. Le Congrès constitutif de l'UGEMA, tenu en juillet 1955 à Paris, réunissait les représentants des communautés universitaires de France, d'Europe, d'Alger, de la Zaïtouna de Tunis, des Qarawiyne de Fès.

Le siège du Comité exécutif était à Paris. Mohamed Harbi, nous dit Belaïd Abdeseslam, avait opté pour l'UGEA dont il a été un militant actif, alors qu'il fut un des plus méritants au sein du PPA/MTLD. Il était même, dira-t-il encore, informé des préparatifs du congrès de l'UGEMA et connaissait tous nos contacts.

Le premier comité exécutif de l'UGEMA était en majorité oulémas UDMA dont le discours d'ouverture fut prononcé par Ahmed Taleb El Ibrahimi. Dans ce Comité exécutif il y avait Layachi Yaker, Abderahmane Chériet et bien sûr les membres fondateurs en l'occurrence: Bélaïd Abdesselam, Mouloud Balahouane, Abdelmalek Benhabylès, Mohamed Seddik Benyahia, Lamine Khène, Rédha Malek, Messaoud Aït Chaâlal, Ali Abdella, Aoufi Mahfoud, Belarbi Abdelkader, Mokhtar Bouabdellah, Tahar Boutamjit, Lakhdar Brahimi, Nordine Brahimi, Tahar Hamdi, Djamel Houhou, Mohamed Kellou Messaoud, Mohamed Khémisti, Lakhdar Ali, Mansour Benali, Mohamed Mokrane, Bachir Ould Rouis, Mohamed Raffas, Mohamed Rezoug, Taleb Chouieb, Sid Ali Tiar, Zeghouche Derradji.



Ahmed Taleb El-Ibrahimi.



Rédha Malek.



Abdelmalek Benbabylès.



Mohamed Khemisti.

Tous ont fait partie du Comité exécutif de juillet 1955 à septembre 1962. Les autres membres du comité directeur y activèrent de juillet 1955 à décembre 1957 tels que Brahim Nordine, Saïd Belhacine, Benyahia Med, Berrah Ghalem, Boudiaf Aïssa, Boudjellab Amar, Faydi Chérif, Ferdjioui Abdelhamid, Ghazali Méziane, Harmouche Arezki, Khellaf Maâmar, Krim Rachid, Larbi Med, Rédha Malek, Mokdad Allaoua, Mentouri Mahmoud, Sahnoun Med, Sisbane Chérif...

L'UGEMA est devenue un partenaire crédible dans les milieux estudiantins internationaux dans les diverses organisations d'étudiants et de jeunesse. Se rapprochant de Abane Ramdane, elle s'est prononcée pour le FLN. La section UGEMA d'Alger qui a lancé l'idée de la grève illimitée des cours et des examens rencontra Belaïd Abdesslam, notamment Lamine Khène, Allaoua Benbaâtouche, Hachem Malek frère de Rédha Malek et membre fondateur de l'UGEMA qui sera arrêté en 1957 jusqu'à l'Indépendance, Saddek Karamane et Brahim Chergui.

L'UGEMA : le fusil et la plume

Lakhdar Brahimi disait dans l'ouvrage de Clément Moore Henry «Ugema 1955-1962 Témoignages» qu'il «fut élu dès son arrivée à l'université vice-président de l'AEMAN ». Il y avait une AEMAN à Alger et l'AEMNA à Paris. Il avait « reçu la lettre de Belaïd Abdesslam pour créer l'UGEMA par le biais de Lamine Khène, alors que Rédha Malek présidait l'Union des étudiants algériens à Paris » et qu'il était surpris d'avoir été élu membre du comité directeur et vice-président du comité exécutif de l'UGEMA alors qu'il participait au Festival mondial des étudiants et de la jeunesse à Varsovie.

C'était Ahmed Taleb Ibrahimi qui devenait le président de l'UGEMA ; il venait de terminer sa dernière année de médecine. Le

mot d'ordre pour l'élection de Ahmed Taleb, disait encore Lakhdar Brahimi, venait du FLN. Ce que ne démentit pas Ahmed Taleb dans l'entretien avec Clément Moore Henry – Yaker Layachi, vice-président, Mouloud Balahouane secrétaire général et directeur de la publication L'Étudiant algérien. Il a été signataire en tant que président de l'UGEMA « d'un mémorandum adressé au SG de l'ONU pour l'inscription de la question algérienne dans l'ordre du jour de la session (voir Le Monde du 9 Février 1957) ».

Abderahmane Chériet fut secrétaire général adjoint et Mansour trésorier. Mais devant quitter l'UGEMA pour le Comité fédéral FLN, c'est Balahouane qui remplaça à la présidence de l'UGEMA Ahmed Taleb pour préparer le 2^e congrès en mars 1956. Taleb fut arrêté en février 1957. C'est Bélaïd Abdeseslam en vérité qui a été l'artisan infatigable pour rapprocher les différentes visions et à ce titre, l'honneur de la présidence de l'UGEMA lui revenait.

Il a voulu que l'UGEMA intègre les sensibilités UDMA et Oulémas et qu'il devenait nécessaire de faire participer les étudiants se trouvant à Tunis, Fès, Le Caire, Damas, Baghdad, etc. dont certains ont participé au congrès. Parmi eux Belkacem Zeddour qui fut un martyr de la Révolution, Brahim Mezhoud, Adda Benguetat, Aboul Kassem Saadallah, Malek Bennabi, Mohamed Ksouri, Rabah Torki, Abdelkader Benkaci, Yahia Bouaziz, Abou Aliouche, Mohamed Meftah, Nor Abdelkader, Youcef Rouissi qui ont fait les universités du Moyen-Orient.

Beaucoup de lycéens et des instituts Ibn Badis et El Katania de Constantine et d'autres régions du pays rejoignirent le mot d'ordre de grève alors que Belaïd Abdesselam rencontrait Benkhedda en présence de Lamine Khène et Ben Baâtouche. Ces derniers gagnèrent le maquis et Ben Baâtouche est tombé au champ d'honneur. Le 19 mai 1956 s'inscrivait en droite ligne de la stratégie de lutte menée par le FLN et c'est au CEE du FLN que revenait la décision d'ordonner le 3 octobre 1957 la fin de la grève à l'ouverture de la rentrée universitaire 1957-1958.

De nos montagnes s'est élevée la voix de la liberté

Dans une lettre signée par Abdelhamid Mehri, à partir de Tunis, datée du 12 mai 1961 adressée au comité exécutif de l'UGEMA, alors ministre des Affaires sociales et culturelles du GPRA, il déclare la

dissolution des sections de Lausanne et de Genève. Une résolution finale du comité directeur de l'UGEMA adoptée à l'unanimité à Bir el Bey à Tunis allait dans le même sens de la dissolution des sections de l'UGEMA et demandait au GPRA de désigner une commission d'enquête et de réorganisation de l'UGEMA.

Un appel aux étudiants algériens fut également adressé par Krim Belkacem le 23 décembre 1961 depuis Tunis dans lequel il demande à dépasser la crise au sein de l'UGEMA et propose de les aider à réunir « un congrès extraordinaire dans la libre expression des opinions et le respect des principes fondamentaux de notre Révolution ». « Le redressement de votre mouvement ne saurait se faire, devait-il dire, s'il n'est pas l'expression de votre propre volonté et le couronnement de vos efforts. » Certains par leurs propres moyens rejoignent l'ALN tels que Mustapha Laliem, Mohamed Gueddi, les frères Belhocine moururent au maquis.

Ahmed Chérif Mentouri dit Mahmoud frère du moudjahid Bachir Mentouri, rejoint l'ALN aux frontières et meurt en 1957. « L'UGEMA était l'incarnation vivante de la Révolution algérienne, pas uniquement pour les étudiants algériens, mais aussi pour tous les étudiants admiratifs de par le monde », témoignait Clément Moore Henry l'auteur du livre « L'UGEMA ».

De l'UGEMA à l'UNEA

On peut dire que la grève des étudiants fut un tournant dans l'engagement du mouvement estudiantin et de l'Intelligentsia dans les rangs de la Révolution. Ce sont ces élites formées qui prendront les postes de responsabilité dans l'Algérie postindépendance, notamment dans la diplomatie, l'économie, les rouages de l'administration et l'ANP. L'UNEA succède vers le 15 août lors des travaux du V^e Congrès de l'UGEMA qui cesse de porter ce sigle. Au lendemain de l'Indépendance, le mouvement estudiantin vivra les différents conflits et débats d'idées tout au long des décennies suivantes.

Cinquante-huit ans après, le Mouvement estudiantin se retrouve avec plusieurs organisations syndicales qui se disputent le leadership dans une communauté universitaire qui compte plus d'un million et demi d'étudiants, fierté d'une Algérie en mutation systémique. L'Université algérienne se fraie le chemin des lumières. Environ 4% du PIB, chaque wilaya est dotée de son université. Des équipes de recherches dans toutes les



filières s'activent dans les différents laboratoires scientifiques, technologiques, linguistiques, physiques nucléaires, économie appliquée, micro biologie, la physique quantique, les sciences bio médicales, les nano technologies, les mathématiques appliquées et l'électronique, les lettres et les arts, les systèmes intelligents, la biologie cellulaire et moléculaire etc.

Chaque génération d'étudiants a sa part de responsabilité dans le développement des idées, pour peu qu'elle s'insère dans l'unité, dans la diversité des opinions pour faire avancer la démocratie dans la voie du progrès social et

du bien-être du peuple. Ce siècle est celui des innovations. Les élites doivent retrouver leur place dans les sphères de décision pour faire avancer l'Algérie dans le concert des Nations développées.

De grands défis nous attendent dans une compétition rude où la science et la technologie seront la locomotive du progrès. Au-delà des situations malheureuses vécues, seul compte l'amour du pays. Le travail reste source de richesse pour que les ressources dont recèle notre beau pays puissent offrir à chaque citoyen la chance de vivre dans le mieux-être dans une communauté solidaire, d'une Algérie digne, forte et sereine.

Bibliographie :

- 1- Mahfoud Bennoune et Ali El Kenz : « Le Hasard et l'Histoire » entretiens avec Belaïd Abdeslam T1 - La lutte des étudiants et la formation de l'Ugema, p 89, Enag Alger 1990.
- 2 - Guy Pervillié : « Les étudiants algériens de l'Université française (1880-1962) » Éditions CNRS Paris 1984.
- 3 - Slimane Cheikh : « L'Algérie en armes » OPU Alger. 1981. PP 251/253.
- 4 - Clément Moore Henry : « UGEMA (1955- 1962) Témoignages », Casbah Éditions. Alger 2010.
- 5 - Amar Bahloul : Revue Athakafa n°92 Avril 1986. Activités des étudiants algériens au Moyen-Orient.
- 6) - Témoignages d'anciens de l'UGEMA.

Le 19 mai 1956, une date historique au cours de laquelle les étudiants algériens avaient décidé de désertier les lycées et les universités pour rejoindre les maquis afin de libérer leur pays du joug colonial.

TEXTE INTÉGRAL DE L'APPEL DE L'UNION GÉNÉRALE DES ÉTUDIANTS MUSULMANS D'ALGÉRIE (UGEMA)

Etudiants algériens

Après l'assassinat de notre frère Belkacem Zeddour par la police française, après le meurtre de notre frère aîné le docteur Benzerdjeb, après la tragique fin de notre jeune frère Brahimi, du collège de Bougie, brûlé vif dans sa mechta incendiée par l'armée française pendant les vacances de Pâques, après l'exécution sommaire dans un groupe d'otages de notre éminent écrivain Réda Houhou, secrétaire de l'institut Ibn Badis de Constantine, après les odieuses tortures qu'on a fait subir aux docteurs Haddam de Constantine, Baba Ahmed et Tobbal de Tlemcen, après l'arrestation de nos camarades, Amara, Lounis, Saber et Taouti, aujourd'hui arrachés aux geôles de l'administration française, celle de nos camarades Ferrouki et Mahidi, après la déportation de notre camarade Mihi, après les campagnes d'intimidation contre l'Ugema, voici que la police nous arrache des mains, un matin à la première heure, notre frère Ferhat Hadjadj, étudiant en propédeutique et maître d'internat au lycée de Ben Aknoun, le torture, le séquestre pendant plus de dix jours (avec la complicité de la justice et de la Haute administration prévenues de son affaire), jusqu'au jour où nous apprenons, atterrés sous le coup de l'émotion, la nouvelle de son égorgement par la police de Djijelli, aidée de la milice locale.

L'avertissement donné par notre magnifique grève du 20 janvier 1956 n'aura-t-il servi à rien ? Effectivement, avec un diplôme en plus, nous ne ferons pas de meilleurs cadavres ! À quoi donc serviraient ces diplômes qu'on continue à nous offrir pendant que notre peuple lutte héroïquement, pendant que nos mères, nos épouses, nos soeurs sont violées, pendant que nos enfants, nos vieillards tombent sous les balles, les bombes, le napalm. Et nous, «les cadavres de demain», on nous offre d'encadrer quoi ? D'encadrer... les ruines et les monceaux de cadavres sans doute, ceux de Constantine, de Tébessa, de Philippeville, de Tlemcen et autres lieux appartenant déjà à l'épopée de notre pays. Notre passivité face à la guerre qu'on mène sous nos yeux nous rend complices des accusations ignobles dont notre vaillante Armée de libération nationale est l'objet. La fausse quiétude dans laquelle nous sommes installés ne satisfait plus nos consciences.

Notre devoir nous appelle à d'autres tâches plus urgentes, plus coopératives, plus catégoriques, plus glorieuses.

Notre devoir nous appelle à la souffrance quotidienne aux côtés de ceux qui luttent et meurent libres face à l'ennemi.

Nous observons tous la grève immédiate des cours et examens pour une durée illimitée. Il faut désertier les bancs de l'université pour le maquis. Il faut rejoindre en masse l'Armée de libération nationale et son organisme politique le FLN. Étudiants et intellectuels algériens, pour le monde qui nous observe, pour la nation qui nous appelle, pour le destin héroïque de notre pays, serions-nous des renégats ?

Vive l'Algérie indépendante ! Gloire aux moudjahidine !



- **Un récit national
dans l'allègresse**

- **Splendeur
et puissance
d'une Algérie
réconciliée**

- **Enjeux et défis
d'une nation
en mouvement**



L'Algérie entame sa 56^e année de son indépendance dans un climat où tout converge vers un rééquilibrage des forces en présence. Les grandes réalisations, qui ont marqué la marche d'un pays qui renaît après une longue nuit coloniale, montrent combien un pays se reconstruit progressivement parfois dans le tumulte des courants qui secouent les différents establishments. On ne saurait comprendre les éléments structurants à travers les différentes phases de reconstruction sans prendre en considération les aléas de l'Histoire.

Qui pourrait dire le contraire d'une Algérie laissée dénudée par une colonisation qui a mis les populations dans une paupérisation indescriptible et de voir aujourd'hui un pays retrouvant les caractéristiques d'un pays en développement. Bientôt vingt ans de redressement d'un pays ayant vécu une tragédie nationale, un véritable choc qui a immunisé le peuple et ses élites, pour ne pas sombrer à l'avenir dans les ténèbres d'une guerre fratricide.

L'Algérie peut aujourd'hui s'enorgueillir de joindre le peloton des pays émergents. Évidemment les chemins de la démocratie ne sont pas jonchés seulement de roses. Il persiste encore des épines qu'il faut défricher avec prudence et avoir un sens élevé d'une conscience nationale où seul compte l'intérêt suprême de la Nation.

Resplendissante Algérie, l'espoir est toujours là. Magnifique patrie des hommes libres. Et vient le moment comme la lune, vous auréolez d'un éclat sa luminosité. Cette gloire à la mémoire des martyrs morts pour que vive l'Algérie libre et indépendante. A la grandeur et l'éclat du soleil, les jeunes descendants de leurs aînés convergent tous leurs regards vers un avenir radieux. Tous ses hommes nobles et illustres qui ont donné ses lettres de noblesse depuis les temps immémoriaux dans le combat pour la dignité et la liberté sont leur fierté.

C'est cette terre d'Algérie qui célèbre aujourd'hui le 56^e anniversaire de son indépendance. Loin de tout nihilisme, l'Algérie se trouve être dans un continent aux confins de la rive Nord d'une Méditerranée où s'opèrent des migrations de plus en plus porteuses de naufrages créant un contexte humanitaire inquiétant. Il est vrai que l'aisance financière des quatre décennies a rattrapé les retards accumulés et a favorisé une croissance fondée sur la modernisation des infrastructures publiques et une cohésion sociale grâce à la redistribution de la rente pétrolière en termes de transferts sociaux et de logements pour les populations restées longtemps dans une précarité qui frise la misère.

La jeunesse doit retenir les leçons d'histoire

Cinquante-six ans après que retient la jeunesse de cette indépendance arrachée au prix d'un million et demi de nos martyrs ? Quelles leçons d'histoire doit-elle retenir d'une Algérie qui venait de restaurer son État après 132 ans de colonisation ? Leur avons-nous livré les vérités de notre histoire avec tout le contentieux qui nous lie à l'ancienne puissance coloniale ? Les relations Algérie/France reviennent sur la table des négociations à chaque visite des Présidents français, pour rappeler combien entre les deux pays, l'histoire commune compte beaucoup dans la dynamique d'une coopération mutuellement bénéfique.

En ce 5 juillet 2018, date de la célébration de notre indépendance nationale, cette fête sera-t-elle l'occasion de dépassionner le débat entre les deux rives de la Méditerranée, d'un vivre-ensemble afin de l'inscrire dans une perspective d'écriture juste et fidèle à la vérité historique ?



La fidélité à la vérité historique

Cinquante-six ans après, la France n'arrive pas à se décomplexer et reconnaître pour ce qui est de l'Algérie, les crimes perpétrés par la colonisation contre le peuple algérien, bien que dans le code pénal français de 1994 « l'idée du génocide en tant que catégorie juridique particulière au sens du groupe des crimes contre l'humanité soit clairement stipulée ». Le temps est venu de revisiter l'histoire pour en tirer les enseignements afin d'éclairer les générations des idéaux de la



Révolution de 1789 et celle de Novembre 1954 qui restent les références au plan des droits de l'homme et la dignité humaine.

Quel sens de l'histoire faudrait-il donner lorsqu'un peuple est décidé à récupérer sa terre spoliée et soumise à une colonisation de peuplement par le seul alibi que le Consul de France fut caressé sur la joue par les plumes de paon du Dey d'Alger ? Serait-il vraiment l'origine de l'acte de guerre entre la France et L'Algérie ?

L'alibi du coup d'éventail

Trois décennies avant cet « affront », la France devait honorer des dettes contractées auprès de la Régence après moult promesses du consul. Le coup de l'éventail n'était qu'une exaspération du dey après les propos insultants de Pierre Duval, consul de France, lors de la cérémonie religieuse du 30 avril 1827.

Il faut se rappeler que les liens qui unissaient la France à l'Algérie existaient depuis l'arrivée des frères Barberousse. En 1688, année où fut bombardée la ville d'Alger, un traité de paix fut signé entre les deux pays avec Louis XIV, alors que Charles Quint perdit dès l'automne 1541 près de 400 navires en voulant conquérir Alger.

Tous les rois et princes de l'Occident chrétien rêvaient de détruire Alger. Même les États-Unis et l'Angleterre en 1815 ont

proféré des menaces sur Alger. Tous sont intéressés par les richesses d'Alger et la lutte contre la piraterie des corsaires à l'époque n'était qu'un alibi.

Alors que depuis 1795, Joseph Cohen-Bacri et Michel Busnach, deux juifs originaires de Livourne, faisaient fonction de négociants et banquiers de la Régence. Ils approvisionnaient les armées d'Italie et le corps expéditionnaire en Égypte en grandes quantités de blé de la Mitidja d'Alger.

Bacri, le protégé de Talleyrand, ministre des Affaires étrangères sous l'Empire de Bonaparte et sous la Restauration, perçoit des acomptes sans que rien n'arrive à la Régence. Au mois de juillet 1820, le nouveau ministre des Affaires étrangères français, le baron de Damas propose au Parlement un projet de loi pour entériner le règlement du contentieux. Le Dey ne recevra pas le moindre centime.

Derrière ce jeu d'intérêts de Talleyrand, Bacri et le Consul Duval, y a-t-il un prétexte pour renverser le Dey d'Alger ? Dès la fin de l'été 1827, le ministre de la Guerre, le marquis de Clermont-Tonnerre, ordonne à ses services de sécurité de convaincre le roi Charles X de préparer une expédition contre Alger.

L'époque des convoitises est-elle révolue ?

Le rapport envoyé le 14 octobre 1827 commence ainsi, comme le souligne Pierre Péan dans son livre *Main basse sur Alger* : « La guerre existe avec Alger : comment peut-on la terminer d'une manière utile et glorieuse pour la France ? C'est la question qu'il s'agit d'examiner. » Alors que le comte de Bourmont fut nommé au ministère de la Guerre, l'on devinait à l'époque les convoitises de ce dernier pour s'enquérir du trésor d'Alger.

Chateaubriand en dresse un portrait, le décrivant « en redingote et en bottes crottées » arrivant en déserteur à la résidence du Roi Louis XVIII. Il disait de lui qu'il avait de beaux yeux doux de couleuvre, ce général Bourmont qui a fui et déserté l'armée de Bonaparte à Waterloo. Hardi dans les combats, il est capable de tramer toutes sortes de conspirations. Il arrive à corrompre militaires, politiques et fonctionnaires.

Le 11 février 1830, quatre jours après le feu vert donné par Charles X à l'expédition, Brun d'Aubignac, un espion et non moins directeur

de l'Opéra de Paris, maîtrisant plusieurs langues dont l'arabe y collecta d'amples renseignements qui permirent d'élaborer le rapport pour engager l'expédition sur Alger et les remis à Bourmont. Alger sera prise et avec elle, les richesses qu'elle renferme serviront à couvrir les dépendances de l'expédition.

*Se rappeler l'idée de partage du littoral
par les puissances*

Mais Charles X ne veut pas risquer une guerre dans laquelle, malgré l'attitude bienveillante de la Russie et de l'Autriche, la France se trouverait seule face aux Anglais. Il a été question de partager le littoral entre les puissances qui ont des intérêts en Méditerranée. Alors on attribua Bône à l'Autriche, Stora à la Sardaigne, Gigeli à la Toscane, Bougie à Naples, Alger à la France, Ténès au Portugal, Arzew à l'Angleterre, Oran à l'Espagne. Le Roi Charles X s'est dit que l'Angleterre n'accepterait pas ce partage.

Bourmont et ses acolytes ne rêvaient que trésors, harem et palais en débarquant à Sidi Ferruch. Le pillage d'un gros butin en pièces d'or donnait déjà le sens de cette expédition. Le reste du pillage suivra durant les 132 ans de colonisation.



La face cachée des accords d'Évian

Pour revenir à l'histoire contemporaine, la guerre d'Algérie a provoqué la chute de la IV République et se trouve être la source de la naissance de la Ve République. Et c'est de Gaulle qui conduira la guerre à son terme en mobilisant tout l'arsenal des armes les plus sophistiquées, aidé par l'OTAN, même si cela s'inscrivait dans la programme des essais nucléaires du général pour rejoindre le camp des puissances nucléaires. En fait, l'or noir et la bombe étaient la face cachée des accords d'Évian. Il s'est forgé une certitude qu'il ne pouvait continuer la guerre par peur de perdre la place de la France dans le concert des Nations ayant le potentiel nucléaire.

Le 18 mars 1962, la signature des accords d'Évian est l'aboutissement d'un long processus de discussions plus ou moins secret :

- 25/29 juin 1960 : conversations de Melun.
- 1^{er}/5 janvier 1961 : contacts secrets à Genève.
- 20 mai/17 juin 1961 : première conférence d'Évian.
- 20-21 juillet 1961 : rencontres de Lugrin en Suisse.
- 28 octobre-9 novembre 1961 : contacts à Bâle.
- 9, 23 et 30 décembre 1961 : rencontre des Rousses et Chalaïn.
- 28/29 janvier 1962 : contacts de Lons- Le Saunier et des Rousses.
- 11-19 février 1962 : négociations des Rousses.

Le 18 mars 1962 les accords d'Évian sont signés par Krim Belkacem, ministre des Affaires étrangères du GPRA émanation du FLN/ALN et du côté français par Louis Joxe, ministre d'État chargé des Affaires algériennes et son collègue des Travaux publics et des Transports Robert Buron et le Secrétaire d'État aux Affaires algériennes Jean de Broglie. Quatre-vingt-treize feuillets en deux parties et sept sous-parties furent paraphées.

Il faut dire que les diverses négociations tout en lâchant du lest des deux côtés, se sont ingénérées à multiplier les arguments, certains recevables aux plans historiques, sociologiques ou juridiques, d'autres purement économiques et militaires.



Évian 2 : les essais nucléaires et l'usage du pétrole

De Gaulle voulait quitter l'Algérie, car la France s'est endettée de par le coût de la guerre, mais dans le même temps voulait conserver l'usage du pétrole de notre Sahara. C'est Évian 2 qui le précisera à partir du 7 mars 1962.

George Pompidou a été chargé par l'Élysée, alors qu'il n'était officiellement que directeur général de la Banque Rothschild, de suivre avec Louis Joxe et ses collaborateurs les différents contacts. Avant la phase

finale des négociations, le général Jean Thiry, remplaçant d'Ailleret, est nommé commandant supérieur de l'Algérie, pour les questions atomiques et les armes spéciales. De Gaulle se félicite dans ses mémoires des résultats de ces négociations puisque la France va continuer au moins quinze années à poursuivre ses expériences atomiques et spatiales dans notre désert tout en poursuivant les recherches en matière d'hydrocarbures.

Dans les « feuillets 68 à 70 des Accords », il est précisé que la France utilisera pour une durée de cinq ans les installations d'In Ikker (nouvelle base d'expérimentation nucléaire), Reggane et l'ensemble de Colomb Béchar-Hammaguir dont le périmètre est délimité au plan annexé. Il est inscrit que les garanties complètes et précises sont données aux membres de la communauté française qui désireraient rester en Algérie. Une page se tourne le 1er mai 1968, quant à l'évacuation anticipée de la base de Mers el Kebir, devenue moins utile pour les français eu égard à la possession par la France des sous-marins nucléaires.

Dans le Nouvel Observateur du 23 octobre 1997 sous le titre signé par Vincent Jauvert « Quand la France testait les armes chimiques en Algérie », la base B2-Namous, vaste centre d'expérimentation d'armes chimiques, aurait fonctionné jusqu'à 1978 (voir le bail de mai 1967 et celui de mai 1972).

Mais le 19 mars 1962, alors que les accords d'Évian faisaient du FLN/ALN un Mouvement légal, l'OAS tente de saboter les accords en intensifiant les tueries contre les civils musulmans par une sauvagerie aveugle de terre brûlée, de plasticage et de voitures piégées.

L'OAS a semé la terreur et la désolation

L'OAS veut influencer sur le cours des événements dans les pourparlers engagés avec l'exécutif provisoire en s'attaquant contre les civils. L'OAS sème la terreur en Algérie et la désolation en France en dépit de l'appel à la trêve lancé le 5 juin par le général Jouhaud, chef de l'OAS. En prévision du référendum du 1^{er} Juillet 1962, des contacts sont pris entre l'Exécutif provisoire et l'OAS au moment où l'exode des Européens se poursuit où on dénote l'arrivée en France de huit cent mille rapatriés devant la peur et les actions meurtrières de l'OAS qui pratique la politique de la terre brûlée.

Il y a eu un affolement général devant les incendies de bâtiments administratifs, écoles, université, bibliothèque nationale et entreprise économiques y compris les champs de blé qui furent incendiés. L'horreur continue partout dans les grandes villes où l'OAS poursuit sa folie meurtrière de sabotage contre toutes installations économiques, hospitalières, malgré l'appel à la sagesse et au vivre-ensemble entre musulmans et Européens de Benyoucef Benkhedda.

Le conflit GPRA/EMG fragilise les rangs de la Révolution

Mais lorsque le jeudi 7 juin 1962, Abderahmane Fares, président de l'Exécutif provisoire, et le Dr Chawki Mostefai, se rendent à Tripoli pour informer le GPRA de la situation en Algérie créée par l'OAS, ils ne se doutaient pas de la fracture qui divise les rangs du FLN. Personne ne voulait endosser l'accord FLN/OAS. Alors que la session du CNRA s'ouvre le 28 mai 1962 sous la présidence de Mhamed-



Seddik Benyahia assisté de Ali Kafi et de Omar Boudaoud. Le premier à prendre la parole est Hadj Benalla qui met l'accent sur la crise grave qui secoue le FLN. Il rappelle le conflit qui dure des mois entre l'EMG et le GPRA. Il aborde la situation dramatique aggravée par l'OAS tout en évoquant les préparatifs du Référendum et la reconversion du FLN.

La discussion qui dure les 29, 30 mai et 1^{er} juin 1962 dérive et chaque membre pose son problème. Ali Mendjeli propose le changement du bureau du CNRA. Le bureau est maintenu par 39 contre 28 voix. Abdelhafidh Boussof prend en charge les enregistrements des débats sur magnétophone en proposant Laroussi Khelifa secrétaire de séance. La proposition est acceptée. La réunion du CNRA tenue à Tripoli est décisive et met le sort de l'Algérie entre les mains de ses membres. Que sera cette Algérie nouvelle que la Révolution démocratique a pour objectif de bâtir ? Édifier une société et un pouvoir. La révolution démocratique et populaire est un mouvement ou bien la révolution démocratique et sociale, telle est la démarche portée à une discussion de caractère idéologique.

La session de CNRA de Tripoli inachevée

Sur proposition de Lakhdar Bentobbal, une commission chargée des consultations est composée de Hadj Benalla, Med Seddik Benyahia, Omar Boudaoud et Kadi Boubakeur présidée par Benyahia pour recueillir l'adhésion des deux tiers des votants à bulletin secret concernant la désignation des membres du CNRA, organisme d'entre les deux congrès. L'ambiance est électrisée et se détériore de plus en plus. Des agressions verbales de par et d'autres fusent à la salle du Conseil de l'Hôtel El Mehari de Tripoli entre ses membres surtout contre les trois B d'une part et les alliés du GPRA et de l'EMG d'autre part.

Le 5 juin 1962, Benyahia demande aux congressistes de désigner une autre commission. Le brouhaha est à son comble puisque Ali Mendjeli revient à la charge contre le GPRA. Ses ministres commencent à quitter la salle de réunion puis suivent les autres membres et la session reste inachevée. Le texte de base est appelé « projet de Hammamet et ses deux annexes » C'est le commencement de la course vers la prise du pouvoir. Après l'échec de la commission de sondages et le retour des seigneurs de la guerre, il y eut la réunion de Zemmoura, puis la destitution de l'EMG, Ferhat Abbas rejoint le groupe de Tlemcen, l'autorité du GPRA est contestée, formation du groupe de Tizi-Ouzou (CDLR) créé le 27 juillet par Boudiaf et Krim Belkacem à Tizi-Ouzou, l'accord du 2 août et le conflit BP/Wilaya IV (déclaration du 26 août 1962).



À Constantine, le Commandant Larbi Berredjem rejoint l'EMG en s'opposant à Salah Boubnider dit Sawt el Arab. Si Berredjem appelé aussi Larbi el Mili se manifeste dans la nuit du 24 au 25 juillet 1962, occupe la préfecture de Constantine aidé par les unités de la Wilaya I et l'armée des frontières. Bentobbal et Boubnider seront arrêtés. Proclamation du BP FLN le 22 juillet 1962 depuis Tlemcen (voir le livre d'Ali Haroun : L'Été de la discorde, Casbah Éditions, Alger, 2000). Les informations font état d'une menace d'intervention française directe du Gouvernement Pompidou.

Le peuple algérien artisan de la réconciliation

Chaque camp essaie de justifier ses prétentions. C'est la guerre des communiqués. C'est ainsi qu'après tant de tractations, le Bureau Politique de Tlemcen fait son entrée le 3 août à Alger où la population l'accueille triomphalement. Cette arrivée concrétisera la fin de la crise et du Wilayisme. C'est le retour au calme. En définitive c'est le peuple



qui sortira l'Algérie de cette guerre qui allait être fratricide. Le peuple reste à jamais l'artisan de l'indépendance vers une possible réconciliation nationale. Le Bureau politique qui semble enfin bénéficier d'un consensus certain se réunit le 4 août à Alger. Il prend contact avec l'Exécutif provisoire et l'informe de sa décision de fixer au 2 septembre la date des élections.

Ce dernier rend publique immédiatement cette décision. Il est procédé à la répartition des tâches. Ainsi Hadj Benalla aux Affaires militaires, Ahmed Ben Bella à la coordination avec l'Exécutif provisoire, Rabah Bitat à l'organisation du Parti FLN, Mohamed Boudiaf aux affaires extérieures, Khider au Secrétariat général, des finances et de l'information, Mohammedi à l'éducation et la santé publique. C'est la concrétisation d'un État de fait diront les uns. Le GPRA cesse pratiquement d'exister. Il demeure une expression symbolique. Il est dépourvu de tout pouvoir, y compris sur le plan international.

Mais avec le système du Parti unique il n'y a pas de listes en dehors du Parti pour les élections à venir. Ce qui va envenimer la situation. L'essentiel ce n'est pas l'élection mais le choix des candidats. Le 14 août 1962, Houari Boumediene fait son entrée à Alger accueilli par Hadj Benalla et les deux membres de l'EMG, Slimane Kaïd et Ali Mendjeli. Mais le 25 août, en raison d'une grande manifestation de la Wilaya IV, Khider au nom du BP décide d'ajourner les élections. La population appelle à éviter toute effusion de sang dans ce combat pour la prise du pouvoir.

Une assemblée constituante élue

« *Sebaâ S'nine Barakat* » (Sept ans suffisent) clame le peuple. L'Algérie s'élève comme un seul homme, unanime contre ce combat fratricide. Désormais, l'ALN est reconvertie en ANP. Le 20 septembre il y a eu élection d'une Assemblée nationale de 195 députés. C'est Abderahmane Fares qui rend publics les résultats du scrutin. 5 303 661 votants sur 6 504 033 inscrits. L'abstention est de 18,46%. Le 25 septembre 1962 verra l'ouverture de la première Assemblée nationale constituante à laquelle l'Exécutif provisoire remet ses pouvoirs. Ferhat Abbas est élu Président par 155 voix et 36 bulletins blancs. Aucune voix contre ne s'est manifestée. Dans la nuit du 28/29 septembre 1962, l'Assemblée investit Ben Bella Président du Conseil, Chef du gouvernement par 159 voix contre une voix et 19 abstentions. Le Gouvernement est ainsi formé (Voir la composition des membres



du Gouvernement au JO-RADP). Il y a un seul vice-président en la personne de Rabah Bitat ; Houari Boumediene, ministre de la Défense nationale, Ahmed Medeghri, ministre de l'Intérieur, Ammar Bentoumi, ministre de la Justice, Mohamed Khemisti, ministre des Affaires étrangères, Dr Ahmed Francis, ministre des Finances, Amar Ouzeguene, ministre de l'Agriculture et de la Réforme agraire, Laroussi Khelifa, Industrialisation et Énergie, Bachir Boumaza, ministre du Travail et des Affaires sociales, Abderahmane Benhmida, ministre de l'Éducation nationale, Med Seghir Nekkache, ministre de la Santé, Abdelaziz Bouteflika, ministre de la Jeunesse et Sports...

François Mitterrand amnistie les ultras de l'OAS

François Mitterrand fait la promesse le 4 avril 1981 que tous les ultras d'Algérie française seront touchés par une amnistie totale. Le 21 octobre 1982, il y aura le vote de la Loi d'amnistie mais assortie d'un amendement qui en exclut les généraux putschistes. Le pardon n'est pas l'oubli. Les socialistes font passer l'amnistie sans vote à l'Assemblée en usant pour la première fois de l'article 49-3 de la Constitution.

Les alliances contre nature heurtent et choquent parfois violemment. La gauche a eu du mal à avaler l'amnistie des chefs putschistes et l'OAS. La dissuasion nucléaire, arme gaullienne, est récupérée par Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand et Chirac.

En mai 2001, Services spéciaux, Algérie 1955/57, le livre de souvenirs du sinistre Paul Aussaresses (Perrin) fait soudain redécouvrir au grand public les tortures pratiquées côté français pendant la guerre d'Algérie. Ce général de 83 ans donne sa version sur les événements tragiques qui remontent à 1957 et à la bataille d'Alger, où il revendique sa responsabilité pleine et entière dans la mort de Larbi Ben M'hidi et de l'avocat Ali Boumendjel et de toutes les exécutions sommaires.

Il n'y a qu'à relire l'ouvrage de Pierre Vidal-Naquet *«La Torture dans la République»*, ou revoir le film *«Les Années algériennes»* de Bernard Favre, Philippe Alphonsi, Patrick Pesnot et Benjamin Stora (1991) et son ouvrage *«La Gangrène et l'Oubli»*. Le problème de la torture, c'est avant tout celui du renseignement. C'est le Ministre-résident en Algérie, le socialiste Robert Lacoste qui ordonna au tout nouveau préfet, Serges Baret, de confier directement la responsabilité du maintien de l'ordre au général Massu et sa 10^e division de parachutiste qui s'installe à partir du 14 janvier 1957 avec ses quatre régiments englobant 4600 hommes pour quadriller le tout Alger aux ordres du commandant Aussaresses. Le secrétaire général de la préfecture d'Alger Paul Teitgen évalue à plus de 3000 disparus.



De Rouget de Lisle à Moufdi Zakaria

L'Algérie après 132 ans de colonialisme marquée par de nombreuses insurrections dont celle de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 qui a duré sept ans et demi pour la libération totale du pays, récupère son territoire le 3 juillet 1962 et la reconnaissance solennelle par la France de notre indépendance.

Le cessez-le-feu fut signé au nom du GPRA mandaté par le CNRA où Krim Belkacem au nom de l'Algérie appose sa signature le 18 mars 1962 à côté de celle de Louis Joxe, chef de la délégation française aux négociations des textes des accords d'Évian.



La France coloniale remet les clés de l'Algérie indépendante aux représentants du peuple. Pour une fois dans son histoire plusieurs fois millénaire, la Nation algérienne redécouvre son unité de l'antique Numidie cimentée par les idéaux du 1^{er} Novembre 1954.

Le 5 juillet 1962, la Marseillaise de Claude Joseph Rouget de Lisle s'en va vers les cieux de France pour laisser retentir Kassamen sur la terre arrosée du sang de millions de martyrs, l'hymne national écrit par le militant et résistant Moufdi Zakaria que Dieu ait son âme.

L'histoire du drapeau algérien

C'est un jour de gloire, un jour de fête, une symbiose populaire avec les moudjahidine revenant des maquis aux cris de « Tahia El Djazaïr, Allah Yarham Achouhada ».

Pour la première fois sur tous les édifices publics et les maisons, le drapeau de l'Algérie combattante flotte sur tous les toits. Cet emblème national a une histoire marquée par les grands faits de la résistance populaire nationale anticoloniale.

Chaque emblème a ses caractéristiques. Le croissant a de tous les temps été symbole de l'Islam. La croix est celle de la chrétienté. Le chandelier celui du judaïsme. Durant les dynasties arabes ou les beylicats, il y avait des étendards pour chaque ensemble de portion de territoire.

Pour la première fois, selon Charles Robert Ageron, l'emblème national symbolisait toute l'unité du territoire et du peuple algérien de Tlemcen à Tébessa, d'Alger à Tamanrasset, tel qu'il existe aujourd'hui. Il fut levé dans les locaux de l'Etoile nord-africaine à Paris par Messali Hadj, version rapportée également par l'historien Mohamed Guenouche selon l'étude faite par Ammar Guellil dans son livre en trois tomes «*Malhamat Al Djazaïr Al Khalida*».

Il faut dire qu'en 1934 il y avait le drapeau qui symbolisait l'Afrique du Nord où le vert pour la Tunisie, le blanc pour l'Algérie et le rouge pour le Maroc. C'est au sein du PPA qu'un Comité tripartite composé de Hocine Asselah, Chadli El Mekki et Chawki Mostefa fut chargé d'en proposer une esquisse.

Les couturiers militants Abderahmane Samaï et Sid Ahmed Amrani l'ont réalisé dans le magasin sis au 18 rue Souk el Djamaâ dans la basse Casbah selon l'historien Mohamed Abbas. Le drapeau actuel fut donc adopté en février 1947 lors du 1^{er} Congrès du MTLN et par le FLN à partir de Novembre 1954 et donc par le GPRA.

L'hymne et l'emblème dans les constitutions, symboles de la souveraineté nationale

Dès l'indépendance la loi 63/145 du 25 avril 1963 en donnait les caractéristiques. S'ensuit après l'ordonnance du 66-156 du 8 Juin 1966 modifiée et complétée portant Art 459.

Le 21 novembre 1976, la Constitution en son article 2/4 parle de l'hymne national et des caractéristiques du drapeau de l'État algérien. Le décret du 3 Novembre 1984 sanctionne quiconque attentera aux symboles de la souveraineté. Le décret présidentiel 97-365 du 27 septembre 1997 énonce les conditions d'utilisation de l'emblème national.

La révision constitutionnelle du 15 Novembre 2008 dans son article 5 rappelle :

« L'emblème national et l'hymne national sont des conquêtes de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954, ils sont immuables. Ces deux symboles de la Révolution, devenus ceux de la République, se caractérisent comme suit : l'emblème national est vert et blanc frappé en son milieu d'une étoile et d'un croissant rouge ; l'hymne national est Kassaman dans l'intégralité de ses couplets ».

Au maquis, les commissaires politiques du FLN/ALN expliquèrent que le vert c'est la verdure, la nature, le paradis qui symbolise à la fois la prospérité, le bonheur et la paix. Le blanc est le symbole de la pureté et du dialogue et le rouge le symbole du sang des martyrs. Le croissant et l'étoile c'est l'Islam avec les cinq piliers. En fait le drapeau c'est tout un symbole de l'honneur, de la fraternité et de l'authenticité. Il représente pour nous la dignité retrouvée et la foi en notre combat libérateur. Il est comme pour toutes les Nations, le symbole de la souveraineté.

Quelle portée littéraire ont les textes des deux hymnes nationaux en lisant La Marseillaise de Rouget de Lisle et Kassaman de Moufdi Zakaria ? Le chant de guerre de l'armée du Rhin entonné par le bataillon des fédérés marseillais entrant à Paris le 30 juillet 1792 et lors de l'insurrection au palais des Tuileries le 10 août 1792, prend l'appellation par les Parisiens d'hymne des Marseillais devenu La Marseillaise.



*Les hymnes
nationaux
glorifient la
dignité des
peuples*

C'est le baron Philippe de Diestrich, maire de Strasbourg qui dit à Rouget de Lisle de « trouver un beau chant pour ce peuple soldat qui surgit de toutes parts à l'appel de la Patrie en danger et vous avez bien mérité de la Nation ».



Le matin Rouget de Lisle en scrutant une affiche sur les murs de Strasbourg dont le texte émane de la Société des amis de la Constitution trouve les mots qu'il faut :

« Aux armes citoyens ! l'étendard de la guerre est déployé – le signal est sonné ! Aux armes il faut combattre, vaincre ou mourir – la liberté luira pour tous les hommes – marchons ! Soyons libres jusqu'au dernier soupir – pour la félicité de la Patrie et le bonheur du genre humain ».

Du texte de Claude Joseph Rouget de Lisle ces extraits écrits en 1792 :

« Entendez-vous dans nos campagnes – mugir ces féroces soldats ? Ils viennent jusque dans vos bras égorger vos fils, vos compagnes. Amour sacré de la Patrie, conduis, soutiens nos bras vengeurs-liberté, liberté chérie-combats avec tes défenseurs ».

Il est vrai que Rouget de Lisle en tant que mélomane jouant au violon, militaire de carrière, issu des grandes écoles militaires fut un chef de bataillon. Cet officier de génie (1760/1836) en écrivant et en composant la musique de la Marseillaise fut proclamée hymne national le 14 juillet 1792 qui fut interdit sous l'empire devenant après l'hymne officiel en février 1875 à l'instigation de Gambetta.

Militer pour une véritable réconciliation

Cet hymne qui glorifie pourtant la liberté des peuples et du genre humain n'a pourtant pas sensibilisé la France coloniale d'arrêter l'oppression, la torture et l'atteinte à la dignité humaine commises par le colonialisme sur le peuple algérien ? Une seule raison pour que la France des droits de l'homme celle de la Révolution de 1789 donne l'exemple aux peuples du monde en reconnaissant les affres et les atrocités de la colonisation. Ce sera le commencement d'une véritable réconciliation qui bâtira l'avenir des générations des deux peuples dans la concorde et la prospérité partagée. La promesse du Président Macron sera-t-elle tenue pour sceller cette réconciliation ?

Et puisque les peuples s'identifient à l'emblème et à l'hymne national qui sont le socle sacré de l'unité communautaire, Kassamen (Nous jurons) écrite par Moufdi Zakaria, grand poète de la Révolution et militant de la cause nationale, a rythmé comme le dira Dr Slimane Chikh, fils de Feu Moufdi Zakaria les pulsations de la geste libératrice algérienne et a exprimé le souffle du vaste élan patriotique qui a mobilisé le peuple.

L'odyssée émouvante de Kassamen

« *Nous jurons* » ainsi commence Kassamen et se termine par le refrain « *Soyez témoins* » est dans la filiation de « *Fidaou El Djazaïr* » (le sacrifice pour l'Algérie) entonné par tous les militants du PPA jusqu'à la création du FLN.

Ce chant merveilleusement interprété par Missoum Amraoui à la voix mélodieuse est un joueur émérite du luth, comme le soulignera Lamine Béchichi dans son ouvrage Historique de l'épopée du chant Qassamen.

Pour revenir à la genèse de Kassamen, Lamine Bechichi, témoin et acteur dans le contexte de l'histoire, renvoie « l'origine de l'idée d'un chant patriotique répondant à l'étape de lutte pour notre indépendance à Hocine Belmili, compagnon de route dans le militantisme d'Abane Ramdane dont il lui suggère l'importance, voire la nécessité d'un tel projet ».

Pour l'argumentaire, Hocine Belmili, nous rappelle Lamine Bechichi, voit dans Fidaou El Djazaïr le chant du PPA, celui des réformateurs a pour titre Chaâbou El Djazaïr Mouslimoun (Le peuple algérien est musulman) écrit par Ibn Badis et enfin celui des Amis du Manifeste et de la Liberté (AML) a pour titre Min Djibalina (De nos montagnes).

Abane Ramdane apprécie la justesse des arguments de Belmili et soumet l'idée à ses compagnons qui l'adoptent rapidement. Alors Benyoucef Benkhedda et Lakhdar Rebbah sont désignés pour prendre attache avec des poètes pour l'écriture de l'hymne de la Révolution algérienne. Ils arrêtent les trois critères sur lesquels doit s'inspirer le poète il s'agit :

1 – Appel au peuple algérien à rejoindre les rangs de la Révolution sous la direction du FLN ;

2 – Condamner avec force l'État colonialiste français, agresseur qui a lésé le peuple algérien dans ses droits fondamentaux les plus élémentaires et méprisé ses valeurs et sa culture ;

3 – Éviter de citer nommément toute personne se targuant de son passé ou son présent militant quel que soit son niveau de responsabilité dans le mouvement national.

Évidemment le choix fut porté sur le militant Moufdi Zakaria auteur de ce joyau Fidaou El Djazaïr dans le secret le plus absolu après

avoir dissipé une situation née d'un boycott à Alger des commerçants mozabites dont le mérite revient à Abane Ramdane.

C'est dans la casbah au 2 rue Blandon actuellement rue Chahid Boualem Rahal que Moufdi Zakaria a rédigé le poème Kassamen et remis par Lakhdar Rebbah à Abane Ramdane.

Quant à la composition musicale, Abane Ramdane mandatera encore Lakhdar Rebbah pour reprendre contact avec Moufdi Zakaria afin de trouver dans le milieu des artistes quelqu'un susceptible d'être en mesure de trouver la ligne mélodique la plus appropriée. Il faut se rappeler que tout cela se fait dans le strict secret de la clandestinité.

La première version musicale de Kassamen a été celle de Mohamed Touri, un ami de Moufdi. C'est dans une villa à Kouba qu'un nombre restreint d'artistes militants avait répété le texte sous l'oreille avisée du poète. C'est le technicien Abderrahmane Laghouati qui sera mobilisé par Lakhdar Rebbah pour l'enregistrement sur un magnétophone Philips, assisté techniquement par son neveu Abdelkader Maârouf pour la sécurité absolue de l'opération.

La confection du disque mou genre Pyral sur lequel l'hymne a été gravé après avoir été enregistré sur un noyau de vinyle par Abderrahmane Laghouati dans les studios l'ELAK où il travaillait. Les studios de l'ELAK se trouvent à la rue Berthezène (à proximité du Palais du Gouvernement) où tard après la sortie du personnel, Mohamed Kechroud et Boualem Akouche assuraient la surveillance pour avoir réalisé deux copies remises à Rebbah afin de les donner à Abane pour appréciation et décision. Tout ceci se déroule fin 1955. La direction de la Révolution à travers Abane Ramdane n'étant pas convaincue de la partie musicale, charge Moufdi Zakaria de se rendre à Tunis au début de 1956 et c'est le grand maestro tunisien Mohamed Triki qui tentera la deuxième version avec la chorale qui sera choisie parmi la mission estudiantine algérienne.

Cette version musicale n'enchant pas Abane et ses compagnons de lutte malgré l'effort méritoire de Mohamed Triki dont un hommage lui a été rendu.

D'ailleurs il se rattrape en reprenant avec un grand ensemble vocal professionnel pour enregistrer Kassamen qui servira au programme Sawt el Djazaïr (La voix de l'Algérie) diffusée sur les ondes de la radio tunisienne. Moufdi Zakaria et Lakhdar Rebbah seront arrêtés au domicile du poète le 12 avril 1956 quelques jours de retour de Tunis.

La troisième version musicale du chant Kassamen sera exécutée par l'Égyptien Mohamed Fawzi, bien que ces collègues n'aient pas estimé qu'il fasse ce travail. Il réussit par triompher de ceux qui ont douté de ses compétences et de ses qualités de compositeur. Quelques observations sont apportées au texte afin de ne pas connaître de redondances.

Il faut dire que les coups de caisse clairs sorte d'anacrouse introduisant l'hymne sont un rajout du maestro Haroun El Rachid. Il faut rappeler aussi que le texte de Kassamen publié dans le recueil de poèmes ayant pour titre «*La flamme sacrée*» édité à Beyrouth en 1961 sous la responsabilité directe de son auteur ne comporte que quatre strophes au lieu de cinq.

Il faut aussi retenir que la Constitution adoptée par l'Assemblée nationale constituante et plébiscitée par le peuple algérien par le référendum du 8 septembre 1963 a introduit dans les dispositions transitoires l'article 75 qui stipule : L'hymne national est provisoirement Kassamen, et une loi non constitutionnelle fixera ultérieurement le futur hymne national.

Le Bureau politique du FLN dans ses réunions de l'automne 1964 avait ouvert le débat autour de la révision du chant patriotique et chargea une commission de lancer un concours soutenu par un exposé de motifs qui indique le cadre et les critères exigés. Sept poèmes ou chants furent retenus. Le texte portant le n° 7, qui s'est avéré plus tard celui de Moufdi Zakaria, était le meilleur.

Lahn el khouloud ne remplace pas Kassamen

Il s'agit de Lahn el khouloud (Le chant de l'immortalité) dans le mode er Raml. Le 19 juin 1965 a différé les choses. Et c'est le Président Boumediene qui, en lisant les sept poèmes présentés sous le sceau de l'anonymat, a trouvé encore que le meilleur était celui de Moufdi Zakaria et donc décida de garder Kassamen pour sa pertinence, sa cohérence et son message fort.

Je ne saurai terminer sans évoquer deux extraits de mon aîné le défunt Dr Boualem Bessaïh que Dieu ait son âme, tirés de son ouvrage «*L'Algérie belle et rebelle*» :

*« Et le combat cessa, non faute de courage
L'incendie étouffée de ses cendres s'éteint
La vertu du dialogue a forcé le destin*

Pour ensemble augurer d'une nouvelle page ».

« La paix est le fruit mur de la miséricorde

C'est avec un cœur chaud que se tiennent les mains

Me reconnaître en toi

Te reconnaître en moi

Non se montrer du doigt

Non ignorer la voix

*C'est cela le secret, le miel de la concorde et c'est ombre aimer,
servir le genre humain ».*

Je voudrai également rendre un grand hommage aux frères Lamine Bechichi et feu Abderrahmane Benhamida pour leur excellent travail d'investigation et de nous avoir présenté le bel ouvrage *«Histoire de l'épopée du chant Kassamen»* paru aux éditions Alpha. Je ne saurai oublier Pierre Péan que j'ai eu l'occasion de connaître en m'ayant présenté son livre *«Main basse sur Alger»* dont l'idée d'en faire un scénario de film qui est une source d'informations sur le pillage du trésor d'Alger en 1830.

Ces deux ouvrages bien documentés m'ont été d'un grand apport pour la présentation de cet article. Qu'ils en soient remerciés.

En conclusion et dans le mouvement actuel des débats politiques, le temps milite pour que les générations se sentent davantage impliquées dans le cours des événements afin de prendre leur destin en main, réalisant ainsi le rêve des aînés qui ont combattu pour que l'Algérie retrouve sa souveraineté symbolisée par l'hymne national de Kassamen et cet emblème vert-blanc-rouge au croissant et à l'étoile qui marquent notre unité, notre foi dans une Algérie réconciliée forte et prospère toujours fidèle au serment de nos martyrs.

L'Algérie terre de tolérance et d'hospitalité reste marquée par les valeurs d'humanisme. Que ce 56^e Anniversaire de son indépendance soit le message du peuple algérien à tous ceux qui ont été solidaires dans son combat pour la libération nationale et une pieuse pensée à tous ses martyrs.





59^e ANNIVERSAIRE DE L'UGEMA



**Les élites universitaires
d'hier et d'aujourd'hui**

L'INTELLIGENTSIA AU SERVICE DE LA NATION

En me référant aux sources et aux témoignages, la vérité historique reste relative selon les acteurs et leurs positions dans la détermination des faits et l'interprétation des récits sur les événements vécus. Cinquante-neuf ans après, que peut-on retenir de l'Appel de l'UGEMA du 19 Mai 1956 dans sa dimension historique lorsque la participation de l'élite intellectuelle est d'être aux premières lignes du combat libérateur ?

Il y a neuf ans, le Président Abdelaziz Bouteflika rendait un vibrant hommage à l'UGEMA lors de la cérémonie du Cinquantenaire du 19 Mai, qui s'est déroulée à Tlemcen. Rappelez-vous l'appel de cette organisation estudiantine qui commençait par une expression forte d'une ferveur patriotique qui marque l'engagement des étudiants dans le combat libérateur : « Avec un diplôme en plus, nous ne ferons pas de meilleurs cadavres ! A quoi bon serviraient-ils ces diplômes qu'on continue à nous offrir pendant que notre peuple lutte héroïquement, pendant que nos mères, nos épouses, nos sœurs sont violées, pendant que nos enfants, nos vieillards tombent sous la mitraillette, les bombes, le napalm... Et nous les cadres de demain, on nous offre d'encadrer quoi ? D'encadrer qui ? ... ».

LA grève des étudiants déclenchée fut largement suivie par les étudiants et un grand nombre parmi eux rejoindra les rangs du FLN/ALN. Il va sans dire que le mouvement des étudiants existait bien avant le déclenchement de la Révolution de Novembre 1954.

Dès 1919, l'Association des étudiants musulmans de l'Afrique du Nord (AEMAN) fut créée à Alger et l'Association des étudiants musulmans nord-africains (AEMNA) créée en 1927 à Paris regroupait les étudiants maghrébins en France et dont le siège se trouvait au 115 bd Saint-Michel, Paris.

L'UGEMA est née à la faveur d'une motion votée à l'unanimité le 27 février 1955 par les étudiants de l'AEMAN. Cette nouvelle organisation va permettre aux étudiants de rejoindre la guerre de libération nationale. Le Congrès constitutif de l'UGEMA a eu lieu du 8 au 14 juillet 1955 à la salle de la Mutualité, après une réunion préparatoire tenue à Paris du 4 au 7 avril.

Le choix de la lettre «M» (Musulman) n'était pas fortuit. Est-ce une façon de revendiquer l'appartenance du Mouvement aux valeurs arabo-islamiques ou répondait-il à une interprétation de nature idéologique ? Selon Mohamed Harbi, un congrès parallèle a été organisé à la Maison



Bureau de l'UGEMA, le 12 Février 1956.

des Lettres, rue Feron, par des étudiants communistes et nationalistes de gauche visant à créer l'Union générale des étudiants algériens (UGEA). Cette tentative a été avortée.

Fidélité au message du 1^{er} novembre 1954

L'action de l'UGEMA qui avait une ligne strictement syndicale s'oriente vers des objectifs politiques. La répression n'a pas tardé à s'abattre sur ses membres et plusieurs connaîtront les interpellations, les perquisitions et les arrestations au cours de l'année 1955. Le 20 janvier 1956, les étudiants algériens en France organisent une grève de la faim pour protester contre les mesures répressives.

À partir de la date du 19 Mai 1956, la grève illimitée des cours et des examens est déclenchée en accord avec la direction du FLN. En 1953, il y a eu l'idée de créer une union musulmane des étudiants maghrébins qui n'a pas marché du fait que les Tunisiens avaient créé leur propre union, l'UGET.

Mais pour revenir aux conditions de création de l'UGEMA, c'est à la suite d'une correspondance entre Abdeslam Bélaïd et Lamine Khène à partir de 1955, que les militants du courant nationaliste prenaient le contrôle de l'AEMAN dans la coalition Communiste-UDMA, le nouveau Président de l'AEMAN était Mohamed Baghli entouré de Mohamed-Seddik Benyahia, Allaoua Benbaâtouche, Lamine Khène et d'autres...

C'est Mohamed-Seddik Benyahia qui, au cours des vacances de Pâques, devait entreprendre une tournée à travers les universités de France pour convaincre les étudiants de diverses sensibilités à se rallier aux thèses de l'UGEMA. Rédha Malek fera de même pour la région parisienne. Bélaïd Abdeslam dit avoir été rassuré par Benyahia en l'accueillant à la gare de Lyon. Ce dernier lui lançant l'idée restée célèbre que «Paris est encerclée par la Province». Ahmed Bureau de l'UGEMA, le 12 Février 1956. Taleb El Ibrahimi soutient le courant ugémiste. Tout cela se passait durant l'année 1955 où les actions étaient conformes à la ligne du FLN qui n'était que la continuité du Mouvement nationaliste PPA/ MTLN.

Il faut dire qu'au niveau étudiantin, la même démarche a été suivie comme celle de l'Association des Amis du Manifeste et de la Liberté en 1944 et celle des Communistes où ils ont créé parallèlement le «Manifeste des Amis de la Démocratie».

L'UGEMA dans la ligne de mire du colonialisme

Les étudiants d'obédience PPA/MTLD tels Rédha Malek, Abdelmalek Benhabylès, Mohamed Amir, Mohamed Mahdi, Mohamed Harbi, Messaoud Aït Chaâlal, Mouloud Balahouane, Tahar Hamdi, Hachmi Bounedjar, Med Rezoug, Mohamed Kellou, Mohamed Khemisti, Ali Lakhdar, Ahmed Ounoughi, Mohamed Ouddahi, Mohamed Oucif, Chérif Faïdi, Mahmoud Mentouri, Mahmoud Benhabylès, Mohamed Abada, Saïd Chibane, Mohamed Toumi, Mustapha Laliem, Rachid et Tahar Maïza, Mohamed Radjam, Djelloul Baghli, Nordine Delci, Chaïb Taleb. Il faut dire que l'apport de ces étudiants était déterminant pour le lancement et la constitution de l'UGEMA auxquels d'autres étudiants se rallièrent à Paris tels que Lakhdar Brahimi, Abdelkader Belarbi avec l'idée d'une Conférence nationale préparatoire pour organiser le Congrès constitutif de l'UGEMA en prenant appui sur les étudiants d'Alger.

Le Congrès constitutif de l'UGEMA, tenu en juillet 1955 à Paris, réunissait les représentants des communautés universitaires de France, d'Europe, d'Alger, de la Zaïtouna de Tunis, des Qarawiyne de Fès. Le siège du Comité exécutif était à Paris. Mohamed Harbi, nous dit Bélaïd Abdeslam, avait opté pour l'UGEA dont il a été un militant actif, alors qu'il fut un des plus méritants au sein du PPA/ MTLN. Il était même, dira encore Bélaïd Abdeslam, informé des préparatifs du Congrès de l'UGEMA et connaissait tous leurs contacts. Le premier Comité exécutif de l'UGEMA était en majorité Ouléma-UDMA dont le

discours d'ouverture fut prononcé par Ahmed Taleb El Ibrahimi. Dans ce Comité exécutif il y avait Layachi Yaker, Abderahmane Chériet et bien sûr, les membres fondateurs en l'occurrence :

Bélaïd Abdeslam, Mouloud Balahouane, Abdelmalek Benhabylès, Mohamed Seddik Benyahia, Lamine Khène, Rédha Malek, Messaoud Aït Chaâlal, Ali Abdella, Aoufi Mahfoud, Belarbi Abdelkader, Mokhtar Bouabdellah, Tahar Boutamjit, Lakhdar Brahimi, Nordine Brahimi, Tahar Hamdi, Djamel Houhou, Mohamed Kellou Messaoud, Mohamed Khémisti, Lakhdar Ali, Mansour Benali, Mohamed Mokrane, Bachir Ould Rouis, Mohamed Raffas, Mohamed Rezoug, Taleb Chouieb, Sid Ali Tiar, Zeghouche Derradji.

Tous ont fait partie du Comité exécutif de juillet 1955 à septembre 1962. Les autres membres du Comité directeur de juillet 1955 à décembre 1957 tels que Brahim Nordine, Saïd Belhacine, Benyahia Mohamed, Berrah Ghalem, Boudiaf Aïssa, Boudjellab Amar, Faydi Chérif, Ferdjioui Abdelhamid, Ghazali Méziane, Harmouche Arezki, Khellaf Maâmar, Krim Rachid, Larbi Med, Rédha Malek, Mokdad Allaoua, Mentouri Mahmoud, Sahnoun Med, Sisbane Chérif...

L'UGEMA partenaire crédible

L'UGEMA est devenue un partenaire crédible dans les milieux étudiantins internationaux dans les diverses organisations d'étudiants et de jeunesse. Se rapprochant de Abane Ramdane, elle s'est prononcée pour le FLN. La section UGEMA d'Alger qui a lancé l'idée de la grève illimitée des cours et des examens rencontra Bélaïd Abdeslam, Lamine Khène, Allaoua Benbaâtouche, Hachem Malek, frère de Rédha Malek et membre fondateur de l'UGEMA, qui sera arrêté en 1957 jusqu'à l'Indépendance, Saddek Karamane et Brahim Chergui. Ahmed Taleb El Ibrahimi sera le premier Président de l'UGEMA. Lakhdar Brahimi disait dans l'ouvrage de Clément Moore Henry L'UGEMA 1955-1962 Témoignages qu'il «fut élu dès son arrivée à l'université vice-président de l'AEMAN. Il y avait une AEMAN à Alger et l'AEMNA à Paris. Il avait reçu la lettre de Bélaïd Abdeslam pour créer l'UGEMA par le biais de Lamine Khène, alors que Rédha Malek présidait l'Union des étudiants algériens à Paris» et qu'il était surpris d'avoir été élu membre du comité directeur et vice-président du comité exécutif de l'UGEMA alors qu'il participait au Festival mondial des étudiants et de la jeunesse à Varsovie.

C'était Ahmed Taleb Ibrahimi qui devenait le président de l'UGEMA. Il venait de terminer sa dernière année de médecine. Le

mot d'ordre pour l'élection de Ahmed Taleb, disait encore Lakhdar Brahimi, venait du FLN. Ce que ne démentit pas Ahmed Taleb dans l'entretien avec Clément Moore Henry ; Yaker Layachi est vice-président, Mouloud Balahouane est secrétaire général et directeur de la publication *L'Étudiant algérien*.

Le mémorandum de l'UGEMA au SG de l'ONU

Il a été signataire en tant que président de l'UGEMA «d'un Mémorandum adressé au SG de l'ONU pour l'inscription de la question algérienne dans l'ordre du jour de la session (voir Le Monde du 9 Février 1957)».

Abderahmane Chériet fut secrétaire général adjoint et Mansour trésorier. Mais devant quitter l'UGEMA pour le Comité fédéral FLN, c'est Mouloud Balahouane qui le remplaça à la présidence de l'UGEMA pour préparer le deuxième congrès en mars 1956. Taleb fut arrêté en février 1957.

C'est Bélaïd Abdeslam en vérité qui a été l'artisan infatigable pour rapprocher les différentes visions et à ce titre, l'honneur de la présidence de l'UGEMA lui revenait. Il a voulu que l'UGEMA intègre les sensibilités UDMA et Oulemistes et qu'il devenait nécessaire de faire participer les étudiants se trouvant à Tunis, Fès, Le Caire, Damas, Baghdad, etc. dont certains ont participé au Congrès.

Parmi eux Belkacem Zeddour qui fut un martyr de la Révolution, Brahim Mezhoud, Adda Benguetat, Aboul Kassem Saadallah, Malek Benabi, Mohamed Ksouri, Rabah Torki, Abdelkader Benkaci, Yahia Bouaziz, Abou Aliouche, Mohamed Meftah, Nor Abdelkader, Youcef Rouissi qui ont fait les Universités du Moyen-Orient.

De nombreux lycéens et des instituts Ibn Badis et El Katania de Constantine et d'autres régions du pays rejoignent le mot d'ordre de grève alors que Bélaïd Abdeslam rencontrait Benkhedda en présence de Lamine Khène et Benbaâtouche. Ces derniers rejoignirent le maquis et Benbaâtouche est tombé au champ d'honneur.

Le 19 mai 1956 et l'éveil de l'élite universitaire

Le 19 Mai 1956 s'inscrivait en droite ligne de la stratégie de lutte menée par le FLN et c'est au CEE du FLN que revenait la décision d'ordonner le 3 octobre 1957 la fin de la grève à l'ouverture de la rentrée

universitaire 1957/1958. Dans une lettre adressée au comité exécutif de l'UGEMA, signée à partir de Tunis et datée du 12 mai 1961, Abdelhamid Mehri, alors ministre des Affaires sociales et culturelles du GPRA, déclare la dissolution des sections de Lausanne et de Genève.

Une résolution finale du Comité directeur de l'UGEMA adoptée à l'unanimité à Bir el Bey à Tunis, allait dans le sens de la dissolution des sections de l'UGEMA et demandait au GPRA de désigner une commission d'enquête et de réorganisation de l'UGEMA. Un appel aux étudiants algériens fut également adressé par Krim Belkacem le 23 décembre 1961 depuis Tunis dans lequel il demande à dépasser la crise au sein de l'UGEMA et propose de les aider à réunir «un Congrès extraordinaire dans la libre expression des opinions et le respect des principes fondamentaux de notre Révolution.

« Le redressement de votre mouvement ne saurait se faire, devait-il dire, s'il n'est pas l'expression de votre propre volonté et le couronnement de vos efforts». Certains par leurs propres moyens rejoignent l'ALN tels que Mustapha Laliem, Mohamed Gueddi, les frères Belhocine meurent au maquis, Ahmed Chérif Mentouri dit Mahmoud frère du moudjahid Bachir Mentouri, rejoint l'ALN aux frontières et meurt en 1957. « L'UGEMA était l'incarnation vivante de la Révolution algérienne, pas uniquement pour les étudiants algériens, mais aussi pour tous les étudiants admiratifs de par le monde», témoignait Clément Moore Henry l'auteur du livre L'UGEMA.

On peut dire que la grève des étudiants fut un tournant dans l'engagement du Mouvement estudiantin et de l'Intelligentsia dans les rangs de la Révolution. Ce sont ces élites formées qui prendront les postes de responsabilité dans l'Algérie post- indépendance, notamment dans la diplomatie, l'économie, les rouages de l'administration et l'ANP.

*Conférence
de presse
de L'UGEMA
en 1960.*



L'UNEA succède vers le 15 août lors des travaux du V^e Congrès de l'UGEMA qui cesse de porter ce sigle. Au lendemain de l'Indépendance, le Mouvement estudiantin vivra les différents conflits et débats d'idées tout au long des décennies suivantes. Cinquante-neuf ans après, le Mouvement estudiantin se retrouve avec plusieurs organisations syndicales qui se disputent le leadership dans une communauté universitaire qui compte plus d'un million quatre cent mille étudiants, fierté d'une Algérie en mutation systémique.

L'élite et les enjeux du XXI^e siècle

Chaque génération d'étudiants a sa part de responsabilité dans le développement des idées, pour peu qu'elle s'insère dans l'unité, dans la diversité des opinions pour faire avancer la démocratie dans la voie du progrès social et du bien-être du peuple. L'esprit du changement ne peut venir que des élites politiques et intellectuelles avec pour fondement la mesure et la raison d'honnêtes gens.

Toutes les idées les plus innovantes ne peuvent aussi venir que par une gouvernance dont l'alternance fera émerger des femmes et des hommes d'envergure et de talent qui impulseront un réel développement humain et politique. L'intelligentsia se doit de déconstruire en éveillant l'esprit critique pour relever les défis des décennies prochaines face aux grands enjeux et la géopolitique du XXI^e siècle.

N'est-ce pas le Message adressé à la Nation à l'occasion du 60^e Anniversaire de la Révolution du 1^{er} Novembre du Président de la République : «... Pour l'Algérie et les Algériens, Novembre restera à jamais synonyme d'espoir et d'espérance. Notre peuple peut s'enorgueillir que les efforts consentis aujourd'hui sur le plan interne qu'externe soient à la hauteur des exploits de Novembre. Il est dans le droit également de se féliciter de son rang parmi les Nations, qui lui permet d'aller vers de plus grandes ambitions... ».

Bibliographie :

- 1 - Mahfoud Bennoune et Ali El Kenz : « Le Hasard et l'Histoire » entretiens avec Belaid Abdeslam T1- La lutte des étudiants et la formation de l'Ugema, p 89, Enag Alger 1990.
- 2 - Guy Pervillié : «Les étudiants algériens de l'Université Française (1880-1962)» Éditions Cnrs Paris 1984.
- 3 - Slimane Cheikh : « L'Algérie en armes » OPU Alger. 1981. PP 251/253.
- 4 - Clément Moore Henry: « UGEMA (1955-1962°) Témoignages », Casbah Éditions. Alger 2010.
- 5 - Amar Bahloul : Revue Athakafa n° 92 Avril 1986. Activités des étudiants algériens au Moyen-Orient.

58^e

Anniversaire des **essais
nucléaires coloniaux**

DEVOIR DE MÉMOIRE ET RESPONSABILITÉ

**L'HISTOIRE DE LA TRAGÉDIE NUCLÉAIRE
COLONIALE EN ALGÉRIE**



Il y a 58 ans, le 13 février 1960, le colonialisme français a opéré ces premiers essais atomiques dans le Sud algérien faisant plus de quarante-deux mille victimes et des milliers d'autres irradiées par 57 essais nucléaires effectués à In Ekker, Reggane.

C'est le général de Gaulle qui a ordonné dès la fin de 1945 la préparation de la France à rentrer dans la cour des grands en possédant l'arme de dissuasion nucléaire. Dès 1957, il réunira un comité scientifique composé de Frédérik Joli Curie, Bertrand Goldschmit, Yves Rocard etc, sous l'autorité militaire du général Pierre Mari Gallois, père de la bombe A, et le Général Guillaumat, chargé du projet «*Gerboise Bleue*».

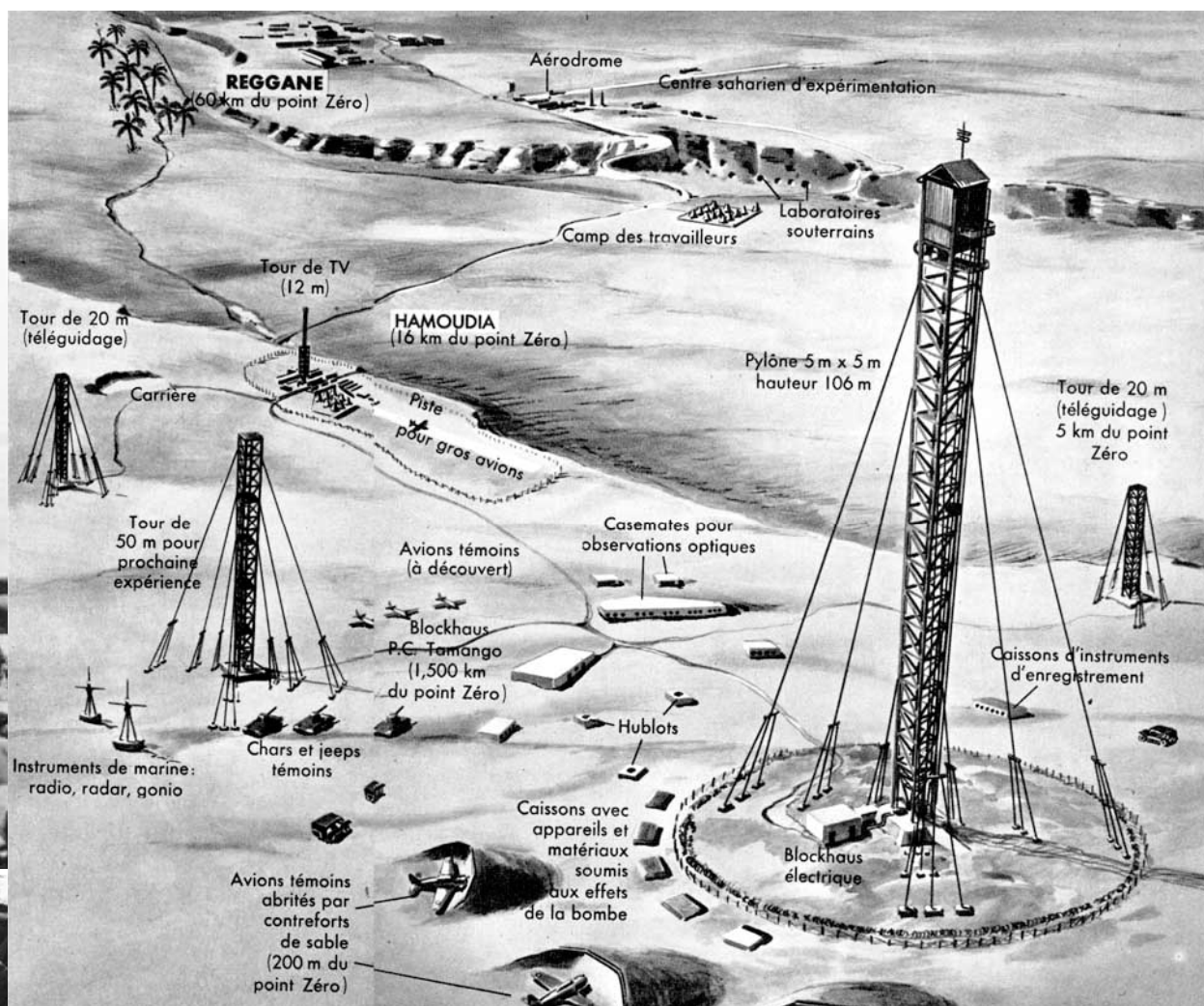
Perchée sur une tour métallique de 100 mètres d'une puissance de 70 KT, soit quatre fois la bombe déversée sur Hiroshima qui a irradié sur une longueur de 100 km/200km, «*Gerboise bleue*» a explosé le 13 février 1960 à 7 h 04 à Tanezrouft. Il y eut ensuite «*Gerboise rouge*», le 27 décembre 1960, «*Gerboise blanche*», le 1^{er} avril 1960 et «*Gerboise verte*» le 25 avril 1961, «*Rubis*» inférieure à 100 KT, le 20 décembre 1963 et «*Saphir*» supérieure à 150 KT en février 1965. Les retombées radioactives de ces essais nucléaires ont envahi plusieurs pays en Afrique et au sud de l'Europe sans compter toutes nos régions du Sud algérien. Dès lors, l'Algérie fait partie des 21 pays concernés par les conséquences de ces essais nucléaires.

*Le puits utilisé
pour les
explosions
nucléaires
souterraines*



Déclenchement de la bombe atomique à Reggane.





Le plan Reggane.

Malgré les efforts consentis par l'État algérien dans la surveillance des sites d'essais, il reste cependant qu'il appartient à la France d'aider l'Algérie et d'engager les technologies de pointe pour parer à d'éventuelles catastrophes environnementales.

Le bilan des essais nucléaires français en Algérie est lourd au plan humain, sanitaire et environnemental, au nombre de 57 essais nucléaires (quatre aériens, treize souterrains, quarante complémentaires) dont la puissance totale est 600/KT de TNT, soit quarante fois la bombe d'Hiroshima. Le déversement et la dispersion du plutonium ont causé des morts et des blessés à vie infectant des milliers d'hectares.

Les radiations de milliers d'Algériens ont provoqué des formes diverses de cancer sans compter les 150 cobayes attachés à des piquets au moment de l'explosion atomique. La responsabilité morale et juridique de la France coloniale est pleine et entière au regard de la Conférence annuelle de l'AIEA en date du 22 septembre 1995 qui demande aux États concer-



LA PLUME ET SES FEUILLETS

nés «d'assumer toutes leurs responsabilités pour que les sites où ils avaient effectué leurs essais nucléaires soient scrupuleusement surveillés et que des mesures appropriées soient prises pour qu'il n'y ait pas d'effets néfastes sur la santé, la sécurité et l'environnement».

Même si la promulgation de la Loi Morin du 5 janvier 2010 (*voir JO de la République française du 6 janvier 2010*), l'Algérie et l'Opinion nationale et internationale demandent que les archives sur ces essais nucléaires soient remises aux pays victimes.

Un appel à la Communauté internationale a été lancé pour organiser une Conférence mondiale pour la prise en charge de cet épineux dossier des essais nucléaires à travers le monde et la création d'un Fonds international d'indemnisation en attendant les résultats de la grande commission algéro-française sur ce plan.

Notre pays doit dès à présent initier une réflexion dont la finalité est de proposer un protocole additionnel au traité d'interdiction complète des essais nucléaires (TICE) tout en continuant à plaider auprès des Français de la nécessité d'aider à la réhabilitation des sites, du suivi épidémiologique des populations infectées par ces essais et exiger réparation du préjudice sanitaire et environnemental.

Bibliographie :

1 - Les essais nucléaires français en Algérie étude recherche et témoignages. Publié par CNERMNR.

2 - 2^e colloque international sur les conséquences des essais nucléaires dans le monde «cas du Sahara algérien» Alger 22/23 fév. 2010 ministère des moudjahidines et CNERMNR

3 - الهيئة العربية للطاقة الذرية دتيم عملية دن
النتائج المفعلة في المحيط الذري والتنبية
العدد 12 المجلد 5 بنفري 1



64^é

Anniversaire de la
RÉVOLUTION

1^{er} Novembre 1954/2018

**DU SOLDAT ANALOGIQUE AU SOLDAT NUMÉRIQUE
LES CONVOIS DE L'ARMEMENT DE L'ALN À L'ANP
PRÉVENIR LES MENACES FUTURES DANS LES ARMÉES**



Vous me faites l'honneur et le plaisir de conférer devant votre illustre assistance à l'Institut de Recherche et Développement de la Défense aérienne du Territoire relevant de la 1^{re} Région militaire - Réghaia à l'occasion du 64^e Anniversaire de notre glorieuse Révolution. Permettez-moi alors de vous présenter brièvement ce qu'était l'Algérie durant la période préhistoire, c'est-à-dire dans l'Antiquité où la Numidie avait produit les meilleurs cavaliers de toute l'Afrique, voire du monde occidental de la Méditerranée. Ce fut le temps où les cavaliers étaient armés de javelots.

Massinissa-Syphax- Jugurtha : chefs guerriers de la Numidie



CES tirailleurs où il s'avère pratiquement impossible de les cerner au combat. Ils étaient des coureurs réputés pour ne pas utiliser une selle ou des rennes. Ces cavaliers numides avaient une grande endurance surtout avec leur cheval, ancêtre du cheval barbe, adapté pour les mouvements rapides sur des longues distances.

C'est Polybe (1) Histoire Livre1 Paragraphe 5), qui a fait mention de la cavalerie numide utilisée par Carthage lors des guerres puniques en Sicile contre les Romains affaiblis.



Jugurtha



Syphax



Massinissa

Les cavaliers numides étaient présents dans tous les affrontements importants des guerres puniques jusqu'à la défaite finale de Carthage. Hannibal parvint à aligner plus de 4000 de ces cavaliers à Cannes. (2) Tite-live Histoire romaine livre XXII paragraphe 46). Il rapporte également dans l'art de faire la guerre chez les Rois numides en disant que les cavaliers n'employaient pas de selles ni de brides et guidaient leurs chevaux avec la pression de leurs jambes.

L'escadron de la cavalerie lourde Strabon (3) dans son Livre 17.7 les décrit comme étant à demi nus, à l'exception d'une peau de léopard qu'ils enroulaient autour du bras gauche pour servir de bouclier. En vérité la tactique des fantassins numides consistait à approcher l'ennemi sans engager de combat de proximité. Ils l'harcelaient pour l'attirer sur un terrain défavorable pour être battu par le gros de la cavalerie. (Voir Wikipédia /cavalerie numide) (4).

L'histoire militaire de l'Algérie couvrait une longue période marquée par des événements complexes à mettre avec l'histoire militaire du Maghreb. (Voir la présence des Rois numides l'un à l'Est Massinissa et sa capitale Cirta et Syphax à l'Ouest dont la capitale est Siga l'actuel Aïn Témouchent dont je voudrais narrer quelques facettes durant les guerres puniques qui ont duré cent ans.

La résistance anti coloniale et l'effort de guerre : l'Émir Abdelkader et Hadj Ahmed Bey

L'Émir Abdelkader (1808/1883 dont le pouvoir succéda en 1832 à la présence turque constitua le plus redoutable adversaire de la conquête française.

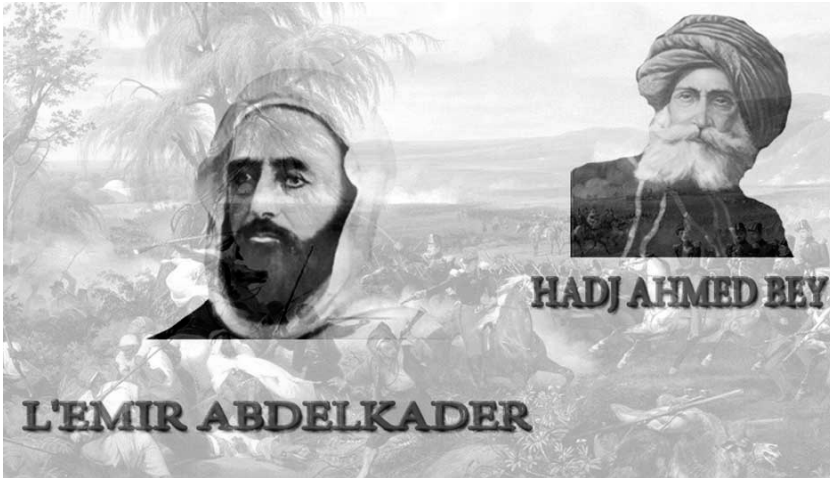
Son projet d'établir un État musulman ne pouvait se concilier avec la politique coloniale. Après plusieurs années d'affrontements, l'Émir fut un remarquable chef de guerre considéré comme un véritable stratège de guerre, fidèle à une généreuse intelligence du message coranique. Il s'imposera par son humanisme et son courage.

L'Émir Abdelkader était un adversaire redoutable à ne pas négliger sur le champ de bataille. En Juin 1835, il infligea à la colonne du général Trézel une défaite cuisante à la Macta à une trentaine de kilomètres de Mostaganem. Au début de 1836 le maréchal Clauzel n'a pas pu tirer aucun succès de l'occupation de Mascara et Tlemcen.

La complaisance de Bugeaud pour en tirer profit afin d'être élu député de la Dordogne d'une concession. Mais le texte de l'accord en arabe n'est pas le même en français, car l'Émir Abdelkader dans la version arabe du traité de la Tafna n'est pas identique que celui rédigé en français. Cette ambiguïté de juxtaposer deux textes non conformes à l'esprit de la négociation, fait que l'Émir n'a jamais reconnu la souveraineté de la France sur le sol algérien.

Profondément croyant et mystique, l'Émir Abdelkader a construit son État sur les ruines de l'organisation turque en faisant appel à des docteurs (oulémas de Fès en 1837) puis en 1840 en jouant sur le devoir de la solidarité musulmane. Tout en rendant proscrit le luxe, il appelait à l'achat des armes et des chevaux grâce aux excédents de leurs ressources.

Le rigorisme de l'Émir Abdelkader va de pair avec un certain nombre d'innovations modernes notamment dans le domaine militaire. (5) Voir Jacques Frémeaux : Revue historique des Armées 205/2008 et l'Afrique à l'ombre des épées 1830/1940 service historique de l'armée de terre.



En tant que détenteur du pouvoir temporel, il commande personnellement son armée au combat en même temps qu'il dirige l'administration de son État naissant divisé en kalifaliks, placés sous les ordres de Khalifs. Deux d'entre eux Ben Allal Ould Sidi Embarek de Miliana et Mustapha Ben Thami Khalifa de Mascara témoigneront de véritables talents militaires.

Après l'effondrement des Turcs, la résistance aux français a été menée essentiellement par les tribus, redoutables combattants contre l'envahisseur. Pour soutenir l'effort de guerre et affermir son autorité dans de bonnes conditions, l'Émir Abdelkader cherche à se doter de forces régulières. Il atteint le nombre de 8000 fantassins organisés en bataillons de 2000 cavaliers et 240 tirailleurs.

Elles reçoivent des instructions modernes, dispensée par des instructeurs venus de Tunisie, de Tripolitaine et des déserteurs de l'armée française.

Ces soldats sont équipés de matériel européen acheté en France, au Maroc et d'Angleterre. L'Émir va se doter d'une manufacture de canons, d'une autre de fusils.

En 1840 une véritable crise oppose Londres et Paris qui menace de déclencher une guerre européenne, mais l'entente cordiale établie par le premier ministre du Roi Louis Philippe, François Guizot à partir de 1841 permet aux français d'entretenir en Afrique un corps expéditionnaire nombreux grâce à la neutralité de la flotte anglaise et à la paix européenne.

L'Émir durant ce temps en chef de guerre installe l'essentiel de ses ressources sur la ligne la plus reculée du Tell, à Sebdou, Saïda, Tagdempt, Taza, Boghar et Biskra en bordure des hauts plateaux.

Il cherchait l'épuisement de l'adversaire dans une interminable guérilla. L'Émir se dote d'une Smala regroupant plusieurs dizaines de milliers de personnes comme capitale itinérante.

Deux ans passent en combats, en marches et contre marches épouvantes qui ont défait à plusieurs reprises les contingents qui leur sont opposés. Alors que le Duc d'Aumale réussit à s'emparer de la Smala en mai 1843 avec plus de cent mille hommes en 1846, l'Émir n'a pu trouver l'aide du Maroc qui le chassa des terres marocaines en tant que base arrière pour pouvoir conduire sa stratégie.

Mais l'Émir arrive à remporter des succès sur le chef de garnison de Nemours, le lieutenant-colonel de Montagnac qui périt avec 300 de ses hommes près du m'rabet Sidi Brahim le 25 Septembre 1843. Face à 18 Colonnes française l'Émir a pu porter des pertes à l'ennemi.

Chez l'Émir Abdelkader l'idéal patriotique et l'idéal religieux se confondent. Une problématique d'un combat multiforme va sceller le destin d'un dessein commun entre l'Émir Abdelkader et Hadj Ahmed Bey, qui deviendront deux stratèges militaires contre une redoutable armée encadrée par les plus valeureux des guerres napoléoniennes.

L'Émir Abdelkader ce chevalier de la foi présentait déjà les caractéristiques d'un illustre homme d'État. Homme d'épée il fut éduqué dans la plus pure tradition confrérique de la Qadiriya dont son père était mokadem dans la tribu des Béni Hachem. Investi par la Moubayya, ce grand commandeur dirigera la résistance anti coloniale de 1832 à 1847. L'Émir issu donc d'une famille de chorfa est décédé en exil le 26 Mai 1883 à Damas.

Quant à Hadj Ahmed Bey né en 1783 et mort le 30 Août 1850. Il est enterré à Sidi Abderahmane Thaalibi à Alger. Il a combattu farouchement les conquérants français durant dix huit ans.

Il refuse du moins intérieurement de dépendre de la Sublime porte et que son beylik (de BBA à Tébessa) soit rattaché à une colonie de janissaires. Il concentrera ses efforts sur la modernisation de son armée. Il commande lui-même les fantassins dans les expéditions. Il mobilisera toutes les tribus de l'Est pour affronter les forces coloniales et qui révèlent sa stature de guerrier notamment durant les deux grandes batailles dans la province de Constantine 1836/1837 où de nombreux généraux français ont péri.

D'imposantes insurrections populaires de résistance anti coloniale se déroulèrent telles les Ouled Sidi Cheikh, cheikh Bouamama, Cheikh El Mokrani, Cheikh el Haddad, Cheikh Bouziane des Zaatchas, de Sidi Lazrag, les Ouled Aïdoun à El Milia, dans la vallée du Mزاب, à Tiaret, à Mascara, à Chlef., au Touat, à Béchar, dans la région de Tlemcen, les confins de Tamanrasset, Illizi, à Oran, les Aurès et le nord constantinois, l'Edough etc...

Pélissier ce sinistre et lugubre personnage qui en Juin 1845 enfumait toute la tribu des Ouled Riah femmes, enfants et vieillards réfugiés dans les grottes et le Duc d'Isly qui écrivait : « Si ces gredins se retirent dans leurs cavernes, imitez Cavaignac aux Sbéas. Fumez-les à outrance comme des renards », Saint Arnaud, Montagnac, et Damrémont tué durant le siège de Constantine Lamoricière, Cavaignac, qui sont tous de cruels officiers de l'armée d'Afrique, qui sont les auxiliaires de Bugeaud.

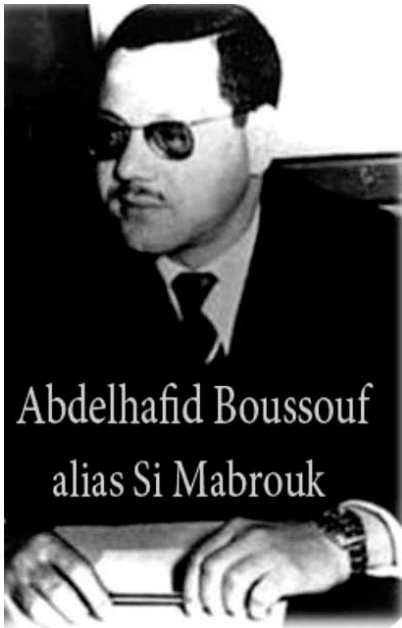
En 1857 le maréchal Randon, que les lauriers de Saint Arnaud empêchaient de dormir, monte à l'assaut de la Kabylie pour exercer ses 25000 hommes en incendiant toute la région. Les razzias opérées chez les Ouled Naïl où plus de 25000 moutons, 600 chameaux chargés, constituèrent leurs butins.

Dans Lettres d'un soldat Montagnac écrivait : *«Je lui fait couper la tête et le poignet gauche et j'arrivais au camp avec sa tête piquée au bout d'une baïonnette et son poignet accroché à la baguette d'un fusil. Les carnages furent affreux et les rues jonchées de cadavres. Les oreilles d'algériens valent dix francs et les femmes sont du gibier parfait»*. Telle était la France dite civilisatrice.

Le Maréchal Bugeaud n'a pas hésité à parler du génie d'Abdelkader, même en faisant la part de l'intérêt qu'il y a pour le vainqueur à faire l'éloge du vaincu (À vaincre sans péril...) on doit reconnaître le prix de cette hommage du vieux soldat de l'empire à son jeune adversaire.

Le MALG et l'industrie de l'armement

Dans la continuité de la résistance anti coloniale, des insurrections populaires et du mouvement national, la Révolution du 1^{er} Novembre 1954 avait cette ambition de créer une industrie de l'armement pour faire face aux difficultés d'approvisionnements de l'étranger tant l'Algérie était surveillée par les forces coloniales.



Abdelhafid Boussouf
alias Si Mabrouk

C'est dans cet esprit qu'à la faveur de la création du MALG, que le ministère de l'Armement et des liaisons générales dirigé par feu Si Boussouf Abdelhafid alias Si Mabrouk organisa les réseaux devant prospecter à la fois le marché des armes et surtout réfléchir à installer des fonderies en vue de fabriquer nos propres armes.

Dans le feu de l'action révolutionnaire raconte Si Mohamed Boudaoud alias Si Mansour, officier supérieur de l'ALN, que la direction de l'armement avait fourni 5000 mitraillettes avec chargeurs et 5000 autres mitraillettes fabriquées

en terre marocaine et rapatriées dans la région Ouest remises aux différents bataillons de la Révolution.



La Bataille d'El Djorf

Abbas Laghrour

Adjel Adjoul

Chihani Bachir

Ces premiers ateliers installés dès 1957 dans la partie occidentale du Maroc, faisaient travailler 300 personnes sans que les autorités marocaines ne découvrent que c'était bien des armes qui sont fabriquées.

Si Mansour désigné par Ouamrane s'est déplacé au Maroc pour l'acheminement des armes pour la wilaya IV, telle l'opération CADIX le 22 Décembre 1956 et d'Espagne, considérée comme l'une des plus importantes dans l'acheminement des armes et bombes pour l'intérieur soit 20 Tonnes transportées par des camions de fruits et légumes vers Alger.

Lors d'un voyage en Chine d'une délégation de l'ALN mandatée par le CNRA dirigée par Omar Oussedik, raconte le Commandant Azzedine dans le soir d'Algérie, a pu après être reçu par le Chef d'Etat major chinois, faire enregistrer une demande en armes et munitions pour doter 180.000 hommes. De même que La Chine mettait à la disposition de notre Révolution un budget de toute une année de guerre aide financière déposée dans une banque en Suisse.

Toujours au plan de l'approvisionnement en armes pour la Révolution, Tripoli a joué un rôle important dans le cheminement des armes pour notre cause. Bachir El Kadi, militant nationaliste des années 1940, a mis en place un réseau qui va fournir en armes la wilaya I et les maquis de l'intérieur. Mohamed Bouazza tombé en martyr avec le grade de capitaine fut un de ces passeurs d'armes dans la wilaya I.

La filière par le Sud Tunisien permettait l'acheminement des armes vers Tébessa que Si Mostefa Benboulaïd les fait passer par Ghadames et Oued Souf. En 1948 l'OS avait utilisé la route de Ghadames pour le transport des armes qui ont servi pour le déclenchement de la Révolution dans les Aurès.

Ahmed Ben Bella avait acheté une jeep d'occasion à Benghazi pour transporter les moudjahidines de Tripoli à la frontière tuniso-libyenne au hameau de Ragdaline où un passeur résistant tunisien Mabrouk Zenati se chargeait de la suite. Il faut dire qu'il y a une forte présence des militaires français en Tunisie où fut arrêté Si Mostefa Benboulaïd en Février 1955. C'est Med Belhadj un militant de Biskra chargé par Si Mostefa, qui poursuivra l'acheminement des armes vers l'intérieur.

C'est Bachir Chihani qui va continuer pour reprendre contact pour l'acheminement des armes. Il établit alors le contact avec Tripoli où il dépêchera Mohamed Laourassi pour faire passer les armes. La première caravane d'armes est partie de Ragdaline vers le mois de Mai 1955 grâce à un camion de huit tonnes de marque Bedford.

C'est l'ère des caravanes d'armement vers l'Algérie qui va durer plus d'une année et demie. Il faut dire qu'une caravane d'une dizaine

de chameaux pouvait transporter une tonne et demie d'armes. Un seul chameau peut porter plus de dix fusils, mais aussi des grenades, des mitraillettes Stern. Une fois une caravane dirigée par Othmane Hihhi a essuyé un accrochage durant trois jours dans le Sud tunisien.

Il faut se rappeler qu'elle coïncidait avec la bataille de Djorf dans les Nememcha entre l'ALN et l'armée française en un lieu où Chihani Bachir était en réunion avec les chefs de tribus.

Athos et les premières armes en provenance d'Égypte

C'est Athos le bateau affrété par la délégation extérieure du FLN qui venant d'Alexandrie a déchargé une partie de sa cargaison à Khémaïs, un petit port à 100 km Est de Tripoli. Très vite un autre yacht, le DINA amènera aussi des armes d'Alexandrie.

Le Président Ben Bella publiera une lettre en Novembre 1991 dont il rappelle le récit de l'épisode de ce qu'il va être l'affaire du DINA au nom de la reine de Jordanie. C'est au Caire dira Ahmed Ben Bella que je rencontrais pour la première fois le frère Nadir Bouzar qui se met au service de la Révolution. C'est lui qui va se charger de diriger le Yacht DINA où se trouvait également Mohamed Boukherouba alias Houari Boumediene. Ce fut un exploit de notre libération nationale. Ahmed Ben Bella dira que « jamais je n'oublierai Nadir Bouzar ; il symbolise avec d'autres le génie profond et fécond de notre merveilleux peuple ».



Printemps 1955 : arrivée d'Égypte au Maroc, de Houari Boumediene, chef des convoyeurs algériens à bord du bateau « Dina », le premier chargement d'armes à destination de l'Oranie.

Le 16 Octobre 1956 Athos, bateau battant pavillon britannique avait été arraisonné au large d'Oran par l'armée coloniale française. La cargaison contenait 400 caisses pesant près de 100 tonnes au total dont mille mitraillettes, six canons anti aériens, 300 fusils et les minutions y afférentes acquises auprès de la « fabrika nazionale di armi pour une somme de 80 000 dollars par Ibrahim Enayl d'origine soudanaise, spécialiste dans la fourniture d'armes. Selon des historiens l'échec de cette odyssée est due à la trahison du radio de Athos Nicolas Cocavessis qui avait vendu la mèche.

Ce grec d'origine, aventurier parlant parfaitement le français, l'anglais, l'Arabe, italien, espagnol, grec et peu d'allemand avait déjà servi d'informateur aux services spéciaux français. Mais aussi l'agression tripartite Angleterre-France-Israël en grande partie responsable. Les français avaient eu vent quatre mois à l'avance avant le départ de la cargaison. Ce sont les services du Mossad qui ont dévoilé l'opération.

Je ne peux ne pas aborder le nom de Messaoud Zeghar sans le lier à la fabrication de l'armement au Maroc et pourvoyeur en armement à la Révolution Algérienne.

L'auteur du livre Seddik Larkeche n'a pas manqué de dire combien a été l'exercice périlleux de retracer la vie militante de ce résistant en ayant joué un rôle majeur dans la logistique et donc de l'armement au profit de la Révolution. Est-il l'homme-clé dans la diplomatie parallèle surtout les relations algéro-américaines avant et après l'indépendance ? C'est sous l'autorité de Si Abdelhafid Boussof et de Houari Boumediene qu'il entama sa mission dans l'armement où il a été chargé de créer un atelier d'armement et d'approvisionner la révolution de matériel en telecom-obus, mortiers et roquettes.

Les ateliers à plus d'une dizaine en particulier à Témara près de Rabat, à Souk Larabaa(kénitra), Bouznika et Mohamadía où le personnel ne pouvait sortir que de nuit pour y respirer pour des raisons sécuritaires. Pour revenir aux activités du MALG, la base Didouche est devenue la cheville ouvrière de la Révolution et du contre espionnage.

Après, la filière se fait sur 2000km essentiellement terrestre. Ainsi la Révolution va se doter de la base Didouche Mourad en plein désert libyen. Les passeurs d'armes et moudjahidine de la wilaya II du Nord s'ouvrent aux convois d'armes. La rencontre de Ben Bella avec Bourguiba, allait permettre dès l'automne 1955 de faire circuler des



convois de trente tonnes d'armement de Gabes vers la base de l'Est sur la frontière algéro-tunisienne.

C'est le lieu à partir duquel s'opérait désormais le partage des armes entre les différentes wilayas de l'intérieur. La sortie du CCE à l'extérieur en 1957 ne change en rien l'approvisionnement en armes le maquis de l'Est Algérien. (voir *El Watan* du 1^{er} Novembre 2004 et Huffpost Algérie du 15 Juillet 2017 in les armes de la Révolution).

Du soldat analogique au soldat numérique

L'ANP comme toutes les armées dans le monde commence à percevoir les enjeux de l'apport des TIC dans les réseaux informatiques et les télécommunications modernes. Il s'agit de les adopter dans les formations interarmées. La tendance qui va aujourd'hui

est de relever le défi sur le terrain. Une numérisation mal maîtrisée peut en effet rapidement devenir contre-productive.

L'enseignement assisté par ordinateur a-t-il eu des progrès qualitatifs et pédagogiques ? Est-ce que les paradigmes classiques cèdent-ils à de nouveaux paradigmes ? Le processus d'intégration des N.TIC dans l'institution militaire réside notamment dans les anticipations.

Les armées bénéficient aujourd'hui d'importants transferts de connaissance de la part de la recherche civile renversant la situation qui a longtemps prévalu au cours de la guerre froide. Le flux net des informations scientifiques et techniques s'est en effet inversé au bénéfice du secteur militaire. L'émergence de ces technologies entretient cependant des relations plus complexes avec la défense.

Tout comme l'économie, la défense se métamorphose tant dans les équipements que dans les logiciels. Les armées dans le monde vivent la révolution numérique et satellitaire qui codifie profondément la sécurité nationale pour lesquels Recherche et développement militaire vont de pair. L'électronique n'échappe pas à cette tendance.



La microélectronique a été intimement associée aux générations successives d'armement.

À titre d'exemple le Pentagone a dépensé pour la seule année 1990 environ 11 Milliards de dollars soit 10% de ses dépenses d'équipement à la maintenance des logiciels. Aux États-Unis ces initiatives sont intégrées dans le cadre de l'Initiative de Défense Stratégique.

Comment prévenir les menaces du futur ?

La sécurisation des réseaux de communication constitue la condition sine qua non du développement du commerce électronique par l'intermédiaire de l'Internet. Les militaires sont appelés à engager des dépenses de R&D pour combler un vide dans la recherche appliquée.

Les avancées technologiques sont de nature à améliorer les échanges d'informations, mais les systèmes ainsi créés constituent en contrepartie le point cardinal de l'économie et de la défense. Les TIC sont une arme à double tranchant car pouvant entraîner des menaces s'il y a recours à des systèmes ouverts qui faciliteraient des intrusions au cœur même du système à travers de multiples malversations.

Les menaces encore potentielles qui apparaissent montrent combien les frontières de la sécurité nationale sont fluctuantes dans une longue période.

C'est cette nécessité pour la défense et donc pour le secteur militaire à un moment où on est passé du « soldat analogique » vers le « soldat numérique » d'avoir les moyens pour soutenir la recherche fondamentale. Il s'agira au secteur de prendre conscience pour anticiper sur toute forme de menace. C'est en ce sens par exemple les USA défenseurs acharnés de la libéralisation de l'économie économique mondiale, se retranchent derrière les arguments de sécurité nationale pour financer la R&D.

Le secteur de la défense doit engager d'importants fonds en R&D pour sécuriser et protéger les réseaux informatiques contre toute cyber-attaque pouvant nuire aux données tenues très confidentielles par l'intrusion des virus ou toutes autres formes de logiciels nuisibles à la destruction des fichiers en temps de paix ou en temps de guerre, même s'il n'existe pas de protection absolue.

En apothéose les mots significatifs qu'avait consacrés le Président de la République Abdelaziz Bouteflika à l'ANP dans son message

adressé à la Nation à cette Occasion du 64^e anniversaire du déclenchement de la guerre de libération : « Dans ce même sillage, nous avons fortifié les capacités de l'Armée nationale populaire (ANP), digne héritière de l'Armée de libération nationale (ALN) par des moyens humains et matériels, qui en ont fait une armée professionnelle, au sens propre du terme, et un bouclier solide qui préserve la sécurité du pays, des citoyens et la souveraineté territoriale de l'Algérie.

À l'évocation de notre armée, je m'incline, respectueusement et humblement, à la mémoire de nos martyrs, parmi les éléments de l'Armée et des corps de sécurité tombés au champ d'honneur en accomplissant le devoir national. De même que j'adresse mes salutations et mes hommages à l'ensemble des éléments de l'ANP, officiers, sous-officiers, soldats et agents en saluant leur sens de nationalisme élevé, en étant stationnés aux frontières de notre territoire national et en s'acquittant, avec bravoure et persévérance, de leurs missions au service de l'Algérie.

Bibliographie :

- 1 - Bellais R : « Technologies d'informations et Défense » Terminal n°74 été/automne 1997.
- 2 - Bellais R/ La Perche B : « Système national d'innovation et base industrielle de Défense » 1997.
- 3 - Reimer D: « The Army and the Cyberspace at Crossroads Defense Issues 1997.
- 4 - Bellais Renaud : « Les enjeux de la maîtrise de l'information dans la Défense » Réseaux n°91 CENT/1998.
- 5 - Mohamed El Hadi Hamdadou : « Adhaa 3la Hadithet Yacht Dina et le bateau Ahos » édition Djoussour 2013 (version arabe).
- 6 - Boudaoud Mohamed alias Si Mansour « Aslihat Al Hourrya " édition Rafar ministère Moudjahidine Alger 2016.
- 7 - Seddik S Larkeche : « Messaoud Zegharl'Iconoclaste algérien - La véritable histoire de Rachid Casa ». Casbah éditions Alger 2015.
- 8 - Sahli Med Cherif : « Décoloniser l'histoire - introduction à l'histoire du Maghreb et le message de Yougourtha » - Alger 2014.

LE ROMANESQUE DU CHANT ANDALOU-MAGHREBIN

LE corpus que nous vous présentons à travers les trois tomes est un essai qui reflète des situations vécues ou fictionnelles. Sur les textes de prosodie arabe ou de zajal, l'expression est toute simple pour la présentation des chants s'adressant à des mélomanes où le passage de la langue arabe à celle du français se heurte parfois à la façon de traduire l'idée pour rendre attrayante la poésie mise en musique.

Chaque texte poétique correspond à un contexte historique qui inspire tel auteur à la recherche d'une corrélation entre le texte et sa musicalité. Nous revisitons le temps où le destin des hommes se noue avec les conditions d'une vie porteuse de sacrifices et où les contraintes de toutes natures renvoient à un certain stoïcisme qui marque à jamais le comportement psychologique de l'homme et de la société qui le porte.

Toute langue a ses allusions et ses métaphores qui créent des émotions obéissant à des codes de conduite. Sans nul doute en relisant l'anthologie la « Dakhira » d'Ibn Bassâm mort en 542 de l'Hégire correspondant à 1148 JC recèle les mérites des Andalous. Comme nous avons déjà noté dans « Constantine héritière du legs sévillan », c'est à Séville qu'Ibn Bassâm avait entrepris la collecte les « Diwans » de quelques poètes de son temps tels al Mou'tamad, Ibn Ammar.

Ibn Bassâm aurait fuit sa ville Santarem du Portugal pour se rendre à Séville, « le cœur profondément brisé perdant toute sa fortune personnelle et familiale fuyant les armées d'Alphonse VI de Castille » où il décrit l'insécurité et les dangers qui encourent les habitants. Il vivra en exil à Séville durant des années.

Et c'est dans cette ville des belles-lettres étaient encore plus rares que la loyauté. La valeur de chacun était estimée à l'aune de sa fortune, et en tout lieu, les ignorants étaient érigés en modèle. « Les gens n'avaient d'autre souci que celui de sauver leur richesse, même au prix

de leur honneur, d'augmenter la quantité d'or et d'argent en leur possession, combien même cela dût se faire au détriment de leur religion et de leur noblesse ».

C'est pourquoi ce que nous vous présentons n'a pas la prétention de concevoir une œuvre d'exception, mais beaucoup plus faire alterner certains sujets aux côtés des poésies et de la prose, rassemblés en des récits évoquant leur contexte événementiel, non pour faire un plaidoyer pour les auteurs andalous ou autres, mais des contemplations sur les compositions musicales et littéraires. Ce sont des traits d'esprit qu'il ne faut pas tant négliger.

C'est ces chansons dont nous vous avons présentées certains fragments où l'arabe classique est métissée en se croisant avec les parlers du patrimoine hawzi d'Ibn Msayeb, de Ben Sahla, de Sidi Ahmed Ben Triki, de Habib Ben Ganoun etc... qui a donné une autre dynamique dans le tempo, la rythmique et même la mélodie incarnant les spécificités de notre chant que nous appellerons les musiques de la Cité ou musiques savantes dans notre répertoire lié aux trois écoles de Tlemcen (Gharnati), d'Alger (Sanâa) et Constantine (Malouf).

Ce sont des musiques maghrébines par excellence, qu'elles soient urbaines ou rurales, elles s'inscrivent par le timbre surtout dans la hawzi par exemple Cheikh Larbi Bensari père du maître Rédouane à Tlemcen ou le mahjouz ou Cheikh Hamou Fergani père du maître Hadj Med Tahar Fergani chantés à Constantine, assez souvent dans les Fnadeks pour le profane et le sacré (med'h) dans les zaouïas.

Ce sont des poèmes d'amour, des odes bachiques ou panégyriques alors que le zajal évolue et s'émancipe entièrement en arabe dialectal en satire ou en tassawaf. C'est surtout d'Ibn Quzman, Ibn Zumruk Al Garnati dont ses poèmes ornèrent les murs du palais de l'Alhambra ou As Shustari.

C'est la recherche d'une conciliation entre le lyrique populaire et la poésie classique. Se sont des assemblées de plaisir « qaâdates » dans les tavernes de Grenade ou sur les bords de Guadalquivir, à Cordoue ou à Séville. J'avais écrit et commenté une inspiration de ce que nos maîtres du mahjouz de Constantine ont laissé dans leurs répertoires une pièce intitulé « Damāi Jara » (mes larmes ont coulé) qui rappelle le pathétique de la vie d'Al Mu'tamad comme si c'était une chanson qui pleure ce prince poète. Interprétée tant par Cheikh Hsouna, Raymond Leyris que par une pléiade de jeunes talents.

C'est à ce titre que les Souverains des Taïfas andalouses, menacés par les Rois chrétiens, qu'Al-Mu'tamad venait rendre visite aux troupes arabes des Almoravides qui débarquèrent dans le port d'Algésiras pour les mettre en campagne contre les assaillants d'Alphonse VI de Castille. C'est donc à Séville capitale d'Al Mu'tamad qui les attendait avec sa cavalerie et son infanterie, épisode racontée par Yûsuf Ibn Tâshfin. Ce dernier retourna au Maghreb au moment où les émirs andalous furent incapables de s'entendre et les anciennes querelles resurgirent de nouveau mettant à l'aise les Rois chrétiens à reprendre le dessus.

C'est à ce moment qu'Al Mu'tamad qui était dans une situation périlleuse fut critiqué par ses sujets pour n'avoir pas mis son peuple à l'abri. Ses détracteurs le mettent dans une situation difficile à gérer. D'ailleurs Ibn Tashfin décida de démettre tous les souverains andalous, taxés de compromission avec le roi de Castille. Ainsi les royaumes des Taïfas durent se soumettre les uns après les autres, et leurs souverains, à l'instar de 'Abdellah de Grenade et d'Al Mu'tamad de Séville, qui furent déportés au Maghreb où ils moururent dans un dépouillement bien éloignés des fastes andalous.

Cependant il reste qu'Al Mu'tamad est considéré comme une figure romanesque et se distingue de la plupart des poètes arabes médiévaux. Entre période de gloire et celle de disgrâce, certains poètes comme son ami Ibn Ammar ou Ibn Labbana occupent une place singulière en raison de leur fidélité qu'ils témoignèrent à la famille 'Abbadide particulièrement à Al Mu'tamad qui fut fait prisonnier en 1091 puis déporté avec son épouse à Amghât (30 km de Marrakèch) où il mourut en 1095.

Pour enchaîner avec la continuité de l'histoire, la chute de Grenade si elle marqua la fin d'Al Andalus en tant qu'entité politique le 31 Mars 1492 avec l'expulsion des arabes et des juifs de la péninsule ibérique, nombreux sont ceux qui furent contraints de s'exiler ou à se convertir qu'on appela les morisques. Les historiens donnent le chiffre de huit cent mille Andalous venus s'établir en Afrique du Nord par vagues successives.

D'ailleurs le poète Louis d'Aragon qui dans le « Fou d'Elsa » réinvente les dernières heures de Grenade, qui suscita une admiration et un engouement qui ne se démentirent guère à travers les siècles tant dans les pays du Maghreb qu'en Arabe. Si la nostalgie a gagné davantage ceux qui s'installèrent dans les pays arabes par les liens de sang et de culture, l'Alhambra et l'histoire de Grenade ont inspiré et

marqué toute une génération en France tels que Chateaubriand dans les « Aventures du dernier Abencérage », Victor Hugo dans les « Orientales », Théophile Gautier dans « Voyage en Espagne » etc...

N'est-ce pas les vers immortalisant l'Alhambra dans la vallée de Grenade que décrit Ibn Zumar et traduit par Foulon et Tixier dans l'Anthologie dédiée à Al Andalus :

« Arrête-toi un moment et observe son esplanade-on y voit une femme vertueuse, dévoilée et offerte aux regards sur l'incomparable colline.

« Le collier qui orne son cou n'est autre que le fleuve, ceinture incrustée de pierres précieuses, et ses fleurs souriantes, parent le haut de son buste.

« Et que les colombes cendrées leurs fassent entendre toutes sortes de mélodies envoûtantes de leur composition, reprises et modulées par leur soliste.

« Grenade ! Le Miséricordieux lui-même est un familier de ses habitants, et ce sont ses chants qui révèlent ses secrets les plus intimes.

« Que Dieu y perpétue les jours de joie, aux soirées dorées et aux nuits sereines ! ».

Ainsi la perte des royaumes et de leurs grandes cités ne peuvent que susciter une nostalgie profonde à l'instar d'Ibn Hazm où on voit sa complainte grandir dans cette ville aimée et haïe à la fois, cette cité andalouse n'est jamais exaltée qu'au moment de sa perte. Habité par sa langue, l'écrivain andalou chante et il est l'héritier, la consécration de cette terre qui fascine, cette Andalousie se réfléchit au miroir de son double d'Orient qui nourrit de manière déchirante son inspiration lyrique, dans un Occident où sa terre des origines, terre des hommes libres lui permet d'affirmer cette splendeur par les apports qui finissent par enrichir le socle identitaire.

Ces chants andalous dans lesquels s'entre-tissent à loisir les sons et les sens musicalisent le verbe arabe selon les règles subtiles et renouvelées du « 'Aroud » prosodie ou métrique arabe. Le chant andalou maghrébin ressuscite dans la pensée des hommes afin de prolonger la rêverie, même si elle est une langue de nostalgie qui unit l'héritage de l'Orient et de l'Occident.

*« El Meknassia »
dans le genre Malouf*



**« EL MEKNASSIA »
CE MELHOUN
DANS LA CITÉ NUMIDIÈNNE**



Royale grandeur que Constantine, cette « mère des Cités » ait pris plaisir à interpréter une des œuvres les plus fabuleuses du chant chaâbi que celle de la « Meknassia » du poète marocain Sidi Kaddour El Alami. Magistralement chantée par feu El Hadj M'hamed El Anka et feu Hadj Hachemi Guerouabi, ce poème d'une pauvreté linguistique et narrative a été mis en valeur grâce à l'envolée lyrique de son interprétation par les maîtres incontestés du genre chaâbi.

LORSQUE je recevais le CD de la Meknassia interprétée par le chanteur Larbi Ghazal à l'occasion d'un concert donné à Constantine par la troupe « Mouhibi El Fen » en hommage à feu Kloufi Douadi, président de cette association et non moins musicien de talent, j'ai été envoûté en l'écoutant interpréter dans le style Malouf.

El Meknassia que chante Larbi Ghazal est une innovation musicale et modale. Son passage à la Zaouia Tidjania dès son jeune âge, cet élève de Sidi El Kattani (El Kattania), lycéen de Rédha Houhou, juriste de formation n'avait jamais quitté l'ambiance du Malouf depuis sa tendre jeunesse dans le quartier de Sidi Abdelmoumen.

En apprenant auprès de ses maîtres tels cheïkh Darsouni ou feu Si cheïkh Abdelkader Toumi, Larbi Ghazal a su manier le plectre et la déclamation pour en donner une substance de vie à la mélodie. C'est au contact de Rachid Guerbas, que Ghazal a su imprimer au chant une esthétique de la fascination musicale.

Parmi les morceaux choisis il y a lieu de citer « El Fiyachia » du cheïkh Sidi Othmane Benyahia Echerki Sidi Bahloul qui sont des marabouts de Kabylie qui ont vécu au XV^e et XVI^e siècle dans la même période de Sidi Yahia El Aidli de Tamokra (Akrou) chorfa n'Bahloul Ahmed fils de Bahloul Wassam El Ghobrini. Il faut rappeler que Cheïkh Ech Cherki appartenait à la zaouia « Al Harraqia » de Tétouan.

Larbi Ghazal a su choisir les modes qu'il faut pour donner une certaine sonorité aux neuf strophes et quatre vingt dix vers qui structurent le poème d'El Maknassia de Sidi Abdelkader El Alami (1742/1850). Il s'agit des modes :

Deil, Hsein, Zeidane, Deil barrani, Rhaoui, Iraqi, Seika, Mezmoum, Raml. Que peut-on dire du texte lui-même et le reproche fait aux gens de Meknes en écrivant ce poème ? El Alami était-il ce richissime personnage qui donna sa maison sans se soucier des intentions des uns et des autres ? Avait-il été spolié ou abusé en se prêtant à une description négative des gens de Meknes ?

Le texte n'accroche pas le lecteur si ce n'est la mélodie choisie pour emballer les mélomanes. Pourtant Sidi Kaddour El Alami a fait l'objet de nombreuses réflexions comme celles de Bakhoucha, Sekkal dont la plus brillante est incontestablement la thèse de Azzedine Kharchafi soutenue à Aix en Provence en 1993 écrite en cinq volumes.

Cependant on peut citer d'autres œuvres de Sidi Kaddour El Alami telle « Ya Karim El Kourama Ghitna Bi Al Faradj » célèbre sous le nom d'El Faradjia qu'interprète merveilleusement la troupe « El Ferda » de Béchar. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard que le poème lyrique « Ya Karim El Kourama » ait été chanté depuis El Kénadsa, ce haut lieu de la Zaouia Ziania dont le fondateur est Sidi M'HAMED Ben BOUZIANE.

On aurait affirmé que Sidi Kaddour El Alami envoyait toutes ses poésies à Sidi M'Barek jadis cheikh de la Zaouia Ziania pour apporter les corrections nécessaires et surtout imprimer la dimension mystique à la qacida par les invocations et les implorations du pardon divin. Sidi El Alami fondera à Meknes dans l'esprit confrérique la zaouia qui portera son nom « *Alamyin* ».

Ce n'est pas par hasard aussi que le célébritissime romancier Yasmina Khadra auteur de nombreux romans dont la trilogie « *Les hirondelles de Kaboul* », « *l'Attentat* », « *les Sirènes de Bagdad* » soit natif de Kenadsa, contrée où on naît poète et où l'imagination crée une spatialité d'inspiration et de méditation poétiques. Une bédouinité nomade qui excelle dans la déclamation des vers.



Larbi Ghazal.

Et Mohamed Moulesehouli alias Yasmina Khadra était « *fasciné par les mots, ces assemblages de caractères* ». Kénadsa est un espace de la « *rime et de la musicalité* » par son riche chapelet d'oasis égrené sur les rives de l'oued Saouara. En parlant de sa tribu celle des Douï Ménia, il remonte sa généalogie jusqu'au temps de la chute de l'Andalousie arabe. Pour le poète El Alami également, Kénadsa est le passage obligé pour parfaire sa versification auprès de son maître Sidi M'Barek.

C'est sans doute que le Melhoun né dans la ruralité se transpose et migre dans l'urbanité par la sonorité des mots et la magie du verbe. Il va susciter de nombreuses vocations dans les Médina. Les différentes écoles de musique andalou magrébin emprunteront du Malhoun des textes chantés sous forme de haouzi, mahjouz, aroubi à travers les modes tels maya, rasd, zidane, mazmoum, raml maya, m'heir, sika etc...

Dans EL maknassia, Larbi Ghazal en introduisant les neuf modes brochant les neuf strophes de la qacida de Sidi Kaddour El Alami, il apporte un genre malouf dans la mélodie.

Nul n'est prophète chez soi

– Prélude instrumental

Istikhbâr :

Sur l'amitié des vérités ont été dites dans les livres.

Mais où sont passées ces vérités ? Ont-elles disparu ?

L'ami doit être à l'ami une relation de destin

En l'absence de l'un, l'autre préserve et élève son rang.

Il ne tolère pas de voir les gens toucher son amour propre.

Son amitié est telle qu'elle éclipse tout autre amitié;

Il fâche tous ceux qui le calomnient..

إِسْتِخْبَارُ

عَلَى الصُّحْبَةِ حَقَائِقُ جَابُوهَا الْكُتُبُ
وَيَنْ هُمْ حَقَائِقُ الصُّحْبَةِ غَابُوا ؟
الصَّاحِبُ كَمَا يَكُونُ لِلصَّاحِبِ مَكْتُوبُ
يَتَزَيَّهُ² فِي غَيْبَتِهِ وَ يَرْفَعُ مَرْتَبَهُ
مَا يَرْضَا شَرْعِيَّةً بَيْنَ النَّاسِ غُيُوبُ
وَيُحِبُّهُ عَلَى مَحَبَّةٍ جَمِيعِ أَحِبَّاهُ
وَيَعَادِي عَنْ عَدَاوَتِهِ مَنْ يَغْتَابُوا³

Le mode deïl d'une mélodie apaisante

Dans la première strophe exécutée dans le mode Deïl, Larbi Ghazal s'emploie à mettre l'assistance dans une sorte de mélodie apaisante. L'auteur parle de son quartier Sidi Boutaib où se trouve la demeure perdue. Il parle de ses proches et de ses amis qui lui ont tourné le dos une fois dans la difficulté, lui qui a tant été généreux envers eux durant les moments d'aisance.

*Comment mon cœur ne soit pas peiné des gens qui
Savourent mon malheur ?
Comment ne puis-je être endeuillé en quittant ces Lieux ?
Exilé de mon pays, pourrais-je encore sentir ces Gens ?
Au quartier Bouteiba j'ai accumulé la richesse
Lumière de ma vue , nobles aux âmes pures
Je les ai abandonnés, séparation qui blesse mon Cœur.
Je suis loin de mes proches, de mes amis, les Miens les plus
chers et cette séparation blesse mon Cœur.
Serait-il en paix celui qui a fait de moi la risée des Gens ?
Trouverait-il le salut celui qui m'a jeté à l'errance ?*

كَيْفَ مَا يَنْكَدُ قَلْبِي مِنْ شَفَايَةِ النَّاسِ ؟
كَيْفَ مَا نَحْزَنُ بِأَوْعَدِي عَلَى الْمُرَاسِمِ ؟
كَيْفَ بَعْدَ خُرُوجِي مِنْ وَطَنِي فُرُومِ الْأَجْنَسِ :
حَوْزَ بُوْطَيْبَةَ فِيهِ أَدْرَكْتُ الْغَنَائِمِ
شُمُوسَ بَصْرِي الْأَشْرَافِ الطَّيِّبِينَ الْإِنْفَاسِ
هَجَرْتَهُمْ وَفَرَّقْتُهُمْ عَلَى الْقَلْبِ شَاتِمِ
حِمَايَتِي وَ أَحِبَابِي وَأَهْلِي وَأَعَزَّ الْأَوْنَسِ
فَرَأَيْتُهُمْ جَانِي عَلَى الْقَلْبِ شَاتِمِ
كَيْفَ يَنْجُو مَنْ خَلَّاتِي ضَحْكَةً لِلنَّاسِ ؟
كَيْفَ يَسْلَمُ مَنْ خَلَّاتِي تَلِيفَ هَائِمِ ؟



Le mode hseïn d'une qacida moralisante

Dans la deuxième strophe, Ghazal reprend le souffle après un istikhbar et enchaîne dans le mode Hseïn dans cette qacida moralisante. Sidi Kddour El Alami décrit la douleur qu'il ressent en perdant sa maison, partie intégrante de sa mémoire et de son être. Il est résolu à aller jusqu'au bout de sa peine en proférant des propos de honte aux habitants de Meknes repris d'ailleurs à chaque refrain.

Refrain

*Honte à vous, gens de Mekhnès ! perdant ma Demeure
sous votre protection , ô gens Miraculeux !
Ma confiance dans l'homme, voilà la cause de Ma déchéance.*

Strophe 2 : Mode Deïl

*J'ai tant enduré depuis la séparation d'avec les Miens qu'on
m'a traité de fou, à cause de mes Plaintes incessantes.
C'est pour moi une certitude, ô mon frère Germain, que rien
ne me consolera d'être séparé De mes frères par ma mère.
Si ma joie était visible, ma tristesse était enfouie.
Ma bouche riait mais les ténèbres habitaient mon Cœur ;
j'étais patient avec mes ennemis,
Je dissimulais mes malheurs, et, tel un nageur Dans la mer,
je relâchai mes membres pour Affronter le courant d'eau.
C'est pour moi une certitude, ô mon frère Germain, que
rien ne me consolera d'être séparé De mes frères par ma mère.
Si ma joie était visible, ma tristesse était enfouie.
Ma bouche riait mais les ténèbres habitaient mon Cœur ; j'étais patient
avec mes ennemis,
Je dissimulais mes malheurs, et, tel un nageur Dans la mer, je relâchai
mes membres pour Affronter le courant d'eau.*

Bayt

*C'est ainsi que j'ai enduré les revers de la vie.
Mes efforts diminuèrent, mon silence grandit,
Je devins muet.
J'étais incapable de me réconcilier, de me battre, Occupé par mes
problèmes en ce bas-monde Périssable, obsédé par mon malheur.
Celui qui m'aime me compte parmi les êtres bien Nés, et qui me
déteste n'adorera que mon Insulteur.
J'ai choisi de faire de cette histoire un poème Symbole, composé sur
un parchemin, d'une Écriture étrangère, loin de toutes harmonies.
Telle une gazelle raffinée d'entre les jeunes Citadines de Fès enlaçant
un gnaoui grossier.*

بيت

هَكَذَاكَ سَاعَفْتُ بِصَبْرِي صُدُودَ الْيَامِ
 قَلَّ جَهْدِي وَكَثُرَ صَمْتِي وَصَمْتُ قُمِّي
 مَا نَطِيقُ عَلَى صَلَاحٍ وَلَا نَجَمْتُ لِحُصَامِ
 مَسْتَعْلٍ بِالدُّنْيَا الْفَانِيَةِ بِهَمِّي
 مَنْ بَغَانِي بَعْدَنِي⁹ مِنْ جَمِيعِ الْكِرَامِ
 مَنْ يَكْرَهْنِي مَا يَعْبُدُ غَيْرَ دُونِ شَاتَمِي
 اخْتَرْتُهَا فَصِيدَةً مَسْجُوجَةً فِي رَمِيزِ قَرْطَاسٍ¹⁰
 بِحُطِّ عَجَمِي مَا يَدْرُكُ فِي اللُّغَةِ النِّغَائِمِ
 كَغَزَالَةِ حَضْرِيَّةٍ مِنْ بَنَاتِ أَهْلِ فَاسِ
 مُعَانَقَةٍ شَيْ عَيْدٍ قُتَاوِي¹¹ مِنْ الصَّمَاصِمِ¹²

Adieu les jours fastes d'une demeure perdue

Dans la troisième strophe Larbi Ghazal entonne un mode plus triste c'est celui du Zeïdane mahzoun, où le poète explique sa situation dans une sorte de raillerie des uns et de compassion des autres. Que de donneurs de leçons d'intimes pourtant m'ont fui disait l'auteur. Ce texte me rappelle les isefra (poèmes) de Si Mohand-ou- mhand :

« Le monde tourne en toute hâte
 Entends ce que parler veut dire
 Il en a trempé plus d'un
 Las où est le temps jadis
 Où j'étais pourvu de biens
 Renommé parmi les tribus
 Parmi des hommes pourris
 Sans pudeur suis dévoré vivant ».

Le mode ziedane et la route de l'errance

L'auteur El Alami veut fuir ces hommes vils et ingrats. Il n'est plus d'hommes vertueux à Meknes. La perte de sa demeure est le pire de ses malheurs. Son cœur irrité au souvenir des siens qui l'ont soumis à l'errance. Ils l'ont rendu malade les gens de Meknes.

Strophe 3 : Mode Zeïdane

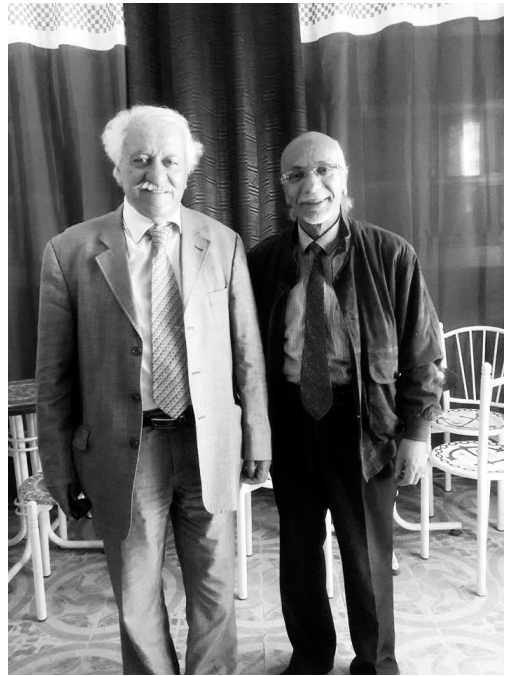
Nombreux sont ceux qui ont souhaité cet exil,
 À se réjouir de mes peines et de ma détresse.
 Nombreux sont ceux qui n'ont pas manifesté de la bienveillance,
 Ils n'ont pas compati et pleuré à mon sort.
 Nombreux sont ceux qui m'ont menti ,
 À quitter ma demeure rapidement.
 Nombreux sont ceux qui ont ri de mon départ ,
 Se moquant de me voir comme un simple locataire.

رد- صياح

يَاسِرٌ فِي النَّاسِ مَنْ يَغَى لِي ذَا الْجَلِيلَةِ
 وَفَرَحَ قَلْبُهُ عَلَيَّ احْزَانِي وَاكْذَارِي
 يَاسِرٌ فِي النَّاسِ مَنْ عَطَفَ قَلْبُهُ لِي
 شَفِيتُهُ بِحَالَتِي وَبَكَاهُ اغْيَارِي
 يَاسِرٌ فِي النَّاسِ مَنْ أَفْتَى رَأْيِي عَلَيَّ
 وَزَيْنَ لِي بِالْخُرُوجِ مِنْ عَتَبَةِ دَارِي
 يَاسِرٌ فِي النَّاسِ مَنْ ضَحَكَ وَبَهْظَ فِي
 يَوْمِ فِرَاقِي مَعَ أَحِبَابِي وَأَوْكَارِي
 وَضَحِيحَتِي فِي عَشِيَّتِي عِنْدَ النَّاسِ كَارِي

*Nuance modale du deil
 barani*

Dans la quatrième strophe Ghazal revient au deïl mais au Deïl Barani, une nuance modale qui montre que l'auteur exauce des prières et à Dieu il s'en remet. Il l'implore et se plaint de ces hommes indignes qui ont spolié sa maison. Chaque jour ses peines augmentent et le bien qu'il a fait jadis aux gens de Meknes se transforme en ingratitude mesquine. Il crie et se retourne vers ses amis qui l'ont trahi et ruiné.



Dr Haichour avec Larbi Ghazal.

Strophe 4 : Mode Deïl Barani

*Que d'amis m'entouraient quand j'avais des biens !
Occupant pleinement ma demeure,
Se rassemblant autour de ma table dressée.
Ils ne songeaient qu'à la trahison et au profit,
Tels ces moineaux finissant de picorer s'envolent,
Ou ces poissons qui, la tête hors de l'eau, poursuivent les hameçons.
Cette épreuve m'a révélé la conduite des hommes,
Jusqu'au jour où me retrouvant sans toit, ni argent.
À la rencontre de l'un d'eux, il se contenta de hocher sa tête
Comme s'il ne m'avait jamais appelé par mon nom !*

*Le mode rhaoui et
l'épreuve de
l'hémulation*

Dans la cinquième strophe Larbi ghazal renoue avec le mode Rhaoui pour rejoindre la description faite par Sidi Kaddour El Alami sur les gens de Meknes dont il dit qu'ils ont laissé sur sa chair des traces indélébiles. Toutes ces injures sur sa personne l'ont humilié. Blessé par cette épreuve, l'auteur tend à se laver les mains de ces faux amis et de ne pas se bercer d'illusion. Malheur à celui qui n'a pas d'argent et la morale qu'il tire que nous retrouvons dans une chanson constantinoise « chaqiquek houa derhem » c'est-à-dire que ton meilleur ami est une pièce de monnaie que tu tiens plutôt que sa main.

Strophe 5 : Mode Rhaoui

*Leurs langues blessent, leurs yeux brûlent, leurs doigts montrent les disputes et les malédictions.
Ils ne cessent de le calomnier; sans prendre de poignards, ils dépècent promptement sa chair.*

بيت

ما كُتِر لي بأحبابي إلا نُكُون في الخير
يَظَل رَسْمِي و يَبَات بِجَمْعِهِمْ عَامَرُ
أَشْ حَالٌ¹³ مِنْ مَحْبُوبٍ وَجَدْتُهُ وَأَشْ حَالٌ مِنْ عَشِيرِ
كَي يَكُون طَعَامِي فِي كُلِّ وَقْتٍ حَاضِرُ
بُنُو بَيْتِ الْخُدَعَةِ وَ النَّقِيبِ كَالطَّيْرِ¹⁴
وَ الْحَوْتِ الْمَشْرَعِ¹⁵ يَجْرِي عَلَى الصَّنَانِرِ
عَرَفْتُ لِي هَذَا الْحَزَّةَ بِسِيرَةِ النَّاسِ
يَوْمَ اضْحَيْتُ أَنَا لَا دَارَ لَا دَرَاهِمَ
أَلِي لَقِيْتُهُ مِنْهُمْ كَمَا يَهْزُ لِي الرَّأْسُ
كَأَنَّهُ عَمَرُهُمْ مَا عَيْطُ لِي بِأَسْمِ

*Comme des loups, ils hurlent nuit et jour.
Leurs démons surgissent, spontanément sans encens.
Cette blessure m'a révélé la conduite des hommes;
Malheur à celui dont la poche se vide d'argent !
Mais mieux vaut avoir un sou de cuivre ,
Que de fréquenter certaines gens.*

Le mode iraqi et le chemin de la solitude

Dans la sixième strophe le chanteur Ghazal s'applique à mettre le mode Iraqui pour contenir la solitude de l'auteur. Plus personne ne lui adresse la parole. Chacun se dérobe à sa façon pour le fuir et ne pas le rencontrer sur son chemin. Devenu sans domicile fixe, Sidi Kaddour EL Alami ne veut plus quémander quitte à ne rien manger. Il préfère être seul face à son destin que de tendre la main aux gens de Meknes.

Strophe 6 : Mode Iraqui

*Où sont mes compagnons, ces milliers de familiers ?
Où sont mes intimes ? Où sont mes fidèles amis ?
Je n'ai vu aucun d'eux, à l'heure de la détresse.
Ils cachent leurs visages et se dissimulent délibérément.
Oubliant mes bienfaits, sans se souvenir de mes bontés.
Comme si j'étais un étranger arrivé dans cette ville ;
Les uns ne m'ont plus jamais adressé la parole, D'autres ne cessaient
de m'interpeller.
Le plus abject ne faisait que me rappeler ironiquement ma situation.*

رد-صياح

وَيْنَ اصْحَابِي وَيْنَ الْاَوْلَافَ الْعَشْرَانُ
وَيْنَ اَحْبَابِي وَيْنَ هُمْ صَدَقَانِي ؟
لَا وَاَحَدٌ مِنْهُمْ سَاعَةَ الْحَزَةِ بَانَ
غَطُّوا وَجُوهُهُمْ وَ تَدْرَقُوا بِالْعَانِي
مَا شَاقُو لَيْشَ لِلْخَيْرِ مَا تَفَكَّرُوا الْاِحْسَانَ
كَأَنَّنِي جِيتَ لِلْمَدِينَةِ بِرَأْنِي
الْبَعْضُ مِنْهُمْ لَا تَلَا يَلَاغِبْنِي بِلِسَانِ
وَالْبَعْضُ مِنْهُمْ عِنْدَ كُلِّ سَاعَةٍ يَلْغَانِي
وَيَفَكِّرُنِي الْخُسَيْسُ عَنْ مَا فِي مَكَانِي

bayt

*Comment oublier mes errances dans les ruelles de Mekhnès ?
 Mon exil et les nuits passées sur les bancs des écoles.
 Dans les marchés aux puces, les échoppes finirent par me rejeter.
 Même les chambres, les auberges et les nattes.
 Que de nuits j'ai passé accompagnant le veilleur.
 Et le matin me voilà assis à la porte des tisserands !
 Ma présence les indispose et dérange leurs réunions.
 Qu'ils prolongent en m'accablant de réprimandes
 Mieux vaut avoir le ventre creux que partager un repas fâcheux.
 Plutôt la pauvreté et l'exil qu'une amitié injurieuse !*

بيت

Voix suave et mélodie persane du mode seika

Dans la septième strophe
 Larbi Ghazal par sa voix suave
 propre à une mélodie persane
 dans le mode seika rend la
 poésie plus douce où l'auteur
 semble être réjoui et grâce à
 Dieu il réalisa ses espérances.
 Son cœur débordant de joie,
 même si les hommes sont parfois faux et t'ont abandonné dans la
 détresse, l'essentiel est de tirer la leçon de cette épreuve endurée.

كَيْفَ نَنْسَى تَلْطَامِي فِي دُرُوبِ مَكْنَسٍ.
 غُرْبَتِي وَ مَبَاتِي فِي دُكَاكِنِ الْمَدَارِسِ
 أُعْيِوْا بَنِي الْخَوَاكِنِ فِي اسْوَاقِ الْإِبْخَاسِ
 وَالْبَبُوتِ وَالْفَنَادِقِ وَ حَصَايِرِ الْمَجَالِسِ
 أُعْيِيتَ فِي اللَّيْلِ نَبَاتَ عَلَى الْخِلَالِ عَسَّاسِ
 وَالصَّبَاحِ نَصَبَ فِي بَابِ الدَّرَازِ جَالِسِ
 كَيْي أَسْتَحْسُوا بَنِي طَابَتْ لَهُمُ الْجَلَّاسِ
 زَوَّدُوا عَنِّي بِالنَّهْرَاتِ وَالنَّقَايِمِ.
 الْمُبَاةَ بِالشَّرِّ وَلَا طَعَامَ عَكَّاسِ
 الْفَقْرَ وَالْغُرْبَةَ وَلَا صُحْبَةَ شَاتِمِ

Strophe 7 : Mode Seïka

*Où sont mes amis que je croyais pudiques ?
 Si le sort me tournait le dos , ils sauront cacher mes vices.
 Les voilà me dénigrant et m'insultant,
 Avec des paroles plus douloureuses que des piquêtes d'aiguilles.
 J'ai laissé mon cœur triste se plier à l'humeur des gens .
 Subissant avec patience me suis soumettant aux décrets du Destin.
 Ma liberté, ma dignité, mon honneur ne se trouvent que dans mon foyer.*

وَبَيْنَ أَصْحَابِي أَلِي نَظَنَّهُمْ يَحْشَمُوا
إِذَا حَوَّجَنِي الزَّمَانُ لَهُمْ يَسْتَرُوا عَارِي
وَلَوْ فِي يَخْطُوا وَيَسْتَمُوا
بِكَلَامٍ أَفْسَحَ مِنْ بَرَاقِ¹⁹ الْإِبْرِ
طَوَيْتُ الْقَلْبَ الْحَزِينَ عَلَى هَمِّهِ
صَبَرْتُ لَمَّا قَضَى وَقَدَّرَ لِي الْبَارِي
حَدِي وَغَزِي وَحَرَمْتِي إِلَّا فِي دَارِي.

bayt

Dieu soit Miséricordieux aux maîtres glorieux, aux patriarches,
Qui ont transmis tous les enseignements à la postérité.
Les moments difficiles te révèlent la nature de l'homme en société.
Ton ami d'hier peut devenir un ennemi avisé.
Le chagrin disparaît et les mauvais moments passent.
De cette épreuve tu en tireras la leçon, des années et des mois durant..
Malheur à qui construit sa muraille sans fondations !
Malheur à qui se mêle au combat sans épée !
Malheur à qui prend la mer sans capitaines !
Malheur à qui arpente les cimes sans cordée

بيت

اللَّهُ يَرْحَمُ الْأَشْيَاحَ الْفَائِزِينَ الْأَخْبَارَ
كُلُّ شَيْءٍ خَلَاوَةٌ لِلْحَادِثِينَ مَذْكَورُ
سَاعَةِ الضِّيقِ هِيَ تَوْرِيكَ طَبْعَ الْعُشَارِ
يَكُونُ حَبِيبَكَ وَبَوْلِي عَدُوَّكَ مَخْبُورُ
النَّكَدِ يَتَفَاجَا وَتَزُولُ سَاعَةُ الْغِيَارِ
الْإِفَادَةُ تَغْنَمُ بِهَا سَنِينَ وَشُهُورُ.
يَسْتَهْلُ²⁰ مَنْ يَبْنِي سُورَهُ بَغِيرِ تَلْسَاسِ²¹
يَسْتَهْلُ مَنْ يَدْخُلُ فِي الْحَرْبِ دُونَ صَارِمِ
يَسْتَهْلُ مَنْ يَدْخُلُ الْبُحُورَ دُونَ رِيَّاسِ
يَسْتَهْلُ مَنْ يَطْلُعُ الْأَطْوَادَ بِلَا سَلَالِمِ.

refrain - çiyàh :

Me voilà déçu et perdu toute illusion de mes amis,
 Dont je tirais jadis ma fierté et mon orgueil.
 Leurs ongles et leurs dents m'ont marqué de leur venin.
 Ils ont aboyé après moi, tels des êtres hargneux,
 Ils accueillent leurs amis avec des paroles de bienvenue.
 Avec leurs âmes sombres dépourvues de tendresse.
 Ils ont des cœurs plus durs que la pierre des visages rigides
 Pareils aux cadenas d'acier à l'épreuve des chocs.
 Par Dieu, point de respect pour les dévots.

رد - صياح

أَوَاهُ الْيَوْمُ فِي أَصْحَابِي ظَنِّي خَابُ
 إِلَيَّ بِهِمْ كُنْتُ نَفَخَرُ وَ نَفَائِشُ²²
 خَلُّوا فِي سُمُومِ الْأَظْفَارِ وَالْأَنْيَابِ
 وَ نَبَحُوا فِي جَلَائِلِي²³ كَمْ ذَا الْهُوَاشِ²⁴
 بَلَسُونَهُمْ يَقُولُوا مَرَحِبًا بِمَجِي الْأَحْبَابِ
 وَ خَوَاطِرُ مَغْشَيْنٍ لَا تَحْمَلُ نَغَاوَشِ²⁵
 قُلُوبُ أَقْسَحَ مِنَ الْحَجَرِ وَ وَجُوهُ صَلَابِ
 وَ أَقْفَالُ الْهِنْدِ²⁶ لَا أَنْطَرَشْتَ بِمَطَارَشِ²⁷
 وَاللَّهُ مَا بَقِيَ حَرَمَةٌ لِدِرَاوَشِ

Mode mezmoum et foi en Dieu unique

Dans la huitième strophe Ghazal enclenche le mode Mezmoum et en se remettant à Dieu l'auteur donne l'assurance d'une personne pieuse espérant toujours ce que la destinée lui a prescrit. Ni soucis ni inquiétudes, Dieu est seul dispensateur des richesses , Gloire à Toi Adoré, ô Généreux !

refrain - çiyàh :

Par Dieu, ma douleur et les tourments de mon cœur
 Ont ravi de joie le cœur de mes ennemis, que je prenais pour des amis.

Partout où je me dirige, Dieu m'accompagne.
 Il est Présent, Voyant ; Sa Parole m'est bénéfique
 Que d'envieux ont souhaité mon malheur !
 Je loue Dieu d'avoir toujours eu ma part de biens.
 Lui, Le Généreux, a changé ma peine en repos.
 Il m'a dispensé dans cette vie, récompenses et rétributions .
 A mes ennemis, il a infligé jugements et châtiments.

رد - صياح

وَاللَّهُ لَا ضَرُّنِي وَلَا عَذْبُ قَلْبِي
 إِلَّا شَفَايَةَ الْأَعْدَا أَلِي نَظَنَّهُمْ أَحْبَابُ
 أَنَا وَبَيْنَ مَا مَشَيْتُ لِي رَبِّي
 حَاضِرٌ نَاطِرٌ صَرَخَتْهُ لِي تَنْصَابُ
 كَمْ مِنْ وَاحِدٍ مِنَ الْحَاسِدِينَ يَتَمَنَّى كُرْبِي
 نَحْمَدُ اللَّهَ عُمْرِي سَعْدِي مِنَ الْخَيْرِ لَا خَابُ
 بَدَلُ لِي الْكَرِيمِ بِالرَّاحَةِ تَعْبِي
 وَرَزَقْنِي فِي الْحَيَاةِ الْأَجْرَ وَالْثَوَابُ
 وَسُلْطَ عَنْ أَعْدَانَا الْحِسَابُ وَالْعِقَابُ.

Strophe 8 : Mode Mezmoum

Voilà donc comment on traite les hommes en ce monde d'illusions ?
 C'est ainsi que le destin détruit toute nation.
 Les jours se succèdent, à la saveur tantôt amère, tantôt douce ou tantôt infecte.
 Tel jour se partage entre bien-être et quiétude.
 L'homme demeure sous la protection du Dieu Munificent, Éternel.
 Le matin, il prie son Seigneur de lui accorder la paix .
 Celui qui se fie à son ennemi doit avoir l'œil exercé ;
 S'il évite le premier coup, il sera anéanti par le second.
 Il recevra les flèches tirées des arcs,
 Et la malédiction de l'opprimé servira de leçon à l'opprimeur.

بيت
هَكَذَاكَ الدُّنْيَا الْغَرَارَةَ تَذِيرُ لِلْقَوْمِ
هَكَذَاكَ الدَّهْرَ مَشَتْتْ كُلَّ أُمَّةٍ
يَوْمَ مَالِحٍ يَوْمَ حُلُوِّ يَوْمَ زَقُومٍ²⁸
يَوْمَ مُسْتَعْدِلٍ بَيْنَ الطَّيِّبِ وَالسَّلَامَةِ
يَبَاتُ شَمْلُ الْمَرْوِ فِي حَفْظِ الْغَنِيِّ الْقَيَّومِ
الصَّبَاحُ يَطْلُبُ مَنْ مَوْلَاهُ السَّلَامَةِ.
كُلُّ مَنْ شَدَّ فِي رَأْسِ عَدُوَّةٍ يَكُونُ قِيَاسُ
إِذَا أَخْطَاهُ بَضْرَبَةٍ، ثَانِيَةً يَعُودُ عَادَمٌ
يَلْتَقِي النِّشَاشِيْبَ مِنْ كَبَابِ الْاقْوَاسِ
وَتَفِيدُ دَعْوَةَ الْمَظْلُومِ فِي الظَّالِمِ.

Le mode raml contre l'ingratitude des gens

Dans la neuvième et dernière strophe, Larbi Ghazal avant de passer au Khlās, emprunte le mode Raml pour exprimer toute la morale qui émane de ce poème tant aimé par les mélomanes du Chaâbi. Tout revient à Dieu le Miséricordieux. Rien ne sert de tricher dans ce bas monde. A Dieu il faut demander Pardon. Ni l'arrogance, ni l'ingratitude, sur mille hommes un seul peut posséder des nobles qualités. Ô enfant d'Adam ! tu auras beau vivre aussi longtemps que tu voudras, tu ne prendras qu'un linceul pour habit.



*Le bienfait est celui qui sera suivi par la reconnaissance.
Au cœur généreux engendre des situations malheureuses .
Renseigne-toi auprès des savants et plus avisés
A celui qui questionne le choix et parmi les meilleurs.
Combien de vices sont dissimulés sous un bel habit
Sur sa tête un turban oriental auréolé
Beaucoup d'avares et peu de généreux
Un sur mille qui a des qualités
L'avare de nature se penche vers ses ressemblants*

بيت

الخير الذي يكون في تباعه الجميل
في القلب مودته ثورث له العليل
سال و سقضي أهل المعاني و التفضيل
ينويوك الخيار يا من هو سائل
كم من حرة مغطس في ثوب جميل
وحلى رأسه شاش مشرقى شامل
حيال البخل كثير و حيال الجود قليل
واحد في الذكف توجد له فضائل
و لي أصله بخيل للبخلاء مايل

Strophe 9 : Mode Raml

*Comment peux-tu être en paix , toi qu'attend l'épée d'Azrail,
Le tombeau et le Royaume, le Jour du Jugement Dernier ?
Comment peux-tu t'élever, toi qui demeurera toujours bas ?*



Toi dont l'âme te murmure que tu es le meilleur ?
 A la moindre atteinte, tu t'effondres, ô fils d'Adam !
 Si riche sois-tu, tu seras porté dans un cercueil.
 En ce monde, tu as été créé de la terre de «Nasnas» ;
 Tu finiras dans la tombe, homme injuste !
 Regarde ce que recouvrent tes habits, toi qui es plein d'impuretés.
 Ah si le vêtement ne dissimulait pas les parties intimes !

بيت

C'est pourquoi que l'on soit dans les jours heureux ou dans les moments de peines que le sort tourne ou que la chance sourit, la sagesse et la foi voudraient qu'on se remette à Dieu et les salutations sur celui « qui a l'haleine parfumée » notre Prophète Sidna Mohamed (qssl) notre lueur dans les sombres ténèbres.

كَيْفَ تَهْنَأُ يَا مَنْ يَرْجَاكَ سَيْفٌ عَزْزِيلٌ²⁹
 الْقَبْرِ وَالْمَلَكُوتِ³⁰ وَبُيُومِ السُّؤَالِ³¹
 كَيْفَ تَعْلَا يَا أَلِيَّ مَا زَالَ تَرْجَعُ ذَلِيلٌ
 يَا أَلِيَّ قَالَتْ لَهُ نَفْسُهُ أَنْتَ الْمَفْضَلُ ؟
 أَشْ مَا قَاسَكَ يَا ابْنَ آدَمَ، تَرْجَعُ عَظِيمٌ
 فِي النَّعَاشِ تَتَرَقَّدُ وَلَوْ تَكُونُ ذُو مَالٍ
 أَوَّلُ خُلُوقِكَ لِلدُّنْيَا مِنْ تَرَابٍ نَسْنَسُ³²
 وَآخِرَتِكَ لَا بُدَّ لِلْحَدِّ يَا ظَالِمٌ
 شَوْفَ مَا تَحْتَ ثِيَابِكَ يَا كَثِيرَ الْإِدْنَانِ
 لَوْلَا الثُّوبُ السَّاتِرُ الْحَشَائِمَ

bayt final

Qaddour El Alami, l'intelligent, le bon a dit :
 «Homme avisé, crains Dieu, sinon tu le regretteras».
 J'ai obéi docilement aux maîtres et aux cheikhs.
 Le Seigneur, le Puissant connaît le fond des cœurs.
 Je suis un sage instruit par des hommes intelligents et sagaces.
 Je suis considéré, cultivé et mon maître est un savant éminent.
 Je me suis conduis selon les prescriptions divines.
 J'ai vécu dans la sérénité.
 J'ai loué et remercié mon Dieu, Dispensateur de toutes les grâces.
 Celui qui apprend mon poème.
 Prends le comme une parure.
 Brillante et esthétique et les anvilleurs deviennent nombreux.
 Je conclus mon poème en saluant le Prophète Sidna Mohamed (qssl).

Tel est cet essai d'interprétation de la qacida « El Meknassia » chanté par Larbi Ghazal dans le genre Malouf dans le strict respect du texte de son auteur Sidi Kaddour El Alami.

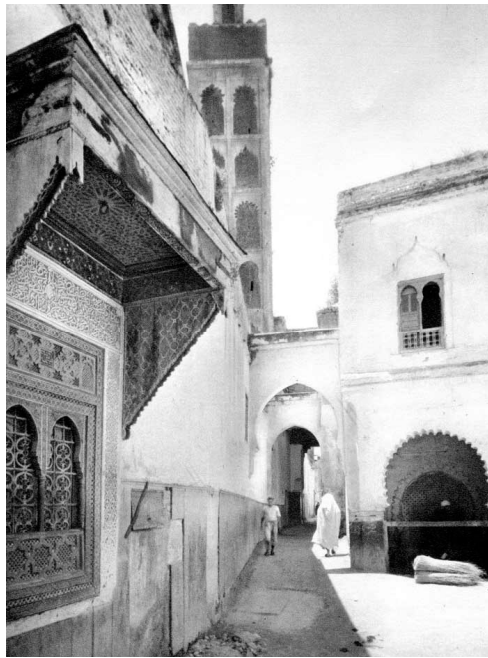


Portrait de Sidi Kaddour
El Alami, auteur
de « El Meknassia »

بيت الختام

قَالَ قَدُورُ الْعَلَمِي³³ اللَّيْبُ كِيَّاسُ
بِالْحَافِظِ إِخْشَ لَا تَعُودُ نَادِمُ
طَعْتُ لِلطُّلْبَةِ وَالْأَشْيَاخِ دُونَ تَعْكَاسِ
رَأَى رَبَّ الْعِزَّةِ مَا فِي الْقُلُوبِ عَالَمِ
فَلَأْفَسِي³⁴ دَهْقَانِي، رَبُّونِي الْكِيَّاسُ
مَعْتَبَرٌ وَقَارِي شَيْخِي حَكِيمٌ نَاجِمُ
الْقَضَا صَرَفْتُ أَحْكَامَهُ صَرْتُ لَأَبَّاسِ
حَمَدْتُ رَبِّي وَشَكَرْتُهُ بِأَسْطِ النَّعَايِمِ .

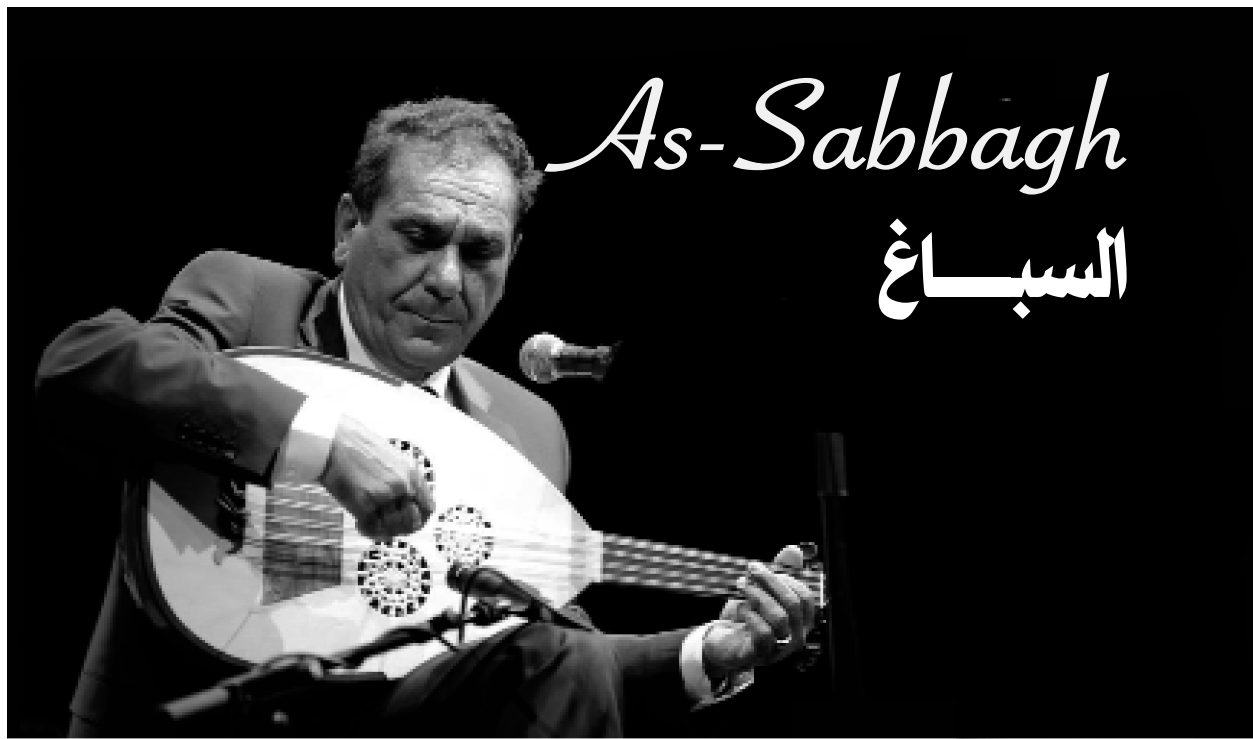
خُودُ يَا حَفَاطِي حَلَّةٌ فِي رَمَزِ الْقِيَّاسِ
بِأَحْيَةِ وَظَرِيفَةِ وَحَسْبِهَا تَتَفَافِمْ
خَتَمَتْهَا بِالصَّلَاةِ وَالسَّلَامِ عَلَى طَيْبِ الْإِنْفَاسِ
سَيِّدَنَا مُحَمَّدٍ بِدْرِ الدَّجَى الْوَسِيمِ



Mosquée Sidi Kaddour El Alami à Meknes

Bibliographie :

- 1) Sfina de Larbi Ghazal.
- 2) Textes-Recueil Ministère de la Culture Alger 200K7-Hadj El Anka dans Meknassia.
- 3) Chansons de la Casbah-Ahmed Dellai ENAG-Alger 2003. P 35-46.
- 4) Azzedine Kharchafi-thèse sur Sidi Qaddour El Alami-Aix en Provence-1993.
- 5) Mouloud Mammeri : les Isefra de Si Mohand-Maspéro Paris 1982.
- 6) Internet-Site Chaabi-www.webchaabi.com.
- 7) Youcef Mérahi : Entretien Yasmina Khadra - Éd. Sedia Blida 2007.



As-Sabbagh

السباغ

LE CHANT D'UN SERVITEUR PEINT EN NOIR



يا سامعين خبر نشادي اذا لقول صايب
يصغوا اليه العارفين ناس الدباره

YA SAM'INE KHABAR AN CHADI

D'APRÈS MOHAMED BENKRAM



As Sabagh est un morceau du Mahdjouz du répertoire de l'école de Constantine. Ce Zajal de la moitié du XII^e siècle Hégirien est inspiré d'un texte qui nous est parvenu de la société du Djérid dans l'Oasis du Sud Tunisien, cette chanson de culture locale montre comment l'espace du désert dans sa représentation féérique répand toute une symphonie pastorale.

Nous sommes en plein dans la poésie populaire épique et lyrique où la femme Djéridi se voit comparer au palmier dans sa beauté et sa grâce. Le cachet spécifique donné à ce genre montre la différence dans l'exécution des mélodies populaires selon les différents registres de notre patrimoine musical.

Très prisé par les mélomanes à l'occasion des fêtes familiales, As Sabbagh fait partie des pièces maîtresses du chant constantinois de par la proximité avec la Tunisie. En fait As Sabbagh est l'histoire du « ghoulam » dont le maître va le peindre en « djenzi » faux nègre où selon l'expression usitée en serviteur « oucif ».

Ce chant « As Sabbagh » est la suite des textes de chants malouf, Hawzi, Mahdjouz tels : El Boughi ou Nedjma, Galou Al Arab sur Salah Bey, Damaï Jara inspiré d'El Mouatamad Ibn Al Abad, El Ouarchane, Bakr Ila Chadinin Wa Kassi, Ya Achikin Nar Al Mahaba, Ya Bnat Al Badja etc... commentés et traduits par le Dr Boudjemâa Haichour En plus de deux ouvrages Arabe-Français consacrés uniquement aux dix Nuba Constantinoises de la musique savante « Malouf ».

Du côté du djerid ou la poésie oasienne

A INSI commence son aventure lorsque son maître le ramène pour le mettre au service de la maîtresse de maison afin de l'aider dans ses courses ménagères durant son absence, lui qui est parti pour accomplir le pèlerinage de la Mecque. C'est l'histoire d'un amour à la fois adultérin et fragile où l'imagination du poète rajoute une dose de fiction dans une société musulmane qui renvoie à une lecture où le code de conduite inscrit les interdits.

Benkram mort en 1780 traduit dans ce poème ses émotions dans ce portrait idyllique où le sentimental se confond avec un songe où son haleine parfumée abreuve sa muse. Plus ravie aux caresses d'un ghoulém, cette belle dame va vivre l'infidélité conjugale durant l'absence de son mari. Sa flamme s'accroît pour un cœur enflammé dans un plaisir illégitime comme si la plus honnête femme témoignait d'un plus vif désir.

Nous allons étudier sémantiquement le texte de Mohamed Benkram en traduisant le sens de cette poésie vulgaire ornementée grâce à cette mélodie composée dans le pur style constantinois. Cette poésie déclamée dans cette culture de l'oralité est assez souvent un récit, un conte, une légende, une croyance ancestrale. Le chant d'amour « ghazel », le « med'h » chant sacré ou religieux, le chant événementiel sont autant de genres qu'on retrouve et qui marquent assez souvent l'évolution sociétale d'une Nation.

Hymne a la poésie pastorale

Cette poésie populaire sauvegardée dans l'imaginaire des tribus et des familles à travers les moments de joie et de peine constitue un des référents identitaires d'un peuple. Le mode de transmission par l'oralité renvoie à une réalité historique. Se sont les « Gouals » sorte de troubadours qui déclament et chantent les louanges à Dieu et l'hymne au Prophète Mohamed (qssl). Cette prose chantée sous forme de « qassida » par des bardes et même des femmes « m'samaâtes » ou « fkirat » traduit cet attachement à l'œuvre d'une culture léguée et transmise de génération à génération. Essayons de traduire l'idée que comportent ces vers dans le récit « As Sabbagh » de Mohamed Benkram.

Ô vous qui écoutez mon poème-hymne de ce qui est sensé
Que ceux des connaisseurs lui prêtent attention.

*Je vous informe d'une histoire assez surprenante
D'une créature drapée d'un raffinement de gazelle
Maltraitée par un jaloux énergumène la blessant
Au plus profond de son cœur par méchanceté.
Je suis allé voir une personne avisée me conseillant*

Chez le teinturier

*De se peindre en noir pour raviver son amante.
Je me suis gaiment rendu chez le teinturier.
Il me fait descendre dans sa cuve et là,
Il me dit de patienter pour en tirer profit
Il me transforma me retirant peint comme
Un nègre m'amenant au marché aux enchères.*

La sveltesse d'Aïcha

*Dès que je fus exposé, le jaloux mari
Séduit par la sveltesse de mon corps, m'acheta
Au prix cher à la satisfaction de son épouse.
A ceux qui m'écoutent, tel est le fond du problème.
Me prenant par la main à la rencontre d'Aïcha
Qui fut surprise de me voir, elle aux noirs sourcils.
Aïcha drapée d'un haïk éclatant de blancheur me reconnut.
Elle dit à son mari : « Qu'il soit le bienvenu ce ghoulém » !
Il nous convient à merveille. Heureux celui qui l'acheta !
Sa maison prospérera ! Donnez-lui les recommandations !
Vous êtes seul et sur le point de partir. Soyez confiant
Durant votre absence il vous tranquillisera en veillant
Sur votre demeure et n'ayez crainte à son sujet.
Quel beau jour béni où mon maître me mandata,
En établissant un acte et procuration chez le notaire ?
Le maître leur a dit : « J'ai un esclave vif et intelligent ».*

*Durant mon voyage, il me remplace,
Et je lui ai délégué tous mes pouvoirs.
Si Dieu me prête vie et que je revienne,
Je lui offrirai une négresse le clamant
Dans tout le quartier et revenir en hâte
A ma maison, tel est mon récit auditeurs.*
Après l'avoir salué je rejoins d'un pas pressé Aïcha
Celle-ci m'attendait vêtue de ses beaux vêtements.
Changeant complètement son look avec un cou perlé
Paraissant plus séduisante par sa chevelure flottante,
Me donnant la certitude par sa toilette et parure,
D'une amante tranquille et rassurée pour recevoir.
Seul face à une dame aux yeux larmoyants de désir
Quelle belle soirée passée alors que j'avais soif
Pour me désaltérer je me dirigeais vers le bassin pur
Limpide comme le cristal et durant ces nuits,
Mon visage posé sur sa poitrine me souvenant,
De tous mes tourments du passé, pénétrant le verger
Cueillant tous les fruits et me dis-je que mon maître,
N'avait pas de sens pour tout l'argent dépensé
En m'achetant il n'a fait que perdre sa fortune
Pour n'avoir rien décelé comme signe.
Dieu lui a enlevé la vue. Tel est le sens de mon récit.

Dans cette première partie constituée de trente-sept vers, le poème de Mohamed Benkram nous montre du haut de son trône, gardant sur son front un trait de majesté, l'amour et l'ombre qui le guident. En ayant acheté ce ghoulém, le maître ne s'est jamais douté des relations qui existaient avec l'épouse bien-aimée. Lui qui croule sous le poids de l'âge, avait ramené un ghoulém loin des eunuques ou autres esclaves.

Splendeur et déchéance

Ne sachant rien de ce ghoulém peint en faux nègre, alors que la maîtresse de maison, une fois chez elle reconnut l'amant attendu. La gloire ne peut être où la vertu n'est pas.

Mais la splendeur de ce ghoulém pur de gloire et de lumière, est-il l'enfant déchu qui porte sur son front la superbe origine ? Doux reflet d'un garçon en flamme, charmant et portant la lumière en son âme. Au cœur fatigué qui l'implore, le maître alla l'acheter au souk pour prouver à sa belle épouse son amour.

Mais rien n'est venu dévoiler le secret du cœur attendri et frissonnant de passion. Hôte inconnu pour le maître, le ghoulém dans sa peau blanche noircie comme un zendji, fut vite reconnu à ses yeux par l'amante infâme.

Et sur ses traits enchanteurs, la maîtresse ordonna au maître de payer le vendeur le ramenant rapidement sous les voûtes du château mauresque. Le soupir d'une amante pour qui le « ghoulém » est le messager d'un amour espéré.

À celui qui entend de l'exil de sa vie, tend l'oreille à ce concert d'un monde qu'il envie, écoutez-moi ô connaisseurs ! Montrez-moi la voie à suivre. Je vous raconterais l'histoire de celle rendue belle par ses tresses par qui la beauté a gagné le concert des anges. Blessant un cœur de mots jalousant l'âme avec ses désirs, me bâtit un séjour où l'homme altéré, toujours se désaltère.

Benkram ou le masque de la trahison

Je portais ma plainte à celle que j'aimais, me recommandant d'aller me déguiser en « zendji » pour atteindre les marches du palais. Me conduisant chez un peintre pour changer la couleur de ma peau me masquant en nègre afin que mon maître m'achète me ramenant à l'amante avisée. Mes regards la cherchaient sur ces cils noircis, derrière ce grand secret sans pouvoir susciter un quelconque soupçon.

Mais ma voix se brisant au regard de celle-ci et l'honneur qui me fut du destin qui m'attend. Elle lui dit que ce « ghoulém » me convient ; il comblera de bonheur celui qui le tient. Je jouis déjà de me voir remplir ce jeu que l'amante avertie organise. A ses désirs je réponds par ma flamme éclairée.

Dans un mode « Aroubi Deil barrani », l'exécution de ce chant envoûte toute l'assistance :

*Ô quelle joie ce jour de voyage convenant à Sidi
Me prenant chez témoins me délivrant procuration
Leur disant quel habile et intelligent ghoulém*

*Lui mandant par acte mon toit ô justes témoins
Lorsque je reviendrai, je lui achèterai un « khadem ».
Après son mariage je lui offrirai la « zmalà ».
En le remerciant, il gagna le palais à pas pressés.
Je vous informe vous qui m'entendez de cette situation*

Aïcha en décolleté et anneaux dorés

*Retrouvant mon amante en décolleté et anneaux dorés.
Des colliers perlés en cordiale harmonie,
Et le jasmin sur les joues écloses offrant
Une beauté d'une sveltesse à la démarche élancée.
D'une fête au rabab et l'harmonie mélodie,
Et l'écho de la cithare se succèdent les chœurs en vie,
Allongé sur les seins par le jeu et la joie,
Pénétrant son jardin et cueillant de ses mains.
Dans la plénitude de l'amante à deux, les mures raisins
Faisant un rosé où les yeux enflammés sous le toit,
Donnant cette fraîcheur au ghoulém de ce vin,
Laissant ce bonheur furtif au regret de celui qui fut Roi.*

Une transposition passionnelle

Sur un autre registre où la chanson prend un autre mode d'un « aroubi mezmoum » (Ya mabrouk dhak el Youm Haïn Kmal Ech'har Ya Krami - Wa B'aât Sidi Braya Aywassi Waygoul Ya 'Abdi - Balak Man Tarchoun Rah Hadaq Wa Harami - Khayaf Mannou Lay'oud Yadkhal Lamkanak - Rah Asmou Ben kram Sbayab Nkadi) etc. Dans cette pièce du mahdjouz constantinois, nous retrouvons les mêmes récits du chi'r malhoun (poésie populaire). Le poète entame dans cette dernière partie la transposition passionnelle entre le ghoulém et son maître.

Coupable révélation d'infidélité

Comme un fruit vert du rameau détaché, le ghoulém entend vivre sa félicité. Mais toute cette ambiance nuptiale a été révélée par les voisins au maître des lieux lui témoignant d'un adultère. Que

d'attributs ont décrit l'amante et le ghoulém. Dans une bourgade tout se sait rien ne se cache. Et les désirs dévorants loin de lui consommés, ont brûlé le cœur de celui qui est en voyage.

A ces jours troublés par le séjour écourté, le maître revient pour punir le ghoulém des méfaits à l'honneur causés. Le maître prêt à quitter l'horizon de sa vie pleura de cet espoir évanoui. Un retour qui devait être de bonheur dont l'espoir est perdu, dans la foule qui témoigne, son âme n'a plus répondu. Mais l'amante surgissant rassurant son mari de sa fidélité éternelle, par l'audace de l'amour qui l'inspire, détruisit tous ses sentiments face aux aveux des jaloux. Le maître s'inclina à l'amante de beauté voyant d'un œil de pitié le vulgaire ghoulém.

Le récit se termine par le prompt retour du ghoulém parmi les siens. En le douchant, il retrouve la blancheur de sa peau, preuve qu'il n'est pas un zendji. Tel est le bonheur de ces deux amants décrit dans la chanson « As Sabbagh » qu'interprètent avec délicatesse les chouyoukh du mahdjouz, reprise par les chantres du malouf tels Hadj Mohamed-Tahar Fergani, Abdelmoumen Bentobbal, Hacène Annabi, Raymond Leyris et toute la jeune génération Salim Fergani, Salah Rahmani, Dib Al Ayachi, Hamdi Bennani etc.

Les altérations par métaphores

Dans la structure modale de cette pièce que les mélomanes raffolent, l'encens monte comme un flocon de fumée de ces « fnadeks » où l'artiste rythme les altérations par métaphores par qui s'élèvent des sonorités célestes.

C'est là que se dégage une sorte d'amour aveugle qui se refuse toute convention romanesque. Cette exaltation du beau est dans ce texte oasien le reflet de la palmeraie qui donne cette raison d'exister dans la beauté et l'esthétique du lieu. Certains des poèmes d'Abou Al Kacem Chabbi sont inspirés de ce cadre « Ras El Aïn » du haut de ce promontoire près de Tozeur où jaillissent des sources limpides, de cette vue panoramique, la palmeraie s'étend à perte de vue. C'est dans l'harmonie de ce décor verdoyant « le rocher du poète » que Mohamed Benkram du Djerid avait ciselé les vers de la chanson « As Sabbagh »

Les altérations par métaphores

Revenant en plein jeûne de voyage?
Commençant par interroger les gens du quartier.
Tous lui annoncèrent la trahison de son esclave,
Qui profitant de votre absence s'adonnait
A des beuveries où nous l'entendions chanter,
Au son du rebab et du luth,
Habillé de belles tuniques.
Il s'emporta et frappa la belle aux noires prunelles.
Il jura par tous les serments qu'il me vendra
Dès demain aux enchères.
Le nègre que vous m'avez acheté est mon esclave.
La belle dame défendit le « ghoulém » en disant,
Il n'est pas mauvais et ne vous a pas trahi
Il n'a jamais dénoué ma ceinture.
Tel que je l'ai jugé, il ne consentira pas,
Ce jeune homme à vous faire injure.
La belle amante a juré par le mois sacré du jeûne,
Qu'il n'a pas desserré sa ceinture
Et n'a pas commis de mauvaise action.
Le maître jura à son tour par le Prophète Touhami
Qu'il passe la nuit et demain je le vendrai.
Au malheur qui s'abat sur lui, juste pour dire adieu
A Aïcha et se retrouva au marché des enchères.
Auditeurs tel est la finalité de ce récit.
En revenant chez ma famille, tous mes proches réunis
Présentant les condoléances à ma mère et mon père,
Les uns disaient il est parti en voyage.

Stratagème ou récit d'une peau teintée en noire

D'autres affirmaient qu'il était mort.
Sa tombe est inconnue et recouverte de poussière.
Soudain j'entrai et s'écrièrent : voici un esclave

*Fuyant son maître ! Non je suis votre fils.
Alors je racontais au moindre détail le récit
De ce qui m'arriva en me changeant en nègre.
En me déguisant en faux nègre pour rejoindre
Mon amante cette belle au magnifique diadème.
Toute cette histoire est un stratagème.
Mon nom est Mohamed ; que de récits agréables
Ai-je composés avec talent cet océan
Qui agite toutes les mers. Apportez de la chaux
Rincez-moi d'eau tiède et frottez ma chair,
Vous découvrirez la vérité que je suis votre fils.
A vous qui m'écoutez, ceci est le récit de ce chant.*

Je voudrais noter que ce texte bien que chanté dans le plus pur style constantinois appartient à un barde de Tozeur dans la région du Djerrid. Évidemment les recueils c'est dire « Sfina » que j'ai consultés ont été consolidés par l'ouvrage écrit par C. SONNECK, ancien Directeur de l'Ecole Supérieure Musulmane de Constantine publié en 1902 par la librairie orientale et américaine et paru sous le titre : « *Chants arabes du Maghreb-Etude sur le dialecte et la poésie populaire de l'Afrique du Nord* ».

Edition J. Maisonneuve, 6 Rue Mézières et Rue de Madame VIe Paris. Le texte en arabe se trouve également dans la librairie d'Harvard sous le titre « A Diwan Al Arab Fi Aqwal Al Arab Wa Al Maghrab ».

Bibliographie :

NOTES : Texte arabe du Poème de Med Benkram, repris du livre de C. Sonneck « Chants Arabes et du Maghreb » - Librairie Orientale et Américaine Harvard-Maisonneuve Éditeur-Paris 1902 et des « Sfaïn » sorte de recueils manuscrits + CD « As-Sabbagh » Hadj Med Tahar Fergani, Raymond Leyris, Hassan Annabi.

(*) Traduction et Commentaire d'As Sabbagh

Dr Boudjemaâ HAICHOIR

Chercheur Universitaire- Ancien Ministre



**« YA NAS MA TA'DIROUNI
NOUBA SIKA »**

(Ô Gens, ne m'en voulez pas !)

**DAR AL GHARNATIA DE KOLEA
DANS LA NOUBA SIKA**



Invité par Dar Al Gharnatia de Koléa qui présentait pour la première fois devant un public avisé son 9^e CD, nous avons eu à apprécier l'orchestre dirigé par le maestro Saoudi Mohamed Chérif composé de jeunes talents filles et garçons, qui dans une parfaite harmonie nous ont envoûté par des voix sublimes en présence des autorités locales où l'ambiance était toute familiale.

Sitôt arrivé à la maison de la culture baptisée au nom du Dr Aroua que j'ai connu à Constantine lorsqu'il était recteur de l'Université islamique Émir Abdelkader, accueilli par Mr Boualam Kherrous et Nouredine Labri, président et vice-président de Dar Al Gharnatia, j'avais eu une pieuse pensée à la mémoire de Si Mahiedine Bellouti, ancien maire de Koléa et un des fondateurs de cette association.

L'orchestre de Koléa, interprétant la Nuba dans un cadre arabe par le décor de la scène avec sa rythmique comme si on était à l'Alhambra, donne l'alternance des solistes par leurs voix ensorcelantes, comme celles de la lumière et de l'ombre. Un CD offert aux invités pour immortaliser l'événement laisse place à l'exécution de la nuba sika devant l'assistance venue écouter son interprétation par la formation Dar Al Gharnatia sous la direction technique et artistique de Saoudi Mohamed Cherif.

J'en profite pour apporter cette contribution en tant chercheur en patrimoine pour expliquer la teneur de la nuba sika. En fait sur ce registre qui date des Khalifat Ommeyyades de Cordoue et de Grenade, on retrouve toute une floraison de poésies et de prosodies exécutées depuis le VIII^e siècle.

Koléa une citadelle d'une médina princière

ÉVIDEMMENT les échanges entre les pays du Mahgreb et l'Andalousie arabe n'ont pas cessé, même si par le temps le mode et la mélodie ont connu des transformations ou altérations. Koléa se trouve être au cœur des premiers andalous venu s'installer dans cette belle contrée par suite de l'inquisition et la persécution des Rois Ferdinand d'Aragon et Isabelle la Catholique.

وهي كلمة فارسية الاصل « سيكا » تشتق نوبة السيكة من
تدل على معنى المقام الذي درجته غنتان منخفضتان و تصبح
سي بيمول ماجو « Si bémol majeur » حسب الموسيقى العالمية

Cette Nouba Sika est interprétée par les trois écoles : Tlemcen-Alger et Constantine. La beauté de la poésie andalouse est pour le chercheur, un constant sujet de recherche et d'émerveillement. Une richesse et une diversité remarquables de poèmes et de qacidas qui mettent en exergue un répertoire des plus variés.

La Nouba est fondamentalement un produit littéraire et musical citadin. Elle constitue un patrimoine raffiné qui répond sociologiquement à une société urbaine. Cette musique dite savante révèle toute une érudition dans l'exécution de la mélodie.

Le secret des couleurs, le partage des âmes sensibles, le plaisir des yeux, beauté, lumière, langage des fleurs, les vertus, la Grâce de Dieu, tout est admirable, tout est méditation, tout est désir et les coupes étincelantes sur la peau parfumée de l'amante, rendent les passions plus généreuses.

Complainte et subversion passionnelle

Tout est fascination, la femme vertueuse, la femme mondaine, images, métaphores, la complainte qui avoue le bonheur furtif. Tout s'implique dans un mélange de rêve où le don de soi est plus symbolique que réel. Les désirs et les virtualités font que fascination et déception se projettent dans un univers de subversion passionnelle.

C'est cette Nouba Sika que nous vous présentons dont l'étymologie du mot est Si Kah en langue perse correspondant à Si bémol majeur dans l'échelle de la musique universelle. C'est dans l'Andalousie

ancestrale puis au Maghreb arabe que le Mouwachah et le Zajal s'est développé dans un contexte de grande civilisation musulmane.

Le morceau qui incarne le désespoir d'un personnage est le premier mouvement M'cedder « Ya Nas Mata'adirouni » que ne prenons uniquement comme extrait pour la traduction, où le poète se laisse aller à une destinée douloureuse et nous renvoie à ses brûlures passionnelles. Est-il soumis au caprice du sort ?

يا ناس ما تـعـذـروني
 لا يـصـل
 والله ما تقطع اليأس حتى يكـون
 عذبي حـاصـل
 حتى نراه يرقع الكأس عن غيظ
 حاسـد وعـائـل
 طـالـع
 ونقول شربي حـائـلي يا أهـل
 الذفوس الذكوة
 رقبوا العـوائـل لحـائـلي مـهـمـا
 ذراعـي الثريـة
 يـوتـت
 طول ليلي فبني ونهـم هـيـمان في
 الحـب صـهـران
 أشغفت يا ملوح بـالي وأشـعلت
 في القلب نورـان
 جفـفـا جفـدي مـذاـمي يا مـن هو في
 الحـسـن سلـطـان
 طـالـع
 هونت روحي ومالي وجموع ما
 ملكـت يـديـا
 رقبوا العـوائـل لحـائـلي مـهـمـا
 ذراعـي الثريـة

*Ô Gens, ne m'en voulez pas de ce qui m'est arrivé
A laissé réprimander ceux qui sentent de la peine pour moi.
Malgré la considération à l'égard du lustre bien-aimée
Qui m'a poussé, ô gens d'aimer celle qui me délaissait!
Je jure par Dieu que je ne désespère pas
Jusqu'à obtenir gain de cause.
Jusqu'à la voir prendre le verre
En dépit de ceux qui m'en veulent et me médisent.
Et je dis que ma boisson est savoureuse,
Ô Gens dont la douceur des âmes bien-nées
A laissé réprimander ceux qui sentent de la peine pour moi.
Malgré ma considération envers la bien-aimée...
Ô belle ! Emporte mon esprit
Toi qui as allumé les feux de mon cœur
Mes paupières m'ont éloigné du sommeil
Ô celle dont la puissance de sultane
A affaibli mon âme et ma fortune.
Et tout ce que je possède dans mes mains
A laissé réprimander ceux qui sentent de la peine pour moi.*

On voit que dans la substance sémantique de ce poème, une correspondance biunivoque envers la bien-aimée. Il y a une sorte d'illusion. Ce poème dont l'auteur est anonyme est consacré dans les trois écoles par une sublimestime mélodie. Il s'agit d'une narration subtile merveilleusement interprétée par l'école Al Gharnatia dans une spatialité urbaine où des voix en solo riment avec une orchestration raffinée. Il y a là un texte, un contexte et un prétexte. Le regret d'être séparé malgré la platitude du poème, laisse apparaître une certaine sincérité sentimentale.

Al-Gharnatia : raffinement musical et voix angéliques

L'aveu d'un désir dans l'état d'âme du poète configure à la fois une tendresse et une souffrance. Dans la Nuba Sika tout est peint par métaphores dans les poèmes pleins de frénésie qui la structurent. Tous les mouvements de la Nuba Sika (m'cedder-btayhi-derdj-insraf et khlas) tels interprétés par l'association Dar Al Gharnatia de Koléa :

- 1 - مصدر سيكة ياناس ماتعنديروني - Ya Nas Mata'dirouni
- 2 بطايحي السيكة زاد الحب وجدي - Zada Al Houb Wajdi
- 3 اشكو الغرام استخبارسيكة - Istikhbar Achkou Algharam
wa Anta 'Ani Ghafilou
- 4 - روج سيكة ريم نظرتني - Rimoun Nadhratni
- 5 انصراف سيكة لولاك همت وجدا - Lawlaka Hamtou Wajda
- 6 - يا ساقلي لا تغفل انصراف سيكة - Ya Saki La Taghfal
- 7 بليلة يفرج ربي - Dlaïdla-Ayfaradj Rabbi
- 8 - طوري مسرار - Twiri Masrar
- 9 - يا من لري من تعشقه خلاص سيكة - Ya man dra Man Naâchakou
- 10 - خلاص سيكة الزهر في الروض قد تبسم - Azahrou Fi Arawdhi Qad
Tabassam, décrivent l'état d'âme du poète.

L'interprétation du chanteur transpose l'univers interne en nostalgie, amertume et solitude. Obsédante métaphore transgressant ses propres interdits à la recherche d'un romanesque lorsque l'être humain est fasciné par les sentiments, les émotions, les passions où tout devient symbole, signe revêtant les chansons du cœur. Nous observons et nous ressentons la différence d'exécution de la Nuba Sika entre l'école de Constantine et celles d'Alger et Tlemcen notamment dans le tempo, l'harmonie. Tout ce goût à la poésie et à la musique a permis une profonde rénovation artistique dans nos trois écoles inspirées pourtant de Grenade, Cordoue et Séville.

C'est sans doute durant la période Almohade que les échanges culturels entre l'Andalousie et le Maghreb arabe se sont développés : Ibn Bajja, Ibn Rochd, Lissan Eddin Ibn A l K hatib etc... ont marqué leur temps a u même titre que Zyriab dans la recherche de l'esthétique musicale.

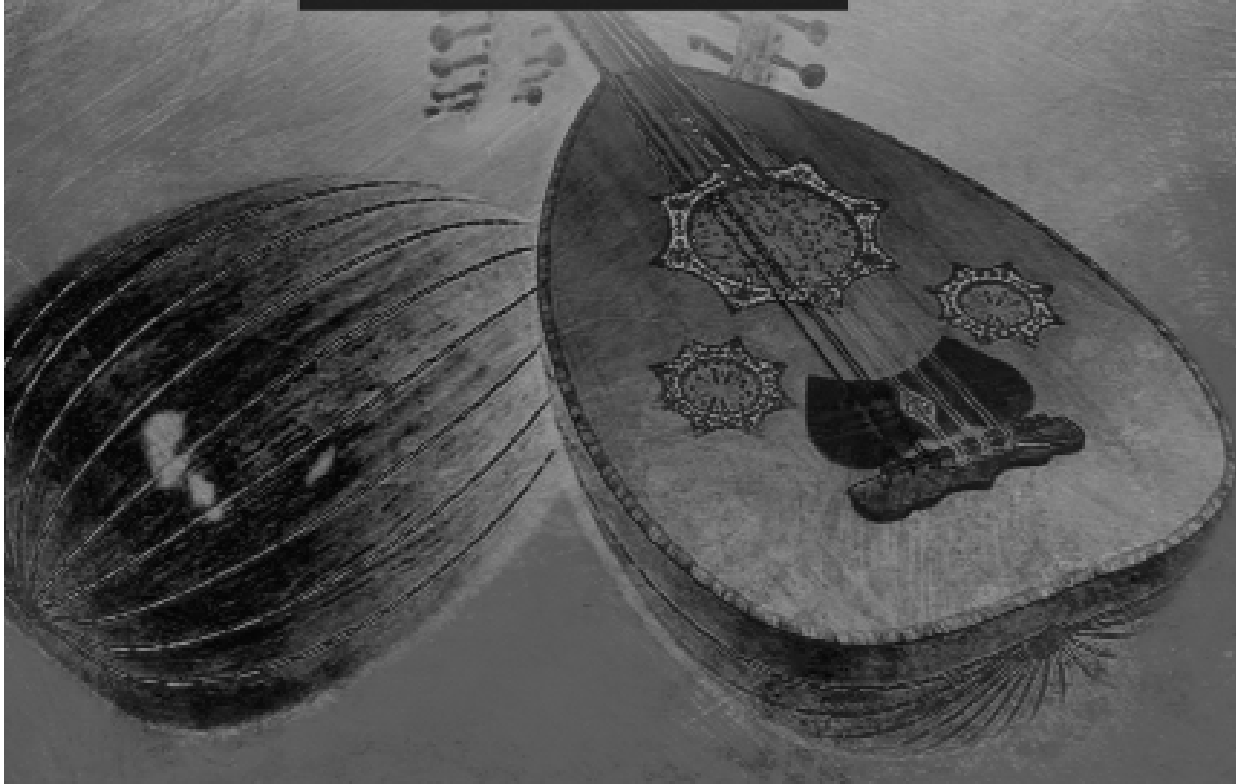
La codification des différents airs donnant à la mélodie une source d'inspiration aux grands compositeurs de la musique universelle. La ville de Koléa comme celle de Cherchell ont gardé jalousement ce patrimoine andalou tout en apportant le sceau dans l'introduction d'artifice (khanat) dans l'exécution de la mélodie.

Chansons du Terroir

LE HAWZI DANS LA CITÉ DU MALOUF
« *Ya bnat el Bahdja* »

(O Filles d'El Bahdja)

De Sidi Ahmed **Ben Triki**



La nuit ne tombe pas sur les Cités de l'art. Lorsque de Constantine, on exécute des mélodies venues de Tlemcen, dans un style original, le hawzi prend toutes ses saveurs. De l'antique Cirta, que de morceaux choisis par le Dr Boudjemâa Haichour, nous ont envoûtés par la façon de présenter, de traduire et de commenter ces poèmes de Chantres qui ont marqué des générations entières et à ce jour, leurs chants sont entonnés dans toutes nos fêtes.

Rappelez-vous que notre magazine El Djazaïr.com et Mémoria se sont fait l'honneur de publier durant ces années, déjà sept chansons telles Assabagh, El Boughi, Déggouni, Dhalma, El Ouarchane, Damai Djara, Hyzia, Galou Al Arab etc. qui, par leur côté didactique, leur portée littéraire et historique, ont ajouté une meilleure compréhension des textes et des mélodies. Par ce travail méthodique, recherché et savamment défriché, le Dr Boudjemâa Haichour, nous fait revivre les moments forts de cette poésie populaire des siècles passés.

Nous vous avons choisi un beau poème de Sidi Ahmed Ben Triki, chantre de Tlemcen dont l'intitulé Fik Ya Naïm Wastaïkad Min Al Manam est connu dans les milieux mélomanes de Ya Bnat El Bahdja. Laissons-nous donc guider depuis la Cité de la Passion par notre éminent chercheur, de Sidi Rached à El Machouar.

Image exaltante de la vie

UN visage de jeune fille, mais sculpté dans une montagne de chair. Elle souriait et chacun des coins de sa bouche renvoyait vers l'oreille une série de petites ondulations, disait Camus dans l'amour de vivre, ce poète de Mondovi qui écrit la Peste à Oran, semble épris par cette chanteuse de l'andalou, qui mimait l'amour de tout son corps.



Gluante de sueur comme une déesse immonde, elle était l'image exaltante de la vie. Le monde était-il pudique autrement pour Sidi Ahmed Ettriki, qui écrivit le poème de Fik Ya Naïm qui est celui de Bnat El Bahdja, alors qu'il voyait sortir ces belles dames parées de bijoux de la sépulture de Sidi Boumediene gardé par son frère.

Nous avons retrouvé le texte de Ya Bnat El Bahdja dans Djawahir Al Hissan d'Abou Médiène Chouaïb, présenté et commenté par Abdelhamid Hadjiat, ouvrage paru en arabe dans l'édition SNED en 1974 et repris récemment dans un diwan d'Ahmed Ben Triki recueil et présentation en arabe d'Abdelhak Zariouh de l'Université Belkaïd de Tlemcen paru dans l'édition Ibn Khaldoun de Tlemcen. El Bahdja est entendu dans ce poème Tlemcen et non Alger.

Ben Triki, le barde de la complainte amoureuse

Ainsi, on constate que la poésie populaire dans plusieurs pièces ont fait l'objet de chants hawzi et ont marqué toute une génération d'interprètes dans les trois grands centres de rayonnement musical à savoir Tlemcen, Alger et Constantine. L'auteur de ce hawzi est Cheikh Sidi Ahmed Ben Triki, barde de Tlemcen, né dans cette ville d'histoire et d'art au milieu du XI^e siècle de l'Hégire et mort au début du XII^e siècle soit le XVIII^e siècle JC.



Cheikh Ahmed Ben Triki. 1650-1749.

Ce texte a été pour la première fois traduit par mes soins en décembre 1999, le corpus de cette chanson qui compte 160 vers est traduit et quelque peu remanié à l'intention des lecteurs. La difficulté de trouver parfois les nuances de cette poésie dialectale semblable d'ailleurs au Zajal dans bien des cas, reflète toute une sensibilité qu'il serait trop prétentieux d'en définir le sens dans la sémantique de la littérature du melhoun. Poésie courtisane, de l'amour et parfois même du medh à la gloire du Prophète, ces textes ont fait de merveilleuses mélodies dans la chanson bédouine ou citadine inspirant tous les modes dans la splendeur de l'âme et des complaintes amoureuses.

Tous les chantres venus du Sud/Ouest de notre pays tels que Mestfa Ben Brahim avec l'immortel chant du pigeon avec ses 400 vers, les beautés rencontrées un vendredi ; El Hani Benguennoun, notamment dans sa chanson Dhalma (l'Injuste) ; Sidi Lakhdar Ben Khlouf, ce poète populaire du XVI^e siècle, enterré près de Mostaganem et qui a chanté une trentaine d'hymnes à la gloire du Prophète dont Ya Taj El Anbya l'Kram, Bne Msayeb, Ben Sahla... dont j'ai eu l'occasion de commenter et de traduire quelques-unes de leurs poésies.

Avec Ya Bnat El Bahdja, Ben Ettriki nous décrit avec sensualité la beauté des filles de Tlemcen dans le frémissement et la tourmente de son être. Qui a poussé Ben Ettriki à parler des filles de Tlemcen, lui qui a été, à la demande des pères de familles, forcé à l'exil ? Peut-être ses voyages et ses rencontres mondaines. Il prendra le chemin de l'exil vers Oujda où il connaîtra tant de souffrances et la nostalgie des siens.

De Khial mouni à Bnat el bahdja

Le poème qui a pour titre Lève-toi ô endormi ! n'est autre que Ya Bnat El Bahdja dont l'auteur se livre à un jeu de description dans le plus pur style el ghazal dans une imagination rebelle et une affection profonde. De la même manière, nous avons eu à apprécier de ce barde de Tlemcen la chanson de Ya layem Allache Tloum... Mejrouh Mejrouh Chaki Bel Djirah (blessé et souffrant de mes blessures), ou encore Kalbi Bilhob Sar Mefni qui n'est autre que Bta Anni Khial Mouni (Mon cœur par le chagrin se consume par l'ombre tardive de Mouni). Laissons donc le poète déclamer dans Ya Bnat Al Bahdja sa complainte amoureuse.

« *Fik ya nayem wastaiked mina el manem
Wa estaghna leklami ya khayi wafahmou
Sad kelbi mahna wa adhab wa entikam
Ma akouit ala had esser nakatmou
Ya bnat el Behdja koufou mina el mlem
Salamou lilmachouar fi ezine salamou
Ya bnat el Bahdja kafou mina elkhtab
Yasthak ezine aykoun amwajbou
Housn kamel wa ahna wa el bast walaab
Wa elibass el ghali wa ma ebnasbou*

*Ma eykhaf emchaka ma yawaslou âdhab
Fi aqbab wa emây balma aysaybou
Wa eddaba wa el wazaoufakhet maâ el hamam
Wa el yamam aynadi wa atyour yabaghmou
Wa ezzahr wa ennasri wa el ward fi ibtissem
Wa el habaq wa el khaili bi eleim yardjmou
Salamou ya el aryam el koul salamou“*

*O Toi qui sommeilles, lève-toi
Écoute mes paroles, ô frère et comprend,
Mon cœur affligé de souffrances et de revanches,
Je n'ai pu retenir ces vœux secrets,
O Filles d'El Bahdja cessez vos reproches ?
Abandonnez le parcours de la beauté et livrez-vous.*

*O Filles d'El Bahdja cessez vos discours ?
Et la beauté qui répond de ma persévérance
Ce charme complet dans cette plénitude de jeux simples,
Et ces habits chers aux reflets qui conviennent,
Ne craignant difficulté et n'étant affecté de souffrances,
Sous les dômes versant avec moi de l'eau.
Les gazelles et les oies se vantent avec les pigeons,
Les colombes au roucoulement appellent les oiseaux.
La fleur, l'églatine et la rose souriant
De basilic, de girofles et de citrons lapidant.
Inclinez-vous ô filles, livrez-vous ?*

Svelte des femmes d'El Mechouar

*“Ya bnat el Bahdja sadfat wa abtalit
Wala abtla had abnirani aw laiâti
Rad li ellah wa akteb li ba errdjel amchit
Raw ainia tahoulai lou kaiti
Dhaâ sabri wadart edjmiâ ma akrit*

*Men ehous del heifat enssit louhti
Ach men houa maghmoub aytoul elklam
Yasthak el djem elfam eyaldjmou
Wa lemoualaâ yantak fi edhik wa ezzham
Ma eykhaf akouba chaghlou ybakhmou
Salmou ya el ariam fi ezine salamou
Ya bnat elbahdja khalaouni âlil
Min el bha wa el housn edhaoui kama el halal
Koul wahda analekaha ma djaya etmil
Kaanahoum eghlabat rouwashoum ebtal
Tar akli rawaht ebliemti ahbil
Hin rit el mouknine awsifet el ghazal
Fadh bahri ouharamt echarb wa etaâm
Nandhor falmouaj alia aylatmou
Rat ayni hayfa maarfouât el m'quam
Aqdarha azzou mawlana aw adhmou
Salamou ya leryam el koul
salamou”*

*O filles d'El Bahdja, quel heureux hasard, quelle joie !
Qu'aucune personne n'étant atteinte de flammes et de chagrins,
Dieu a voulu que le destin me conduise.
Mes yeux m'ont vu troublé par cette brûlure,
J'ai perdu ma patience et tout mon savoir acquis,
Qu'aimer la sveltesse de ces femmes, oublie son parchemin,
Qui se sent vaincu continue ses propos.
Mériterait d'être brider dans sa bouche.
L'amoureux s'exprime dans l'étroitesse et dans la bousculade
Ne craignant que le destin lui fasse obstacle,
Rendez-vous ô filles devant la beauté inclinez-vous !*

*O Filles d'El Bahdja vous m'avez affecté
Par votre beauté et votre charme éclatant comme le croissant
Chacun les trouvant titubantes,*

*Comme si fatiguées et leurs têtes lourdes,
Mon âme troublée, je partis confus en folie.
Lorsque voyant le rossignol semblable à la gazelle,
Débordant de tristesse, privé de boisson et de nourriture.*

Vagues de chair et images-symbole

*Regardant les vagues sur moi se projetant.
Mon œil a vu cette femme svelte à la taille élancée
Dieu lui a donné dignité et grandeur.
Inclinez-vous ô filles, livrez-vous toutes !*

Dans cette première partie de ce corpus poétique de Ben Ettriki que chante l'école constantinoise dans le mode mezmoum-seïka et que l'école de Blida à travers Dahmane Ben Achour exécute dans le mode mawal, la mélodie épouse d'une manière sensationnelle à la fois le tempo et la versification.

Tout ce douloureux secret qui fait languir le poète dans ce monde fatal de l'amour et de la passion, donne à la qacida une intensité toute envoûtante. Des interprètes tels que Hadj Mohamed Tahar Fergani, Abdelmoumen Bentobbal, Salah Rahmani, Mouloud Bahloul et surtout Salim Fergani, Ahmed Aouabdia, Dib Ayachi, Hamdi Benani sans oublier la voix émouvante de cheikh Raymond Leyris ou encore celle de Hassan El Annabi et d'autres interprètes de la jeune génération à sa tête Salim Fergani qui excelle dans la nouba, devenu le cheikh incontesté du mahdjouz, du zajal et du hawzi après les bardes de la musique savante.

Mezmoum / Seïka dans l'école de Constantine

Et dans cette musique qui pénètre tourbillonnant dans l'extase, gaieté et mélancolie se conjuguent à l'unisson en deux tons contrastés. Ben Ettriki s'attachant à son bonheur essaie de nous décrire ces filles de Tlemcen avec une poésie toute simple, miroir éblouissant de l'éternelle beauté.

*Ya bnat el Bahdja dha ezine aylou awsaf
Wasthak amâani wa ehdhit nawassfou
Amen edhab wa el djaouhar wa anour adhraf
Wa edbaj aw tafsil adhour yaârfou*

Wa elbdour edhaoui yarwa wala eykhaf
Wa essfayen bamkadfhoum aykadfou
Hobhoum edâni lel ochk walghram
Koul ma wakhartou rani enkad mou
Ah ya tahouali nasker bla emdem
Sort nabni wa ennass elkoul eyhad mou
Salmou ya el aryam fi ezine salamou

*O Filles d'El Bahdja comment décrire votre beauté ?
Ce charme mérite des mots éloquents pour le traduire,
D'or, de perles et de fleurs vous incarnez la sveltesse
Embellies dans vos étoffes bien taillées vous fûtes reconnues.
Les germes éclatants se mouillent sans crainte
Et les barques avec leurs rames se frayent
Leur amour me pousse au désir et à la passion,
A chaque fois que vous retardez, je vous fais avancer.
Me suis-je pas troublé me soûlant sans vin,
Tout ce que je construis, les autres le démolissent,
Inclinez-vous ô filles devant la beauté et rendez-vous ?*

Nattes tombantes ensorcelant les plus pieux

Ya bnat el Bahdja dhahrou lha echour
Faytine ezandj fiemdayeh lahrir
Manhoum asswalf tahou âla essdour
Yassahrou ali tayebe wa eyadhbou el fkir
Wal el khdoud ay banou fi emnazel el bdour
Ya el fahem metl essoltan wa el wazir
Rchat el ain akwa mn dharbat essham
Men alkaha alkaha rabi lasbar yalahmou
Yabtala wa eykhmam daim aâla edouam
Law etnahad lelhdjar edham yakassmou
Salamou ya laryam el koul salamou

*O Filles d'El Bahdja montrez-leur vos chevelures ?
A ces négresses passant habillées de soie
Et ces nattes tombantes sur les poitrines.
Elles ensorcelèrent le plus pieux et font souffrir le plus pauvre,
Avec leurs joues écarlates semblables à des bourgeons.
Et toi qui comprends comme le sultan ou le vizir
Le clin d'œil est plus puissant qu'une flèche lancée,
Que celui qui ose la rencontrer, fasse Dieu l'armer de patience.
Sera-t-il peiné de rester continuellement pensif,
Si la pierre transpire, l'étreinte la brisera,
Inclinez-vous ô filles délivrez-vous ?*

*Ya bnat el behdja ghoren idha tban
Taftan el khalk abhosne edjamlha eftine
Mithl yakouta men yakout bohman
Fawk kenz aw sabet men fayet essnin
Talât ezouhra wa el ârar ya flan
That salafha banou li men el djbin
Wa el hwadjeb madjara khathoum kalem
Men mdad el quodra mawlah rassmou
Wa echfar ka ennabl aw quawssou min essham
Efîd ramî men waâdou wa bihi yaqssamou
Salamou ya laryam fi ezine salamou*

*O Filles d'El Bahdja aux visages éclatants
Vous fascinez les êtres avec votre charme séduisant,
Comme une topaze ressemblant au rubis,
Au-dessus d'un trésor trouvé depuis les années.
Zohra est monté et vois-tu cette créature
Sous les nattes découvrant son front.
Et les sourcils dessinés d'un trait de crayon,
D'une encre céleste que Dieu avait peints,
Et les cils comme un dard s'arquant par des flèches.
Meilleur lanceur que celui qui a promis de partager,
Délivrez-vous ô filles devant la beauté, inclinez-vous ?*

*Ya bnat el Bahdja ya emhacen lakhdoud
Sar djessmi mithl el medroub belhadid
Ach men wasf efabenouaman wa el wouroud
Badr kamel waskoun fiamnazlou essaid
Aw chamss id tatlaâ sâd essououd
Fi edoha tatquawa wa echaâha ayzid
Yaoum sahi matalât chi men el ghiam
Fi nouar amlayem fathou echmaymou*

*O Filles d'El Bahdja avec vos joues charmantes,
Mon corps semble frappé d'un fer,
Quelle image que celle du coquelicot ou d'une rose ?
La pleine lune habitant de bonheur mon âme,
Ou ce soleil qui se lève apportant réjouissance,
Sa lumière s'intensifie et ses rayons dardant.
Ce jour est sans pluies et sans nuages,
Que de fleurs écloses parfument l'univers.*

Dans cette deuxième partie que nous consacrons à ce long poème de 160 vers, écrit il y a plus de trois siècles, cheikh Ahmed Ben Ettriki appelé aussi Ben Zegli, grand poète populaire né vers les années 1650, appartenait à une honorable famille Kouroughlie de Tlemcen dans le vieux quartier de Bab El Djiad. Il fut le disciple de Said El Mandaci El Telemçani et rival de Bna Msayab qui se vantait plus que lui de sa souche citadine.

Les lèvres ressemblant au corail neuf

Ben Ettriki s'engage à parfaire le meilleur portrait des filles d'El Bahdja (Tlemcen) dans ce poème semblable à des sonnets amoureux, il use avec un certain plaisir d'un art mêlant le récit dans toute une série de mots à la rime, en rendant hommage au brillant de leurs yeux. Ben Ettriki essaie de ramener le plaisir par la richesse de ses sensations.

*Wa echfayef mordjan edjdid ya kram
Aw dam fi balar aâkad ekhouatmou
Salamou ya laryam el koul salamou.*

*Ya bnat el Bahdja chafa kama el aquiq
Taften el achek baniran taharqou
Djolnar idh yaftah belbha echrik
Oulak aw qarmez fi ehrir rawnqou
Wa el klam eklam ewtar naghmtou erquiq
Eyfid walâ wâni men kan yâachqou
Ah ya tahwali ekhradjet men elkhiam
Men nadharha nadhra wahda etadmou
Andha raqba kif ablanzet laâlam
Men ahlib aw fadjra wa ââqod latmou
Salamou ya laryam fi ezine salamou*

*Et ces lèvres, honorables ressemblent au corail neuf
Ou ce sang couleur vermeille en anneaux, coagulant dans un bocal
Délivrez-vous ô filles délivrez-vous!
O filles d'el Bahdja, aux lèvres empourprées couleur de vin
Elles séduisent l'amoureux par leurs flammes elles brûlent.
Et cette rose pourpre qui éclore en beauté écarlate.
Ou cet extrait de plante rouge, carmin dans la splendeur en soie.
Ces paroles à la douce mélodie
Sont plus bénéfiques que celui qui a aimé
O quel trouble m'emporte en sortant de la tente.
Celui qui s'éprend du regard l'anéantira
Elle a un cou plein et élancé comme l'étendard.
D'une blancheur immaculée et d'un collier éclatant à peine voilé.
Délivrez-vous ô filles devant la beauté délivrez-vous !*

Leur regard fascinant de leur

*Ya bnat el Bahdja el aznad kassiouf
Afiad toghian ad wahi choghlfoum edhrif
Men ahouahoum qualbi ellabouda aykhaf khouf
Aylamou bedhiahoum khatfou labssar ekhtif
Wal lemâsem fatou loussaf wa el hourouf
Beldjain wa al âssadjd fawq ma ençif*

Wa alwamâa randj ala etheldj wa erkham
Men atahoum ya tahwali atbassmou
Aw tofah afaârsou harzou aghlam
Ghir sid wa ma yaqdar men aykalmou
Salamou ya laryam salamou

*O filles d'El Bahdja bras sont comme des épées.
Utiles contre l'opresseur comme meilleur remède
Celle que mon coeur a aimée, faut-il garder la peur?
Fascinantes de leur, elles accaparent tout regard
Et les poignets aux traits dépassant toute description
Fermés par des bijoux incomparables
Et ces brillants en fleurs d'oranger sur la neige et le marbre
Celui qui leur a offert ces parures obtient leur sourire
Ou cette pomme dans son mariage que l'enfant surveille
Sauf son maître ou celui qui peut l'entretenir.
Délivrez-vous ô filles délivrez-vous !*

Yeux endormis pétillants et bacchiques

Ya bnat el Bahdja faquet ala el mlah
Ghairha ala yachquaou idha eychabhou
Chafrrha soudani wa ayounha awquah
Naymine asskari chohal ayramhou
Wa el khoud alioum maftouh ward fah
Ya aâla men taf bâinîh aylamhou
Wa eitout ahwaou aw tahou aâla lahzam
Men edbadj ennair idha eyghimou
Faytine ariache edholman wa enâam
Nât ghorban idha djazou ayhawmou
Salamou ya laryam fi ezine salamou

*O filles d'El Bahdja vous avez dépassé les plus belles
Sauf celles qui s'y mettent vous rejoignent.
Aux cils noirs et aux yeux pétillants
Bacchiques toutes endormies bleu foncés et perçants*

*Aux joues écloses répandant une senteur de rose
Balayant de leurs yeux celui qui les aperçoit
Et ces belles tresses tombant sur la ceinture
Ornant comme des nuages de janvier.
Voltigeant comme les plumes d'autruches
Et de leurs mâles
Ou les puissants corbeaux lorsqu'ils planent
Délivrez-vous ô filles devant la beauté délivrez-vous !*

*Ya bnat el bahdja sobhane men anchaah
Min enhar ou lil adjmâ houssnhoum fih
El h'lal el kamel idha atlâ assmah
Wa el kawakab wa echamss achâahoum aâlih
Wa el braq wa etheldj aqbal la eysil mèh
Wa enouar ou quarmez wa etyour ya nbih
Wa el hrir aw fedjren wa ettabr wa el hssam
Wa edhhab wa el djawhar wa eidine ayraqmou
Wa enssidj bel bra ma eydakhlou akyam
Ma eywati lahlal aw maeylazzmou
Salamou ya laryam el koul salamou*

*O filles d'El Bahdja Grand Dieu qui vous a créées.
De jour et de nuit, il a rassemblé en elles toute la beauté
Et la pleine lune dans le ciel remplissant
Les astres et le soleil infléchissant sur moi leurs rayons
Le tonnerre et la neige avant que son eau ruisselle*

L'or brut et la soie dans sa splendeur

*La fleur, le carmin et les oiseaux, ô attentifs !
La soie dans sa splendeur, l'or brute et l'épée
D'or et de perles ces mains brodées
Et le tissage à l'aiguille ne peut être affecté
Ne convenant à ce temps qu'il faut
Délivrez-vous o filles inclinez-vous !*

*Ya bnat el Bahdjaadjmât dha el oussaf
Fi echaâr wa el ghoura wa el hadjeb edhrif
Wa el djbin aw aineine aw khadin wa echfaf
Wa edrâ wa eraqba wa enhoud ya elif
Wa el badan wa essaq anwarih ledhraf
Wa el khçir abhal edouah lekfif
Sabti wa ahlaki zelit belqdam
Wa ahl hada assaâ bazaf yadhl mou
Sort marmi fi abhour enakd wa edhlam
Rat aini chala naqoua anssawmou
Salamou ya laryam fi ezine salamou*

*O filles d'El Bahdja, vous réunissez toutes les qualités.
La chevelure, le regard et les sourcils d'une telle finesse
Le front, les yeux, les joues et les lèvres
Le bras, le cou, les seins ô bienveillants !
Le corps, le mollet éclatant de sveltesse
La taille comparable au majestueux balancement d'un aveugle
Ma venue est cause de ma peine
Les gens de ce temps font beaucoup de mal
Me jetant dans océan de malheur et de ténèbres
Mes yeux ont vu me réduire à l'impuissance
Délivrez-vous ô filles devant la beauté délivrez-vous !*

O filles d'El Bahdja ! Pardonnez ce cœur brûlant

*Ya bnat el Bahdja siquan mithl âdj
Ah ya sâd elli rahoum aydardjou
Ma emchaou ef torba ma sadfou adjadj
Yadhahrou bel hana men bood aywahdjou
Wa el khlakhel manhoum qalbi assdaf aâladj
Koulha wa erdif benil zadjdjou
Zin hadh el hifa fait ala erriam
Châa khabrou wa athhar kathrou anquaimou
Le açala nassani wa eddin wa eçiam*

*Toul omri lou nouçaf ma anzamamou
Salamou ya lariam fi zine salamou*

*O filles d'El Bahdja, vos mollets comme de l'ivoire
Bonheur à celui qui les voit dandiner
Elles n'ont marché sur la boue ni mêlées à la poussière
Elles paraissent en henné de loin séduisantes
Et ce bracelet à la cheville par qui mon coeur est conquis
Tout est en anneaux en couleur indigo elles passèrent
La beauté de ces dames élancées dépassant toutes les filles
Devenues célèbres elles éclatent de grandeur
Faisant oublier ma prière, ma religion et le jeûne
Toute ma vie je ne peux décrire ces créatures
Délivrez-vous ô filles délivrez-vous !*

*Ya bnat el Bahdja daouart dha el hadhith
Lamen aykoun albib aw yafham anhadhtou
Ya bnat el Bahdja li assabr ma aquit
Had ma yatkalam ila absabtou
Ya bnat el Bahdja bi allah idha ekhtit
Samhouni qualbi makoui blaiâtou
Ya bnat el bahdja alafet dha endham
Men adhhar lou chei'a amâwadj yassgamou
Hakada qual ahmed wa arham fidha el klam
Aâla ettriki bi allah ya nass rahamou
Salamou lelmachour fi ezine salmou*

*O filles d'El Bahdja vous avez changé de propos
A celle qui est sensée ou qui comprend, je lui parlerai
O filles d'El Bahdja ma patience ne peut se retenir
Personne ne peut parler sans raison
O filles d'El Bahdja par Dieu si j'ai fauté
Pardonnez ce coeur brûlant de passion
O filles d'El Bahdja j'ai écrit ce poème*

*A tout ce qui leur semble chose tordue
Qu'il la redresse*

*Ainsi a dit Ahmed, que Dieu en bénisse ses paroles.
A la mémoire d'Ettriki ô gens priez!
Laissez la voie à la beauté inclinez- vous.*

Un tableau idyllique de la beauté tlemcenienne

Ben Ettriki a laissé son coeur aller vers l'espérance, son coeur est en repos et son âme en silence, quel miroir éblouissant de ces éternelles beautés d'El Bahdja ? Vie et fécondité et splendeur dans l'ombre, Sidi Ahmed Ettriki, qui a été expulsé de Tlemcen par les autorités turques pour outrages aux bonnes mœurs, se voit éloigné de sa ville natale. Est-ce une cabale et la jalousie de ses rivaux ? Du géranium à l'œillet du basilic à la jacinthe du rossignol à l'étourneau, Ben Ettriki peint un tableau idyllique de la beauté éclatante des filles de Sidi Boumediene. Il les admire avec leurs parures brillantes, il dévoile leur secret, il souffre et il triomphe de ses rivaux.

Valse mélancolique et langoureuse nostalgie, que cet ange de gaieté qui connaît l'angoisse, la haine des autres où son corps frémissant de passions secrètes. N'a-t-il pas écrit cet hymne à la gloire du prophète, « Que Dieu bénisse notre guide par excellence où il a beau pleuré ses lamentations pour retrouver le repos », je veux dire le séjour de notre Seigneur Mohamed, Seigneur de plus noble des temples, le meilleur des meilleurs, que Dieu salue notre guide par excellence.

On peut dire en guise de conclusion que Ben Ettriki comme son rival Ibn Msayab ont couvert tous les registres dont les poèmes vont au panégyrique, à la satire à la poésie mystique et profane, Tlemcen qui garde le sceau de la sanaâ gharnati a un goût avancé pour le hawzi et le hawfi, la musique andalouse, et durant tous les siècles qui ont succédé au déclin de l'Andalousie sont fondamentalement citadins et urbains.

Une mélodie et des incantations

Le genre hawzi chanté à Constantine et dont Hadj Hamou Reggani dit Fergani et père du maître du malouf Had Med Tahar Fergani, est le dépositaire. Il est exécuté différemment au point de vue tempo, même au plan de la mélodie et des incantations, bien que les textes

empruntés sont identiques à ceux de Tlemcen. C'est dans les corporations de métiers et d'artisans que le hawzi a évolué au côté de la nouba andalousienne. Poésie populaire, le hawzi sera vulgarisé et propagé dans les milieux au parler citadin, apportant la consécration d'un genre poétique et musical indépendant de la rigueur de la nouba comme ce fut le cas pour le Zajal par rapport au Mouwachah.

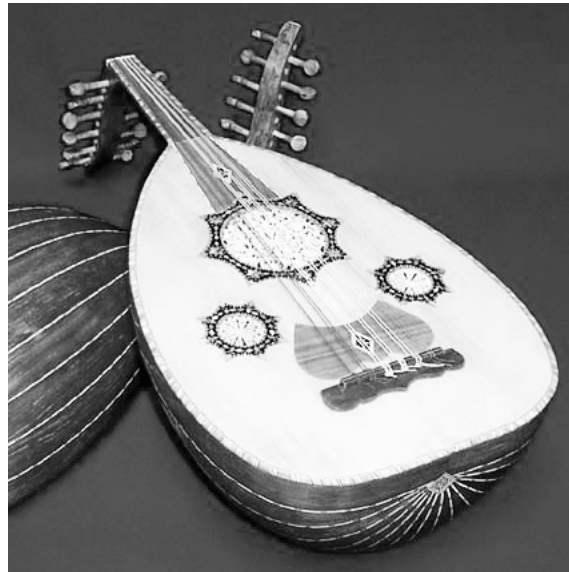
Dans le hawzi, il y a à la fois le « klem et jed » dont les poèmes honorent les saints ou sont dédiés à la gloire du prophète Mohamed (QSSL) et ses compagnons, des chants sur des faits de guerre etc. et le « klem et hezl » composés de poésies légères sur le vin, les femmes, l'amour, la nature et les plaisirs de la vie, assez souvent le hawzi tlemcénien prend une allure mystique.

L'œuvre de Ben Ettriki est étendue, elle reflète les sensations bardes de la poésie populaire algérienne, l'exil, l'amour, la femme, le vif au sens mythique et profane, la beauté l'hymne aux grands saints, c'est toute cette poésie dont la mélodie vole au plaisir d'une âme égarée pour calmer les exaspérations du poète qui se désole dans l'exil.

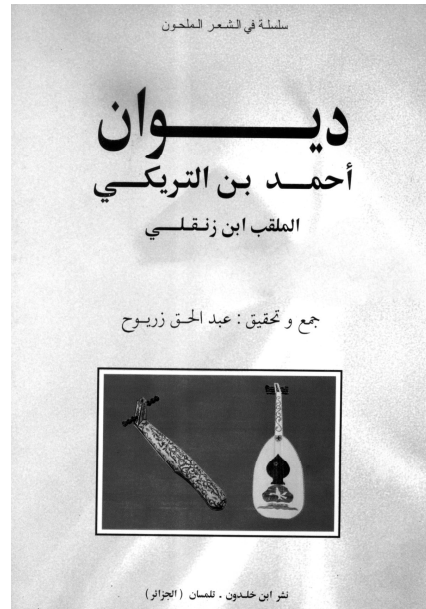
La voix plaintive d'un maître du hawzi lorsque chanté dans l'école de Constantine le thym parfumant l'ambiance nuptiale de la douce nuit du printemps, d'ailleurs comme dans le «Chant du printemps» (Arrabbyiat) dans le poème de Sidi Ahmed Ben Ettriki, l'auteur lui-même décrit la beauté de la nature.

Ben Ettriki ou le charme féminin dans la cite des Zianides

« Ö vous qui êtes amoureux ! Sachez que mon esprit est ensorcelé. Dès que j'entends les chants d'oiseaux, mon esprit se charme. J'erre et crains de perdre la raison en entendant le matin, les chants enivrants des rossignols ». Quelle pure frénésie lorsque la tristesse s'envole et l'âme se complaît dans ce qui est beau, noble et subjuguant, au carrefour du romanesque, quels symboles donner à l'esthétique, à l'art poétique dans l'élégance et la dignité dans la rhétorique et l'admiration de l'être aimée ?



L'image est forte dans le poème de Ben Ettriki Ya Bnat El Bahdja il y a autant de fascination lorsqu'il dresse leur portrait, il éclaire de la plus vive lumière ses créatures avec toute la grâce rendue et les usages consentis. Tlemcen, la Zianide n'est-elle pas El Bahdja l'enthousiaste ? L'œuvre de Sidi Ahmed Ben Ettriki, apparemment foisonnante, reste néanmoins symbolisée de cette fleur épanouie de cette allégresse faite pour charmer et conquérir. Tel un chœur de Médine, la chanson de Ya Bnat El Bahdja est psalmodiée comme une complainte chantée à l'heure des plaisirs au moment où dans une Qâada les mélomanes se livrent à écouter religieusement les voix envoûtantes de nos cheikhs au son du luth et du violon dans les douceurs des nuits festives de l'été constantinois.





*Chansons
du Terroir*

« Ya achikine nar almahiba laha woukoud »

Ô amoureux, le feu de la passion enflamme !



Dans ce morceau choisi des textes de poésie chantée, le Dr Boudjemâa Haichour présente pour nos lectures Ya Achikine Nar Almahiba Laha Woukoud dont l'auteur est anonyme comme c'est la cas pour de nombreuses poésies recueillies du livre El Mouwachats wa El Azjals, tome 1, élaboré et présenté par Djelloul Yelles et El Hafnaoui Amokrane.

En ce mois du patrimoine matériel et immatériel, n'est-il pas nécessaire d'évoquer, dans le corpus des chants de notre terroir, la poésie pouvant envoûter les lecteurs par la publication de poèmes qui ont marqué l'ambiance de nos fêtes. Ses traductions et commentaires du patrimoine musical ont fait œuvre d'art dans la vulgarisation et la compréhension tant de la poésie populaire que celle de la musique savante venue de l'âge d'or de l'Andalousie arabe en interaction avec celle des pays du Maghreb.

QUE de métaphores ont forgé l'inspiration des poètes pour exprimer une émotion ou un sentiment dans l'esthétique d'une poésie chantée. La rencontre d'une belle femme ou la séparation font naître chez le poète un fort attachement sentimental. C'est l'oeuvre chantée qui impose sa renommée et assure sa transmission, sa conservation pour les nombreuses générations. *Ya Achikine Nar El Mahaba* fait partie de ces pièces de poésie dialectale que de nombreux interprètes ont eu à chanter.



La séduction, l'amour courtois, voilà des thèmes portés sur le registre des chansons sur lequel chantres et poètes se laissent aller à leur muse. A l'occasion de cérémonies de mariage, il est souvent demandé au cheikh d'interpréter *Ya Achikine Nar El Mahiba Laha Woukoud*, qui est un morceau choisi dans les « *mejmouates maloufiennes* » et que parfois l'école de Constantine exécute dans un insraf mezmoum, alors qu'Alger le façonne dans un insraf raml et que Tlemcen le reprend dans un *btayhi ghrib* ou maya dans toute la rigueur modale.

Parmi les jeunes talents qui la chantent, *Tawfik Touati*, *Hacène Branki*, *Riad Khalfa*, *Ahmed Aouabdia*, *Segni Rachid*, bien sûr *cheikh Salim Fergani* et sans oublier Ghazal Larbi qui l'entonne dans un style ensorcelant, de nombreux mélomanes me rappelant cette prestation unique dans l'interprétation de Ya Taleb qu'avait interprété le chanteur Ghazal dont j'ai eu à apprécier la diction et la sanâa lors d'un récital au Palais Malek Haddad.

Ya Achikine Nar Al Mahiba est une complainte amoureuse à des créatures aux beaux yeux pleureuses et larmoyantes, dont les traits pénètrent un cœur déchiré de douleur. Le poète, en voulant savourer un bonheur furtif, se trouve dans un état où la sveltesse et la blancheur de l'être aimé lui offrent un spectacle qu'il décrit avec passion. Voyons un peu comment se présente le texte transcrit de l'arabe.

« *Ya Achikine Nar Al Mahiba Laha Woukoud*
Al Aynou Sabat Khatri Hatta Abtala
Fi Yaoum El Larabaâ Lakayt Sâad Assou'oud
Hayfat Djazou Nahoua Djabal Ali
Yaddarajou Darj Alhamam Fi Al Bouroudj
Bein Al Bassatine Yadarrajou Darjoun Badi'
Qatfou Azahr Wal Yasmin Hatta Al Babnoudj
Al Banafsaj Al Azrak Ya Qatfou Min Ar Rabi'
Al Awraaq Anhoum Takhfaq Mithla Az Zounoudj
Watayrou Bi Tasbih Ila Rabi Assami'
Qamou Djami' Wakfou, Tahki Bounoud Soltane
Al Ward Ilahafou, Yatakala Bi Tijan
Wal Yasmin Qatfou Ma Bein Dhouk Al Aghsan
Man Zahr Qad Rayt houm Amlou Oukoud
At Khabbal Anasri Ala Sadrham Ali

*Man Al Qaranfal zanahoum Hamr al Khoudoud
Abaou Akli Wa Anadhar Fihem Halla
Andhar Ila AlHayfat Fi Almanyia Awkouf
Wakhdoudham Badr Kamel Ala Bachra
Hein Djazou Al Many Nahaou Alhaf
Saqtou Al Adjayar Wal Djamal Qad Achtahar
Wana Antabaâ Atra Ilayhoum Anchouf*

*Wa Koul Mna Yarahoum Leissa An Yajid Asbour
Yasmaâ Dhelkhlakhal Wadaz Fi Amsayis
Wa Koul Khors Mayel Tahta Ach 'our Naâs
Hein Zoulou Al Khlayal Anchaharat Al Mlabas
Atlas Wachichan Ghataou An Houd
Man Al Harir Labsou Thiyab Mou kamala
Wa Chaour kama Al Ghrab An Tilk Al khoudoud
Waayoun Ak hal niyam Soud Madhbla ».*

*O amoureux ! Le feu de la passion enflamme
Et l'œil ensorcelant mon âme recluse
Ce jour de mercredi, j'ai rencontré de bon matin
Des femmes élancées passèrent du haut de la montagne.
Dandinant comme des pigeons sur les crêtes
Entre les jardins, d'une démarche épatante,
Cueillant les fleurs, les jasmins et même les camomilles,
Les narcisses qui s'arrachent des herbes,
Et les feuilles qui palpitent comme des crotales en métal.*

Gazouillis psalmodiant Dieu

*Et les oiseaux au gazouillis psalmodiant au Dieu entendant.
Les roses en diadèmes auréolant de couronnes
Les jasmins cueillis d'entre les branches.
De ces fleurs, je l'ai vu former des colliers
D'églantier s'enchevêtrent autour de leurs poitrines,
Un girofle embellissant d'un éclat pourpre*

Dames élégantes au regard transcendant

*Ont pris mon esprit et séduit mon regard.
Regarde ces dames élégantes dominant la colline
Et leurs joues comme une pleine lune rayonnant sur les humains,
Passant devant El Mania dévêtues de leurs voiles
Et les masques tombant laissant voir la beauté déclarante.
Et moi d'un regard furtif les suivant,*

Cliquetis des Khlakhels

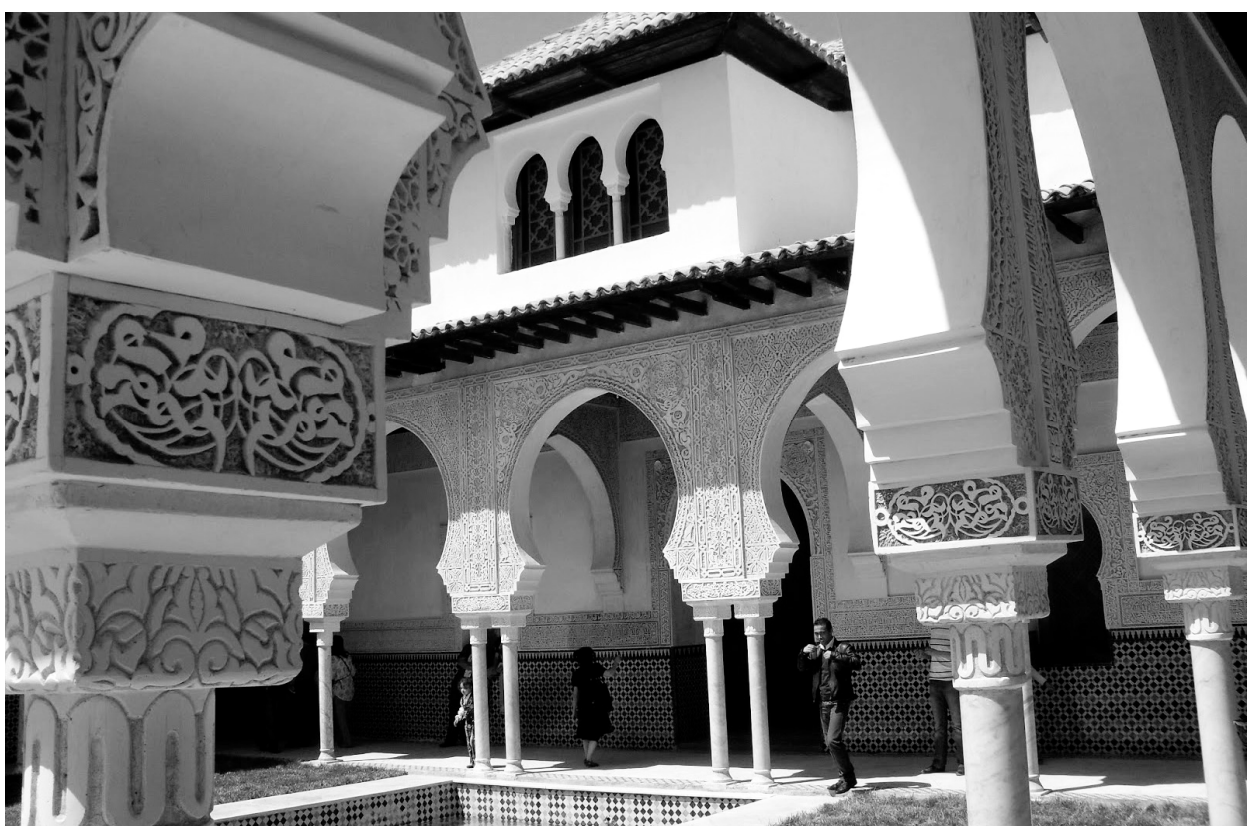
*Tous ceux qui les voient ne peuvent avoir de patience.
Ecoutant les cliquetis des khalkhals et la parure de bracelets,
Et chaque boucle accrochée, sous la chevelure endormie,
Lorsqu'enlevant les broches des poitrines, les habits ressortaient
Le satin et le tulle cachant les seins,
De la soie elles se revêtissent d'habits en complément
Et les chevelures couleur corbeau pendantes sur les joues,
Et les yeux noirs larmoyants de douceur me séduisant.*

Voilà un essai de traduction de cette belle pièce du répertoire de Constantine. Sans doute, le lecteur saura que le texte est écrit en arabe dialectal et n'est pas soumis aux règles de la prosodie arabe. Les mots relèveraient davantage du dialecte de l'Ouest du pays, précisément de Tlemcen.

Certaines altérations sont de version constantinoise. On ne sait pas aussi si l'auteur parlait de la localité d'El Mania, située près de Constantine. Ce morceau se trouve être également dans les répertoires d'Alger et Tlemcen. A moins que l'expression Mania, voulant dire hauteur ou colline. Le poète semble parler d'El Mania de par la description du lieu.

El'lhaf ou le voile blanc de la séduction féminine

A ce regard logé dans les cimes des monts d'El Mania. À ce regard logé dans les cimes des monts d'El Mania, l'auteur nous décrit les femmes en voile blanc, les apercevant passer et libérant des parfums



d'aromate au corps frais qu'embellissent des poitrines à peine revêtues de soie. La chevelure abondante et noire ornant les épaules et ses boucles rebelles se relèvent indomptées, noyant les rubans dans un flot d'ondes enchevêtrées.

L'auteur se laisse emporter par ce doux sentiment de joie devant la beauté de la vie, des femmes et de la nature et s'éprend avec ardeur par la fascination et se trouve troublé dans son âme languissante. Pour parler justement d'un esprit ravi de chagrins qui cachent des secrets l'auteur devant ces colliers de tendresse et ces perles égrenées, devant ces femmes somnolentes de beauté de ces joues écarlates, invoque dans Ya Achikine Nar Al Mahaba ce coeur désespéré. Aux haleines parfumées dans les nuits douces, le zéphyr nous confie le secret de ce jardin où se trouve la bien-aimée auréolée d'une pleine lune et mouillée par la rosée dans son tulle en soie.



CHANSONS DU TERROIR

GENRE HAWZI

« *EL OUARCHANE* »
(Le ramier)

du chantre BEN SAHLA

Dans la série des pièces de chants interprétés par l'Ecole de Constantine, nous vous présentons un thème du genre hawzi. C'est un poème traduit comme de coutume du chantre Bensahla intitulé El Ouarchane ou le ramier, où l'auteur décrit son amante au front à l'éclat étincelant et aux jambes fermes qui ont la lumière brillante de l'ivoire. Ses yeux décochent leurs flèches à l'abri sous des sourcils dont chacun rappelle le croissant de lune.

C'est au ramier de porter le message à la bien-aimée, de porter le salut à celle des quartiers de Sidi El Haloui. Avec un style d'exécution propre, nous allons vivre une interprétation qui nous emmène vers el Eubbad du saint Sidi Boumediene dans une harmonie toute constantinoise. Mais c'est de Tlemcen rivale de la ville des passions que nous allons savourer ce hawzi à la hauteur de la dignité des habitants de Tlemcen et de Constantine.

Tlemcen, ville des hadhar (citadins) fut une contrée où s'installèrent de nombreux Maures venus de l'Andalousie au XIV^e siècle et XV^e siècles dans la capitale des Béni Zeïane. Favorisant un brassage ethnique des communautés musulmane et juive fuyant les persécutions des Rois d'Espagne, Tlemcen, au plan de la culture musicale, a donné le genre hawzi dont nous allons étudier ce poème d'El Ouarchane d'Ibn Sahla.

C'est sans doute le mot hawz, la périphérie limitrophe à la ville de Tlemcen, qui étymologiquement, a donné cette musique, sera interprétée par les différentes écoles andalouses y compris dans le genre chaâbi où El Ouarchane est reprise avec brio par El Hadj Mohamed El Anka.

Cette poésie amoureuse magnifiant les beautés de la maîtresse et le charme merveilleux et captivant de l'amante aux yeux noirs est composée tout au long du texte dans plusieurs modes dans l'école de Constantine, M'Haïr, Zeïdane/Seïka, Iraqi, Seïka, Mezmoum, Zeïdane/Raml et le Khlas.

Alors qu'à Tlemcen, les poètes du hawzi habitaient les quartiers tels Sidi Haloui, Bab Zir ou Derb Méliani, à Constantine c'est aussi dans la vieille ville que se développait la musique citadine profane dans les fnadeks de Sidi Gsouma, Benazieb, Belhadj etc. les chants mystiques dans les confréries d'El Aïssaouia, Hansala, Rahmania.



El ouarchane ou les yeux fardés de la tourterelle

Fils de Mohamed Ibn Sahla, lui-même poète tlemcenien du XVIII^e siècle, le cheikh Boumediene Ibn Sahla a vécu la fin de la présence turque. Dans El Ouarchane (le Ramier ou la tourterelle), il consacre son talent à décrire la femme séduisante, aux yeux fardés par le k'hol, avec un coeur fragile que torture la langueur.

Dans El Ouarchane chanté par Raymond Leyris, on retrouve la magie d'un style recourant à des implorations où les larmes d'allégresse font baigner l'amour dans une tendresse aux embrasements d'un cœur que seul le Ramier va pouvoir servir de messenger pour le soulager.

Dans cet essai de traduction d'El Ouarchane pour la première fois, nous allons malgré les remarques de dialectologie sur les phonèmes, la prononciation pour relever la différence pos-palatal sonore /g/, typique des parlers bédouins et un phonème uvulaire sourd /q/ inhérent aux dialectes citadins, le parler Hawz s'est introduit dans la locution citadine comme à Constantine où le comportement linguistique intègre une toute autre expression.

M'hair

Narslek lamdebel layaân ya el ourchane

Kaaneek rdjiel aw sissani wa dhrif tabat

Fi ben adem ma takra amen ya el ourchane

*Khod sah elsani wa ahfed djmi'â echiat
Wasal slami lalaâdhra iamem lebnet
Nareslek bism el kahar el krim la yakhfa
Wa trouh lemdhablet lachfar toulet alam achorfa
Rah akli liha tar kamlet ezzin el haifa
Akoutni kia bla nar wa ertadjef akli rajfa*

Talaa

*Ankoua kalbi bla niran ya el ourchane
Fi samim ahchaya narha etkaouat
Wa el akl tar bla jenhan ya el ourchane
Andha rafdetou tadj erriam wa mchat
Wasal esslami leladra imam lebnat*

La madone de ses filles dans el ourcchane

Mode M'Haïr :

*Je t'envoie à celle aux yeux languissants , ô ramier !
Si tu es courageux , frondeur et vraiment élégant
Au fils d'Adam ne fais point confiance ,ô ramier !
Prends ma vraie version et conserve là de toutes les choses
Porte mon salut à la vierge , Madone de ces filles.*

Envol de l'âme et sursaut frémissant

*Je t'envoie au nom de Dieu, le Bienfaisant, l'Omniprésent
Tu t'en vas vers celle aux yeux langoureux, signe de noblesse
Mon âme s'envole entièrement vers la beauté sveltesse
Me brûlant sans feu , mon esprit troublé d'un sursaut frémissant.*

*Mon cœur brûle sans flammes , ô ramier !
Au profond de mes instincts, s'embrase ma passion
Mon âme s'est envolé sans ailes, ô ramier !
Refusant la couronne des blanches gazelles et partit
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*

Mode zeidane / sika

*Narslek bism el moutaâl elladi khalkek wa achaak
Etrouh lilchafr el medbal ain el adami la takhfak
Koulalha ya zahou el bel wa atf an men yahouak
Rah akli fi tahwal toul omri ma nensak*

Talaa

*Men ahawaha djraât mhane ya el ourchane
Hin chafet lia lahd el ghazel wa edjfet
Byadha charatli taâne ya el ourchane
Tabaâtha saâ fi saâ liloussoul la bat
Wassel esslami la[^]dra imam lebnat*

Mode Zeidane / Sika :

Regard furtif de la gazelle

*Je t'envoie au nom de l'Adoré, celui qui t'a créée et façonnée
Tu iras vers celle connue aux yeux langoureux,
Dis-lui ô créature d'allégresse, de grâce aie pitié de celui qui t'aime
Mon âme troublée ne peut t'oublier tant que vivant.*

*Celle que j'aime m'afflige par tant de souffrances, ô ramier !
Par un regard furtif de la gazelle se délaissant de moi
D'un geste de main elle me salua ô ramier !
Et moi la suivant heure par heure, à l'arrivée elle me refusa .
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*

Mode iraqi

*Ya el ourchane errabi taâml edjmil alia
Trouh el ghayat hobbi ou tasalha ouch hia
Sir wa ezzam bejouabi el ghzala el hamia
Hobha adeb kalbi wa hram ennoum elia*

Talaa

*Hobha djani belgoumen ya el ouarchane
Hram ennoum alia adit sahrane enbat
Djabni nahou walfi btaâiane ya el ourchane
Koul youm tradna ma atani la btahiat
Wassal esslami laladra imam lebnat*

*Mode Iraqi :
Marche chevaleresque du ramier*

*O ramier de grâce, fais moi ce plaisir
Vas chez l'être aimé et demande de ses nouvelles
Remets mon message à la charmante gazelle
Son amour fait souffrir mon coeur empêchant mon sommeil.*

*Son amour venant en marche chevaleresque ô ramier !
Me privant du sommeil je passais mes nuits blanches
Me ramenant fièrement auprès de mon amante, ô ramier !
Chaque jour me renvoyant sans aucun salut.
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*

Mode Seïka : Vierge, madone de ses filles

*O pigeon, rends-toi avec fermeté au-delà des intrigues
Soumets-toi et fais l'éloge de la bien-aimée
Lorsque le juge rend la sentence
Déballe le secret à l'amante aux mains couleur pourpre.*

*Révèle-lui toutes les confidences ô ramier !
Dis-lui que l'âme de ton amant par ton amour périt
Sans esprit tu l'as laissé étourdi ô ramier !
Pour toi je m'engage à partir ô injuste si je mourrai
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*

*Mode Mezmoum :
Le messenger de l'amour*

*O ramier ! va en médiateur vers celle que j'aime,
Envole-toi dans les airs et descends sur sa chambre,
Retrouve la lueur de mes yeux et implore toi devant elle
Sois prudent et en gentlemen , sache comment l'entretenir.*

*Sois prudent, intelligent, éveillé ô ramier !
Rappelle lui avec constance mon secret ô pigeon !
Jure-lui au nom de Dieu le Miséricordieux ô ramier !
Qu'aucune femme à part elle ne me séduise .
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*

Mode Zeïdane /Raml :

*Cet amour clairvoyant ne peut me laisser indifférent ,
Que de chevaliers et d'esprits amenés délaissant le butin
Mon coeur oppressé m'étouffant ô seigneurs !
Puis-je trouver la vierge, remède à mon deuil et mes vexations ?*

*Puis-je trouver un rameau de saule ô ramier !
Ni chanson ô pigeon ne convient aux paroles,
Celui qui aura fauté finira par être montré ô ramier !
Sur sa haute poitrine, oubliant le passé, nous nous réconcilions.
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*



Khlas :

El ouarchane : yeux perçants et lèvres enflammées

*Peut-on entonner une mélodie avec celle aux yeux langoureux ?
Que d'attentes , que d'espérances, errant souffrant et endeuillé,
Séduit par les yeux noirs me disant qu'elle est l'unique beauté,
De front ses yeux noirs perçants torturent mon coeur.
Le front de mon amante aux yeux doux ô ramier !
Dépasse la haute lune se distinguant par sa beauté,
Et les joues ressemblant aux coquelicots ô ramier !
Et les lèvres enflammées ont brûlé mon corps.
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*

*Possédant un cou éclatant d'or chantant la romance,
D'un corps pur comme l'ivoire, son mollet blancheur cristal
O Dieu !, mon âme se trouble, pardonnez moi, mon esprit s'envole
Consumé par la taille cahotante en voyant la nouvelle lune.
Arrête mon discours et fais connaître avec preuve ô ramier !
Mon nom Ibn Sahla paraissant être l'amoureux de ces filles,*

*Implorant Dieu le Miséricorde ô ramier !
Pour qu'il puisse me pardonner et effacer mes pêchés.
Porte mon salut à la vierge, Madone de ces filles.*

Cette première et exclusive traduction d'El Ouarchane du chantre de l'amour Ibn Sahla, de l'échanson des beautés appartient à la tradition littéraire tlemcenienne du Hawzi, qui fait référence dans une langue dialectale à l'univers et au langage de la poésie amoureuse, se chante différemment dans les trois écoles. Cheikh Hamou Reggani dit Fergani, père de Hadj Med Tahar Fergani, passe pour être un Hawaz émérite.

Oh ! Lumières de mes yeux ou l'amour pudique

La technique expressive de chaque interprète lui donne toute une variété de saveurs. La jeune génération est en quête de dépasser les maîtres dans la déclamation et l'exécution du mahdjouz, aroubi ou hawzi. De cette poésie-texte, poésie-chant, proche au melhoun, Ibn Sahla, ne cite pas moins de trente femmes tlemceniennes qui attirèrent platoniquement son regard dans « Ya Dhaoui Ayani » oh ! lumière de mes yeux).

On voit bien qu'à Tlemcen, les chants d'amour rassemblent un nombre appréciable de « Aroubi » et de « Hwaza » lié à un patrimoine hagiographique attestant de la vigueur et de l'originalité de la thématique proposée. Dans ce cadre une thèse de 3^e Cycle de Yelles-Chaouche « Un aspect de la poésie populaire tlemcénienne dans le genre Hawfi - Étude linguistique et Ethnographique » soutenue à Paris en 1978. De même que l'ouvrage de Abdelhamid Hadjiat, un recueil de poésie populaire « Al Djawahir Al Hissan Fi Nadhm Awlyia Tilamçan » (Les Perles précieuses, ou poèmes des Saints de Tlemcen).

Une anthologie de la poésie populaire citadine

Selon Hadjiat, il n'existe qu'un seul manuscrit d'un ouvrage sur la poésie citadine du Maghreb, conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris, copié en Juillet 1852 par un certain Mohamed Ben Mohamed M'Rabet, à la demande de Brosselard connu par l'étude de 84 pièces

ou répertoire de chants dont 17 poésies religieuses, 56 poésies profanes et 11 genre Hawzi. Il s'agit en fait d'une Anthologie poétique dont presque la majorité des auteurs sont inconnus.

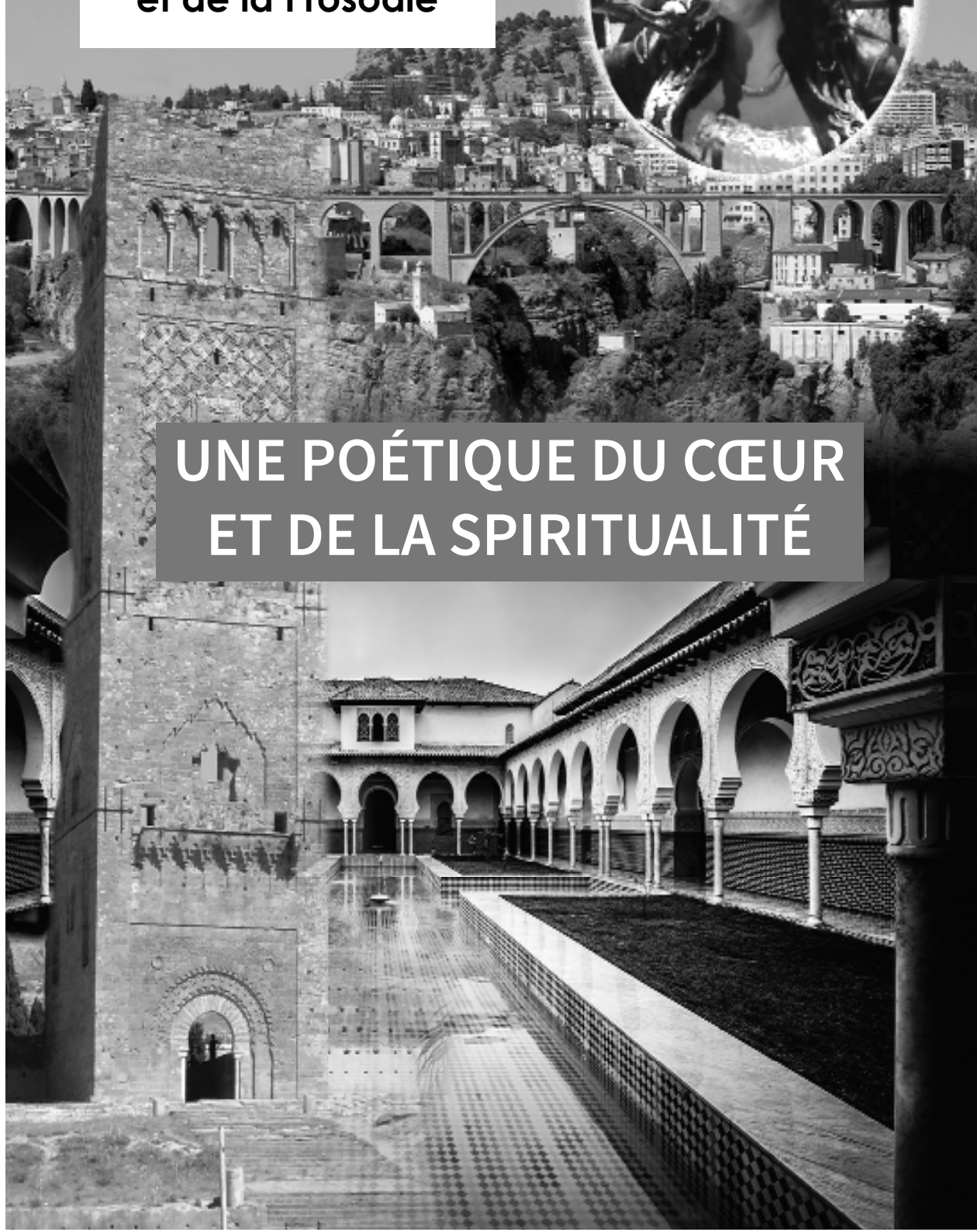
Ainsi l'éclosion du Hawzi avec Ibn Msaïb, Ibn Triki, Saïd El Mendaci et surtout Ibn Sahla père et fils, consacre le triomphe de la poésie populaire citadine Ibn Sahla perdra la vue et se consacrera au recueillement et aux louange à Dieu, après avoir été libéré par Bacha l'épouse du Bey, qui intercèda en sa faveur lors de la pétition adressée au Bey d'Oran par les gens de Tlemcen sur son comportement jugé impudique et indécent à l'égard de la population. Il quittera le profane définitivement et s'inscrit dans la voie du mysticisme et de la dévotion. El Ouarchane reste dans l'imaginaire populaire le Messager de l'Amour et des sentiments pudiques.

Hasna Hini

**l'interprète du m'Adh
et de la Prosodie**



**UNE POÉTIQUE DU CŒUR
ET DE LA SPIRITUALITÉ**





1) *O Beauté de tous les temps*

يا واحدة العصر في الجمال

*

« O Beauté de tous les temps »

O Pleine lune accomplie

Je te vois détourner ton regard de moi

Et dédaigneusement m'ignorer

Ai-je commis une faute sans le savoir

Ou est-ce une fine coquetterie de ta part

Arrose mes veines de ta pleine limpidité

Accorde à ton petit esclave le délice d'une rencontre.

Mon âme n'émeut d'autres vœux que toi

A toi mon ultime espérance.

*

يا واحدة العصر في الجمال

وهذه البسرة في النكم

اراك تلوى في كل حين

مطربك عني ولا يبال

اذاك لما قد جدت جهلا

ام شك من نكوة الدلاي

أنتي الفراق عرف الفراق
والصبح عيذك فوب الوعد
وليس عندي نفس الذي
دواكرا منهي الماي

*

Cet Inklab Raml Maya est chanté par Hasna sous la direction du Chef d'orchestre son père, Maître Hénî Smaïn à la cithare. Une douce voix dans une musique savante interprétée avec une maîtrise parfaite d'une langue qui nous laisse entrevoir l'esthétique d'une déclamation féminine venant d'Alger.

Discretion et pudeur valorisent l'originalité de l'interprétation grâce à une gorge généreuse. Elle a chanté le soleil du matin entre les bras d'une lune comme une aubade. Dans « *A'dirouni Ya Sadate* » chanté par Reinette l'Oranaise, Hasna reprend cette sérénade sans se détourner de la volonté de Dieu. Et comme dira la poétesse « *c'est un salut qui fait éclore le calice des fleurs et qui fait roucouler les colombes sur les branches perchées* ».

Il faut dire que Raml-maya est exécuté jusqu'à la fin du XVIII^e siècle exclusivement en profane. Il fallait attendre le XIX^e siècle pour que tout son corpus soit remplacé par des poèmes religieux et mystiques. Seules les compositions musicales resteront inchangées.

Cette Nuba utilise quatre modes : Raml maya-Hamidan-Hsein-Inklab Raml. Le Raml maya s'appuie sur le Ré et s'apparente au mode Hamidan. Les quatre modes peuvent apparaître épisodiquement dans la même sanâa qui entraîne une variation d'expressions.

La troupe Ibn Baja l'exécute dans le mode Mizan Qayim Wa Nasf dans la Nuba Bassit Al Astihlal. Elle est également interprétée dans une Touchia Ghribet El Hsin qui est une branche du Mezmoum du poète Sidi Hamdoun Belhadj. Ce mode a été composé par une courtisane du nom de « Ghariba » Do dans une mélodie de Bahr Tawil :

*

أنا ما ذلنا ذلنا بعزكنا
نحن نأرواح كل مهذب
فطعمنا الحسناو الحس من ذلنا
يدكر النبي الهادي القريب المقرب

Alors que l'orchestre sous la direction de Hadj Abdelkrim Raïs l'exécute dans la Nuba El Istihlal qui est classée la 5^{ème} dans le recueil d'El Hayek qui est un mode qui s'appuie sur deux degrés : Do tonique et Sol.

Dans le morceau suivant notamment :

*

« Ô mon soleil, ô pleine lune, ô ma lune nouvelle
Ô mine de générosité et de perfection, pitié
Soumets mon coeur à la torture
Mais ne le délaisses pas, ne sois pas injuste
Toi qui m'as possédé, toi qui m'as rejeté
Eperdu avec l'insomnie pour seule compagne ».

Dans Sika, Ibn Temin El Iraqui l'insère dans le mode Iraq Al A'jam (Mi) Fi Inchad Tawil :

*

اذا ما دنا ذلك بمرحله
نحن لا اروح كل مهاب
فمنه الحسنة بعثت من هذا
يدكر النبي الهادي القريب المقرب

*

Sans trop réfléchir Hasna interprète à merveille le poème comme le soleil à qui la pleine lune prend la lumière à tout jamais pour finir par l'éclipser. Son talent envoûte l'assistance et enchante son papa à travers cette litanie.

A'dirouni ya sadat de Reinette l'Oranaise

اعدروني يا سادات ساطنة داود

2) Dhaïf Allah de Cheikh Mtired Abdeldjalil

ضيف الله لشيخ متيرد عبد الجليل

Cheïkh Abdeldjalil Mtired El Merrakchi est un grand poète rénovateur de son temps. Il est l'auteur de « *El Fedjr Hab Aâla Erriadh Tanassem* », « *El Harraz* », « *Echamâa* », « *Dhief Allah Rad Ledjawab Essgha Li* » « *Khalkhal A'ouïcha* »...

*

دعائي يا اهل الهوى كيف جرى بي يا من في الداج يا كرام
 دهرت وحرارتي وبلغت الغالي وهدرت لدهام المدام
 بين مدام ولباق والصو هلك بي لدمع من دق في الودام
 دكونا التي يدق في الفلك الداني والليل ليل والظلام
 تحت ظفرا وعضت مبعوض ليلي ودهمت يدي على الخسام
 دهرت وهدت بدمع الحبي العجالي دلمنا قلت يا سلام
 حلوت الباب ما فطمت أشقائي منيف الله قال بي قوام
 دونه قلت له من يكونا زاد في ليلتي الورع مطروح كسدام
 أضيف الله رد الجواب لم يلى لا تحتهم واجب السلام
 في الحزن شملت شمعي * واندملت قراش فني * لؤلؤ
 وحب الخدر

* قلت بتوفي وليمي * اجلس يا روح راحتي
 لونها وبكل مالوت
 * دجيم دنة في ليلي * قرب لخطاب قرجي
 ورد جوابي الا دويت

دوت السمعة قبالة دونا دجالي الحقي لود بالنيام
 لحدق ذاك الحبيب ولبلى حالي زاد السمعة على اللغام
 وعقد عبسة لذوب منها الجبالي ورجع بي من ولاد مدام
 كوري منطوق او دلمح في غفالي والا عجمي من الصجم
 هذا يزونا قلت والاهبالي والامكرانا بالمدام
 قلت أ عجمي العزف يعنصب عجلي وبلادة البلا مدام
 الانصاف وكلها في الوجاب لتالي والت لا صوت لا كلام
 أضيف الله رد الجواب لم يلى لا تحتهم واجب السلام

* أمددي قلت له كفى * اترك البهايا والجفا
 الاجراد بجودها لوف
 * ذك الخورة البهجة * فسمت قلبي منخرقة
 اخر من معاناة الموف
 * اشق يا منيف واشق * واكتشف لكاره الخفا
 واعطف بمكارم الموف

أنت في مرسعي وزايد تنحائي وأنس جأبك أيا بلا غرام
أسبى أرحمي وهوائي وهوائي يا تارك مهجني أفسام
أجن الشيطان قلت يا نور خلاني أما في الغرب من احكام
دوى بحد ما استغسل في أفواني صوت سمحت بلا انعام
كان صوت قريص في دواخل ادخلاني من صديق الثوب
والزكام

أكن في ذا البلاد مفقود الوائي لا بو لا خو لا اعمام
ولفتني في الجلوم مدوب خلاني حافظ السوار بالانعام
أصريف الله رد الجواب اصلي لا تحفظ ردي بسلام

* طاب مفرؤي بلدنا * اطلبناك صريف رينا
ألني واصرف بالاحسان
ارماني اياك وعدنا * وارفع بقدر عزنا * لا حكم غارح الاوطان
* اطلبناك مجدنا * لكيب لك سر حرزنا
يجلب الرزق للمكان

الطاب قلت اد ما يخفي في محرم يذكرك الرسام
وأنت كمريد فوق الفضا صبرائي وانسافر ما رجي مقام
لغزل غزل الهوى على حكم فصائي لبرمت بخفا الحقام
لزات تفاكهي وطبعي وشعائي ورطحت الفانس كالانعام
مد يدك قلت اد يا شاطن بائي واستجب واجب الطعام
مائي في طعام قال في شوق شعائي في الحبشة
ما ولدت عام

امراه الواد قلت اد طيب خلاني والعتان ليد ابو علام
أصريف الله رد الجواب اصني في لا تحفظ ردي بسلام

* يتعجب اثلج ويرمى * والت يا راحة الاعضا
مالك من جاني مريض
هزيت هزة الاعضا * صريح مقاييس الاعضا * حزنه في بكل غيظ
* حتى سحنا على الاعضا * من حر الشوق واللها
الكشف الخجائب الخلط

غير تاج الريام عراشي الفاني وأفي سلطنة الريام
 وفهر ذلك الجوين كيلر يلاني والخلادة مع الوشام
 الت هو الصريف يا شاطن باني والكلوب في دينا حرام
 قلت أديا سايدي لفيدك بسائي من بعد غبطت في اذنام
 أ شاطن عقلي هو لك يا عز أبطني وخرجت لهيل بالقدم
 وخفيت على عيون احدنا عدائي فمعتراك شادة حزام
 هانت الصفرة وزد غدر فمصائي أروا ما الم من اشدام
 يا ايلد من ليها اعز لياني لا ريج يهب لا غريام

أ صريف الله رد الجواب اصني في لا تحفظا ردي سلام

* حمد أ حفاظ واستوا * صريف من صريف الهوى

الهوى زهوة ثن زها وا

* واللي ما شاف ما هوى * حبة خردل ما سوى

مئلد للنتهم ما قروا وا

* واللي بجهانده دوى * اجلد ما يلد دوى

مطموس لواجلد عما وا

قال لمصريح اللغة الخمر الجرياني غواص جواهر النظم
 زواقي رفايقي وطراز وغاني وشجيع الخرب في المظلم
 شريح بلا شريح او عمر شبعه خاني ما اذ مبلا ولا تمام
 هذا بحر لا عميق وطهرم وماني وعظم بفراند وهام
 طاب رياضي بفرجة القلب السائي والسجد على الرضا سقام
 غنى لحلي وطهرم شهدي بمصائي وعبي بقلايد الريام
 عمر سوقي وباع وشرى دلاي سوق لا فرغ اذ زحام
 وسلامي لا شراخ بمسك وغواني ما طال الخال بالدمام
 وعلى الاديان الفاهمين استغصائي فليلد واشراف والاحوام
 وعلمهم قد النجوم واللف لاني ما رام الخال بالدمام

Nous voilà avec Abdeldjalil Mtired qui nous raconte son histoire dans le pur style du Melhoun. Est-ce un rêve ou une réalité que d'évoquer la venue d'un visiteur anonyme ? Le poète nous conduit à travers cette chanson interprétée par les maîtres du Chaâbi tels Hadj El Anka, Abdelkader Chaou ou encore Ezzahi dans ce qsid qu'aiment écouter les mélomanes de la Casbah d'Alger.

Le fait de remettre ce poème dans une interprétation féminine renvoie à un sens élevé de l'écoute musicale qui embellit cette chanson populaire.

Hasna prend la voie d'une jeune Diva en s'affirmant en maîtresse par le charme éclatant d'une voix douce et ensorcelante. A demi éveillé l'auteur de la qacida nous embarque dans une rêverie quand soudain on frappa à sa porte. Il se demanda qui pourrait venir en cette heure tardive de la nuit ?

Il s'arma de son sabre et accueillit son visiteur avec des paroles de bienvenue dans le strict respect de nos traditions islamiques. Alors qu'il lui prononça le salut de paix, le visiteur ne répondit point au poète. Ainsi commença l'énigme que laisse apparaître son visiteur. Il s'adressa à lui par ce vers devenant le refrain de la chanson :

« *Ya Dheïf Allah Red Ledjouab Sghali La Tahchem Wadjab Aslam* » (Ô Invité de Dieu, écoutes-moi et réponds à mon Slam). Le chantre allume alors sa bougie et invite son hôte de franchir la porte de la maison. Il fut surpris lorsqu'il découvrit le visage voilé de son invitée.

Merveilleuse fut cette surprise lorsqu'il aperçoit le visage d'une créature féminine dont la beauté renvoie à une Houri. Cette beauté exceptionnelle ne peut que s'abreuver de coupes de nectar qui ravivent une passion et une sensation de charme et de séduction. Après plusieurs tentatives pour la faire parler, elle se décida pour enclencher la discussion.

Je suis de passage et c'est le destin qui m'a dirigée vers cette maison. Par l'hospitalité que vous m'offrez je vous écrirais un talisman qui vous rendra richissime personnage. Il lui répliquera que lui aussi appartient à la même secte qu'elle. Le masque tomba et il découvrit que c'était sa bien-aimée qui lui rendait visite. Très heureux de la retrouver :

« *Najbar Taj Aryam 'Aradh Al Fali* Walfi Soltanat Aryam* Wa Dhahar Dhak Al Jbin Ka Badr Yalali* Wal khadada M'a Al Wcham* Anta Houa Adhaïf Ya Chatan Bali* Wal kdoub Fi Dinna Hram* ».

(J'ai retrouvé ma belle au diadème illuminant comme la lune le front de ma reine aux joues tatouées, c'est toi l'invité qui m'a troublée et le mensonge est chose interdite dans notre religion, alors j'ai fui de nuit par passion et amour pour toi.

Ainsi se termine cette chanson écrite par Cheïkh Mtired dans une langue populaire loin des mouwachahates et de la prosodie arabe. L'auteur essaie de rendre agréable son songe rêvant des lieux imaginaires ou parfois de visions mystiques.

Il sombre dans un état d'alanguissement auquel il n'est d'autres remèdes que la plainte. Il est presque dans une quête de spiritualité. Dans la poétique du melhoun d'Abdeldjalil Mtired s'est cristallisé dans l'espoir d'une visite inattendue. Il est ébloui par la lumière d'une bougie qui lui donne le reflet de cette femme scintillante dont le désir rallume son souvenir.

C'est l'aube qui cède au crépuscule obscur lorsque le visage de sa bien-aimée brilla comme un astre dans ce bel éclat d'une nuit qui couvrait sa passion. Et comme dira Ibn Khattib :

*

*« Ô mon soleil, ô pleine lune, ô ma lune nouvelle
« Ô Yeux, lèvres de miel, charmes qui pénétrez
Comme un souffle vital en mon âme étrangère !
Elle a visé, crié mon nom, lancé son trait
Quand ce coeur fou d'amour romprait sous les efforts,
Elle reste l'unique objet de ma ferveur.
Tant la femme adorée est exempte de torts ».*

*

Pour revenir à Hasna qui a su interpréter avec brio cette chanson de Cheïkh Mtired dans une autre mélodie s'éloignant de l'interprétation traditionnelle, elle a rendu ce texte du melhoun plus éclectique et sublime.

Quant aux Mdayah, Hasna nous émeut par ces chants soufis qui nous rappellent Ibn El Arabi à travers son oeuvre « *Tourjouman Al Achwaq* » (l'Interprète des désirs). Dans ses traces de lumière Ibn Al Arabi nous parle des êtres aimés qui s'en vont lentement à l'aube.

Il introduit le taschbih ou analogie dans une transcendance du Beau et du Vrai du fait que les descriptions de la jeune iranienne Nizhâm, par



La chanteuse Hasna Hini.



sa pureté et sa grande beauté, symbolise la sagesse divine et incarne l'Amour Divin qui anime tout l'univers. Tout ceci est rapporté dans la traduction de l'œuvre d'Ibn Arabi par Maurice Gloton (Haqaïk Ilahyia).

Ainsi la pleine lune symbolise (Attajalli) ou théophanie et la sombre nuit (Addouja) représente ce qui est Mystère. Le désir amoureux (Shawq) se consume durant l'absence (Ghayba) et lorsque la rencontre se réalise, il y a une sorte d'extase, un ravissement où l'être aimé se rapproche de Dieu. La pleine lune se lève dans la sombre nuit des cheveux, elle est plus éblouissante que clarté de soleil.

Sur ses joues, la lueur du crépuscule, c'est un rameau sur les dunes. Elle se dérobe sérieuse et se plaît à faire, jamais la nuit ne s'évanouit sans que le souffle frais de l'aube ne viennent lui succéder. Ô Lune dans le rose du crépuscule colorant ta joue, sous l'effet de la timidité, tu luis en te voilant à nous.

L'orchestre que dirige le Maestro Smaïn Heni en réalisant l'harmonie de ce CD par l'interaction de sa cithare, rassemble Djedai Nacer à la Derbouka, Oukil Benacer au Tar, Amor Bouras, Silhat Nasreddine au Luth, Karim Bouras au Bendir, Kareb Ahmed, Bouchaoui M'hamed, Zaarir Hocine au violon, Aït Ameur Mounir, Arup Aït Kaci, Hazem Djamel à la Mandoline, Djazouli Wahab, Karim Bouras Chorale.



La boutique Ibn El Arabi.



El BOUGHI OU NEDJMA
du Chantre Djaballah

EI BOUGHI OU NEDJMA

SUR POEME ROMANESQUE

CHANSON DU TERROIR

Femme noble et moeurs amoureuses dans la Médina.

El Baghaï drame chanté comme un hymne d'amour.

Nedjma ou femme sur poème romanesque.

Peut-on considérer El Boughi comme une tragédie du siècle passé ? Nedjma l'héroïne de Constantine et Djaballah le barde d'Annaba ont-ils gardé leur secret dans une ville où s'impose un code de conduite ? Le charme et la pudeur dominent leurs cœurs. Cette chanson du terroir n'a-t-elle pas inspiré Kateb Yacine dans son roman Nedjma, lui qui a vécu sa jeunesse entre Constantine et Annaba ? Cela reste à prouver.

La qasida d'El Boughi ou El Baghaï qui veut dire selon le dictionnaire encyclopédique Lissan el arab « le mal » et d'autres significations telles que « la prière contre le mauvais œil ». Mais dans le contexte de la chanson, El Boughi veut dire celle que j'aime, que je préfère.

Ce poème raconte une relation passionnelle entre le sacré et le profane de deux êtres qui s'aiment dans toute la pudeur sentimentale de la « horma ». Il s'agit au travers de la chanson d'El Boughi. Un « mahdjouz » (poésie dite vulgaire) tiré du recueil des chants populaires de Constantine dont le poème à lui seul décrit d'une manière intense cette liaison écartelée entre la passion, le sublime et le platonique à la limite du romanesque.

Nedjma : héroïne fascinante et séduisante

MARQUÉ par le désir d'un amour chaste, l'auteur, le chantre Djaballah venu d'Annaba vers 1840 à Constantine, décrit avec un rare style dans cette poésie vraie, Nedjma, cette héroïne fascinante, séduisante dont la sensibilité pousse à casser les interdits d'une société attachée à un certain ordre de valeurs et de mœurs. La cristallisation de la personne rend la beauté plus expressive au seul désir de l'individu au plus grand plaisir possible. Entre la rêverie, le réel et le vérifiable, cette impossibilité amoureuse que nous allons raconter à travers la chanson d'El Baghaï se profile l'épisode amoureux du romanesque le plus traditionnel, celui de l'« amour de loin », l'amour respectueux, l'héroïne chaste Nedjma et le poète Djaballah qui se sont aimés dès la première vue, qui se sont adorés, où le code de l'amour dans Constantine du début du siècle passé régent le comportement et les mœurs.

El Boughi : une image fidèle de la société constantinoise

El Boughi nous présente une image fidèle de la société du temps avec ses croyances, ses interdits, ses usages, de la veille Médina de Constantine avec ses quartiers dont celui de la casbah au Nord de la ville où va se dérouler l'histoire de cette liaison amoureuse de Nedjma et de Djaballah. A peine quatre ans après la prise de la ville par le colonialisme français, un certain vendredi 13 octobre 1837, où les généraux Négrier et Galbois se sont succédé, le duc Ferdinand Philippe d'Orléans une année après, s'emploie à asseoir l'autorité sur une ville rebelle qui a livré bataille aux plus grands généraux des guerres napoléoniennes dont nombreux périrent comme Lamoricière, Danrémont... face à la résistance farouche de la population de Constantine sous la direction de Hadj Ahmed Bey.

C'est dans cette atmosphère que le chantre Djaballah rejoint la ville aérienne où la vie des corporations telles les Attarine (parfumeurs), les rakkakine (parcheminiers), les saradjine (les selliers) et les sébaghine (les teinturiers) etc. crée une ambiance bonne enfant depuis Souk el Ghezal (laine filée) près de Dar El Bey à celui de Souk El Acer, autrefois Souk El Djemâa au voisinage du quartier juif de Charâa.

Cheikh El Bled Belbdjaoui Med et la bataille de Constantine

La mort de Cheikh el Bled Mohamed Belbdjaoui (le maire) lors de la bataille de Constantine contre les Français, laisse la place à cheikh el islam Bencheikh Lefgoun M'hamed dont le fils Hammouda Bencheikh Lefgoun prend la gestion de la ville. Le Maréchal Valée veut que Constantine reste une ville arabe contrairement à Skikda dont le nombre d'européens qui se sont installés était de 1700 alors que Constantine n'avait que 200 Européens en 1840. Ce nombre augmentera en 1842 pour s'élever à 615 dont 428 hommes, 119 femmes et 68 enfants, alors que celui des musulmans était de 16000 habitants qui étaient 30.000 en 1836.

Salah Ben El Antri, historien des beys de Constantine

Le Duc d'Aumale charge le khodja Salah Ben El Antri, fils du négociateur de Hadj Ahmedk d'écrire la monographie des beys de Constantine, qui parut pour la première fois aux imprimeries Guedj sous le titre de Essai de l'Histoire de Constantine. Au moment de l'arrivée du poète Djaballah à Constantine, la ville avait une population musulmane de 15 552, une communauté juive de 3105 et 840 Européens dont 618 Français.

Alexandre Dumas en 1846 à Constantine

C'est sans doute à la même période du voyage d'Alexandre Dumas en décembre 1846 à Constantine, dont il retrace avec humour dans un de ses romans le Véloce – nom du navire de guerre qui a été mis à sa disposition – le panorama de la ville où il fut saisi d'admiration à l'aspect de cette ville aérienne qui donne le vertige pour celui qui la découvre assise sur son antique Rocher que serpente le Rhumel, que Djaballah rencontre la belle Nedjma, cette fille de bonne famille de la souche citadine de Constantine.

El Boughi : poème reflet de l'âme humaine

Reflet de l'âme humaine, l'œuvre du poète Djaballah montre manifestement comment cette langue du peuple peint ses personnages où on ne peut ranger les vers de cette qacida dans aucun des seize mètres de prosodie arabe El Aroud. Ce genre de poésie est rebelle à toute règle de versification. Dans sa poésie, El Boughi est libre de ton, de forme, car elle s'adresse au cœur et à l'oreille dans son lien étroit à la musique. Rythme musical et rythme poétique s'y associent en une véritable communion.

De Bathat Sidj Cheriet à la Casbah de Constantine

Mais avant de passer à la qacida elle-même ne faut-il pas rappeler quelques traits biographiques du poète. Djaballah Ben Saâdi El

Annabi est né vers les années 1827 dans le quartier de Bathate Sidi Cheriet (place d'armes). Après avoir fait les études coraniques à l'école Sidi Khélif, à l'âge de douze ans, il perdit son père et fut masseur de bain maure avant de devenir épicier. C'est alors qu'il fut pris en charge par une famille aisée, les Snani. Au contact de ses nouveaux parents adoptifs, qui sont d'ailleurs versés dans la musique andalouse, eux-mêmes compositeurs de centaines de m'dayah (sorte d'hymnes au prophète et aux awliya As Salihine saints) dont Sidi Brahem et Sidi Fadloune), Djaballah apprit à connaître les modes et les règles qui régissent la Nuba.

Djaballah un chantre, un fin artiste

Sous la direction de l'un d'eux, cheikh Seghir, ses récitals ont été à un tel point de virtuosité, que les voisins venaient entendre la pureté de sa voix et son luth dont le frémissement des cordes suscitait tout un enthousiasme. C'est ainsi que Djaballah apprenait le zadjal, le hawzi et surtout le mahdjouz dont il devient à 25 ans un maître incontesté dans la manière de manier l'archet du violon. Il formera un orchestre et ira en Tunisie. Vers 1850, il reprend les chants du Hawzi et compose de nombreuses mélodies et quelques qacidata considérées comme des chefs-d'œuvre puisque transcrites dans un diwan introuvable aujourd'hui.

Il devient célèbre et quelques mois plus tard, il entreprend des voyages répétés qui le retinrent à Constantine. Alors qu'il était couturier de pantalons genre « golf », là dans la ville d'Ibn El Quenfoud, de Malek Haddad et du Kablouti Kateb Yacine dont nous reviendrons à son œuvre Nedjma, les milieux cultivés de Constantine remarquent son génie et il était rare que son orchestre ne restât une nuit sans activité.

Le coup de foudre de Djaballah

C'est dans l'une de ces occasions que Djaballah eut le coup de foudre pour une jeune fille de haut rang et qu'il décida de ne plus quitter Constantine. C'est cette passion qui est admirablement décrite comme nous allons le voir dans la qcida El Baghai qui, plus d'un siècle et demi après, est merveilleusement chantée dans ce genre aroubi du mahdjouz constantinois.

En voici quelques extraits que je traduis de ce beau poème du chantre Djaballah :

« Par ton amour je brûle de passion
Tu m'as blessé ô cils colorés
Je te suis en délirant
Après avoir oublié mes maux
Moi qui, me suis repenti des filles et du vin
Me disant à moi de retrouver Dieu
À qui je dois transmettre mon salut ?
Un messenger m'apporta la nouvelle
M'informant de ce qui se trame
Me laissant dans le profond de mes inquiétudes
Mon esprit troublé
N'a pas trouvé de patience
Et de mes yeux coulant de larmes
Je fus emporté
Adieu je me ressaisis. »

*El Baghai ou Boughi : un mahdjouz aroubi
constantinois*

Dans cette première partie de ce mahdjouz, qui est fondamentalement le genre par excellence de l'école andalouse de Constantine, l'auteur Djaballah nous annonce l'être désiré, l'être fantasmé. Le rythme sera marqué par les plaintes qui exaltent une promesse tenue d'amour impossible où le cœur reste fidèle malgré les barrières de la horma, critique véhémement des contraintes et des traditions. La symbolique devient le code des expressions sentimentales entre le poète et son amour platonique.

Le langage poétique profane dans Nedjma

Chez les poètes arabes, l'imaginaire est parfois un réel qui produit un sens. Le sacré est-il dans sa genèse même une consécration du profane ? Ce langage poétique qui émeut, qui charme l'esprit et attendrit le cœur, nous le retrouverons chez les deux poètes de Tlemcen Ibn Amsaïb et Ibn Sahla ou encore Ibn Triki où les sentiments agitent l'homme et la femme dans la joie et dans la douleur.

D'ailleurs Ibn Amsaïb poussa l'audace jusqu'à chanter la beauté et la grâce d'une des femmes du caïd turc de Tlemcen à cette époque (1750) et vit s'ouvrir devant lui les portes de la prison pour quelque temps. Il ne se remit en liberté que grâce à l'intervention de parents et d'amis puissants qui le sauvèrent en l'envoyant à Meknes jouissant de l'estime et de la considération des fils du sultan Moulay Ismail.

Sophonisbe, Hayzia, Medjnoun Leila, Nedjma de Djaballah

Revenons au poème du chantre Djaballah dans ce qui va suivre et les combats et les tensions qui vont naître de sa relation amoureuse avec Nedjma dans cette belle pièce du répertoire du mahdjouz. On se demande si Kateb Yacine a écouté de son temps la chanson El Boughi et que la figure de Nedjma, héroïne de son roman ne serait pas cette femme fatale et impossible à conquérir.

Si la chanson d'El Boughi raconte l'histoire vécue d'un amour impossible entre le poète et son amante dont le cadre se situe dans l'espace géographique de Constantine à Annaba, l'on comprend aisément que Kateb Yacine, dont les ancêtres sont les Kablout, a passé sa jeunesse comme le fut Tahar Ouettar, Ahlam Mosteghanemi, Rachid Boudjedra, Malek Haddad et tant d'autres influencés qu'ils étaient par les récits des gouals ou encore les chants venus des profondeurs des fondouks, véritables sites de convivialité où on s'embaumait de zadjel, mahdjouz et malouf.

Nedjma : une antigone des temps modernes

D'ailleurs Kateb Yacine désigne Nedjma comme une Antigone des temps modernes. Peut-être la Sophonisbe de Massinissa, Hayzia de Ben Guitoun, Nedjma est cette braise, cette figue féminine qui traduit un certain désir inassouvi comme nous retracent ces vers traduits pour l'occasion :

« Celui qui comprend ce message m'écoute
Je vous avoue ce qu'advientra à celle aux yeux noirs
D'une rencontre amoureuse avec l'amante dans cette vie
Ne pouvant jamais révéler ce secret ô ami !
Je vous raconte mon histoire et la cause du refus
Je descendis au jardin, mon esprit envoûté par les chansons
Je trouvais un groupe d'amis joyeux me conviant
Me priant de les joindre à pas pressés. Je le fis.

Que d'amis célèbres affairés
Venus tous de différents coins réunis.
Et chacun brandit son salef ô frère !
Et moi chagriné mes larmes coulèrent
Au même moment mes pieds n'avaient plus de mesure
Leur disant que mon âme était troublée
Je m'allonge à l'instant et dormis au regard du sablier
Puis je pris congé et courus vers la bien-aimée.
J'escaladais le rocher vers la Casbah où habite l'amante
J'ai frappé à la porte et vint celle aux yeux noirs »

La flamme, la passion et les rubis sur tresses

« Je suis venu me consumant dans sa flamme
Acceptes-tu de m'offrir le gage qui doit me combler ?

Rien ne conviendrait mieux dit-elle
Qu'une mèche de mes cheveux !
Prends-là et va la monter avec fierté à tout amoureux
Me la tressant avec des perles précieuses
Mettant deux rubis ondoyants comme un éclair
Me la lançant attachée à sa ceinture
Tel un reptile je m'éloignais à la hâte
De retour auprès de mes amis
Je ne pouvais être blâmé
Où étais-tu passé ô ami ! me demandaient-ils ? »

Et dans la Tawrida qui est une sorte de stance, le poète répondit comme dans une poésie courtisane du rêve et du réel à ses camarades qui buvaient à plaisir et se racontaient leurs exploits respectifs, l'expérience intime de chacun d'eux de leurs sentiments amoureux.

« Je leur ai dit, que je me suis emporté dans mon rêve
Comme par vagues, mes pensées dans une mer,
Recevant du corail à flots
Car la mer est plus profonde
Faisant à nouveau la tournée des verres de vin
Et jetant la mèche et son chagrin d'amour
En recevant d'elle le tendre amour
Et la natte de Nedjma ô yeux noirs
Surprenant ces gens
À celui qui prend l'initiative des femmes
Garde ton secret, tu trouveras la nouvelle
Tu es dans toute la félicité, ô égaré !
Tu as exhibé ce qui était habillé
Avant toi, que de gens furent trompés ?

Reprends-toi à ces heures
Que ton corps ne puisse être déchiqueté
Au nom de Dieu, ô noirs habits ! »

Nedjma ou le code de conduite de la société citadine

C'est dans le récit rapporté à travers l'oralité que nous avons appris, tant soit peu l'histoire de cette relation de Djaballah avec une fille citadine constantinoise nommée Nedjma B., mariée sans amour à un de ses proches dans tout ce qui caractérise la société citadine des grandes familles de l'époque qui ne donnaient leurs filles qu'à des gens de leur rang, comme le cas à Tlemcen, Blida et Mostaganem.

C'était le temps où Constantine n'était qu'une bourgade où tout le monde se connaissait et la moindre information était vite répandue dans la ville. Le poète parlait dans la qcida du sablier, sorte d'horloge fonctionnant au sable et donc mesurant un temps déterminé. Les croyances et les rites traditionnels faisaient que lorsqu'un enfant venait tardivement de naître dans une famille, après des années d'attente, la famille du nouveau-né sillonnait les rues du quartier avec leur hrim (harem) pour quémander, afin de préparer un repas à offrir aux pauvres gens soit à la mosquée, soit au niveau de familles à revenu modeste. C'est ainsi que l'enfant naquit chez Nedjma B. cette fille connue de Constantine. Alors on se précipite pour mendier dans les ruelles de la Cité. C'est en passant près du tailleur de pantalons de golf dit Hawka nommé Djaballah et qui n'est que le Chantre dont on parlait que le Hrim reçut des mains de ce dernier tout l'argent qu'il avait épargné ce jour.

El Baghai : le pardon de l'offense d'un amour immortel

« Tous les pleurs ici sont des offrandes et, heureux, leur bonheur se féconde dans l'au-delà à l'ombre d'un amour immortel. Homme prêt à mourir, te voilà payant de ta passion que rejoignit une femme des grands

jours. Et quelle que soit la haine de l'amour, il y aura toujours le pardon de l'offense et dans repentir naîtra une nouvelle innocence. C'est dans cette relation chaste et saine qui embaumera les âmes qui respireront le parfum d'Éden. Et dans ce long sommeil, la paix sera la volupté renouvelée qui donnera un sens à l'autre vie éternelle. »

« Nedjma Ya Nedjma Ma Baqa lak aswab tloumi alya
Rani aghdit fachnayâa Wal Batal
Atbaqaye bel kheir yali mathouma biya
Hadha akhar awdaâna, wal wâad akmel
Karhouni ya azizet khatri nassek bi ghdaya
Malahoum qordha khalfna wala mchaghel
Adhaou qatli qawm al hsoud chafaya fiya
Law manti manatakrah fi sabet rajel »

El Boughi est un poème du drame et Sophocle définissant la tragédie comme la mise à nu du destin. El Boughi est comme « cette totalité de vision expressive de pures formes et instaurées entre la féminité peinte qui a l'âge de l'obsession plastique « Issiakhimienne » et le texte de Djaballah semblable à celui calligraphié qui a l'âge de l'obsession poétique dans l'écriture katébienne » avec femme sur poème. Nous ne sommes pas dans le factuel mais dans la densité de deux récits de vies entrecroisées dans l'histoire et dans l'art qui émergent comme chez Issiakhem dans la toile, Djaballah dans la qcida d'El Baghai.

El Baghai : obsession poétique et Issiakhimienne et écriture katébienne

El Boughi reste un classique du répertoire constantinois qu'avaient chanté chacun dans le style qui le convient notamment cheikh Raymond, Hadj Mohamed Tahar Fergani, Abdelmoumen Bentobbal Hacène El Annabi... ainsi qu'une pléiade de jeunes talents, et ils sont nombreux à Constantine et Annaba. Le poème d'El Boughi a été pour la première fois traduit et commenté par mes soins il y a de cela dix-huit ans en décembre 1996. La chanson d'El Boughi a été adaptée et

mise en scène dans une pièce théâtrale de Constantine du TRC sans se référer à ce texte chronologique et historique que j'ai remis en son temps à son directeur. De même à partir de mes travaux, cette chanson d'El Boughi fut inspirée par Nassima Bouslah dans sa thèse de magister en 2009 sous le titre « Jadaliyet el hob wal mawt fi quisset El Boughi » (la dialectique de l'amour et de la mort à travers la chanson d'El Boughi) où elle n'a pas manqué de me citer dans ses références.

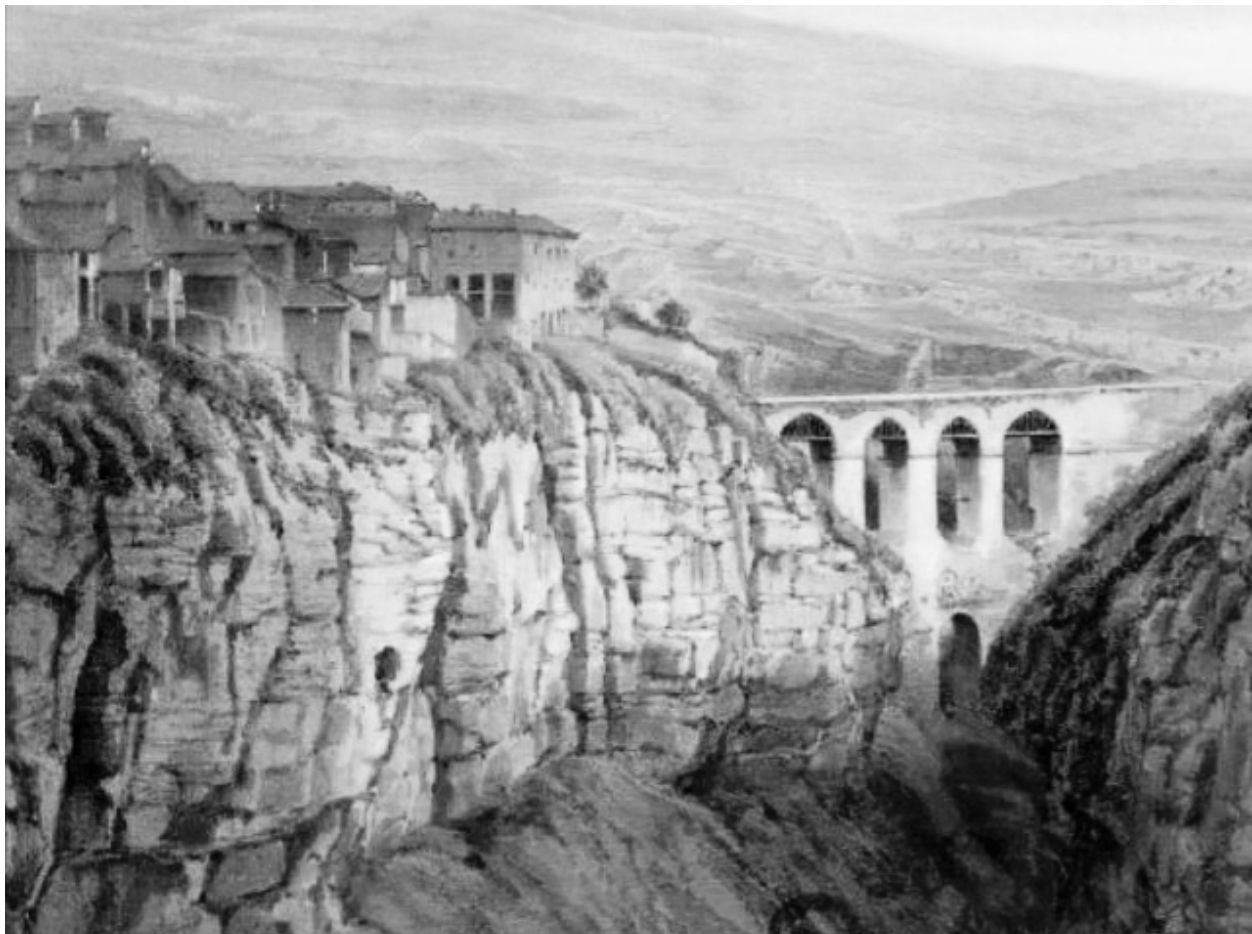
Mais aujourd'hui à l'occasion de « Constantine, capitale de la culture arabe 2015 », après avoir présenté la chanson Galou El Arab Galou, j'offre aux mélomanes une partie modeste de ce travail de recherche pour situer le contexte historique mais aussi parler de nos chantres, encore méconnus par les générations.



CHANSON DU TERROIR

**« MAHZOUN ZEIDANE
DE SALAH BEY »**

Dans Galou el arab galou (les Arabes ont dit)



LE Transrhmel, viaduc du futur qui marque le paysage de « Constantine, capitale de la culture arabe 2015 », a été inauguré récemment par le Premier ministre Abdelmalek Sellal au nom du président de la République Abdelaziz Bouteflika et baptisé pont « Salah Bey » en hommage à celui qui fut bey de Constantine.

Voilà un bey tant aimé par sa communauté puis haï ou trahi par les siens. Il s'agit de Salah Bey Ben Mostefa né à Smyrne en 1771 et mort à Constantine le lundi 20 août 1792 (Moharem 1207). Il arrive à l'âge de 16 ans à Alger après avoir commis un meurtre sur un proche parent en Turquie. Le voilà engagé dans la corporation des janissaires parrainé par Ahmed Bey El Kolli dont il devient le gendre, le gaïd puis le khalifa enfin le bey dont il reçut l'investiture des mains de ce dernier.

Son fondé de pouvoir et gendre Ahmed Zouaoui Bendjelloul par son dynamisme a été digne de la plus haute confiance en prenant en charge la gestion des biens du bey Salah. Salah Bey, n'ayant eu de son épouse qu'une fille, épousera en secondes noces une citadine de Constantine dont il aura d'elle deux garçons, Hamouda et Hosseïn. C'est toujours dans la série des textes commentés et traduits de notre patrimoine qu'aujourd'hui à travers cette oraison funèbre ou thrène,

que nous retraçons et nous décrivons au travers de Galou El Arab Galou, la fin pathétique de Salah Bey.

Au-delà de ce chef-d'œuvre de la poésie populaire, jamais une aussi belle pièce du terroir n'a pu envoûter les mélomanes et les hommes politiques que celle de la qaçida Galou el Arab Galou, chanté dans le répertoire de l'école de Constantine dans le mode mahzoun zeidane, en fait une oraison funèbre (marthia) écrite en hommage à celui qui fut Bey de Constantine durant 22 ans, soit le plus long règne des beys qui se sont succédé dans le Beylicat de l'Est.

Cette chanson dédiée à Salah Bey, après qu'il eut une fin pathétique et émouvante, a été écrite par un goul anonyme arabe, selon une version alors que nombreux sont ceux qui la renvoient à la communauté juive de Constantine, plus précisément une courtisane juive nommée Oumaïma, maîtresse de Salah Bey, en guise de reconnaissance à celui qui leur donna un statut de Ahl dhimma, en les installant dans le quartier de la vieille ville appelé Charâa, alors que cette communauté était dispersée loin du centre urbain.

Salah Bey et le statut de la commune juive

En cédant aux juifs les terrains qui s'étendent au-delà entre la porte d'El Kantara et le ravin près de Charâa, il les regroupa dans ce quartier qui devient le quartier juif de Constantine loin de Bab Al Djabia.

Dans une dédicace de la medersa de Sidi El Kattani qui fut achevée en 1775 et la mosquée en 1776, refouillée en caractère naskhi dans une cartouche de plâtre colorée que l'on voit au-dessus des tombeaux de la famille de Salah Bey on peut lire :

« Le siècle fut heureux, grâce à celui qui répandit ses bienfaits sur les musulmans, mais aussi le siècle ajouta de l'éclat à sa gloire. C'était un prince dont l'équité surpassait les bonnes œuvres, et qui préféra une récompense dans l'autre vie au bonheur d'ici bas.

Il fit revivre la science tombée dans le néant, et lui bâtit une maison dont la construction lui fait le plus grand bonheur, ce n'est point une maison, c'est le sanctuaire de l'instruction avec son auréole resplendissante. Pourquoi non, puisque en réalité c'est une perle.

Celui qui l'a édifié, c'est Salah, l'illustre guerrier. En accomplissant cette œuvre, il n'avait d'autre but que de plaire au Seigneur. Que Dieu le gratifie du bonheur éternel ! Puisse-t-il combler ses vœux au jour de la résurrection ».

Galou el arab galou ou l'oraison funèbre

La chanson de Galou el arab galou est liée comme tant d'autres qaçidate locales à des événements vécus par la population. En plus du malouf, qui est l'expression du chant andalou constantinois constitué par des mouwachahate et des azjal, il existe d'autres genres tels que le aroubi, le hawzi, et surtout pour Constantine le mahdjouz dont la spécificité est remarquée. D'ailleurs à Constantine, dans l'ancien temps, chaque famille juive citadine avait sa préférence pour tel ou tel mahdjouz. Dans Galou el arab galou, la structure mélodique emprunte deux modes ou tubu' qui sont le zeidane avec une tonalité mélancolique dans cette chanson. C'est d'ailleurs pourquoi elle a pris le nom de mahzoun zeidane due à la tristesse avec laquelle elle est interprétée. Dans la musique andalouse, noubet ez zeidane (Ré), est considérée parmi les plus anciennes noubas. C'est Zyriab qui en est le compositeur dans la ville de Cordoue.

Structure mélodique zeidane/n'sein

Elle porte le nom d'une famille célèbre connue pour l'interprétation des chants et de la composition musicale à Baghdad. En Tunisie, zeidane est appelé isbain, au Maroc hidjaz el kabir, la seconde partie de la chanson est exécutée sous le mode bayati qu'on appelle au Maghreb, h'sein, et on l'attribue à un pieux nommée Bba Tahar qui prit son nom.

Quand on passe du bayati m'hair de type persan dans une exécution soufie du chant, ce mode prend une toute autre allure et devient ochaq turc ou h'sein a'ajam tunisien, c'est-à-dire nahawand au a'chour perse.

Revenons un peu à la chanson Galou el arab galou. Pourquoi a-t-elle été dédiée à titre posthume à Salah Bey ? C'est ce que va nous révéler le contenu de la poésie chantée, qui d'ailleurs commence par un introductif qu'interprètent tous les chanteurs de l'école de Constantine dont les quelques vers suivants :

« Kemi sseri djahda
La nourgad nawmi mat'hani
Ghzaki kount maähda
Ma khantou ma khanou saâdi
Fragak ma hya tayga

Billah wach yssabarni
Ya sabri magwani
Sabar ala qathrat al mwadjaâ
Ham adounia fani
Ham el awkhya rahou amwajâa
Walali bik walali
Sabar an kathrat al mwadjaâ
Dhamouni al adraq
Hatta qalbi zad allia
Natwassal birdhak
Wat ji fini dheik al achwa
Rani natradj k
Ya lalla y a aicha Baya

Aïcha Baya bent Bey Zerg Ayounou

C'est à partir de ces extraits introductifs que le poète essaie de donner la dimension psychologique de la chanson qui va suivre. D'ailleurs, l'auteur rappelle le nom de Aïcha Baya, qui est la fille du Bey Hussein surnommé zerg ayounou (1754-1756) qui était khalifa de Bey Bou Hanek, son beau-père. Cette dame offrit en donation au Bey Salah les plus beaux jardins de l'oasis de verdure appelée dans la région de Hamma Plaisance, où le verger contenait des arbres fruitiers de toutes espèces. Salah Bey avait acquis ce terrain de Aïcha bent Hussein Bey (zarg ayounou) en septembre 1783. Ce jardin prit désormais le nom de Haouche Salah Bey que la légende finit par appeler El Ghrab.

Légende et sortilège de Sisi Mohamed « Ghorab »

Ce dernier est le Mrabet Mohamed Zouaoui, qui apprit très jeune le Coran et fut parmi ceux qui ont combattu la présence turque dans la région de Constantine de par les prêches du Vendredi dont le contenu était hostile à l'autorité du bey et de son administration. C'est ce qui a incité Salah Bey à envoyer des janissaires pour tuer cheikh Mohamed Zouaoui dit « El Ghorab ». La légende dit que les soldats du Bey ont trouvé près de sa demeure un gros serpent qui menaçait leur vie et c'est le cheikh Mrabet qui a tué la bête, situation qui a surpris la milice du Bey. Cependant, Salah Bey décapita le marabout,

sa tête encore pleine de sang roulait sur le sol, son corps s'est transformé en un corbeau qui prit le large dans les cieux et alla se poser sur le palais de Salah Bey dont le village aujourd'hui prit le nom à la fois de Salah Bey et du Ghorab.

Les offrandes ou « nechra » des Constantinoises

Nombreuses sont les familles constantinoises qui vont jeter les offrandes « nachra » selon les croyances entre Boulajbal et El Ghrab, assez souvent suivi d'un cérémonial et d'un rituel sacrificiel.

Après ce prélude de « Kam yessri Djahda » s'annonce l'oraison funèbre dédiée à Salah Bey et dont les meilleurs interprètes sont El Hadj Mohamed-Tahar Fergani, Raymond Leyris et aujourd'hui Salim Fergani interprète virtuose du oud arbi qui exécutera avec talent ce beau poème du récitation constantinois dont voici quelques extraits :

Galou El Arab Galou
Lanaâti Salah wala malou
Saqma taqталou
Wa eytihou el arkab ala el argab
Hamlatni ya raqiq an nab
Rouhou al darou ya zayara

Les Arabes ont dit
Nous ne livrerons ni Salah ni ses biens
Nous nous livrons à une bataille pour sa cause
Même si nous voyons s'accumuler des têtes et des cadavres.
Tu m'as délaissé, ô toi sans parole.
Allez chez lui ô visiteurs !

Galou al arab hayhat
Sidi Salah bey el Bayet
Nafdiwh belmal
Waytihou larkab ala argab
Rahou indha salah bey
Khalla sabâa awlad sabri lillah
La yahram man kana hachara
Rouhou al darou ya zayara

Les Arabes ont dit en déplorables
Notre maître Salah le bey des beys.
Nous le sacrifions par notre argent
Même si nous voyons s'accumuler des têtes et des cadavres.
Ils se rendant chez Salah Bey
Qui a laissé sept enfants
Attristé je m'en remets à Dieu
Pour Qu'il en procure miséricorde à l'assemblée
Allez chez lui ô visiteurs !

Gal al arbi gal
Sidi salah bey ach houa yaqtal
Midhi min allah jaât
allah yahram man kan hadhara
Rouhou al darou ya zayara

L'Arabe a dit :
Pourquoi on l'a tué
C'est donc sa destinée
Puisse Dieu procurer miséricorde à tous les présents
Allez chez lui ô visiteurs.

Billah yal machi tarbah
Hadha atboul alach ayssayah
An hallat al makhantar
Sid al gouman
Ya liatou khyalou
Ma ad ayban
Rouhi ya dounia mafik aman

Je te conjure par Dieu ô toi qui circule
Pourquoi les tambours sont si retentissants.
C'est à cause de l'état du préféré des hommes
O ma douleur, je ne verrais plus son ombre.
Ainsi est la vie ! On ne peut la croire.

Salah Bey gendre du Bey Ahmed Kolli

À partir de ces premiers vers qui décrivent déjà l'ambiance dans laquelle se trouve Salah Bey, essayons de donner brièvement sa courte biographie. En effet Salah Bey Ben Mostefa est originaire de Smyrne (Izmir). Il est né en 1739 et à la suite d'un meurtre d'un de ses proches, il émigra en 1775 vers l'Algérie et vint à l'âge de seize ans travailler dans un café d'Alger avant de s'engager dans la corporation des janissaires grâce au parrainage de celui qui va être son beau-père Ahmed Bey El Kolli, puisque il eut comme épouse sa fille et servit sous ses ordres.

Salah Bey gaid El Harakta

Sa bravoure, son courage et son énergie avaient séduit Bey Kolli, qui le prit dans son commandement à Constantine, en le mariant à sa fille issue de sa deuxième épouse née Mokrani et en le nommant Caid El Harakta, trois ans après, il en fit son Khalifa (1765) et reçut six ans plus tard l'investiture de Bey de Constantine après la mort de Bey El Kolli dont il laissa deux recommandations expresses le concernant.

Dans son entourage, ce sont les mêmes personnes qui étaient dans le diwan. Lorsqu'il eut acquis de la fortune, il choisit un ami et ancien compagnon d'armes, Ahmed Zouaoui Bendjalloul, ancien officier d'intendance du corps des Zouaoua de la milice pour s'occuper de la gestion de ses biens.

Zouaoui Bendjalloul fondé de pouvoir du Bey

D'une intelligence et d'une honnêteté fort appréciées, Bendjalloul eut toute la confiance de Salah Bey qui ne le quitta pas jusqu'à sa mort. N'ayant eu qu'une seule fille de son épouse, fille de Ahmed El Kolli, Salah Bey épousa en secondes noces une citadine de Constantine de laquelle il eut deux garçons ; Mohamed (ou Hamouda) et Hossein. Devenu gendre de Salah Bey, Bendjalloul demeura le fondé de pouvoir, le soutien moral et matériel de toutes la famille en dépit des événements tragiques qu'il connut. C'est dans son Makhzen que Salah Bey rapprocha tous ceux qui ont servi sous l'autorité de son beau-père en leur confiant des charges importantes telles que les Bengana de Biskra.

De Sidi El Ketani à Sidi Lakhdar

Mais Salah Bey fit édifier également une autre médersa en 1789 auprès de la mosquée de Sidi Lakhdar, qui servit d'ailleurs dès les années 1923 à l'imam cheikh Abdelhamid Ibn Badis dans ses cours de théologie et de droit musulman (fiq'h et genèse de la char'îa). Du temps déjà de Salah Bey, on enseignait dans cette médersa la grammaire la jurisprudence, le commentaire du Coran, la science des hadiths etc.

C'est dans ce contexte que Salah Bey entreprit de grandes réformes dans le système éducatif aidé par cheikh Abdelkader Rachedi, mufti hanafi, Chaâbane Bendjalloul, Cadi hanafi El Abassi, cadi Maliki en constituant aux médersas, des habous. Il développa l'agriculture et restaura le pont d'El Kantara en confiant les travaux à un certain Don Bartholomé, architecte italien qu'il fut venir de Mahon.

Les réformes de Salay Bey

Il avait bâti la partie supérieure, les deux arches inférieures et les trois piliers qui les soutiennent. Il encouragea l'artisanat et le commerce extérieur. L'écoulement des produits de la province rapportait en taxes des sommes importantes. Elles étaient perçues par des « oukils » placés dans les ports de Collo, Stora, El Kala, Jijel et Béjaia. Selon les propos laissés et rapportés par les gens de Constantine, les constructions d'utilité publique avaient fini par absorber la majeure partie de ses revenus et dut recourir à son voisin de Tunis, Hammouda Pacha pour compléter la somme nécessaire due pour le Dey en paiement du Denouche.

En dépit de ses difficultés financières, Salah Bey participa avec succès à la défense d'Alger en 1783 contre une nouvelle attaque espagnole, et au cours de la même année à l'expédition du Pacha d'Alger contre celui de Tunis. En 1784, il rejoint Osman-Pacha qui s'apprête à combattre les Espagnols dirigés par Don Barcelo.

Salah Bey un stratège de guerre

Bien avant cette bataille, Salah Bey, qui entreprit une expédition vers l'Ouest, les Bibans, les Béni Abbes, Flissa, les Ouled Nail, Djebel Amour, tua le Bey du Titteri entre Djelfa et Laghouat. Il parvint à combattre aux côtés de Osman Pacha avec ses quinze mille hommes en 1775 contre O'Relly, commandant de la flotte espagnole qui

débarqua à proximité d'El Harrach le 8 juillet avec vingt cinq mille hommes. Ces derniers subirent un grand désastre.

Artisan de la victoire contre les Espagnols

Salah Bey était un des meilleurs artisans de la victoire. Ce qui accrut son prestige et lui conféra une autorité incontestable dans toute la province, y compris chez les juifs d'Algérie qui voyaient en lui le sauveur d'une nouvelle inquisition des rois catholiques et dont le rabbin d'Alger y fait les éloges dans une lettre écrite en son honneur.

En conservant à ses côtés Mohamed Ben Hadj Bengana, titulaire d'un titre sans terre et pour répondre aux vœux de son beau-père, qui par prudence n'a pas voulu affronter cheikh Al Arab des Daouada dans le Sud du pays, Salah Bey, pour satisfaire une rancune contre Hassan fils de Bou Hanek Bey avec lequel il avait été pourtant autrefois lié d'amitié, se hâta de lancer un ordre pour l'arrêter.

Salah Bey et l'exil de Hassan Bouhnak

Ce dernier prévenu à temps, parvint à s'échapper et se réfugia chez les Ferdjioua auprès du cheikh Mohamed Chelghoum Ben El Hadj qui refusa de livrer à Salah Bey le fugitif, qui prit la fuite vers Oran et Tlemcen auprès de Mohamed Ben Othmane El Kebir bey des beylicats d'Oran à Mascara. Ce dernier subvint largement à ses besoins et intercédait auprès du dey pour que sa famille le rejoigne. Son exil dura vingt ans. D'ailleurs c'est ce dernier qui sera appelé à prendre sa revanche pour tuer Salah Bey, meurtrier de son beau-frère Brahim Bousbaâ, marié à une fille Mokrani comme lui. C'est sur instigation de la femme du Dey Pacha d'Alger dont nous aurons à revenir dans cette « marthia » consacrée aux derniers moments de la mort de Salah Bey, que décrit le texte de Galou el arab galou.

La véritable cause de la mort de Salah Bey

Ya Saradjine Adam'ou
Yaskeb wa el qalb ehzine
Bibane maghlouqine
Allah yarham man kan ahssara
Rouhou Al Darou ya ziara

O celliers mes larmes coulent, mon cœur attristé
Les portes enfermées

Puisse Dieu procurer miséricorde à tous ceux qui s'affligent
Allez chez lui ô visiteurs.

Ahkrajt mat'hani
Wa Atwani laman wakha d'ouni Hayawli kafni
Wa qalbi zahi ma jab akhbar
Rouhou Al Darou ya ziara

Je sortais réconforter
Ils m'ont inspiré confiance, et m'ont dupé
Préparent mon linceul, tandis que
Mon cœur se réjouit, ne s'apercevant de rien.
Allez chez lui ô visiteurs.

Bab el Hadj arfaâ rassak
Watchouf ma djra fi nassek
An djal Al Mkhanter
Sid el Gouman
Ya li atou akhialou Maâd aybane
Rouh ya dounia ma fik amane

Bab el hadj hausse donc ta tête
Tu verras comment ta famille est-elle devenue.
Après la mort du préféré des hommes.
O quel chagrin, de ne plus revoir son ombre.
Ainsi est la vie ! On ne peut la croire

Ainsi après de Othman-Pacha d'Alger le 12 juillet 1791, il fut remplacé par son fils Hassan El Khaznadji. Le nouveau dey fit suspendre les hostilités entre l'Algérie et l'Espagne le 28 juillet pour reprendre les négociations devant régler définitivement le sort de Mers el Kebir et d'Oran.

La fille de Khaznadar à l'origine de sa mort

Hassan Pacha était marié à la fille de Khaznadar à l'époque de Ali Nakcis Bousbaâ. Khaznadar était chargé des relations étrangères et avait été condamné à mort le 8 janvier 1764, accusé d'avoir provoqué et grossi sciemment les incidents d'El Kala en septembre-octobre 1763 et fait arrêter tous les Français résidant à Alger, y compris le Consul M. Vallières. C'est ainsi que l'Amiral Fabry, venu en mission, avait démontré le non fondé des accusations portées à l'encontre des établissements français et de leurs servants. La fille de Khaznadar rendait Salah Bey responsable de la mort de son père pour avoir été le principal témoin à charge, alors qu'il commandait la garnison d'El Kala. Depuis, elle ne cessa de lui vouer une haine à mort.

Salah Bey témoin à charge de Khaznadar

Dès que son mari fut porté sur le trône, elle exigea de lui la tête du « principal accusateur » de son père qui est Salah Bey. Hassan Pacha s'exécuta en destituant Salah Bey de ses fonctions à la fin juillet 1792 et Brahim Bousbaâ, fils de Baba Ali Bousbaâ, fut désigné pour son remplacement. Celui-ci arrive dans le plus grand secret à Constantine et fit part à Gaïd Nouba de sa nomination. Tous deux prirent alors les mesures pour s'emparer de Salah Bey sans heurts ni violence. Salah Bey fut saisi dans sa demeure et jeté en prison le 16 août 1792. Brahim réunit le diwan et les notables religieux et leur communiqua les ordres du Dey.

Salah Bey le révolté contre le Pacha

Selon le cérémonial d'investiture, il revêtit le kaftan et dès que les invités étaient partis, il demanda à ses collaborateurs de lui ramener Salah Bey. Il le fit asseoir à ses côtés en lui promettant d'intercéder auprès du Pacha pour que la sentence de la mort en son encontre ne soit pas exécutée et écrivit une lettre qu'il remit à son Bach-seyar avec mission de partir dès la première heure à Alger. Salah Bey dut remercier son successeur et regagna son domicile. Au lieu d'espérer en la clémence de son maître et d'en faire foi en la parole du nouveau Bey, il arma ses serviteurs et partisans et conçut le projet de revenir au trône par la force. Au troisième jour de sa déposition, il pénétra avec ses fidèles de nuit dans le palais beylical et prirent en surprise le nouveau Bey dans son lit.

Salah Bey réussit le coup d'État

Boussaâdi n'avait pas eu le temps de se sauver lorsqu'il fut lardé de coups de couteau dans la nuit du lundi, mois du Moharem de l'an 1207 de Hégire correspondant au 20 août 1792, alors que quarante de ses serviteurs furent égorgés à l'entrée de Souk Saradjin. Leur sang coula dit-on jusqu'au Fondouk Ziat. Salah Bey s'installa de nouveau dans Dar El Bey avec l'intention de conserver le pouvoir même contre le gré du Pacha. La nouvelle se répandit en ville et deux clans se formèrent, l'un décidé à venger la mort de Brahim Bey, l'autre à défendre la cause de Salah Bey. Durant plusieurs jours, on se battit dans les rues de Constantine et il y eut un grand nombre de morts de part et d'autre. Ces événements ne tardèrent pas à être portés à Alger.

Mort de Bey Brahim Bousbaâ

C'est ainsi que Hassan Pacha désigna un nouveau bey en la personne de Hossein Bouhnaq, fils de Hassan Bouhnaq, celui qui connut l'exil forcé sur ordre de Salah Bey. En même temps il adressa une circulaire aux notables de Constantine, aux caïds et cheikhs de la région pour les relever de leur serment d'allégeance vis-à-vis de Salah Bey, qui par le meurtre de Brahim Bey s'était mis hors la loi. Il leur demanda de s'emparer de sa personne et de le retenir prisonnier jusqu'à l'arrivée de son successeur.

Hossein Bouhnaq devient Bey de Constantine

Hossein Bouhnaq se rendit à Constantine accompagné d'une importante escorte de janissaires et de kouloughlis. Il ne rencontra aucune résistance à son arrivée aux portes de la ville. Le caïd Nouba instruit par le dey avait déjà pris ses dispositions pour procéder à l'arrestation de Salah Bey. Ce dernier se réfugia dans la maison du cheikh Abderrahmane Lefgoun duquel il espérait protection et vie sauve. Et la qaçida donne tout le ton de cette pathétique fin de Salah Bey :

« Amchit lil Djazair wala
Araft Qalbi Wach dayr
Bayat tat khayar wa qalbi
Zahi majab akhbar
Rouhou Al Darou ya ziara

Je me suis rendu à Alger
Perdu, mon cœur désespéré
On a choisi mon successeur
Mon cœur se réjouit, n'apercevant de rien.
Allez chez lui ô visiteurs.

Oumou Amhamla hmila wa khtaou
Sabgha bi anila
Bouah aynadi ala arbâa
Ya liatou akhialou ma aâd iban
Rouh ya dounia ma fik aman

Sa mère perdue, égarée
Sa sœur se teint en bleu-violet
Tous ses proches sont avisés.
O ma douleur, je ne verrais plus son ombre.
Allez chez lui ô visiteurs

Adfaât addya wala aârif
Qalbi Zahi ma jab Akhbara
Rouhou Al Darou ya ziara

J'ai versé la rançon du sang
Mon cœur se réjouit, je ne me soucie de rien
Allez chez lui ô visiteurs

Ki Arkabt ala assarsoura
Wa nas labsou al mahsoura
An jal almkhanter
Sid albayat
Ya liatou khialou ma âd ayban
Rouhi ya dounia ma fik aman

Je suis monté sur la calèche
Les gens vêtus de noir.
Dans les obsèques du préféré des hommes.
O ma douleur, je ne verrais plus son ombre.
Ainsi est la vie ! On ne peut la croire

Ki mchit labladi
Saâ saida haith chouft awladi
Kifach at adi
Wan qoul jat Fazâa
Ya Rabi Biha dhart
Hadhihi saâ
Rouhou Al Darou ya ziara

Quand je me suis rendu à ma ville
J'ai passé d'agréables moments avec mes enfants
Comment dire la nouvelle, de mon déchu
Dans cet instant de bonheur.
Allez chez lui ô visiteurs.

Oum lahnina Mtha Amlat
Bein labhour Mdha nahat wa Abkat
Bbemouâha tchali
Lay'at al Moudjat
An djal al mkhentar sid Albayat
Ya liatou Khyalou Ma Aâd Ayban
Rouhi ya dounia ma fik aman

Sa mère plein de tendresse pour son fils
O combien elle a pleuré sur sa tombe
Des larmes sans cesse
Comme des vagues qui persistent.
Pour son fils préféré des Beys.
O ma douleur, je ne verrais plus son ombre.
Ainsi est la vie ! On ne peut la croire »

Enfin la Qaçida se poursuit au moment où la ville est encerclée par les janissaires et méditations les derniers vers de cette oraison funèbre (marthia) sur Salah Bey. :

« Kihassrou lamdina
Wanghalkou albiban

Wakhraj Salah ala Ajarah
Wadmaghou aryane
Khalitouni anchouf awladi
Maniche harbane
Makhnouk ebmahrma
Chaâla wadm'ou widane
Chalitouni anchouf awladi

Quand la ville fut encerclée et les portes refermées
Salah est sorti sur son cheval, la tête dévoilée
Laissez- moi voir mes enfants.
Je ne fugue pas.
Étranglé par un mouchoir éclatant
Ses larmes coulant comme des rivières.
Laissez-moi donc voir mes enfants.

Maniche harbane
Hadha chai mektoub
Fidjbini Qabl manardjaça Bey
Oumou Tabki watnouh
Wa tqoul Salah Rah
Man rad Rabi ya Salah
Mektoub Errahmane

Je ne m'évade pas
Ça fait partie de mon destin
Tracé avant que je ne devienne Bey.
Sa mère pleure et dit :
Salah est parti, c'est Dieu Qui en a voulu ainsi

Ya hamouda ya oulidi at'hala feddar
Matlounmouche allia
Ya kbadi addat babana
Law arfat hakda yadjrali

Manasqoun el bouldane
Nabni kheima ala awladi
Wa anâchar el Arbane
Youma fin houa Baba
Rayah wala harban

O Hamouda mon fils
Prends soin de la famille
Ne m'en voulez pas O mes enfants.
C'est la coutume de notre père
Si je savais que cela aller m'arriveriez
Je n'aurais fréquenté les villes
J'aurais planté une tente à mes fils
Et j'aurais vécu parmi les ruraux
Maman ! ou est passé mon père ?
Est-il partant ou en fuite ?

Hamouda ya wlidi
Danag Maâ Diwan
Hain Ataoulou Tasbih
Waâtaoulou lamam
Galou lou lat Khaf
Ya Salah hadha Amr esoltane

O Hamouda mon fils
Prends soin du cabinet.
Après lui avoir formulé un rosaire
Et lui donner assurance et réconfort.
On lui a dit : O Salah n'aie crainte
C'est un ordre du Sultan

Salah Bey exécuté face à Dar El Bey

Et quand les deux « chaouachs » se présentèrent devant la porte et demandèrent à Abderahmane Lefgoun, cheikh el Islam, de leur livrer le fugitif, ce dernier exécuta les ordres, Salah Bey tenta encore de s'enfuir mais il fut vite rattrapé. Devant toute l'assistance, ils lui placèrent le lacet au cou, il fut exécuté face à Dar El Bey. Toute cette histoire vraie de la mort de Salah Bey avait été écrite sur les manuscrits que conserva cheikh Mostefa Bendjelloul, gendre et fondé de pouvoir de Salah Bey.

L'historien Mohamed-Salah Ben Antri la recoupa, puis Dr Yahia Bouaziz la reprit avec un commentaire dans les éditions de l'OPU en 1991, également dans la Revue Africaine de 1868 volumes n° 11 et 12 sous la plume d'E. Vayssettes dans son Histoire de Constantine sous la domination turque de 1517-1837.

Oraison funèbre à titre posthume

J'ai été inspiré également par Gaid Mouloud dans son ouvrage Chronique des beys de Constantine, paru aux éditions de l'OPU pour les aspects historiques qui peuvent être rapportés à la qacida. J'ai eu recours également à trois versions de la chanson recueillies sur les « sfain » (recueils) et les différentes interprétations audio telles que celle de Raymond Leyris, Hadj Mohamed-Tahar Fergani sans oublier l'école de l'association Maqam qui développe une action de vulgarisation des concepts de la nouba et du malouf dans le milieu des jeunes dirigée par les frères Zerouala Nadjib et Mohamed-Tahar et Bentellis. Quant à l'écriture latine et non phonétique, c'est pour permettre une lecture didactique accompagnée du chant, aux mélomanes qui ne savent pas lire l'arabe.

« Ki hakmou chaouch Dalou zawj ahdidat

Kallou ya Salah Atwadha

Wakhraj lelmeidane

Galou Salah Rah

Wariouli qabrou nartah

Wahabou laryah

Wat qoulou ach min Bey ayawad Salah

Fi Qcentina Haznou alaih
yawladou ya arb al Mdina ».

Quand le garde l'arrêta
Il lui enchaîna les mains par des fers
Et lui dit : O Salah ! Fais tes ablutions
Fais tes dernières prières !
On a dit que Salah est parti (mort) !
Montrez-moi sa tombe pour que je puisse me soulager de ma peine.
Les vents soufflent
Quand vous dites quel Bey pourrait bien remplacer Salah.
À Constantine ses enfants son en deuil ô gens de la ville.

La Qaçida de Galou el arab Galou se termine par un khlas intitulé Alkhaoua Ya Alkhaoua. c'est ainsi que prend fin le règne de Salah Bey. Il est enterré au fond de Sidi El Katani dont les autorités de la wilaya ont commencé depuis quelques mois la restauration. La date de sa mort est inscrite sur une plaque de marbre portant le mois de Moharem 1207.

Je ne saurais terminer cette étude sans rappeler l'inscription portée sur le fronton de la mosquée Sidi Lakhdar dont voici la traduction d'A. Cherbonneau : « Les splendeurs du bon augure sont descendues des sublimes régions de la félicité. Afin de consacrer une mosquée érigée pour le bien public et elles ont inondé le firmament de leur lumière. C'est le Bey de l'époque qui l'a bâtie, c'est le glorieux Salah. Ce prince si zélé pour les bonnes œuvres, et qui les amasse comme un trésor pour le jour du jugement dernier. Dieu lui réserve une place dans le paradis avec bien d'autres avantages. Si tu veux savoir ô lecteur la date du monument, prononce les mots suivants : cette mosquée est destinée au culte de Dieu. » (1190 Hégire-1776 de J.C).

Salah Bey urbaniste de la Médina de Constantine

Salah a été l'un des beys qui a embelli la ville de Constantine. C'est de Livourne que Salah Bey ramenait la faïence et le marbre. Il est Bey Zamane, Soltane El Asr wal alwan (O Roi du temps, ô Sultan de

l'époque et du Siècle). « Tombe qui brille dans le ciel de la félicité, ou comme un collier de perles précieuses ! C'est là que repose le Bey du siècle, le frère des nobles sentiments. Là sont aussi enfermées sa vertu et sa piété. Il vécut heureux sur le trône et mourut en véritable martyr. Que de bonnes œuvres il répandit pour l'amour de Dieu ! Que de fois il lança son coursier dans les champs de batailles pour obéir au Seigneur ! Il fit la guerre sainte avec succès, il détruisit l'armée d'Alphonse et paya son tribut au vrai Dieu ! »



Salah Bey.



CONSTANTINE MÈRE DES CITÉS

- *Qsentina oum el hawadhir*
- *Les paléo-berbères du 1^{er} millénaire av. jc*



Lorsque la Directrice du musée Cirta, M^{me} Amel Soltani m'avait sollicité pour conférer sur Constantine à travers les âges, j'ai répondu favorablement d'autant que c'est ma ville natale où je revis les souvenirs de mon enfance et de ma jeunesse. Cette cité qui a marqué de nombreux hommes de lettres, de peintres et de résistants. N'était-elle pas la capitale de la Numidie du temps de Massinissa et de Syphax, ces deux aguellids qui ont été à la fois témoins et acteurs des guerres puniques durant un siècle où se sont affrontées les deux puissances de la Méditerranée Rome et Carthage ? Constantine est demeurée l'une des plus anciennes Cités du monde où les rois numides étaient consultés dans le jeu d'alliances traduisant l'approche géopolitique de leur temps.

*Des grottes du Mouflon à djebel Ouahch aux
marmites de géants du rocher*



C'EST depuis le N° 14 de l'avenue du 20 Août 1955 ex. Avenue du 11 Novembre lieu de naissance, que j'ai apprécié dès mon enfance le site du musée en plein Coudiat Atti, que ce monument domine la ville de Constantine. Il constitue la matrice de son histoire à travers les âges. Point n'est besoin de rappeler les périodes protohistoriques, préhistoriques de l'Antique Cirta, ville combien de fois millénaires de grandes civilisations. Avec ma ville c'est comme une histoire d'amour. On l'a aimé et on continue de l'aimer contre tous les aléas du temps et des médisants.

De l'école Daoudi Slimane alias Hamlaoui ex ; Julien Puyade qui a pris le nom du Fidai Hamlaoui, où nous apercevons la beauté et la fascination de cette citadelle imprenable qui a résisté à tous les envahisseurs. Dans le coeur d'enfant que j'étais mon regard aujourd'hui continue de scruter le panorama de cette ville aérienne qui a tant inspiré écrivains et peintres. Le Rhumel comme un serpent s'enroule tout autour pour la protéger. Certains le décrivent comme l'image d'un burnous qui l'enlace. À travers son antique Rocher on observe des cavernes ou grottes façonnées par les vents et l'érosion, créant ainsi des « marmites de géants » sorte de grandes alvéoles où comme du temps des troglodites, les gens venaient méditer.

Constantine parée d'un diadème de princesse

Dans l'imaginaire de l'enfant qui fut, une multitude de souvenirs viennent se réveiller en moi pour me rappeler son habit brodé d'or et sur sa tête son diadème de princesse immortelle, gravé à jamais sur ma mémoire, comme un beau tableau qu'avaient dessiné ces peintres « orientalistes » et inspiré nombreux de ces écrivains venus visiter ce décor géologique d'une falaise fabuleuse.

Sa musique savante dont le chant du malouf lui rend cette féerie d'une cité de l'art et de la culture. Que cette ville continue de cacher ses secrets, car comme toute chose qui relève de l'intime, renferme des sentiments et des souvenirs que le temps finira un jour à dévoiler. Mais l'accueil qu'elle fait à toute personne qui boit son eau fraîche, déguste ses plats ô combien succulents avec ses gâteaux mielleux arrosés d'eau de rose, sa nougat appelée Djouziya, plus tendre que celle de Montélimar ou d'Istanbul. Un véritable régal et une délectation propre à séduire par la noblesse d'esprit, sa générosité de l'âme et surtout son humilité qu'elle dégage par son urbanité et sa fine citadinité.

Une culture paléolithique d'environ 23000 av J.-C.

Constantine comme la décrit Ahlam Mostranemi dans ses « mémoires de chair » : ne garda pas rancune à son Bey, qui lui a laissé gloire et fortune. Elle avait par bonté ou folie, mis sur pied d'égalité l'assassin et la victime. Elle avait fait de Sidi M'hamed El Gherab, le mausolée le plus visité dans une cité dont chaque rue porte le nom d'un saint. Parmi les quarante beys qui se sont succédés, Constantine n'avait retenu que Salah. L'avait-il comblé par les travaux d'urbanisation que

les habitants continuent de chanter à ce jour, cette threne de Galou el Arab Galou. Que nombreuses sont celles qui pensent que le voile noir « Mlaya » qu'elles portaient jadis, n'est autre que le deuil qui lui est porté, alors que les historiens rapportent que le voile noir est d'origine fatémide.

Il est retenu que la région de Constantine a été très tôt occupée par l'Homme, des outils préhistoriques ont été trouvés sur le plateau de Mansourah et à Ouled Rahmoune. L'Atérien était présent au Djebel Ouach, dans les grottes du Mouflon et de l'Ours. L'Ibéromaurusien (est une culture archéologique qui s'est développée sur l'actuel Maghreb) cette culture du paléolithique s'étend d'environ 23 000 à 10 000 ans av. JC. et le Capsien supérieur ont laissé quelques traces, mais c'est surtout au Néolithique que les grottes de la région ont connu une occupation importante. Les paléo-Berbères ont habité les mêmes lieux au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C. et ont construit des monuments mégalithiques, des bazinas sorte de monuments funéraires à sépultures multiples comme à Tiddis et Sigus mêlées à des tumulus de pierres en terre (tertres). En fait c'est des tombeaux en pierres sèches dans la toponymie orientale, amoncellement de cailloux et de galets en guise de revêtement.

Constantine à travers les tragédies numides

Et dans cette histoire qui lui est sienne, Constantine exportait jadis ses rêves. Ville culturelle par excellence, elle comptait autant de romanciers, de poètes, d'artistes et de chanteurs d'une musique savante venue de l'Andalousie, mais aussi « son mahdjouz » dont les danseuses juives aimaient danser ses rythmes ou encore les chants du terroir que les musiciens du « melhoun » entonnaient durant les périodes des moissons. Massinissa de son temps ne ramenait-il pas des chanteurs venus de Rhodes, qui lui agrémentaient ses banquets. En reprenant les tragédies depuis Tite-Live, reprises par les auteurs européens, des répliques de Massinissa à Sophonisbe, Mairat marque la position des deux êtres dans Constantine qui était au VI^e siècle au centre d'une rivalité de Rome et de Carthage autour de la domination de la Méditerranée dont la reine Sophonisbe est au coeur d'une passion.

Massinissa à Sophonisbe :

*« Croyez-vous encore, Madame et sachez qu'en ce point
Votre créance et moi ne vous tromperont point,
Donc pour vous faire voir que c'est la belle voie*

*Par où je veux monter au comble de ma joie,
Puisque Syphax n'est plus, il ne tiendra qu'à vous
D'avoir en Massinissa un légitime époux. ».*
Sophonisbe à Massinissa
*« Quelles reines au monde en beautés si parfaites
Ont jamais mérité l'honneur que vous me faites ?
Ô merveilleux excès de grâce et de bonheur
Qui met une captive au lit de son seigneur ».*

Mairet (dans sa tragédie en 1634) a su transformer l'histoire de Sophonisbe en un drame où la confrontation des héros avec la puissance politique et militaire de Rome engendre une action dynamique, chargée de péripéties et de rebondissements. Les combats successifs de Sophonisbe contre Syphax, contre Massinissa, enfin contre Scipion, la conduisent du malheur au bonheur, puis à nouveau dans une misère pire que la première.

Les guerres puniques : Cirta au centre de la rivalité Rome/Carthage

Dès la première guerre punique Constantine va être témoin d'un affrontement entre romains et carthaginois où les rois numides vont être déterminants dans l'appréciation des événements dans cette méditerranée.

D'abord sous le contrôle des Massyles avec la Première Guerre punique et l'affaiblissement du pouvoir carthaginois, vers le III^e siècle av. J.-C., elle passe sous le contrôle des Numides. Ville fortifiée et commerciale, elle bénéficie d'une position stratégique, avec son rocher et ses murailles la capitale du roi massyle Syphax, avant de devenir celle du Massyle Massinissa. Le roi qui a unifié le royaume de Numidie et de ses successeurs lors de la Deuxième Guerre punique.

Dans la tragédie écrite par Pierre Corneille, l'on retient deux répliques

SOPHONISBE :

*« Pour conserver un rang que le destin vous ôte ;
Ce n'est point un honneur qui rebute en deux jours*

*Et qui règne un moment aime à régner toujours,
Mais si l'essai du trône en fait durer l'envie
Dans l'âme la plus haute à l'égal de la vie,
Un roi né pour la gloire, et digne de son sort,
A la honte des fers sait préférer la mort. »
« Non ; je vous tiens mieux ce que je vous permets ;
Je vis encore en reine, et je mourrai de même ».*

SYPHAX

*« Dites que votre foi tient tout au diadème
Que les plus saintes lois ne peuvent rien pour vous.
Et par l'indignité d'un soudain changement,
La cause de ma chute en fait l'accablement. »*

Pendant le long règne de Massinissa et celui de ses successeurs, notamment Micipsa, la ville s'agrandit : selon Appien, elle peut ainsi contenir jusqu'à 10 000 cavaliers et 20 000 fantassins. L'historien Stéphane Gsell estime le nombre de ses habitants entre 150 000 et 180 000. Elle commence également à produire et à exporter des céréales. À la fin du II^e siècle av. J.-C., elle aurait même eu une autonomie monétaire.

À la fin du III^e siècle av. J.-C. et au début du II^e siècle av. J.-C., la ville commence à s'étendre au sud/ouest sur la rive gauche du Rhummel, de nombreux vestiges ont été retrouvés en dehors du rocher (inscriptions, tombes, fondations d'édifices, îlots d'habitation et objets domestiques).

Cirta ville cosmopolite carrefour de civilisations

La capitale numide était une ville cosmopolite ouverte sur les autres civilisations méditerranéennes, notamment punique et grecque, et cohabitant avec le mode de vie nomade des Gétules. Les souverains numides ont été les propagateurs de la langue punique dans leur royaume, au point que la société de Cirta a été profondément punicisée. La population a adopté le culte de Baal Hamon et de Tanit, déesse carthaginoise de la fécondité. Le sanctuaire d'El Hofra témoigne de l'importance de la culture punique dans la société.

Après la mort de Massinissa, Cirta devient un enjeu dans la lutte entre Jugurtha et son frère adoptif Adherbal. Refusant le partage du pouvoir imposé par les Romains en Numidie, Jugurtha parvient à s'emparer de la ville après la mort d'Adherbal, lors du siège de Cirta, où s'était réfugié son adversaire soutenu par Rome. Toutefois, le massacre des Italiens marque le début d'une guerre entre Numides et Romains. Cirta change de main plusieurs fois durant le conflit.

À la suite de la défaite du roi numide Juba Ier, allié aux partisans de Pompée, le royaume numide est annexé et César attribue sa partie orientale à Sittius et à ses compagnons. Les Sittiani mettent en place autour de Cirta une principauté qui bénéficie pendant quelque temps d'une certaine autonomie. Cirta prend alors le nom de Colonia Cirta Sittianorum.



Elle devient ensuite le centre de la confédération cirtéenne, qui regroupe trois autres colonies : Rusicade, Chullu et Mileu avec un vaste territoire et un statut particulier. la ville devient la capitale provinciale de la Numidie cirtéenne qui remplace l'ancienne confédération.

En 308 av. J.-C., elle est assiégée et mise à sac par Domitius Alexander, puis conquise par Maxence en 311 av. J.-C. La ville est restaurée et embellie par Constantin, qui lui donne son nouveau nom Constantina. Elle devient alors l'unique capitale civile de la nouvelle Numidie impériale sous le nom de Numidia Constantina.

Cirta prend le nom de l'Empereur Constantin en 313

Anciennement Cirta capitale de la Numidie de 300 avant J.C à 46 avant J.C, elle passera sous domination romaine. C'est par la suite qu'elle prendra le nom actuel en hommage à l'Empereur Constantin 1^{er} depuis 313. Durant le Moyen Âge à l'arrivée des Fatihin au VII^e siècle, elle fera partie successivement du royaume Aghlabide de l'empire Fatimide puis des royaumes Ziride, Hammadite, Almohade et Hafside. Elle deviendra au XVI^e siècle capitale du Beylick de Constantine, siège du pouvoir turc et vassale de la Régence d'Alger.

Ainsi lors de la conquête de l'Algérie par les Français elle sera prise en 1837 après avoir essuyé un cuisant échec de 1836. Constantine sera intégrée à la Wilaya II durant la guerre de libération nationale du Nord Constantinois jusqu'à l'Indépendance. Constantine est également surnommée la « ville des ponts suspendus », « ville de l'Antique Rocher », « ville des oulémas », aussi « ville des aigles » ou bien « ville du malouf », variante constantinoise de la musique arabo-andalouse.

Elle est considérée comme la capitale de l'Est du pays. En 2015 la ville de Constantine est capitale arabe de la culture, deuxième ville d'Algérie à être choisie pour organiser cet événement après Alger en 2007. Constantine est l'une des villes les plus importantes de l'Est algérien. Elle occupe une position géographique centrale dans cette région, étant une ville charnière entre le Tell et les Hautes plaines, au croisement des grands axes Nord-Sud (Skikda-Biskra) et Ouest-Est (Sétif-Annaba). Elle est également la métropole de l'Est du pays et la plus grande métropole intérieure du pays, elle assure des fonctions supérieures notamment culturelles et industrielles.

Constantine se situe à 431 km à l'Est de la capitale Alger, à 130 km à l'Est de Sétif, à 119 km au Nord de Batna, à 198 km au Nord-Ouest de Tébessa, à 146 km au Sud de Jijel et respectivement à 89 km et à 156 km au Sud-Ouest de Skikda et d'Annaba. La ville s'étale sur un terrain caractérisé par une topographie très accidentée, marquée par une juxtaposition de plateaux, de collines, de dépressions et de ruptures brutales de pentes donnant ainsi un site hétérogène. Elle s'étend sur un plateau rocheux à 649 mètres d'altitude, coupé des régions qui l'entourent par des gorges profondes où coule l'oued Rhummel qui l'isole, à l'Est et au Nord, des djebels Ouahch et Sidi Mcid, dominant de 300 mètres, à l'Ouest, le bassin d'El-Hamma. Le choix de cet emplacement est avant tout une stratégie de défense.

La ville porte le nom de l'empereur romain Constantin I^{er} qui l'a restaurée et embellie en 313 après qu'elle eut été assiégée et mise à sac par Maxence et Domitius Alexander en 311. Elle devient alors la capitale de la province de Numidia Constantina. Le nom algérien officiel de la ville est Qacentina, en arabe algérien Ksentina. Le nom de Cirta / Qirta vient possiblement de la racine sémitique QRTN, prononcé Qirta (قِرْتَة) et signifiant « ville » ou « village » en phénicien (قِرْيَة), dont la prononciation a depuis dérivé vers Sirta sous les Romains (le caractère latin C pouvant en effet être prononcé Q ou S, et passer de l'un à l'autre).

Cette première hypothèse rapproche le nom de Cirta du nom de Carthage (Qirta Hadcha قِرْتَة حَدْشَة) qui signifie « ville nouvelle » en phénicien (قِرْيَة حَدْشَة en arabe). Selon une deuxième hypothèse, le nom de Cirta provient du nom berbère « tissirt » (meule) vu l'abondance de la culture du blé.

Les Fatihin en terre berbère dans la cité amazigh

La ville passe sous administration arabo-musulmane vers l'an 700, et voit sa population se convertir progressivement à l'islam. Après un demi-siècle d'administration omeyyade (de l'an 700 à 750 environ), la ville passe sous les Abbassides puis sous leurs vassaux les Aghlabides de Kairouan, pendant près d'un siècle et demie (750 à 909).

En 909, une révolte menée par les Kutamas, une grande tribu berbère du Nord-Constantinois convertie au chiïsme, fait chuter le pouvoir aghlabide et impose le chiïsme comme nouvelle religion dominante sous l'égide de la dynastie Fatimide, dynastie qui s'installera plus tard en Égypte. Le pouvoir fatimide et chiite durera pendant environ un siècle et demi, avant que les souverains Zirides (berbères Senhadja initialement vassaux des Fatimides) décident la rupture avec les Fatimides en 1048 et le retour au sunnisme.

Cette décision provoquera en représailles les Banu Hillal à partir de 1051, une invasion qui dévastera Kairouan mais épargnera Constantine. Cependant, Constantine payera un tribut annuel aux hilaliens installés sur les Hauts-Plateaux environnants pour éviter d'être mise à sac. La période de trouble ayant suivi les Banu Hillal en 1051 prend fin un siècle plus tard en 1152 lors de la prise de la ville par les Almohades, Berbères puritains originaires du Haut Atlas marocain, qui soumettent l'ensemble du Maghreb à leur discipline et mettent fin à l'anarchie, en intégrant les Hilaliens à leur armée.

En les déplaçant du Constantinois vers les plaines atlantiques au Maroc, ils prévoyaient de les utiliser comme mercenaires en Andalousie face aux chrétiens. Le pouvoir Almohade finit par s'écrouler vers l'an 1240 suite à des luttes de pouvoir internes, laissant place à un Maghreb fractionné en trois royaumes aux frontières mouvantes et au pouvoir peu étendu sur le pays profond (Mérinides à Fès, Zianides à Tlemcen et Hafside à Tunis). Constantine passera alors pour trois siècles sous la coupe des Hafside de Tunis, alternant des phases de soumission au pouvoir de Tunis et des phases d'indépendance. Et ce jusqu'à l'arrivée des Ottomans vers 1520.

La présence turque dans le beylik de Constantine

À partir du XV^e siècle, Constantine passe sous domination ottomane notamment suite à la chute des Hafside de Tunis après la bataille de Tunis de 1574. En 1568, les partisans des Hafside massacrent les Turcs et expulsent leurs séides. Pour ramener l'ordre, le pacha Mohammed doit conduire en personne une expédition contre Constantine. La ville n'ose pas résister et ouvre ses portes sans combattre. Les Abd el-Moumène, chefs du parti Hafside à Constantine, sont définitivement vaincus par les Ouled Bencheikh qui ont le titre prestigieux de cheikh el-islam. Sidi-Abd-el-Kerim Bencheikh, arrivé au pouvoir, fait alliance avec les Turcs et s'octroie le titre d'émir-er-rekeb.

Constantine est alors choisie au XVI^e siècle pour être la capitale du beylik de l'Est. Abd-el-Kerim meurt en 1580 et les Bencheikh gardent leur influence et privilèges jusqu'à la seconde expédition de Constantin. De 1567 à 1830, la province de Constantine est gouvernée par quarante-quatre beys, le premier fut Ramdane-Tchulak bey qui régna sur la province entre 1567 et 1574. Le dernier fut Hadj- Ahmed-Bey qui a commencé son règne à partir de 1826. Le siège de Constantine permet aux Français de prendre la ville le 13 octobre 1837.

Constantine et la résistance anticoloniale 1837 – 1962

Hadj Ahmed Bey livra et remporta en 1836 sa première bataille à Constantine contre les troupes françaises commandées par le maréchal Clauzel. Un corps de 8 700 hommes arrive le 21 novembre 1836 devant Constantine. L'armée française entreprend deux assauts par le pont, qui échouent devant la porte d'EI-Kantara. Battant en retraite, poursuivis par les Algériens, les soldats français abandonnent sur le terrain armes, bagages et blessés.



En 1837, l'état-major français décide de mener une seconde expédition, qui fut confiée au général comte de Damrémont. Celui-ci disposait de 20 400 hommes, dont 16 000 combattants, d'une artillerie importante commandée par le général Sylvain Charles Valée et d'un corps de génie. Le général Damrémont et le duc de Nemours dirigent les opérations. Mais un boulet atteint Damrémont, qui meurt. Il est remplacé par le général Valée.

Le 5 octobre, l'armée arrive à Constantine. Le 13 octobre, après une forte résistance, la ville finit par tomber entre les mains de l'ennemi qui subit toutefois de lourdes pertes : au terme de deux jours de combats, les Français, sous le commandement du lieutenant-colonel Lamoricière, pénètrent dans la ville par un endroit dénommé par la suite « place de la Brèche » (en référence à la brèche dans la défense de la ville).

Le Bey Ahmed doit s'enfuir (il continua le combat dans les Aurès jusqu'en 1848) et beaucoup de Constantinois périrent dans le ravin en tentant de fuir les assaillants, de longues cordes se rompant sous leur poids. Quand l'Algérie est départementalisée en 1848, Constantine devient le chef-lieu du département du même nom.

Constantine une médina riche en patrimoine

La médina de Constantine est appelée le « Rocher » parce que construite sur un bloc calcaire. Elle est bâtie en dégradé depuis la Casbah jusqu'aux quartiers bas de la Souika. La vieille ville est ceinte de deux côtés par le canyon du Rhummel et du troisième par un escarpement. Des ponts et passerelles relient la médina au reste de l'agglomération.

Elle était défigurée pendant la période coloniale puis dégradée par la surpopulation et le manque d'entretien. La médina est aussi un riche patrimoine historique et architectural, à travers les toitures de tuiles rondes et rouges, ses vieilles mosquées, des demeures remarquables à patio des XVI^e et XVII^e siècles, et le palais du Bey. Elle a été classée en 1990 patrimoine national.

Dans la plupart des villes maghrébines, la colonisation a créé une ville européenne juxtaposée à la médina. À Constantine, le projet de ville nouvelle n'a pas abouti, les autorités coloniales ayant surimposé une trame moderne à la vieille ville. Le centre des affaires est resté alors solidement attaché à la médina : activités traditionnelles dans les rues anciennes et activités modernes dans les rues coloniales. De ce fait le Rocher est une des rares médinas maghrébines à avoir conservé sa fonction de centre-ville.

Les bains antiques de César

De nombreuses civilisations se sont succédées sur Constantine mais elles ont laissé peu de vestiges parce qu'en raison de la nature du site, les constructions se sont faites sur place, effaçant les précédentes. Mais on atteste des traces non négligeables de vestiges depuis l'Antiquité.

Le site a été occupé dès la période préhistorique. De nombreux vestiges retrouvés tels que des sphéroïdes à facettes, découverts en 1945 sur le plateau de Mansourah, remontent au Paléolithique inférieur. Des instruments de la période néolithique ont été découverts dans les grottes du Mouflon et de l'Ours. Constantine a également conservé de nombreuses peintures rupestres ainsi que des inscriptions libyques.

Parmi les vestiges antiques, le site punique d'El Hofra, où l'on a trouvé près de mille stèles puniques déposées au musée de Cirta et au Louvre ; l'aqueduc romain sur le Rhummel et d'autres vestiges romains



épars dans la ville. Les établissements thermaux de Sidi M'cid, situés avant le pont des chutes sont construits sur d'anciens thermes romains, les bains antiques de César existent toujours. Le rocher abrite de nombreuses sources thermales qui jaillissent de ce secteur.

Le palais Ahmed Bey est l'un des plus importants monuments historiques. Il a été construit de 1826 à 1835 par Hadj Ahmed Bey, héros de la résistance anti-coloniale dans l'Est algérien. La taille de



Palai d'Ahmed Bey (Constantine).

l'édifice est de 5 600 m². Le palais se distingue par son style mauresque baroque où apparaissent différentes influences de style européen et oriental.

Lors de son pèlerinage à La Mecque, le Bey était séduit par l'architecture des villes qu'il traversa. Des céramiques polychromes qui ornent les murs du palais représentant plusieurs villes ainsi que des batailles de la régence d'Alger. Les bâtiments du palais s'organisent autour de trois jardins et de trois cours tandis que les appartements sont ouverts sur des galeries. Le Bey a également construit une aile réservée pour les femmes, un harem.

Parmi les autres vestiges islamiques, citons les mosquées dans la médina ainsi que des fortifications construites dans certains endroits avec des pierres romaines. On atteste notamment dans un mur de la Casbah une dédicace faite à l'empereur Constantin. Dans la ville moderne, le Théâtre régional de Constantine a été construit entre 1861 et 1883 dans un style d'opéra italien, à l'emplacement d'une ancienne caserne de janissaires. Ce bâtiment est le premier grand édifice construit par les Français. On y trouve aussi le Monument aux morts de Constantine, dédié aux soldats tombés pendant la Première Guerre mondiale.

Parmi les constructions récentes, la tour de 22 étages de l'université des frères Mentouri construite de 1969 à 1972 par l'architecte Oscar Niemeyer et la grande Mosquée Émir Abdelkader. Une arche naturelle d'une soixantaine de mètres de hauteur relie les deux rochers et forme un pont naturel creusé dans la roche par les torrents. Le pont géant le Trans Rhumel (Salah Beh) et le Zénith (Ahmed Bey) sont d'autres réalisations sans compter les deux grands campus universitaires de la nouvelle ville Ali Mendjeli, le Marioth, Novatel et Ibis, Hôtel hocine Boulfkhad.

Les soixante Awlyas Salihine et ses Saints patrons de Sidi Rached à Sidi M'cid

Comme toute médina, il existe des rituels liés à des awlyas salihines au nombre de soixante. Constantine comptait également une centaine de mosquées : la mosquée et médersa de Sidi El Kettani, construite par Salah Bey au XVIII^e siècle, est située près de la Casbah ; la mosquée Sidi Lakhdar doit également sa construction à Salah Bey. La Grande Mosquée, construite sur les fondations d'une église par les Hammadides,

est le plus ancien édifice religieux islamique connu à Constantine. Elle représente l'évolution religieuse durant trois périodes différentes. Époque hafside : l'édifice était la mosquée populaire de la cité, tenue par cheikh al-islam. Époque ottomane : elle conserve le rite malékite et reste sous la tutelle d'une famille autochtone pro-ottomane et coloniale : le pouvoir colonial a transformé sa façade,

La mosquée Souk-El-Ghozel, dont la construction a commencé en 1703 et s'est achevée en 1730, fut transférée au culte catholique en 1838. Parmi les autres mosquées historiques : Hassan-Bey, Sidi-Ghofrane et Sidi-Lakhdar, construites par les différentes confréries religieuses et dynasties que le Maghreb a connues. La mosquée de l'Émir Abdelkader date des années mille neuf cent quatre-vingt et fait partie de l'université islamique des sciences.

La géographie de la ville est unique, sa situation a nécessité la construction de nombreux ponts sur le Rhummel. À la fin du XIX^e siècle, Guy de Maupassant décrit « Huit ponts jadis traversaient ce précipice. Six de ces ponts sont en ruines aujourd'hui. » Le pont d'El-Kantara est l'un des plus anciens, construit à l'époque romaine et restauré par Salah Bey au XVIII^e siècle et en 1863. En outre, les ponts de Sidi M'Cid et de Sidi Rached, qui doivent leur nom aux mausolées voisins des marabouts de même nom, ont été inaugurés en 1912.

À l'entrée des gorges, se situe le pont du Diable qui doit son nom au bruit « diabolique » que font les eaux dans cet endroit et à leur extrémité, le pont des Chutes, situé au début de la plaine de Hamma. Parmi les autres ponts, la passerelle Mellah-Slimane, anciennement Perrégaux, est réservée uniquement aux piétons. Sa particularité est d'être accessible, côté « Rocher » par un ascenseur et un escalier qui ramène les piétons au niveau de la rue trik ejdida (« rue neuve »). Il y a également le pont d'Arcole, un pont de fer, aujourd'hui fermé.

Du viaduc le transrhummel Salah Bey au Zenith Ahmed Bey

Un nouveau pont à haubans, le viaduc Trans-Rhumel ou pont Salah Bey est ouvert à la circulation le 26 juillet 2014, baptisé au nom du gouverneur de Constantine Salah Bey de 1771 à 1792. D'une longueur de 1 119 m et conçu selon le design de Dissing+Weitling Architecture, il permet de faire la jonction, au-dessus du Rhummel, entre la place



*Tiddis
Constantine.*

de l'ONU, au centre-ville et les hauteurs de la ville Tiddis, située à une trentaine de km au Nord-Ouest de la ville, est une cité numide puis romaine, appelée aussi Qsentina El Qdima (vieux Constantine).

Il faut ne pas oublier la grande salle de spectacles le Zenith baptisée Ahmed BEY qui reçoit les grandes manifestations culturelles. Cette cité antique fortifiée est bien conservée. À l'instar d'autres anciennes médinas d'Algérie telle que Tlemcen, Mostaganem et Miliana, Constantine est entourée par les jardins denses du Hamma dont la propriété reste partiellement citadine et qui contribue au ravitaillement de la ville.

La forêt de Chettaba composée de pins d'Alep et de chênes verts est presque située aux portes de la ville. La commune d'El Khroub abrite un mausolée royal numide qui peut être celui de Massinissa. Constantine a été désignée Capitale arabe de la culture 2015 par l'Alesco (Organisation pour l'éducation, la science et la culture de la Ligue arabe*). Constantine est le berceau d'une des trois écoles de musique arabo-andalouse. La version constantinoise est appelée le malouf qui signifie « fidèle à la tradition » dont le rythme et les instruments diffèrent des noubas d'Alger et de Tlemcen. Les autres styles musicaux de la ville sont le zadjal, une musique sacrée, les fkirettes chantent soit des sérénades, soit des medh sortes de litanies religieuses à l'occasion des circoncisions ou des noces interprétées par

des femmes dans le genre hawzi ou zendali Le malouf ainsi que le hawzi et le mahdjouz de style populaire et andalou constituent le récital par excellence dans les fêtes de famille.



Je me rappelais que durant l'année 1978 du temps du Wali Ait Abderahim, on parlait d'organiser un festival international du malouf dans la ville, devenant après une tradition où chaque année cette manifestation, attire des artistes de musique arabo-andalouse d'Afrique du Nord, d'Europe, de Turquie et du Moyen-Orient. L'activité artisanale demeure importante, on y pratique la broderie, la dinanderie chère à feu Si Maamar Berrachi, un interprète émérite des « sjoul » sorte de zajal local, dont sa maîtrise de fabrication de plateaux de cuivres aux motifs d'inspiration ottomane, l'avait rendu célèbre.

La chaudronnerie, la sculpture sur bois et la poterie Constantine reste une des villes qu'on aime visiter de par l'originalité de son panorama et de ses ponts qui relient les deux bords du Rhumel dont mon ami Ahmed Benyahia qui fut mon professeur de dessin au lycée, et venant des beaux arts à la fois d'Alger et de Paris, continue de séduire de par son antique Rocher d'ères géologiques plusieurs fois millénaires tout visiteur aimant l'exotisme et la diversité morphologique de son espace de communion et d'hospitalité.

En traversant ce temps d'un rendez-vous de l'histoire, vous êtes ici chez vous sous le ciel de cette cité phénomène, que décrivait Guy de MAUPASSANT en 1890 dans ce paragraphe « Au soleil » comme « étant étrange gardée par le Rhumel semblable à un serpent qui se roulerait à ses pieds, au fond d'un abîme rouge, ce fleuve jaloux et surprenant, qui fait une île de sa ville. Il l'entoure d'un gouffre terrible et tortueux, aux rocs éclatants et bizarres, cette cité aux murailles droites et dentelées, domine les vallées admirables, pleines de ruines romaines, d'aqueducs aux arcades géantes, pleines aussi de merveilleuses végétations »



Plus aérien et plus vertigineux dira Louis Bertrand dans *Afric* en 1933, que la chute du Rhumel, qui au pied de la Casbah, se précipite en cascades, à la sortie des gorges. Mais aujourd'hui en ce temps-là, regardant cette ville étrange avec ses ponts suspendus, n'avons-nous pas l'impression de vivre dans un espace comme dira Zhor Ounissi dans son roman :

« Jasr lil bouh wal akhar lilhanin » (Un pont d'aveu et l'autre de nostalgie), que ce pont est une force de l'avenir, le nouement d'une relation, le prolongement de la vie, la continuation d'une vision, d'une pensée, d'un rêve. C'est cet attachement à cette ville qui nous donne une autre raison de vivre car sa ville est un poème, une couleur, une musique en parlant de Constantine. Pourrions-nous continuer à vivre cette nostalgie en évoquant ce morceau chanté dans le mode « djarqa »

Ya Assafi 'ala ma madha, 'ala zamane inqada (Quelle fut ma peine pour une époque désormais révolue) ? Venez donc profiter d'un instant de félicité, entre rameaux en bourgeons et jasmin ; au son des douces mélodies qu'entonnent les oiseaux et le rossignol si éloquent. « Aghnam ya malih sa'a hanyia » en profitant d'un instant de bonheur.

Bibliographie :

- 1 - Fatima Zohra Guechi, « Constantine au XIX^e siècle : du beylik ottoman à la province coloniale » [archive], colloque Pour une histoire critique et citoyenne. Le cas de l'histoire franco-algérienne, 20-22 juin 2006, Lyon, ENS LSH, 2007.
- 2 - Fatima Zohra Guechi, Constantine : Une ville, des héritages, Constantine, Media Plus, 2004, 231 p. (ISBN 996192214X et 9789961922149, OCLC 153927683).
- 3 - Marc Côte, « Constantine », Encyclopédie berbère, no 14, 1994, p. 2069-2 4- et « Guide d'Algérie : Paysages et Patrimoine, Constantine, Media plus 1996 page 319 et la région de Constantine page 177.
- 4 - Wikipédia.
- 5 - Daniel Babo : Algérie, Paris, le Sureau, coll. « Des Hommes et des Lieux »-le Constantinois, 2010 p. 206.
- 6 - Zoulikha Boumaza : « Une autre façon de penser le patrimoine-la médina de Constantine », les cahiers du centre de recherches historiques ».
- 7 - Attal Robert : « Le coeur suspendu » Éd. Harmattan 2006.
- 8 - Bensimon Guy : « Soleil perdu sous le pont suspendu, une enfance à Constantine », Éd. L'Harmattan 2001.
- 9 - Benzeggouta Maâmar : « Cirta-Constantine de Massinissa à Ibn Badis » Trente siècle d'histoire Éd. APC Cne 1998.
- 10 - BERTHIER André : «Tiddis Cité antique de Numidie » Nouvelle série Paris 2000.
- 11 - CRETOT Maurice : « Constantine au passé » Éd. Montpellier 2006.
- 12 - FESCHNER Élisabeth : « Souvenirs de là-bas, Constantine et le Constantinois » Éd. Paris- Calmann-Lévy 2002.
- 13 - Kateb Yacine : « Nedjma- Alger Enal » 1986.
- 14 - RESSIER R : « Chronique constantinoise » Éd. Publi-book 2005.
- 15 - ZHOR OUNISSI : « D'Aveux et de nostalgie » Roman trad. Edition Alpha Alger 2011.
- 16 - MAIRET Jean : « La Sonophsbe Tragédie, Paris Gallimard 1975.
- 17 - CORNEILLE Pierre : « Sophonisbe, Tragédie » Paris Gallimard 1987.

- 18 - MERDACI Abdelmadjid et Metair/Kouider : « Citadelles des vertiges » Éd. Paris 2005.
- 19 - FOURA Mohamed : « La médina de Constantine, une centralité menacée de ruines » in urbanisme N°331 Paris 2003.
- 20 - KERDOUN Azzouz : « La réhabilitation des villes historiques de la Méditerranée – le cas de Constantine » Valencia 1999.
- 21 - BOURGUIGNAT J.R : « Histoires des monuments mégalithiques près hammam meskhoutine Roknia in revue d'exploitation scientifique dans le Nord Afrique Paris 1868.
- 22 - CAMPS G : « Les monuments funéraires à niches et à chapelles dans la protohistoire Nord Africaine » Paris 1961 p 628. « Bazinas-Encyclopédie de Berbérie Aix en Provence 1991 pages 1400/1407.
- 23 - Ahlam MOSTGHANEMI : « Mémoires de la chair » Edition SEDIA Mosaïque Alger 2010.

**MUSEE NATIONAL PUBLIC DE CIRT
CONFERENCE PUBLIQUE LE 24 AVRIL 2019**

ABSTRACT :

***La conférence intitulée :
« CONSTANTINE LA MÈRE DES CITÉS OU
QSENTINA OUM ELHAWADHIR »***

***– LES PALEO-BERBERES DU 1^{er} MILLENAIRE AV.JC –
« DES GROTTES DU MOUFLON DE DJEBEL OUAHCH
AUX MARMITES DE GEANT DU ROCHER »***

Cette conférence qui se veut être « vulgarisatrice » d'événements tant protohistoriques, préhistoriques qu'historiques de la ville de Constantine qui a vécu toutes les mutations tant géologiques, archéologiques, politiques que culturelles à travers les grands moments de son histoire, celle d'une cité plusieurs fois millénaires, berceau de civilisations méditerranéennes, numides, africaine, phéniciennes, arabes, turques et française. C'est du fond de son amazighité de Cité de l'homme libre que nous allons parcourir ce long chemin jonché à la fois d'épines et de roses à sa rencontre dans l'enceinte du Musée national Cirta de la ville de Massinissa, d'Ibn Badis, de Hamlaoui, de Meriem Bouattoura et Fadhila Sâadane et tous les résistants qui ont fait d'elle le bastion ou la citadelle imprenable. Constantine du 1^{er} Millénaire avant J.-C. porte en elle l'image d'une grande Cité méditerranéenne. Tel est le résumé de ma communication de par le cheminement des faits de l'histoire qui restent gravés dans la mémoire collective du peuple algérien et la population constantinoise avec toute sa diversité culturelle et sa richesse à partir de la Paléontologie et l'archéologie qui témoignent des épopées de nos ancêtres depuis la nuit des temps à ce jour.

Mots-clé : Numidie-paléontologie-bastion-Méditerranée.

المتحف العمومي الوطني سيرتا

محاضرة يوم 24 أبريل 2019

الملخص

عنوان المحاضرة

« قسنطينة أم المدائن أو قسنطينة أم الحواضر »
« بربر العهد الحجري في الألفية الأولى ما قبل الميلاد »
« من كهوف الأروية بجبل وحش إلى مغارات عمالقة
الصخر العتيق »

تشمل هذه المحاضرة الكثير من الأحداث التاريخية التي تعود إلى بداية الإنسان و ما قبل التاريخ في مدينة قسنطينة، والتي شهدت كل التحولات الجيولوجية والأثرية والسياسية والثقافية من خلال أعظم المحطات و الفترات التاريخية التي عاشتها، لمدينة عمرها آلاف السنين، مهد للحضارات التي تعاقبت بالبحر الأبيض المتوسط، كانت نوميدية أو أفريقية أو فينيقية أو عربية ، تركية ثم فرنسية فإننا سنغوص في أعماق أمازيغياتها كمدينة للإنسان الحر هذا الطريق الطويل المملوء بالأشواك والورود نستحضره في محيط متحف سيرتا الوطني بمدينة ماسينيسا، ابن باديس ، وحملاني، مريم بوعتورة وفضيلة سعدان وجميع المجاهدين و المقاومين الذين جعلوا منها قلعة محصنة. فقسنطينة من الألفية الأولى ما قبل التاريخ تحمل صورة المدينة الكبيرة في حوض البحر الأبيض المتوسط. كان هذا ملخصا للمحاضرة من خلال سرد حقائق تاريخية لا تزال راسخة في الذاكرة الجماعية للشعب الجزائري و المجتمع القسنطيني على وجه الخصوص بكل تنوعه و ثرائه الثقافي من خلال الحفريات و الآثار التي تشهد عن ملاحم أجدادنا منذ الأزمنة الغابرة إلى يومنا هذا.

كلمات مفتاحية: توموفيل، عالم المتحجرات، قلعة البحر الأبيض المتوسط

**Segueni Abderachid :
L'AUBE DES NUBAS**

**Le malouf à l'honneur : la voix et le oud arbi
L'héritier à la voix ensorcelante
Le chant des roses et des amandiers**

Réveille-toi mon ami et prête ton oreille au rossignol. L'aube est apparue et a dardé ses rayons à l'horizon. C'est Mohamed Abd el Rachid Ségueni qui entonne ces belles chansons printanières au moment où les fleurs d'orangers de « boul djebel » champ fleuri et parsemé de bourgeons qui commencent à répandre le parfum de cette eau préparée par sa regrettée maman Fatima-Zora Belbacha décédée en mai 2018 à l'âge de 88 ans, en distillant ce « zhar » servi dans un « mazhar » appelé « El Mrach » durant le café d' « El 3assar », rituel que les constantinoises aiment prendre accompagnée de « makroute », ce gâteau-roi aspergé de miel pur.



Les parents de Abderachid Segueni.

La musique comme art et passion chez Segueni

Abd El Rachid est né le 28 Juillet 1960 à Sidi Mabrouk, quartier chic de Constantine. Dernier d'une fratrie de quatre frères et deux sœurs, l'interprète de la chanson andalou constantinoise vient d'une famille de musiciens. Son père Med Abderrachid Segueni décédé le 19 Mai 1960 à Annaba à 38 ans dans un accident de train dont il était conducteur qui l'a laissé à l'âge de sept mois, était pianiste dans l'association « Toulou3 El Fedjr » de la génération de feu Hadj Mohamed Tahar Fergani et sa maman Belbacha dont le grand père Abdelkader était « Mkadem des Aïssaoua ».

La guitare offerte par son frère Hassan

C'est son frère Hassane émigré qui lui offre une guitare, son premier instrument. Il devait avoir 14 ans fréquentant le CEM Hamoudi Saïd ex-Ardaillon où il décroche dans l'inter-lycée le 1^{er} prix de la chanson avec l'interprétation de « Man Frag Ghzali ». Marié en



La mère de Abderachid Segueni, la pure Constantinoise comme on dit Bent Bled.

1983 à Constantine, Segueni va pouvoir interpréter tout le répertoire du Mafouf, du Hawzi, du Mahdjouz et du med'h. Son premier enregistrement « Ma 3andi Mersoul » et « Maachi Fi Al Haoua Mtheguel » vont le faire connaître dans le grand public.

Il se produira à travers le pays notamment à Annaba, Souk Ahras, Guelma, Alger, Tlemcen etc. avant de se lancer dans d'autres capitales du monde. Il voyagera avec son orchestre accompagné de feu Hadj Med Tahar Fergani aux USA en 1992.

Le duo Segueni/hadj Fergani aux USA



Abderachid Segueni avec le regretté El Hadj Med Tahar Fergani.



Il enregistra une cassette en duo avec Hadj Med Tahar Fergani dans les studios et théâtre Abasses à Paris dans le 18^e « Tahar Ya Lemtahr », « Ya Bahi El Djamal », « Gharamek » mais aussi au centre culturel Algérien de Paris. Il se produira également à Genève et à Montréal.



LA PLUME ET SES FEUILLETS

Il se lie d'amitié avec Ghera Zeid fils du grand Tahar Ghera l'interprète du malouf Tunisien, tunis dont il fera un lieu de prédilection qui lui permettra de faire un duo très apprécié avec Zeid Ghera.

Chez Abd El Rachid, l'aube au son du Oud répand cette lumière céleste où toutes les fleurs s'éveillent et s'épanouissent. Tout renaît et respire et lui comme ce rossignol balançant fièrement son plumage, entonne ce morceau de la Nouba Zidane « Ya Bahi El

Djamal » «3oud Bilwafa » alors que frétilent les « naghrats » donnant le tempo.

Réveille donc les gazelles l'aube pointe à l'horizon où l'astre jette ses premiers rayons.

El boughi-Dhalma-Taleb les grands classiques

Nedjma dans El Boughi qui a peut être inspiré Kateb Yacine se trouve être dans le répertoire de Segueni. Le rythme est marqué par des plaintes qui exhalent une promesse tenue d'un amour impossible où le cœur reste fidèle malgré les barrières de la « horma ». Une sorte de combinaison magique où chaque mot devient un espace pulpeux de rêverie intime.

Flûte : Bouneas Youcef
Mandoline : Hafsi Lamine
Violent : Boukridira Samir
Luth : Megrarouche
Tar : Laouarari Foued



Segueni chante la coupe et la gazelle

Mais dans la Nouba Rasd deil, Segueni interprète avec brio ce morceau « Bakri la Chadinin Wa Kassin » (De bon matin réveille-toi, rejoins la coupe et la gazelle) est un poème d'Ibn Yakhlaften Abouzid Abderahmane, ben Ahmed El Fazazi, mort à Marrakech en 1229. L'interprétation de cette chanson exige un ténor avec ascendance d'une voix à laquelle il module à voix basse lorsqu'il aborde la deuxième partie de la chanson dont je traduis quelques vers :

« Lève-toi pour boire le café des amants qu'aromatise le regard de la bien-aimée. Regarde la taille svelte et ce doux visage, plus haut que le rameau et la lune argentée. Bois en toute quiétude car l'existence tient à ce

délire, joue du luth et du tambourin car la vie est de courte durée ». Il va sans dire que dans toute chanson la percussion impose toute son autorité. Et c'est Smati Kamel à la derbouka et Fouad Laourari au tar qui ordonnent le tempo alors que Youcef Bounaâs affine la mélodie par sa flûte lorsque Samir Boukridira au violon donne l'âme. L'orchestre de Segueni tient à sa cohésion de ses membres où Hafsi Lamine à la mandoline et Mégrarouche au luth rendent l'édifice mélodique plus cohérent.

Segueni dans lazala dahrak sa'id

Segueni en interprétant dans le khlas Deil « Tarahalou 3ani Wa Sarou » elles ont pris congé de moi est l'épisode romanesque le plus classique de l'amour platonique où l'héroïne chaste s'adorant sans jamais l'avouer.

En fait Nouba Rasd expression persane qui veut dire « droit », branche de la Nouba Maya, Segueni entame le morceau préféré de Haroun Er Rachid dans « Lazal Dahrak Saïd »





(Il est un destin de bonheur) où l'amour courtois est de bon goût et postule à la noblesse de l'âme. L'œuvre est majeure surtout lorsqu'elle est interprétée par un maestro.

Abchar bilhana ya kalbi afrah

Segueni nous émeut par sa voix lorsqu'il donne une note d'existentialisme dans « Abchar Bil Hana Ya Kalbi Wafrah » (Souhaite la plénitude et réjouis-toi) qui est un Darj Hsine où la fascination s'en va en s'intensifiant vers le sublime de la mélodie.

En interprétant « Al Fadjrou Zaïk » qui est un mceder Maya qui est un chant de l'aube une harmonie qui interdit l'épanchement. On ne peut pas quitter le répertoire dense de Segueni sans rappeler les classiques.

Dhalma 3aroussat al toubou'

Dont Dhalma « L'Injuste » de Habib Benguenoun « Tal Al Thor 3alya » auteur du melhoun de Mascara et dont la chanson est devenue « 3aroussat Al Toubou' » avec l'interprétation des modes : Deil, Rhaoui, Zeidane, Hseine, Sika, Irak et Mezmoum en 38 vers et structurée en six stances, qui est une épisode romanesque dans la région de Ghris, pays de l'Émir Abdelkader.

« Combien le mal en moi me ronge –Tu es partie sans me dire mot ».

« Puisse prendre le chemin de l'exil-Si ce n'est les médisances des gens. J'implore Dieu pour que tu puisses revenir à moi » et la dernière stance se termine par ce refrain : « Ah ! L'injuste, pour toi je laisserai les enfants de ma tribu orphelins ».

Segueni dans quel remède as-tu pour moi ?

Mais aussi « Wayan Adwak Ya Taleb » (Quel remède as-tu pour moi) de Mohamed Bensahla de Tlemcen du XVIII^e siècle dans « Khatri bel Djfa Taadab » :

« Mon âme languissante se torture – Ne voulant pas oublier l'amante aux sourcils colorés – Ma flamme en cette nuit s'embrase – Console-moi des peines de mon cœur – Celle au khalkhal éclatante de beauté Quel remède as-tu pour moi, ô Taleb – L'as-tu perdu Sid Taleb ». Mais en ce Ramadhan de l'année 2019, Ségueni n'oublie pas d'animer ces soirées de chants sacrés dont il excelle aussi dans les med'h des Aïssaoua, qui est une confrérie de l'ordre des Chadoulyas de Cheïkh Taj Eddine Abou A l Hassan ben Attallah beb Abdel djabbar Echadily (1253 JC= 656H).

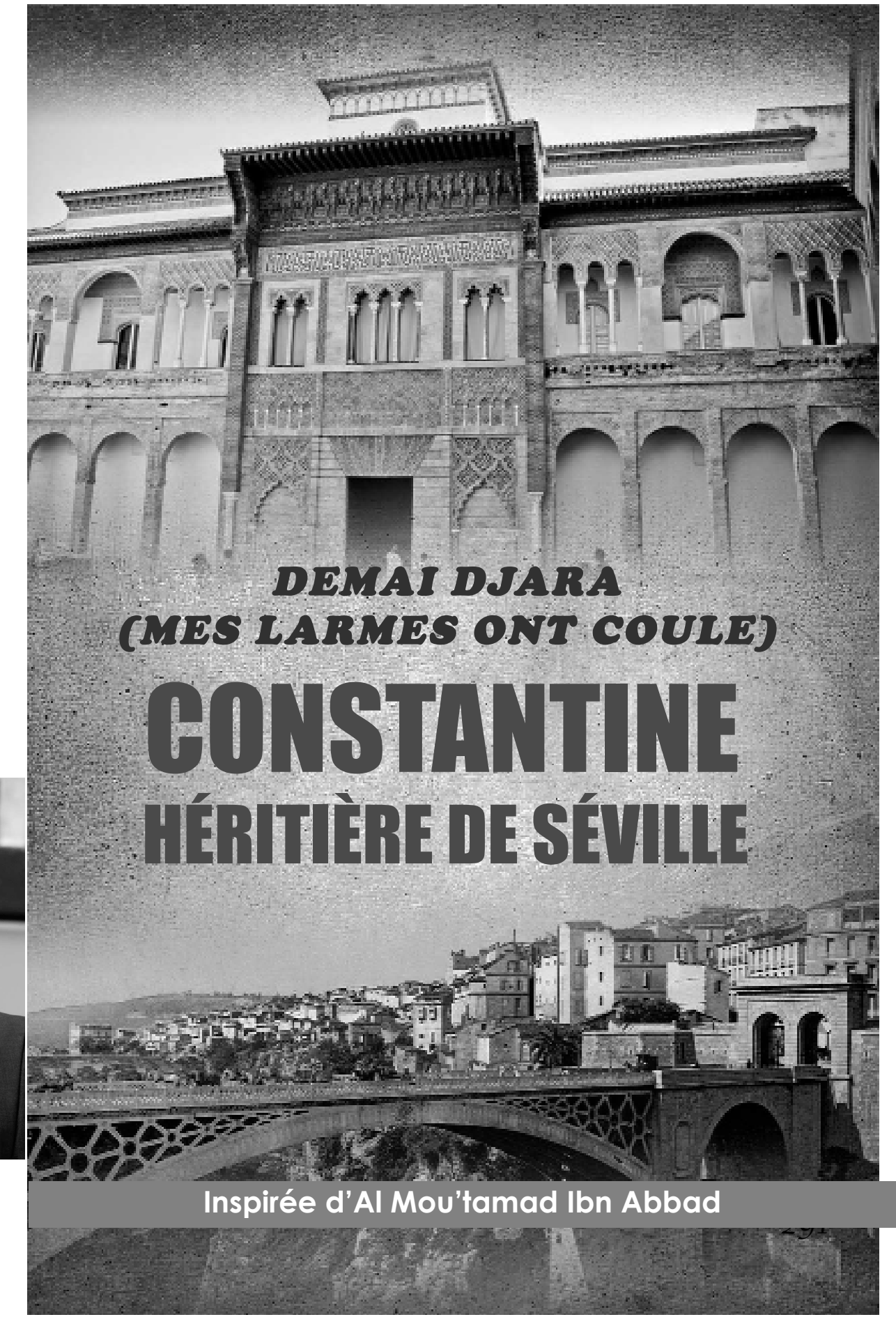
Segueni interprète du chant sacre des Aïssaoua

« Tamaa Fi Melkak Ya Chikhi Waazam Lia – Ya Hansala Sadati Ya Ahl Hala sirou Djemla – Anzourou Qobat Al Awlya – Alli Machi Al Gharb Haouas – Machi Machia Hrisa – Salam 3ala Fes wa Meknes – Zid 3ala M'hamed B en Aïssa ». C'est de cette chanson de la spiritualité que Ségueni aime sortir du Malouf pour agrémenter les noces et les circoncisions.

C'est dans ce jardin des chants du Rhumel que Segueni aime se ressourcer « Al Dahrou Laka Khadim wa Sa3dou laka Ghoulam » (Le Destin t'obéit et la Fortune te sourit).

Viens voir l'Amandier répandre ses pétales de tous côtés comme une pluie d'argent pour goûter cet instant de bonheur. *Segueni fait partie de cette génération qui a su interpréter dans le respect des normes musicales de l'école constantinoise le recueil du Malouf, du Mahdjouz, Hawzi et du Med'h. Son style est proche de Hadj Med Tahar Fergani avec quelques nuances propres à sa personnalité.*





DEMAI DJARA
(MES LARMES ONT COULE)

CONSTANTINE
HÉRITIÈRE DE SÉVILLE

Inspirée d'Al Mou'tamad Ibn Abbad

À l'occasion de la manifestation « Constantine, capitale arabe de la culture 2015 », j'ai choisi ce poème narré dans le pur style constantinois, l'histoire imaginée d'Al Mou'tamad et d'I'timad.

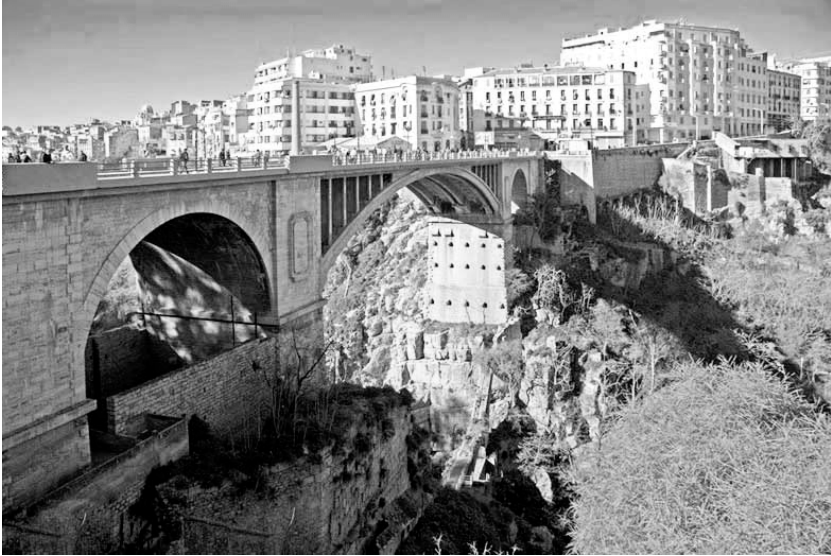
Ainsi lorsqu'on aborde la chanson de Damaï djara à partir de Constantine digne héritière de Séville, on s'aperçoit que l'Espagne musulmane ou l'Andalousie arabe continua de développer ses échanges avec le Maghreb et que sa propre littérature, sa musique, ses arts et son savoir-vivre aurent, après le départ massif des Andalous chassés par les Rois catholiques, un impact certain sur la vie des citadins des importants foyers de la culture dans notre pays et les autres contrées maghrébines. De la flatterie aux louanges des Grands, l'aristocratie jouissait d'un niveau culturel assez avancé à Séville. Les hommes de lettres trouvaient dans chaque cercle de généreux mécènes qui encourageaient la créativité artistique.

C'EST certainement dans la poésie et les chants que les talents étaient recherchés dans la cour des souverains. Il y avait l'évocation du vin, du plaisir, des femmes, des éphèbes des palais et des jardins. Il y avait donc un soin particulier pour le langage des fleurs et la beauté de la nature. La cour devenant un véritable foyer de la culture et des arts. Séville avec El Moutamad devient le pôle de l'aristocratie où toute la fine fleur de l'Andalousie se réunit. C'est ce prince opulent auquel on croit, selon beït slam ou signature de l'auteur à la fin du poème, repris du troisième tome des Mouwachahate et azjals, édité par le ministère de la Culture, cette pièce maîtresse du patrimoine que chantent les trois écoles de la musique andalouse dans notre pays. Il s'agit de Damaï djara (Mes Larmes ont coulé).

El Moutamad un poète du désir

El Moutamad fut un époux sincère, un poète délicat, un souverain plein de bravoure. Toute l'époque brillante et trouble de Séville se reflète dans la vie de cet homme. Mohamed, fils d'Abdou Amr Abbad Al Moutamad Billah est né à Béja, près de Séville en 1039 JC / Rabi'i 1 de 431 de l'hégire. On dit qu'il avait pris le nom d'Al Moutamad pour se rapprocher de celui de sa femme I'timad. Dès son jeune âge, Al Moutamad fut imprégné d'une atmosphère raffinée. L'opulence, le faste et le plaisir étaient recherchés dans la poésie, la musique, les

promenades, les boissons, les femmes. C'est sans doute les vers suivants qu'il avait composés pour saluer le départ de son ami Ibn Ammar qui décrivent si bien ce poète-souverain :



Constantine, capitale Arabe de la Culture 2015.

Une guitare et un rameau de saule

« Que de nuits ai-je passées là, auprès d'une jeune beauté aux larges hanches, à la mince ceinture.

Que de fois des jeunes filles blanches ou brunes ont fait à mon cœur ce que font les blanches épées et les lances brunes.

Que de nuits aussi ai-je passées au barrage Sud de la rivière avec une femme dont le bracelet semblait la courbure de la pleine lune !

Elle passait la nuit à me verser le vin enivrant de ses regards et, à ses moments, celui de sa coupe ou celui de sa bouche.

Puis quand sur sa guitare, elle jouait un air guerrier, je croyais entendre le cliquetis des épées et me sentais saisi d'une ardeur martiale.

Elle enleva sa robe pour faire apparaître un rameau de saule délicat et flexible. Qu'il est beau ce bouton qui s'ouvrit pour laisser apparaître la fleur ! »

(Repris par Salah Khalis à la page 94 dans son ouvrage
La vie littéraire à Séville au XI^e siècle, paru à la SNED en 1966)

Et pour illustrer la chanson de Damaï djara, on raconte qu'un jour de printemps le prince Mohamed Al Moutamad sortit en compagnie de son ami Ibn Ammar faire une promenade à la prairie d'argent (Margat el fiddha). Cet endroit est fort agréable où les Sévillans aimaient à flâner. Regardant la douce brise qui caressait le Guadalquivir, le prince aurait improvisé une moitié de vers « La brise a tissé une cotte de maille (zarad) avec de l'eau. » Il demanda à son compagnon de le compléter. Ibn Ammar ne put répondre. Une douce voix parvint alors à l'oreille des deux amis : « Quelle belle cotte ce serait pour le combat si elle était solide. » Tournant la tête, ils virent une belle jeune fille qui souriait fièrement. Sa beauté et son intelligence ravirent le cœur du prince. Cette femme s'appelait I'timad, une esclave non mariée de Rumaik Ibn Al Hajjaj. Le prince l'acheta alors de son maître et l'épousa. Elle jouera un rôle prépondérant dans la vie d'Al Moutamad. Le prince Al Moutamad écrivit ce poème dont la première lettre de chaque vers reconstitue le nom d'I'timad :

أغاثية الشخص عن ناظري وحاضرة في صميم
 الفؤاد عليك سلام بقدر الشجون ودمع الشؤن وقدر السهاد
 تملكمت مني صعب المرام وصادفت ودي سهل القيان
 مرادي القيانك في كل حين فيا ليت أني أعطى مراد
 أقيمي على العهد ما بيننا ولا تستحي لي لطول البعاد
 دسست اسمك الحلوى في طيه وألفت فيه 'حروف' اعتماد

Absente, tu échappes à mon regard, mais tu es présente au fond de mon cœur.

Que la paix soit avec toi, une paix qui sort à la mesure des chagrins, des larmes abondantes et des insomnies.

Tu t'es rendue maîtresse de la fougue de mon désir et tu t'es trouvée en présence de ma passion, une passion docile.

Mon souhait est d'être en ta compagnie à tout moment, ah !, mon Dieu, qu'il me soit permis de réaliser ce vœu.

Soit fidèle à notre alliance et ne change pas à cause d'une absence trop longue.

Ton doux nom, je l'ai introduit au sein de ce poème, en traçant les lettres qui composent I'timad.

(Le Prince-poète Al Mou'tamad Ibn 'Abbad traduit par Hamdane Hadjadj).

Al Mou'tamad reste un prince et poète de grande sensibilité, un souverain chevaleresque, cultivé, ami des belles lettres qui attira une pléiade de poètes illustres parmi lesquels Ibn Labbana, Ibn 'Ammar, ou encore le grand Ibn Zaydoun.

Métaphores brutales et esthétiques du désir

Damai djara (Mes larmes ont coulé) est un pur plaisir des mots dont le poète essaie de nous émouvoir. Les systèmes expressifs qui affectent les parties les plus scrutées de la nature et de toute créature sont d'une délicatesse qui efface toutes les métaphores brutales. Nous allons lire à travers les vers d'El Mouatamed une exaltation à la limite de la volupté et de l'esthétique du désir.

دمعي جرى على صحن خدي كالمنطر
والروح في فرط الهوى في هاوية
لمن رأيت الغيض ما بين الشجر
عقلي مضى والروح مني فانية
غثوا في بستان ورفعوا أصواتهم
وأنا تباع ما شفيت منهم غليل
ركزوا الشمع والكأس يدور ما بينهم
أنا شربت الحب والصبر جميل
هب التسيم وتخلت عشقتهم
أنا مع الأغصان حين مالوا تميل
عنوا بكل حلة لن يلغوا مناهم
ساقى المدام يملأ لن يبتوا أصداهم
تذكيرا ليدور تجلي
سيدان من تشاهم

« Damai djara an sahni khadi kalmatar
warouhou min farti el haoua fi haouia
lamma raaitou el gheid ma beina achadjar

akli maddha wa rouh menni fania
ghanou fi boustane rafaou aswatahoum
ouana outabiou ma chfaitou minhoum ghalil
rakazou achamaou wal kas yadourou ma beinahoum
wa ana charrabtou el hob wa assabrou all djamil
haba anassimou wa takhabalet wadjnatahoum
wa ana ma'a el aghçane in malou amilou
laabou bikouli houllihi
lan balaghrou manahoum
sagui al moudem yamla
lan yabnou sadahoum
tahki boudour tadjala
sebhan man anchaahoum. »

« Damai djara » dans le mode darj raml maya

« Mes larmes ont coulé » est chantée dans l'école constantinoise dans le derdj raml maya. Ensuite dans les strophes qui suivront telles : « Kalou akhtasar » (ils ont dit de synthétiser), la chanson prend l'allure d'un insraf h'sain pour terminer par « wadaâtouhoum » (les adieux) sur le mode de l'insraf mazmoum.

Mes larmes ont coulé sur les pommettes
De mes joues à cause de mes fortes sensations amoureuses,
Lorsque j'ai vu au travers des arbres des filles
Mon esprit perdu dans une âme consumée
Elles ont chanté dans le jardin et élevé leurs voix
Et moi buvant l'amour et la patience de la beauté
La bise a soufflé et les mèches s'entrelacèrent dans leurs joues
Et moi, je titubais au gré du balancement des branches.
Elles ont joué avec tous les artifices
Elles n'ont réalisé leurs vœux
Et le vin se remplit à flots
N'a pu étouffer leur écho
Elles racontent les germes
De celui qui les a créées.

UNIVERS STENDAHLIEN DE LA COURTISANE

Nous remarquons dans cette première stance tout un univers d'allégresse, comme chez Stendhal une sorte de fascination accrue incarnée dans la courtisane. C'est d'ailleurs ce qu'on peut appeler l'exotisme à l'Est. Comme un provençal, il regarde le spectacle des courtisanes à travers les branches d'arbre où les histoires d'amour, les descriptions les plus romanesques, dans un décor de couleurs naturelles lui font vivre le pittoresque ressorti de la tradition mauresque. N'est-ce pas là une poésie des coïncidences et de l'instant propre aux enchantements. C'est un monde visible qui en cache un autre.

Dans la deuxième stance de Damaï djara, le poète va nous décrire ces belles créatures. D'ailleurs, El Mou'tamad le dit dans un autre poème qui rejoint les mêmes sentiments par l'évocation de la puissance des mots de ce prince qui a le talent de poète. Il dit notamment : « Mon âme tremble, mes yeux sont remplis de larmes, ma voix, mes regards sont éteints. La couleur a disparu de mes joues bien que je ne sois malade ; mes cheveux ont blanchi bien que je sois jeune encore. Désormais, rien ne saurait me plaire ; la coupe et la guitare n'ont plus d'attrait pour moi. Les jeunes filles même timides et gracieuses ont perdu l'emprise qu'elles avaient sur mon âme. »

« سبحان ربي زتهم على القدر -- فأكف محاسنهم كلمة يا هية
وجنتهم كل ورد فاتح عن مطر -- خلوا عقلي مثل ورقة فانية
أدرجت هيفة تلوح بين الشجر -- لمحت خيالي عندما نظرت لي حقيق
تطلعت وقالت يا ملاح معانا بشر -- توجهوا تحوي كما بدر الشريق
قد عيتوني الكل من بين الشجر -- قالوا وما جايك لشيء لا يليق
أناقلوا يدوحات عني وخلفوني -- وانغامزوا بشفرات بالحسن عذبوني
قالوا الملاح كلمات -- زاد ي عجزوني --

« Sabahna rabi zanahoum ali el kadar
Fakat mahassinahoum houllatoun bahia
Wajnatahoum kel wardi fattah an mattar
Khalaou akli mithla wardatin balia
Darajat haifaa talouhou beina achadjar
Lamhat khayali kad nadhratni hakik
Natakt wa kalet ya milah houna bachar

Tawadjahou nahoui ka boudour acharik
Kad ayanouni alkoulou ma beina achadjar
Kalou ma djaâ bika ila cheioun la yalik
Tanakalou li addouhat
Ani wa khallaouni
Wanghamazou bi chafarat
Bil hosni addabouni
Kalou elmilah kalimet
Aradou youadjizouni »

De quel charme Dieu les a créées ?

« De quel charme Dieu les a créées
Débordantes de beauté et de bonté
Comme des roses écales sous le crachin
Elles ont laissé mon esprit dans un rêve céleste
Elles se dandinaient comme des pigeons à travers les arbres.
Me regardaient furtivement comme une ombre des anges
Elles m'ont dévisagé par-delà les feuillages des arbres.
Qu'est-ce qui vous intéresse chez-nous ?
Et puis elles prirent congé de moi.
Elles me laissèrent.
Par des clins d'œil
Et leur bonté me souffrirait
Elles ont dit quelques mots
Voulant tester mon savoir. »

La poésie est pour Al Mou'tamad un art qu'il cultiva avec amour au même titre que la musique. On la déclamaît ou on la chantait pour éprouver le tarab. Il avait une maîtrise de la rhétorique et de l'art du dire. Nous sommes loin d'un Ibn Zaydoun tourmenté par une Wallada sourde à ses prières. L'effort du poète porte sur le style qui fait les délices de l'auditoire. Al Mou'tamad est un poète de grande sensibilité, fidèle et attaché par la sincérité de ses sentiments pour une ville où il passa sa prime jeunesse.

« Damai djara » ou érudit d'El Moutamad

Dans cette deuxième stance, le poète à petites touches et à coups de scènes brèves et d'intentions se constitue l'image d'un érudit pour pouvoir affronter les courtisanes et répondre après à leurs questions. Une poésie qui veut mêler par moment la génialité dans l'infini de l'imagination créatrice. En vérité, on va voir dans la troisième stance comment de part et d'autre il y a une sorte de jeux de langage. Les sens des mots vont déterminer la capacité du promeneur à connaître sinon davantage la poésie du moins le chant que les courtisanes entonnaient.

قالوا الجميع أشرح لنا ما يتذكر-- إن كان معاك حسن اللغة والقافية
 أش هو الطلاق والهيئ أش هو الهمر-- فسر لنا واختر منا جارية
 لما رأوني ما فهمت منهم خطاب-- رجعوا لمقتاهم وصاروا يشربوا
 قلت يا ملاح أسقوني كأس الشراب-- وعسى تذكركم بما أنتم تطلبوا
 قالوا نعم إذا تفسر ذا الجواب-- إن كنت تفهم واحتا في وصلك ترغب
 تجاوزوا علي واتلحفوا الغوالي-- وابقيت على التذية مقهور بالاتصال
 قلت أمهلوا علي-- تشككي لكم بدالي

Kal el djami' fasser lana ma youdkar
 In kan maak hosnou elougha wa el kafia
 Ach houa al haik, wa tala wal mounhamar
 Fassar lana wa ikhtar mina djaria
 Lama raouni ma fahimtou minhoum khitab
 Rajaou limaghnahoum wa sarou yachroubou
 Koultou ya milah askouni min yadha echarab
 Assa nakhbarkoum bima antoum tatloubou
 Kalou naâm idha atfassar dha al djawab
 Tadjawazou allia
 Watlahfou al ghawali
 Wabquit ala thania
 Maktoul biha niçal
 Koultou amhalou allia
 Nachki lakoum bihali

Elles ont toutes dit d'expliquer ce qui suit, si tu es en mesure de comprendre la langue et la prosodie que veut dire « Haiq », « tala » et « Mounhamar », donne-nous l'explication et choisis une parmi nous. Lorsqu'elles ont su que je ne comprenais pas leurs propos, elles se retournèrent pour continuer à chanter et boire.

Je leur ai dit de me verser de ce vin
 Peut-être je répondais à ce que vous m'avez demandé
 Si tu sais répondre nous saurons te séduire.

Une langue décapée et débarrassée de clichés

Après quelques instants de réflexion, on lui demanda de répondre succinctement aux questions posées. C'est ce que nous allons découvrir dans la quatrième strophe. Le poète va nous offrir dans cette odelette des compatibilités sémiques de manière à procéder à un effet de non-sens car les mots ont un sens immédiat et un sens imagé dans une langue décapée et débarrassée des clichés. On retrouve des mots isolés et chargés de vertu. Toutes les métaphores s'imposent alors à son regard. L'image est aux antipodes de la rhétorique.

Damai djara dans le mode insrafhsein

قالوا الجميع أشرح لنا ما يتذكر-- إن كان معاك حسن اللغة والقافية
 آش هو الطلا والهيقي آش هو الهمر-- فسر لنا واختر منا جارية
 لما رأوني ما فهمت منهم خطاب-- رجعوا لمقتاهم وصاروا يشربوا
 قلت يا ملاح أسقوني كأس الشراب-- عسى تخبركم بما أنتم تطلبوا
 قالوا نعم إذا تفسر ذا الجواب-- إن كنت تفهم واحنا في واصلك ترغب
 تجاوزوا علي والاحفوا الغوالي-- وابقيت على التنية مقهور بالاتصال
 قلت أمهلوا علي-- تشككي لكم يدالي

« Kalou akhtassar idha azamna ala assfar
 Wanta tarouh takraâ fi baadh azaouia
 Hata tassir tafham wa taati bilkhabar
 Arsil lana najiou maak li sania
 Ajabtouhoum lamma atawni bidahar
 Ya bahiat ana hadhar andi aldjawab



Site historique d'Andalousie.

Wa hayatoukoum an waslikpum ma neftakir
 El hikou houa dakr ennaam el mouchtahr
 Ala ouridou outilou maakoum elkitab

Amma atlaa afahmouni chibh el ghazal fi eddhat
 Min lahmihî atimouni
 Idha youssad bithabat
 Bil wasli ana djazouni
 Rani aghtanamtou chamat »

Essaie de répondre brièvement pour qu'on puisse partir et toi.
 Va apprendre dans quelques zaouïas.
 Jusqu'à ce que tu trouves l'explication.
 Envoie-nous pour qu'on puisse venir te voir dans la « sania » (prairie).
 Lorsqu'elles se retournèrent pour partir.
 J'étais en mesure de répondre à ces beautés.
 « Al haiq » est le mâle de l'Autruche.
 « Anhamar » est l'averse et « Talâ » est le petit de la gazelle juste
 après sa naissance ».

قالوا افتتح جفئك ولا تغمض البصر-- واختار منا كيف كل جارية
إذا تساعدنا تسير للقصر-- واتنال منا كل درجة عالية
قلت يا ملاح لويلة معكم تريد-- تسقي المدام على نديم آللكم
وتعين أبهاكم وتنشي ذا القصيد-- أنا كالسلطان ما بينكم
يكون ذاك اليوم عندي مثل عيد-- وأنا تقبل في سنة وجنتكم
قالوا الرقيب غائب عنا في كل ليلة-- أنت رجعت صاحب أغنمت بالوسيلة
أجلس على المراتب واختار منا خيالة

Kalou aftah djafnek wa la tghamad bassar
Wa ikhtar minna kama koulna djaria
Idha toussaidouna nassir lilkassar
Wa tanal ; inq koul daradja alia
Koulou ya mlih alwila maakoum ourid
Asqui al moudam an ladhid alatikoum
Wanayan bahakoum wa nanchad all kaçid
Wa ana kama essoltane zahi beinakoum
Yakounou dhalika el youm aid ma mithlouhou aid
Wa ana ankabal fi sana wajnatakoum
Kalou arakib ghayeb
anna fi kouli leila
Wanta sirta sahib
Waghlal bilwassila
Adjiliss ala el maratib
Wakhtar mina khalila

Son attachement à I'timad commença au cours d'une promenade à la prairie d'argent sur le bord du Guadalquivir, accompagné de son ami Ibn 'Ammar où il fit sa connaissance dans un cadre romanesque. C'est le coup de foudre en découvrant cette douce voix qu'est I'timad qui venait de donner la réplique du second hémistiche qu'Ibn Ammar n'arrivait pas à improviser pour répondre au vers de son ami Al Mou'tamad.

Séduction par versification

Après avoir répondu fidèlement aux questions posées, le promeneur a été pris en sympathie par les courtisanes et l'ont adopté comme amant. La confrontation entre le poète et les courtisanes se termine par une séduction fort appropriée envers celui qui auparavant semblait être inculte et ne connaissant rien de la mélodie chantée par les courtisanes.

C'est toute une modulation d'une rêverie d'un promeneur qui avait épié les courtisanes en train de chanter dans les jardins dans toute la félicité de leur être. Dans la dernière strophe nous allons voir comment le poète et ses amantes doivent exalter leur volupté.

أصغى إلى حسن السيات والوتر--الروض وأصغى إلى حسن القافية
إذا تقوم بدر بطاسة الخمر--أجلس سريعا فوق صحن الخابية
قلت يا غوالي أش فيكم من يتام--دعوا عليا النوم وأملوا الكؤوس
أنا منامي صابر على عيني حرام--إلا تريد جالسكم بين الغروس
أنا دخيل لمن حضر في ذا المقام--خلوني في دار من تهوى جلوس
طالع

لعبت لعبت معهم -أشأزحوا الكواعب القلب طار معهم العقل أغايب
سبحان من تشاهم حتى جرت غرايب

Wa esagha ila hosni essabti wal watari
Wanassat ila hosni el ghina wal kafia
Idha taksam bader bitssat al khamar
Wajliss mourihen fawka sahani al khabia
Koulitou ya ghawali ach ayfidkoun Manami
Daou alia anwma wa amalaou al kououss
Ana manami sar an ayni haram
Ala nourid djalsatakoun beina al gharous
Ana dakhil men hadhar fi da al makam
Khalaouni fi khadi man nahoua nabous
Laabou laabet maahoum

Wetmzahou al kawâib
Al kalbou sar maahoum
Wal aklou sar ghaib
Sobhan man djamâhoum
Hata wadjdat gharaib

Damai djara dans le mode insraf mezmoum

ودعاهم والقلب متى يتهم -- الدمع من عيني كفيض الساقية
المعتمد يقرأ السلام لمن حضر -- ما دامت الدنيا وخمر الدالية
دمعي جرى على صحن خللي كالمنثر -- والروح في فرط الهوى في مأوية

Wadaatouhoum wal kalbou mini yanfatar
Wa damou min ayni ka feidhi assakia
El mouaatamed youkri assalam liman hadhar
Madamati eddounia wa kharm adalia
Damai djara an sahani khadi kal el matar
Warouhou min farti al hawa fi hawiya.

Scène courtisane et amour-chaste

Enfin on peut dire que Damaï djara est une scène courtisane de l'Andalousie ancestrale, une scène de la cour de Séville. C'est l'émanation de la société andalousienne une façon de peindre une passion. Un type de personnage que nous retrouvons dans toutes les poésies chantées du mouwachahat et du zadjal. C'est un univers propre à l'âge de l'Andalousie arabe. O combien l'amour chaste revient sur les lèvres des poètes.

Une illustration littéraire d'un type pittoresque incarné réellement dans les vers d'El Mou'tamad que chantent chez nous de nombreux interprètes et cheikhs tels Raymond Leyris, Hadj Mohamed Tahar Fergani, Hadj Abdelmouen Bentobbal, Salah Rahmani pour ne citer que ceux-là, sans oublier la jeune génération à sa tête Salim Fergani, un maître du jouer juste dont les performances ont montré ses aptitudes à maîtriser notre art. En fait, les timbres diffèrent spécifiquement d'un maître à un autre.

Boue d'ambre de musc et d'essence de rose

El Mou'tamad est le prince andalou type de l'époque des taïfas. Les femmes ont occupé une place importante dans sa vie. Et parmi toutes ces beautés féminines, sans doute, c'est l'timad ar Rumakyya, femme d'une grande beauté, très capricieuse qui a eu le plus d'ascendant sur lui. On avait dit d'elle qu'en voulant imiter des campagnardes qui jouaient dans la boue, Al Mou'tamad lui fit apporter dans la cour du palais une énorme quantité d'ambre de musc, d'essence de roses et de parfum ; le tout pétri forma une couche épaisse de boue odorante dans laquelle la sultane et sa suite se promenèrent pieds nus portant des outres de soie, récit rapporté dans Touhfout El Arous.

Les soupirs d'El Mou'tamad s'exhalent et ses larmes coulent lorsqu'il décrit lui-même Djawhara, cette courtisane qui occupa fort le prince en la présentant comme un astre de beauté et tant d'autres lui inspirèrent des moments de romance.

Chez les Moulouk at tawa'if, l'amour du plaisir prit divers aspects. Amis, vin, musique, danse se mêlaient souvent dans des « majalis el ouns ». L'historien Ibn Bessam dans sa « Dakhira » a beaucoup décrit ces scènes. Aimait-il tant le vin pour avoir lui-même (Al Mou'tamad) écrit ces vers :

Vie éphémère et joie du luth

« Abreuve ton coeur de doubles rasades, car maint malade s'est ainsi guéri et jette-toi sur la vie comme sur une proie, car sa durée est éphémère. Quand bien même ta vie durerait mille ans pleins, il ne serait pas exact de dire qu'elle est longue. Te laisseras-tu ainsi mener par la tristesse jusqu'à la mort alors que le luth et le vin frais sont là qui t'attendent. » Comme dans Damaï djara, c'est toujours autour des courtisanes qui jouent du luth et chantent qu'Al Mou'tamad déguste le vin dont il dit qu'il est l'astre de Jupiter.

Splendeur des courtisanes appelant leur muse à la limite de l'apothéose de leur passion au plus spectaculaire où s'affronte l'acceptation de l'autre dans une séduction toute linguistique et littéraire, telle est la substance de cette belle pièce de Damaï djara qui revient dans les récitals de toutes nos fêtes. Poète jusqu'à la chute de Séville, Al Moutamad sera ramené par Youcef Ibn Tachfin à Tanger puis près de Meknes. Le temps passe et se meurt. Le Destin en a décidé ainsi. Il ne reste ni la gloire, ni la puissance.



Un palais arabo-musulman en Andalousie.

La poésie d'Al Mou'tamad durant son exil est la plus appréciée. Elle est l'expression de la dignité d'un homme dans le malheur après avoir vécu dans le bonheur. Une langue dépouillée sans fioritures car véhiculant des sentiments sincères et émouvants. Malgré le crime odieux qu'il commit sur la personne de son ami Ibn Ammar, il reste aimé dans le cœur des Andalous.

Pleurer des larmes comme de la pluie qui tombe

Faut-il pleurer aux souvenirs des beaux jours de l'Andalousie ? Pleurer des larmes plus que la pluie quand elle tombe ou de l'eau qui s'échappe de la fontaine. Al Mou'tamad mourut dans sa captivité à Agmât en Mars 1095 J.-C. Rabi El Awal 488 de l'Hégire après celle de son épouse l'Timad, enterré semble-t-il à Sidi Abbad. Beaucoup de poètes ont laissé sur lui des élégies touchantes telles que Ibn Labbana. Ses larmes ont coulé de ces chagrins qui emplissaient son cœur.

Le spectacle bouleversant de sa mort fit pleurer tout le monde. Ibn Al Khatib nous a conservé une longue et émouvante élégie qu'Ibn Abdsamad composa à la mémoire d'Al Mou'tamad dont voici un extrait :

« J'avais espéré que mes larmes apaiseraient ma tristesse dans un cœur embrasé.

Et voici que plus je répands mes larmes, plus l'ardeur de mes entrailles augmente. »

Et lorsque les larmes ont cessé de couler et que le cœur brisé s'est réveillé, Al Mou'tamad fut emprisonné à Agmât, il nous laissa ces vers :

إقنع بحظك في دنياك ما كانا وعز نفسك إن فارقت أوطاننا
في الله من كل مفقود مضى عوض فأشعر القلب سلوانا وإيماننا
أكلما ستحت لها ذكرى طربت لها مجت دموعك في خديك طوفاننا
أما سمعت بسلطان شبيبك قد يزته سود خطوط الدهر سلطاننا
وطن على الكره وأزقب إثره فرجا واستغتم الله تختم منه غفراننا

« Contente-toi de ton sort, quel qu'il soit en ce monde et console-toi, bien que tu aies quitté ses foyers.

Dieu accorde une compensation pour tout être perdu, que la consolation et la foi remplissent ton cœur.

Est-ce qu'à chaque fois qu'un souvenir émouvant se présente à l'esprit, d'abondantes larmes, tel un déluge, doivent se répandre sur tes joues.

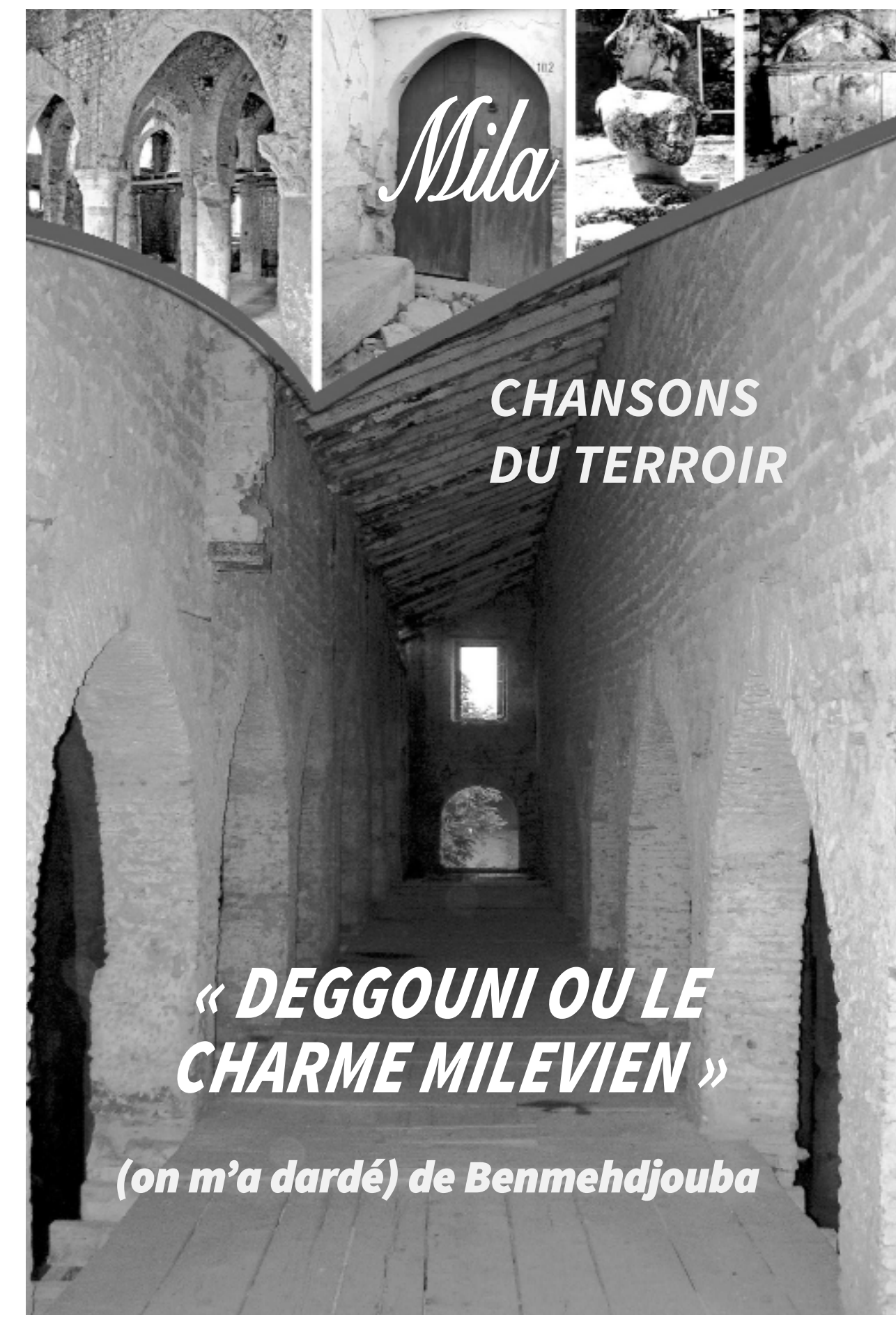
N'as-tu pas entendu parler d'un souverain tel que toi que les sombres vicissitudes du destin ont emporté.

Prépare-toi à subir l'épreuve avec l'espoir d'en être délivré, demande à Dieu ta part du butin, il t'accordera le pardon ».

(Traduction de Hamdane Hadjadj-Al Mou'tamad Ibn Abbad Le Prince-poète)



Damaï djara est l'expression musicale d'une symphonie qui plaît à l'oreille, aux sens d'un moment de plaisir passé entre le poète et ses courtisanes, qui met en symbiose Constantine avec son inspiration sévillane dans les jardins humectés de rosée et balayés par les souffles de l'Andalousie. Une époque que la colombe pleurera Al Mou'tamad en survolant les hauteurs de Séville, un matin lumineux où cette femme voilée en noir de Constantine avait épuisé ses larmes.



Mila

**CHANSONS
DU TERROIR**

**« *DEGGOUNI OU LE
CHARME MILEVIEN* »**

(on m'a dardé) de Benmehdjouba

Un rêve qui éveille, un rêve étincelant de blancheur et d'ombre qui ne scintille pas mais qui brûle féroce ment tout seul au fond d'une nuit, Benmahjouba nous convie à un voyage à la recherche de sa Madone. Le moment qui éclot n'est jamais fini et jamais achevé. Il y a dans le cœur du poète une vertu magique. Tout est hérissé et se darde en chevelures et en flèches. Tout palpite dans un désordre d'un voyage imaginaire où les distances sont nulles. Les rêves, les jouissances et les images de l'esprit se bousculent dans une spatialité qui ont pour point de départ et pour point d'arrivée la ville de Mila.

Mila la citadine au cœur d'un voyage

MILA, la citadine est-elle plus raffinée de son temps pour avoir été un centre de rayonnement culturel ? N'est-ce pas les vers dédiés par Cherif El Gharnati à Abdellah Belkadhi, chantant Mila « *Ghannat Ala Oudhini Al Atayarou Moufassaha – Falamma Dhaoua Ghana Bihi Al Bacharou – Fala Yazalou Alayhi Aou Bihi Taraban – Yahjihi Al Aâjimane : At Tayrou Wal Watarou* ».

Harmonieuse est Mila, différente d'un songe. Celle que le poète Benmehdjouba chante dans Deggouni (On m'a dardé), un morceau fort apprécié par les mélomanes du Malouf. Quel éclat sur les cils aveuglement dorés où Benmahdjouba, après avoir voyagé dans le monde, vint accréditer le charme de la milevien. Et dans l'ardente paix du rêve, la splendeur d'un amour retrouvé.

Daggouni ou l'infortuné blessé par un dard

Dans un document de la télévision Antenne 2 repiqué d'un super 8 sur VHS par Maurice Hattab, Raymond Leyris chante avec dévotion et amour Deggouni où il entonne un prélude « *Ana akli fi Saatou Yahdhar Way Ghib, Wal Hidjr Limlakni Houa Adwaya* » (Aujourd'hui ma raison m'a quitté, à l'écoute de mes lamentations. les corbeaux blanchissent de vieillesse et l'exil intérieur a détruit mon âme. En vain j'ai cherché ma guérison, afin que ses sortilèges me libèrent, qu'ils me guérissent avec l'aide de Dieu, qu'ils me guérissent. J'ai été ensorcelé par le tatouage de ses jambes entrevu sous l'anneau encerclant sa cheville, comme l'infortuné blessé par un dard).

« Deggouni deguet el ghlaghel laysa nabra
men fakd eli hwiitha dabel enaâs
wa li menha fnit ya dha el hadhra
matwalaâ behwaha ou zaidni ethwas

Rekab

wa echikha ya salam djazet sebaâ awsaf
rim fazet ala bnat quacentina
wa el khed elli nmathlou ward yaraf
dhaha kader ekdir mekhlouka fitna
wa el mebssem akik wa djouahar toudaf
wa erragba bahia twatiha ezzina
men alouan lehrir hazet sbaâ asnaf
kamet ou zaâblet ou zadtni mehna

Tawrida

limen khardjet azizti chaheb chegra
faresha fi dha endham ya dha ledjlass
djaid alli nmatlou ya had el hadhra
bkhelkhal men dhab ma sanou sias

Tarkissa

ya ness toubou hed loughram blia
wa li yachak mahboubou ma yssadou hkalouia

Rekab

el mchawak alli nawassfou alla nadhri bel ain
men touns naatna wa n'zid el djerba
namchi el tarablous loudjaha alla redjlia lethnin
wa mdinet masr dhahra leis taghba
nemchi lechem yadekrouli fiha ezzin
wa bled etork hawasha chaâba chaâba

Tawrida

nagtaâ men berd keis wa bled el guefra
allah yakhli bladhoum arrat ledjness
mada kassit men lamhain wa el kahra
slekt men labhar bdardjet belabbas

Tarkissa

ya ness habet laryah wana ergoudli rihi
lamen yagtlni nertah anssamhou fi rouhi

Rekab

ardh essouden djezt wa tkhatit lemzab
dhamet elouargla ou djazt ala barnou
bled knouz hawastha ala kem men bab
fiha haihet khlel ghair eyranou
merakech hawastha chaïb wa chbab
efnit ou rit nasha laysa eyhabou
wa Tlemcen ndhartha ya had leshab
fiha mechwar adjib wa arraiss eizainou
fi mostghanem rait sabaâ lehdeb
rouht lengress oudjaouatha ehzem talou

Tawrida

roht elguît nedjma ki el gamra
fi houmetha el githa debl lenaâs

Tarkissa

fi Mila reit ya bni nedjm ezzahra
kesdi lemdinet el hawa bled errias
wa allah ma netghair wa la errod lagleibi
hkali lehmoum thair hata eyfaredj rabi

Rekab

ya saylni enidlek asl essaba
matwalaâ bel hwa ma sabek maktoub
alaletni zinet lagtati wa el khaba
saber ala fakdha sabr ayoub
asmi machhour yasama Benmahdjouba
raoui nakra esslem wa aghnaya martoub

Tawrida

ankoum nakra esslem ya dha el hadhra
ali yanchi el kalem ala debel enaâs
wa ala djmi'â men ahdhar fi tha esshra
ou ala sahri fi lyali asaâs

Kbmassa

ach eddani nchouf fi wadjh el adra
wa echabkha ya slem makhddhoubet lakhmess.

Pour en saisir tout le sens poétique de ce Mahjouz, j'offre aux lecteurs cette tentative modeste de traduction de cette pièce de poésie populaire chantée que les mélomanes à Constantine et Mila savourent avec délectation.

Taille dandinante ou perle flambotante

« On m'a dardé avec haine et sans regard,
D'une délire je fus pris de son amour intense
Par elle qui m'anéantit ô cette vierge !
Emporté par sa passion m'ajoutant ivresse,
O cheikh, cette splendeur aux sept vertus
Excellent cette gazelle sur les filles de Constantine
Et la taille dandinante comme une perle flamboyante
Je n'ai vu de pareil dans aucune cité.
Quel charme extasiant à ceux qui sont assis

Ce cou éblouissant révélant sa beauté .
De coloris en soie s'habillant aux sept charmes
Par ce regard troublant rajoutant chagrin
Quand elle est sortie mon amante à une blonde ressemblante.
Je l'ai adorée du regard ô ceux des gens assis.

L'orient ou les beautés syriennes

Et cette joue comparable à celle d'une vierge
Et cette déesse ô Salem ! elle n'a point de rivales
O gens repentis, quelle passion m'a envahi ?
Celui qui aime mourra d'un bonheur solitaire
L'Orient que je cherche apparaît à mes yeux
De Tunisie la nation, je voudrai Gerba
J'irai à Tripoli que je contemplerai de mes yeux
L'Égypte comme où on ne peut s'égarer
J'irai au Echam où on parle de beautés
Et la Turquie que j'ai visitée vallon par vallon
Je me suis rendu au Portugal, pays des mécréants
Que Dieu fasse qu'il soit le dernier des nations.

La milevienne aux yeux larmoyants

Combien de souffrances j'ai endurées et d'oppression.
Et je m'en suis tiré du pied de Ben Abbas .
O gens, les vents ont soufflé et mon pied prit chemin
A qui me tuera, je serai guéri en lui livrant mon âme.
Terre du Soudan et les parcelles du M'Zab
Passant par Ouargla je sentis le froid
Quant à Marrakech, je l'ai visitée toute entière
Et rencontrant des gens de grande mondanité
Tlemcen je l'ai vue o amis !
Quelle merveilleuse ville aux beautés cachées
À Mezghenna j'ai aperçu celle aux cils noirs
Je suis allé au Maghares visitant les curiosités

*Retrouvant l'étoile dans un appareil
Présentant une beauté de plaisir aux yeux larmoyants
A Mila j'ai vu l'étoile polaire.*

Constantine ville des passions, ville des raïs

*Je veux dire la ville des passions, ville des Raïs
O Dieu, je ne changerai pas cette cordialité
Laisse les souffrances se gérer jusqu'à ce que Dieu en décide
Qui me retient pour te dire de l'action de Saba ?
Ne porte pas plainte chez le Cadi, laisse faire le destin
La cause de mon chagrin est celle à la chevelure abondante
Elle séduit par son allure comme Sayd Ayoub
Mon prénom est connu et le nom Benmehdjouba,
Je vous salue ô ceux des assistants !.
Soignez mes brûlures de paix et considérez le secret du repentir.
A celui qui révèle ses secrets à celle aux yeux fascinants
A la présence de cette patiente
Qui me fait veiller toutes les nuits sous gardiennage.*

Voilà un essai de traduction pour la première fois d'un texte dialectal d'une des chansons dont la mélodie est sensationnelle . il est évident qu'il est très difficile de traduire une telle prose poétique ressemblant au Melhoun, mais pour le moins qu'on puisse dire, elle reflète l'état de pauvreté linguistique de l'auteur. On se demande d'ailleurs, comment elle a pu être élaborée en chanson lorsque ni la syntaxe, ni la langue ; ni même la prosodie, n'encouragent à cela ? C'est un éparpillements de mots dans l'expression orale de l'auteur . Tout pour contribuer à privilégier des images qui caractérisent la pensée du poète Benmahjoub.

Est-elle consolation de Benmehdjouba dont on ignore sa généalogie, qui a voulu s'enfermer dans un ennui à en mourir de désir rêvé ? c'est une sorte de plainte à la gloire d'une amante dont il décrit peu ses mérites. Il semble s'offrir pour amuser ses yeux dans des rêveries tout un périple qui le mène dans différents pays à la recherche d'une madone. Trésor, gloire splendeur, richesse, rien n'égale la beauté Milevienne Les regards et les pensées rebondissent sans s'arrêter. Mais les dards existent toujours.

Il essaie d'offrir à son âme une paisible rêverie avec une poésie construite avec peu de matériaux. Et ces beaux lieux qu'il a visités ne lui ont pas donné la félicité attendue, ce monde expire dès son arrivée à Mila à l'oreille incertaine apporté par le vent, l'amour seul est resté comme une grande image survivant au réveil dans un songe effacé.

Respirer le parfum embaumé de l'amante

Pour un voyeur plein d'espoir, aux portes de la ville des passions, il respire le parfum embaumé de son amante. laissez-le savourer les délices de la beauté retrouvée dans ce temps qui échappe et qui fuit. dans ces moments d'ivresse gardez-lui cette nuit dans ce temps qui s'efface. On peut dire que la chanson « Deggouni » est une fiction qui met le poète dans une temporalité de stoïque, pouvant s'offrir et mourir sans parler. Faisant parti du répertoire constantinois, « Deggouni » se chante selon les différents timbres. Mohamed Tahar Fergani lui donne une certaine mesure avec une voie chaude, Rahmani Salah lui intègre certains artifices avec une voie baryton pour soutenir cette belle mélodie.

À cette bouche qui sourit, à ces yeux larmoyants, le voyeur laisse dans son songe s'exercer sur lui le charme irrésistible, intime qui habite son intérieur. à ses boucles, à son parfum rêvés, Benmahdjouba vogue sur la musique sur les bords duvetés de ses mèches pendantes.

Dans cette invitation au voyage Benmehdjouba essaie de montrer les splendeurs orientales dans une langue natale qu'enchantait son sommeil d'un mirage doré dans un texte totalement décousu.

De ces beau yeux derrière la Mlaya, Benmehdjouba nous restitue à travers « Daggouni » ce genre de mahdjouz, propre à l'école de Constantine. Et sous le nom d'une amoureuse flamme, où trouver la belle femme avec ses lèvres pour aimer, avec sa chair tout en beauté, avec des robes pour la montrer ? Comme dans « A qui rêvent les jeunes filles », où Musset dans la coupe et les lèvres, procède par allusions livresques rapides.

*« Au combat sans musique, en voyage sans livre !
Quoi ! Tu n'as pas d'amour, et tu parles de vivre !
Moi, pour un peu d'amour, je donnerais mes jours ;
Et je les donnerais pour rien sans les amours. »*

Le désert dans ses prunelles

Benmahjouba tend à nous faire ressentir dans cette invitation au voyage ces femmes qu'il adore telles la Tlemcen qui tient une amphore à sa hanche ondoyante, avançant vers la fontaine, des Khalkhals de corail au galbe du mollet dans une Cité princière langoureusement étalée sur les flancs de la montagne et qui se pare de ses monuments comme cette jeune fille qui se pare de ses bijoux . Il nous emmène vers le Mزاب, du côté de Béni Izguene, d'El Ateuf, de Bounoura et de Ghardaïa encore plus secrète, la nomade fille ailée qui a tout le désert de ses prunelles où sa chevelure flotte aux pieds des rochers roux .

De Tunis à Tripoli, de Turquie au Echem, la sensualité féminine le subjugue. Ses jours sont faits de roses lorsque du côté de Marrakech, ce site merveilleux, ville fondée par les Almoravides, nichée au milieu d'une immense palmeraie dans la plaine du Haouz, désert recouverts de neige au sommet du Haut Atlas au printemps comme en hiver. Dans son rêve n'a-t-il pas admiré les femmes berbères vêtues de caftans en velours brodés de fils d'or ? Une oasis au parfum violent, la lumière dans les yeux d'une féminité à la senteur troublante.

Est-ce la solitude de l'homme qui lui donne toute cette imagination pour prendre plaisir à rêver ? Benmahjouba raconte dans cette rêverie solitaire cette Milevienne qu'il décrit comme étant la plus belle de toutes les beautés . Un visage de femme aux traits réguliers, aux yeux profonds et humides, à la chevelure sombre encadrant les pommettes. Un visage expressif tout gonflé d'émotions Des bras prêts à étreindre. Geste de l'adoration, geste de la foi, geste du bonheur espéré !

Texte en Arabe

صرت الاجي من هواها داي الكياس
متولع بالهوى زادي تنهواس
و رهون طازت على بنات قسطينة
لريت فيها مثيل مثيا آل المدينة
و الرقبة بيضة توطيها زيتة
طاحت تسبلت زادي محنة
فرستها بتضارة يا الجلاس
و الشيخة يا سلام مخلودة لخصام
لي يعشق محبوبو نات سعد خلوبة
تونس لو طانة و تريد لجرة
دينة مصر ضامرة ليس تغير
بلاد الترك حوستها شعبة شعبة
الله يخلي بلادهم عرة لجلاس
سلك من ليتي لدى رجل بن عباس
لمن قتلتني نرتاح و تسامحوني و روجي
ذممت لورقلة و حزت على برد
بعد لريت فيها ناس ليس ينهوا
فيها مشور عجيب و داس ريتو
روحت لمغراس حوست في خيزوتانة
فيه منعة ريتها دابة لتحاس
تهدي لمدينة لهوى بلاد رياس
لي لهوم تتصارف حتى فرج ري
ما تعمل بلفاظي و لي سابق مكتوب
نسمي على قدها آيف سيد ايوب
داوي نظر يلام عتكم يا هذا الحضار
و اللي يفشي الكمو عن قایل لتحاس
و اللي سهرت في ليالي لتحاس

ذقوني ذقة لجال ليس التضررة
القول منها فتيت يا هذه العذرة
الكر الشيخ بالسلام حزة سبع اوصاف
و القد متن تمثال جوهر تتصاف
الا حر الزين لعجيب يا ذا الجلاس
من اللوان لحرير لبست سبع اوصاف
لمن خرجت ولفي شبه شقرة
و الخد الي تمثلا لها العذرة
يا ناس توبو هذا الغرام بلية
الماشوق لوجو على ناخري بالعبي
تمشي لطرابلس لو جاء بالعين
تمشي لشام بذار و لي فيه الزين
روحت لبورد قيس و بلاد الكفرة
مذا قاسيت من محابين العقمة
يا ناس صبت لرباح و انا رجلي لاح
ارض السودان بزورة و قطعات لمزاب
مرا أش حوستها على أمل
تلعسان نظرتها يا هذا للصطب
في مرغانة ريتها سايف لهنداب
روحت تلقى نجم كي ضامرة
في ميلة يا بني ريت نجم الزهرة
و الله لا تتغير و على دوب القلب
يا ما شادي نعلمك يعمل سها
سهي و عاتي زيتة لقطاطي الغوبة
اسمي مفهوم و آيني بن مصجوبة
داوي مكر اسلام و عناية مرتوبة
آل من حظري ها الصابرة

**DE L'ANTIQUE CIRTA
A L'OPERA D'ALGER**
« Carmen sur scène »

Bixet

CARMEN

Opéra



Nous sommes à Constantine capitale de la culture arabe où s'est jouée l'Opéra Carmen en « son et lumière ». Inscrite par l'ONDA dans le programme, nous fûmes invités par son directeur général El Houcine Samy Bencheikh pour assister à l'orchestre symphonique du haut du vieux Rocher de l'antique Cirta qui domine le Rhumel. Quel cadre féerique qui nous fait voyager à Séville dans cette Andalousie arabe où sous un oranger telle Constantine la « Sévillane » par son style musical venu de cette contrée nous répande le parfum de ces jardins de jadis.

LA noirceur des cheveux, la blancheur des dents et le teint olivâtre suffisent pour certifier l'appartenance de ce peuple méditerranéen. Certains veulent se donner une généalogie « mauresque » que l'archéologue de « Carmen » s'interrogeant sur l'origine exacte de la séduisante Andalousie. De la marginalité à l'exclusion, Carmen est-elle cette bohémienne ? Gitane elle est, gitane elle mourra. Son identité elle le montre car Carmen n'est pas esclave de ses sens et son rire irrésistible est là et bafoue avec jubilation les lois qui régissent cette société.

Jubilation de Carmen

Elle tourne en dérision avec la même alacrité en choisissant le parti de la liberté de pensée et de mœurs et donc ce parti de l'avenir. Et cette Espagne réelle que Prosper Mérimée nous fait découvrir en 1830 coïncidant avec la conquête de l'Algérie qu'Alexis de Tocqueville feint de ne pas peindre la réalité de la barbarie coloniale dans notre pays, lui qui



s'est fait l'avocat de la démocratie aux Amériques. Oui, Mérimée est face à un véritable choc exotique, une véritable séduction de l'Andalousie où il découvre Séville « les gitans de Triana », Cordoue et les baigneuses à demi nues du Guadalquivir, Grenade où l'Alhambra, le Généralife et son cyprès sont encore hantés par les ombres des Abencérages et de leurs sultanes.

Un maestro nommé Amine Kouider



Amine Kouider, directeur artistique de l'opéra d'Alger (Boualem Bessaïb).

Amine Kouider, directeur général de l'Opéra d'Alger, après un parcours très riche de titres et de distinctions, met en place les jalons de l'un des plus grands orchestres symphoniques que l'Algérie ait pu connaître depuis l'Indépendance.

Il excelle comme nul autre pour mêler souvent musique classique occidentale et traditions arabes. Les Mille et Une Nuits d'Offenbach, par exemple, ou des chants soufis sur la Neuvième Symphonie de Beethoven.

À 7 ans, Amine Kouider était déjà au conservatoire, le violon entre ses mains. Son talent, lui permit de devenir le plus jeune violoniste de l'Opéra d'Alger. Il s'installe à Marseille à l'âge de 20 ans en 1987, puis à Paris où il suit des études de direction d'orchestre au Conservatoire de Marseille et de Paris. Il les poursuit au Conservatoire royal de Copenhague. Parallèlement, il obtient une licence en musicologie. Il s'installe alors à Saint-Pétersbourg. En 1999, il



Amine Kouider.

Boudjemaâ Haïchour.

devient, pour deux saisons, chef assistant de Valery Gergiev au Théâtre Mariinski, au Festival de Baden-Baden et à l'Orchestre philharmonique de Rotterdam.

En 2012, Amine Kouider fonde l'Orchestre symphonique Algérie-France pour célébrer le cinquantenaire de l'indépendance d'Alger. Avant, en 2001, il a permis de rouvrir l'Opéra d'Alger, et il a dirigé l'Orchestre symphonique national jusqu'en 2008.

Nous retrouvons alors tous les éléments de l'Espagne romanesque de Carmen, de ces bohémiens irréductibles et réfractaires à tout ordre, toute loi, toute foi autres que les leurs, soudés malgré les persécutions, malgré l'errance et la diaspora, en une communauté culturelle que sa seule résistance à toute assimilation rend par nature subversive aux yeux des autres.

Que ce soit Carmen ou Don José, ils étaient des étrangers dans leur propre pays, et sont devenus l'emblème littéraire de l'histoire de cette Andalousie, dont Gorges Bizet nous a gratifiés de cette musique rutilante que l'Abbé Prévost racontant l'histoire d'un jeune homme promis à un bel avenir et qu'une jolie fille amoralise mène à la déchéance.

C'est de cette version lyrique et du charme indéniable de la musique de Bizet, que Carmen travaillant dans une manufacture de cigares a séduit un douanier et un contrebandier, mise en scène dans une stratégie narrative où le brigadier Don José, fasciné par le galbe d'une jambe d'un bas de soie troué, retrouve son amour. C'est dans cet univers magique qu'Amine Kouider a su dépeindre et subjugué le public qui suivait dans un silence religieux l'interprétation de Carmen.

L'Orchestre philharmonique d'Alger, sous la direction du maestro Amine Kouider, nous a fait vivre un moment fort agréable, par une interprétation en prélude d'un m'ceder de la Nouba zeidane « ya bahi Al Djamal joud Bilwafa » suivi de Carmen du compositeur français Georges Bizet devant un auditoire connaisseur et d'ambassadeurs avec leurs familles. Amine Kouider a su montrer ses capacités dans l'orchestration à la fois d'extraits de la Nouba Zeidane et de Carmen, joués avec brio par le duo Nathalie Espallier (mezzo soprano) et Pablo Vegrilla (ténor).

Ce n'est pas la première fois que l'Orchestre philharmonique d'Alger nous présente des symphonies à l'instar de Shéhérazade de Rimsky Korsakov et des compositions d'Igouérouchen, ou encore des œuvres de Mozart, Beethoven, Tchaïkovski, Strauss, Chopin et tant d'autres grands noms de la musique.

La dernière prestation de l'orchestre philharmonique d'Alger, que j'ai eu l'honneur de parrainer en 2005 en tant que ministre de la Communication, qui a eu pour cadre, successivement l'Auditorium de la Radio et le Palais de la Culture, a replongé l'assistance dans l'Andalousie de l'Âge d'or. Ce n'est point par hasard qu'Amine Kouider a exécuté comme prélude aux extraits de l'Opéra Carmen la Noubâ zeidane dans un darj «El Haoua Dhal Al Oussoud ; Aâtouf wa joud Bi Alladhi An châa Bahak » (L'amour qui humilie les lions ; Soyez cléments pour ceux qui ont créé votre beauté).

Zyriab inspire Saint Saens dans la danse affolante

C'est dans l'Andalousie mondaine que cette Noubâ fut exécutée pour la première fois par Zyriab et qui inspirera Camille de Saint-Saëns, dans sa Danse affolante. C'est dans ce jeu sémantique de symboles, et de signes, dont seule la prosodie arabe connaît les secrets, par ses métaphores impétueuses de brûlante frénésie, que l'Orchestre philharmonique d'Alger a su faire vibrer par accords interposés, découvrant jusqu'au cœur du partenaire, battant comme une muse au rythme d'une mélodie transcendante.

Et pourtant, c'est de Carmen qu'il s'agira, après une heureuse transition vers l'Opéra, magistralement réussie par l'Orchestre philharmonique d'Alger.

Un orchestre dont la cinquantaine de musiciens a su merveilleusement traduire toutes les nuances de l'œuvre de Georges Bizet, ô combien critiquée en son temps par un public effarouché par sa hardiesse, rompant avec les canons d'alors, par la mise en scène d'une antithèse de l'héroïne bien-pensante et le choix d'une fin tragique.

Il aura fallu attendre les grands compositeurs Brahms et Wagner, pour que l'opéra Carmen soit réhabilité.

Une réhabilitation à titre posthume, alors bien que Bizet avait, dès ses dix-huit ans, bénéficié des faveurs d'un jury pour sa cantate Clovis et Clotilde et que sa musique fut consacrée par le prix de Rome pour le sérieux de son exécution. Bizet, auquel Berlioz prodigua les plus belles louanges dans sa chronique musicale du Journal des Débats, était de ces virtuoses admirés jusque par le grand Liszt, pour sa dextérité au piano. De la danse bohémienne aux grandes variations chromatiques, Bizet cherchant le succès et le prestige, épousera Geneviève Halèvy, la fille de son maître, mais son incorporation dans



George Bizet (25 octobre 1838 - 3 juin 1875).

la Garde nationale, au moment du siège de Paris, le fait penser à partir loin de ce qu'il affirme lui-même à sa belle-mère, être « *la fureur des Blancs et des Rouges, où il n'y aura plus de place pour les honnêtes gens, où la musique n'aura plus rien à faire et qu'il faudra s'expatrier* ».

Mais, en fin de compte, Bizet adhérera au parti de l'ordre et de la peur, qui écrasa les Communards et rentre à Paris en 1871.

C'est là que Bizet tente de monter Djamileh d'après Namouna d'Alfred de Musset. Cet opéra dans lequel Bizet, remaniant son art musical, se rapproche de Verdi dans *Ayda*, peut répondre à un mode de partitions «orientalisantes».

Las ! On critiqua les « platitudes » de la composition de Djamileh, et Bizet de se reprendre pour s'investir dans l'opéra intitulé *Patrie*, qui, en revanche, eut un beau succès, le souvenir de la guerre franco-prussienne et des autres guerres du Second Empire pouvant expliquer cet engouement, que l'on retrouve dans l'œuvre de Prosper Mérimée et dans le personnage de *Carmen*.

La trame de la nouvelle Carmen

C'est en s'inspirant de la trame de la nouvelle de Mérimée *Carmen*, que Bizet monte un opéra-comique sous le même titre. *Carmen* est cette gitane de Séville qui s'amourache d'un jeune officier, Don José, qui, tombant sous son charme, en oublie sa promise fiancée Micaela.

Voyez donc, tout près de la manufacture de tabac (inspirant une célèbre marque), José regardant la fleur de cassis lancée par Carmen, répliquant : « *Coupe-moi, brûle-moi, je ne te dirai rien ! Je brave tout, le feu, le fer et le ciel même.* » S'ensuit un dialogue poignant où Carmen et Don José nous dévoilent le fatal dénouement.



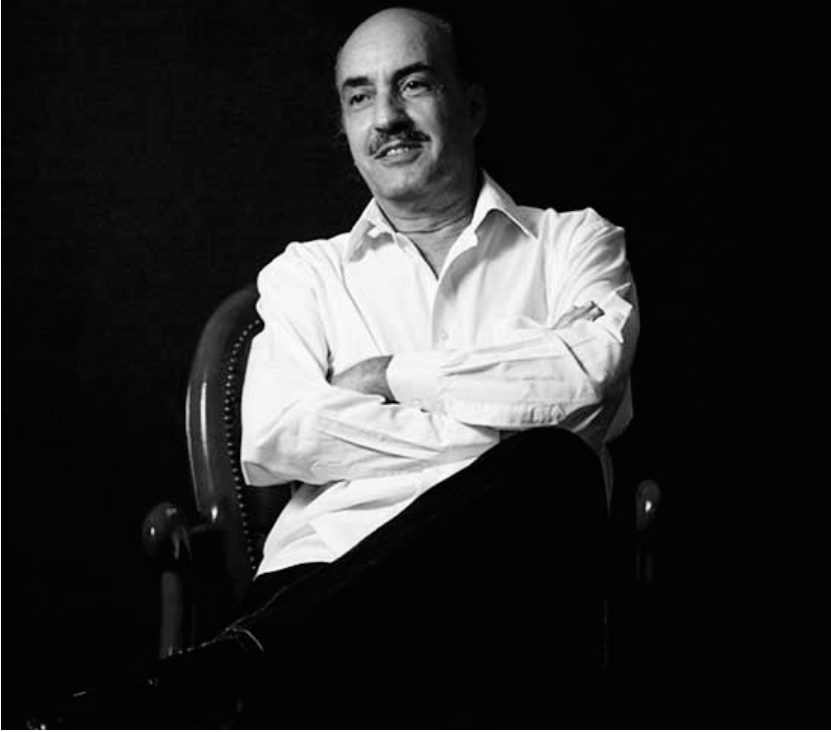
Carmen : Jeux de jalousie ou la gloire de Bizet

Jeux de sentiments, rixes, duels et scènes de jalousie, feront que cette œuvre de Bizet soit vue comme indécente par le public de son époque, mais elle sera réhabilitée pour devenir l'opéra le plus joué au monde et une source d'inspiration de nombreux films, dont les plus récentes adaptations de Carlos Saura en 1983 et de Francesco Rosi en 1984.

Devenu un véritable mythe, jusqu'à inspirer le monde de la publicité et de la consommation, *Carmen* fera la gloire de Georges Bizet. Une gloire qui, pour être posthume, imposera le compositeur à l'univers de la musique universelle. Cet univers magique, tout en palettes musicales, qu'Amine Kouider a su dépeindre grâce à une partition lyrique dirigée avec une maestria telle que le public, subjugué, suivait dans un silence religieux l'interprétation de *Carmen*.

Nordine Saoudi, passionné par l'opéra

Mais la magie ne se dissipa pas aux dernières notes de l'Orchestre philharmonique d'Alger, car tombé sous le charme, le public en redemande. Nous en faisons les plaideurs, nous ne manquons pas de souffler au maestro l'idée de présenter à l'avenir *Djamileh*. Cet opéra



qui porte le nom d'un illustre homme de lettres en la personne de Boualem Bessaih nous fera retrouver cet univers oriental d'antan, à travers le savoir-faire de son gestionnaire et non moins maestro, Nouredine Saoudi par son langage harmonique savoureux, qui nous emportera, nous l'espérons, dans l'universel en symbiose avec les plus belles mélodies et symphonies du monde.

*L'étudist
et l'homme
de culture,
le regretté
Dr. Boualem
BESSAIH.*



Amine a su nous faire voyager, par sa verve mélodique, à Séville. Qu'il nous fasse donc, encore une fois, succomber au charme de son tapis volant. C'est avec l'ouverture dès 2018 de l'Opéra Boualem Bessaïh dont je garde de lui l'érudit et l'humilité d'un grand homme de culture, qu'un spectacle de haute facture a été présenté avec un prélude et l'entrée en scène de la mezzo soprano Gosha Kowalinska dans le rôle de Carmen et la pièce Habanera, suivie du Tunisien Amadi Lagha jouant Don José chantant avec les douze choristes « Séguedille ».

Le public aura découvert des voix superbes de l'Institut national supérieur de musique tels Anissa Hadjarsi chantant « Micaela » et Adel Brahimun « *Air de Toréador* ». Ce n'est donc qu'un au revoir, en attendant Djamileh. Et ces vers d'Ibn Al Khatib (1313-1375) qui écrivait :



Abdelkader Bouazzara, directeur de l'institut supérieur de musique, Alger.

« La pluie, la douce pluie te soit propice, aimée
Ô sol d'Al-Andalus où ses amants s'aimèrent !
Nos amours de jadis, comme un rêve, ont sombré ;
Qui nous vola sans bruit cet instant éphémère ? »

جاءك الغيث إذ الغيث همي
يا زمان الوصل بالأندلس
لم يكن وصلك إلا حلما
في الكرى أو خلسة المذلس



Dr Haichour avec le maestro Amine Kouider.

Le musicologue Abdelkader Bouazzara

Abdelkader Bouazzara musicologue, directeur de l'Institut national supérieur de musique, a poursuivi son cursus universitaire à Kiev (Ukraine) où il a obtenu le diplôme de Master of Fine Arts. Professeur de violon à l'Institut national supérieur de musique et au Conservatoire d'Alger, il a été producteur de l'émission Musiques des peuples à la Radio nationale de 1995 à 2003. En 1998, il est nommé directeur de l'orchestre symphonique du gouvernorat du Grand Alger. Puis directeur de l'Orchestre symphonique national.



Le maestro Amine Kouider.

*Florilège et bouquet symphonique, Interprétation
des génériques des films cultes, la magie du maestro
Amine Kouider*

L'Opéra d'Alger Boualem Bessaih a organisé, le vendredi 23 novembre 2018, un concert digne d'une prestation à la hauteur de l'Orchestre symphonique d'Alger que dirige le maestro Amine Kouider, en nous offrant un bouquet de musiques de films cultes interprétées en filigrane tels El Hariq, Omar Gatlatou, La Bataille d'Alger, Titanic, Jurassic Park, Le Parrain, Les vacances de l'Inspecteur Tahar, Leïla et les autres, Er Rissala, Rahfat Al Hadjane, Mission impossible, Indiana Jones, Gladiator, Le pirate des Caraïbes, etc. L'Orchestre symphonique a fait son cinéma dans une ambiance festive d'Alger la Blanche.

Une soirée mémorable qui a sublimé l'assistance venue nombreuse savourer l'interprétation combien magistrale des éléments de l'ensemble philharmonique d'Alger. Cette soirée a été animée par le présentateur de



Dr Boudjemâa Haichour et l'artiste Abdelaziz Degga.

Canal Algérie Amin Karim Nabouchi, qui a mis du sien pour situer le contexte de chaque musique de film rendant plus pédagogiques les séquences filmées projetées à l'occasion sur grand écran.

C'est dire l'importance du travail que réalise l'Opéra Boualem Bessaih dont le Directeur général Noureddine Saoudi et son staff donnent un sens élevé de la culture dans notre pays. En attendant d'autres initiatives, l'Opéra d'Alger se fraie le chemin des grandes institutions en mettant à la fois le génie propre de nos artistes imprégnés de l'authenticité de notre culture nationale et leur ouverture à l'universalité.

6^e édition du Colloque
international d'Anthropologie
et Musique

*Savoir-faire
et transmission
dans les musiques
de tradition
orale et le malouf
constantinois*

**LA CULTURE MUSICALE
ENTRE L'ORALITÉ
ET L'ÉCRIT**



Je voudrais remercier les organisateurs Monsieur Sami Bencheikh El Hocine, Commissaire de la manifestation « Constantine - Capitale arabe de la Culture » et Monsieur Slimane Hachi, Directeur du Centre National de Recherches Préhistoriques Anthropologique et Historiques, pour l'invitation qui m'a été adressée à participer au Colloque international sur le thème : « Savoir-faire et Transmission dans les Musiques de Tradition orale et le Malouf Constantinois ». Dans ce cadre j'ai le plaisir de présenter cette Communication pour parler de :

*« L'Héritage Culturel Musical
entre l'Oralité et l'Écrit »*

DEPUIS les âges l'Algérie a été au centre des arts lyriques dans l'émanation d'une variété d'airs de musiques traditionnelles structurant nos régions respectives selon les chansons citadines et bédouines (andalou-maghrébin, sahraoui, chaoui, kabyle, tergui, sraoui, naïli) s'appuyant sur des styles qui ont façonné le paysage musical de notre pays.

À la lecture des répertoires ou recueils (Sfina ou Kounach) l'on remarque que les sources imprimées dans des manuscrits constituent l'essentiel de notre patrimoine andalou maghrébin chanté.

Le malouf et le leg de l'école sévillane

Cette transmission orale et écrite sous forme de textes se faisait à travers des associations de musique et qui constitue la pratique d'une culture ancestrale appelée à Constantine Malouf ayant une empreinte sévillane alors qu'elle est d'inspiration Gharnatie à Tlemcen et Sanâa « Cordouane » dans l'école d'Alger.

Mais est-il important de signaler du temps de l'Andalousie arabe les copies de « Kitab el Aghani » (Le Livre des Chansons) d'El Isphahani (IX^e siècle) et « Kitab el Moussika al Kabira » d'El Farabi qui est un Grand Traité de Musique ? De même que les « Rassails » d'Ikhouane As Safa (Les Frères de la Pureté) qui sont des « Rissalat Al Moussika » (Épîtres sur la Musique) vers le X^e siècle.

Il y a également les livres de Musique d'Ibn Badja (Épître sur les Mélodies) et d'Ibn Sabai'in « Kitab al Adwar fi l hall al Awtar » (livre sur les modes dans leur rapport avec les cordes). Les relations qui existaient entre l'Orient et l'Andalousie Arabe ont marqué les premiers siècles de l'Andalousie avec la venue des musiciens et chanteuses esclaves (l'École du Hijaz, l'École Ommeyade, l'École Abasside.

Les traités des musiques savantes

Il serait judicieux d'évoquer le premier traité de musique écrit en Andalousie « Kitab Al Yakout Athani » (Livre du deuxième Jacinthe) d'Ibn Abd al Rabbihi de Cordoue vers le X^e siècle.

Cependant on peut citer « Le Traité sur l'Harmonie musicale » de l'hispano-juif Moussa Ibn Youcef de Séville au XIII^e siècle et celui



d'Abou Salt b. Ommeya de Denia ou il a écrit à Mahdia(Tunisie) « Rissalat al Moussika ».

Ce dernier fut un érudit qui écrivit une encyclopédie consacrée à la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et les sciences de la musique. Il est connu également comme médecin, historien, philosophe, poète et musicien-compositeur.

Selon les informations recueillies lors du Colloque reproduit dans la communication du Dr Manuela Cortes Garcia de l'Université de Grenade sur « Le processus évolutif de la musique savante d'Al Andalous » rappelant les sources bibliographiques notamment Abou Othmane Saïd Ibn Fathoun al Hammar al Tuiybi al Saraquesti al Qortobi (X-XI^e siècles) né à Saragosse.

La rythmique musicale et la prosodie arabe

Il étudia à Cordoue où il s'est formé dans la Lexicographie, la Logique, la Philosophie, les Mathématiques et précisément la Musique dans son ouvrage « Taâlif fi al Moussika » (Traité sur la Composition musicale) et « Kitab fi al Aroud » (Opuscule sur la Prosodie) où il présente le traitement des notes (al Naghamat) et la rythmique musicale et sa relation avec la prosodie du grand maître Al Khalil sur les règles du système métrique. De l'étude historiographique musicale de cette période est née la relation entre rythme poétique et rythme musical.

En ce qui concerne les répertoires de chants Ibn Bajja fut l'auteur du livre « Kitab Abi Bakr Ibn Bayya al Gharnati fi al Moussiqâ » très apprécié dans les pays du Maghreb et rapporté par Ibn Khaldoun (1332-1406) et al Maqqari (1591-1632).

Il existe l'original et une copie de l'ouvrage d'Ibn Darray al Sebti de Ceuta « Kitab al Imtâa wal Intifaâ » déposés dans la bibliothèque nationale de Madrid. Dans la pratique d'al Samaâ et le Soufisme on retrouve Ibn al Hayy al Azdi (Constantina-Séville 1249) auteur du livre « Kitab al Samaâ wa Ahkamouhou ».

Abou Tammam Galibb. Hassan. b. Sid Bounouh plus connu Ibn Said ou Sidi Bounouh (Grenade 1255-1333) avec son ouvrage « T aâlif fi Tahrim m an s ama a l yara al moussama bi chabbaba (sur la prohibition de la flûte de roseau cité par Ibn al Khatib dans « Ihata fi Ajbar Gharnata ».



Concentayna dhik'r et moutaat samaa

Dr Manuela Cortes Garcia note dans sa communication que « l'arabisant Francisco Franco Sanchez, auteur de la biographie de Sidi Bounouh signale qu'ibn al Abbar (Valence XII^e siècle - Tunis XIII^e siècle) dans le « Kitab al Takhmila » dit que Sidi Bounouh est né à Grenade où il fonde une zaouïa tarika attasaouf mais que la famille venait de Concentayna. Dans le « Kitab rawdat at Taraïf » d'Ibn al Khatib on y trouve quelques chapitres sur al Dhik'r et al Samâa pour les mourids mais aussi dans son ouvrage « Fi Tabai' wa al Toubou' wa Oussoulouhoum » (Sur les modes, les tempéraments et leurs origines).

Et l'encyclopédiste Ahmed al Tifachi al Gafsi auteur du livre « Moutaat al Samaa fi Ilm Samâa » (Le plaisir d'écouter la science de l'audition musicale) sont autant de sources documentaires dans les compilations musicales sous la dynastie berbère des zirides de Grenade.

Il faut noter qu'une grande partie des manuscrits fut brûlée telles les œuvres d'Ibn al-Khatib sur la place Rambla de Grenade et la disparition d'une partie importante des manuscrits avec la conquête de Grenade par les Rois Catholiques en 1492 ainsi que ceux perdus par le naufrage des Morisques dans leur migration vers la rive Sud de la Méditerranée.

C'est dans une grande mesure qu'il y a eu cet apport de la Communauté Morisque émigrée vers les pays du Maghreb de la transmission orale et écrite de cette musique andalou maghrébine. À titre d'exemple le Kunach de Mohamed al Hussein al Haïk al Tétouani avec ses onze Nubas qui compilent 850 compositions de répertoire profane et 350 du répertoire soufi note Dr Manuela Cortes Garcia.

Mémorisation des mélodies et pédagogie

En fait la pratique musicale et son enseignement ont suivi un apprentissage par la mémorisation selon la transmission orale. Il s'agit de mettre une pédagogie permettant par l'écoute d'apprendre à la fois le texte et la mélodie.

Toutes les qualités induites par la transmission orale vont permettre d'acquérir les rudiments d'une musique traduisant l'affectivité et l'attachement de celui qui sera dès lors envoûté par l'harmonie des sons et des paroles.

Divertissement et transmission des savoirs

Cette conception de l'oralité prend donc en compte la parole comme un langage articulé inséparable de la diction, de la prosodie, de l'intonation. Nous réalisons que nous sommes dans une sorte de communication où se rencontrent le divertissement et la transmission des savoirs.

C'est cette société de l'oralité qui a préservé la mémoire à travers les générations créant un lien et un échange entre le passé et le présent. Chévrier dans son ouvrage « L'arbre à palabre : essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire, Hatier 1986 » se refuse à ceux qui qualifient la société orale de société sans écritures.

Pour lui l'oralité et l'écriture n'entretiennent pas un rapport de succession, d'évolution ou d'exclusion, mais correspondent, chacune à sa place, à des modèles d'expression obéissant à des conditions de production, de transmission, de conservation étroitement dépendantes d'un certain type de société.

Constantine ou fnadeks des « sjouls »

Dans la musique il y a la musique profane où la parole est simple mais élaborée avec ses métaphores, ses proverbes etc. C'est le cas des Fnadeks de la vieille ville tels celui de Benazzouz, Sidi Gsouma, Benazieb à Constantine où se rencontrent les mélomanes et l'on entonne les « Sjouls » différents des zajels tels écrits par Ibn Qozman ou Ibn Zomrok très proches des Mouwachahats.

Il y a aussi la musique sacrée chantée dans les zaouias telles Rahmánya, Aïssaoua etc. Elle est rituelle, mystique et religieuse. La parole comme le chant et la musique retracent le passé et l'histoire d'une Communauté. Ce sont le véhicule des rites et coutumes des valeurs traditionnelles de la société. Les chants sont la plupart associés aux cérémonies de mariages, de circoncisions ou de naissances.

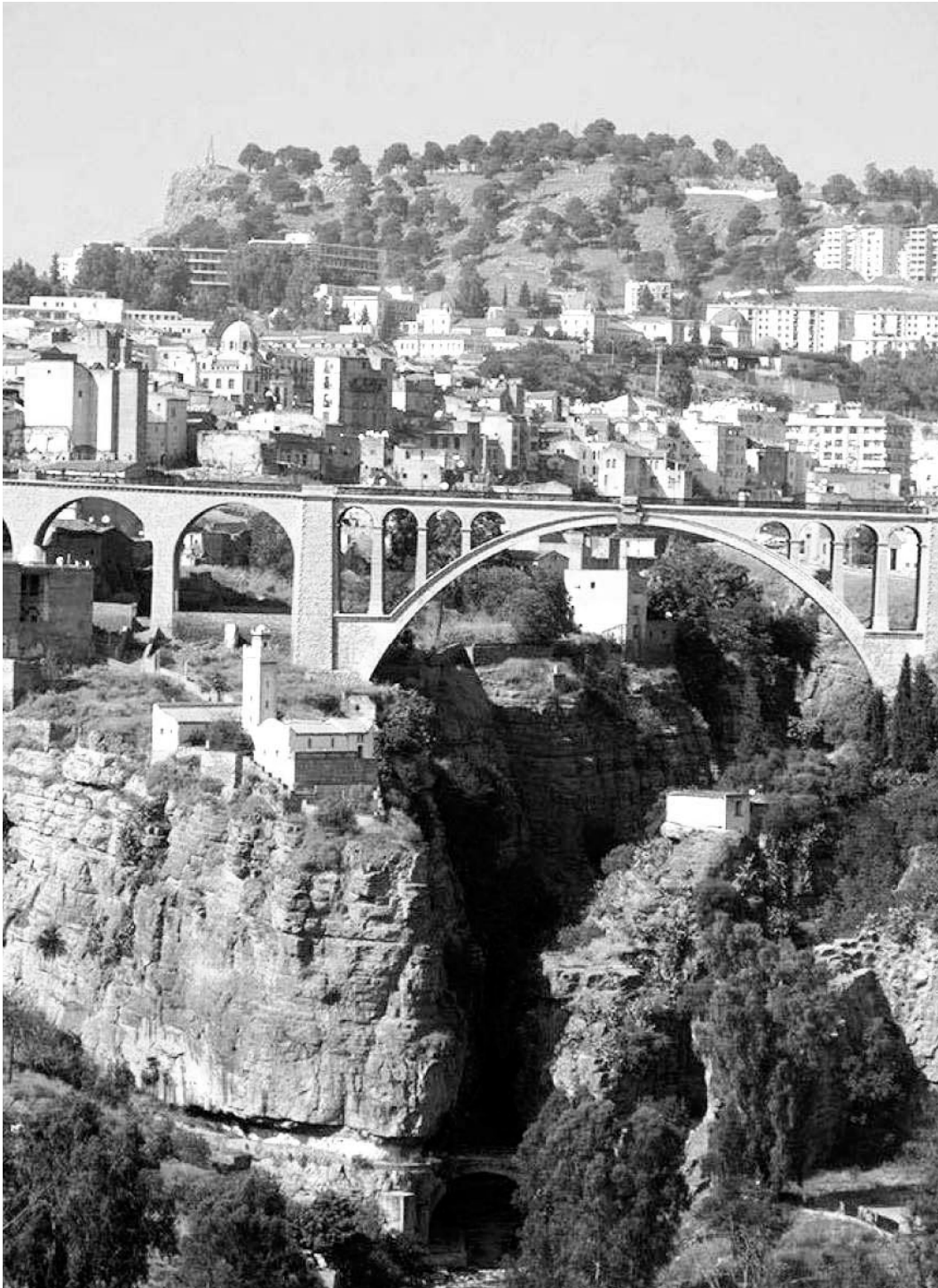
Métaphores dans l'univers musical

Les poèmes chantés recourent à l'image-symbole, à la métaphore pour briser les contours du réel et permettre l'accès au surnaturel. Lorsque à la fin du siècle passé l'ONDA m'avait demandé de coordonner une équipe pour la sauvegarde du patrimoine Malouf, trois des figures emblématiques à savoir Cheïkh Kaddour Darsouni chargé techniquement de structurer les textes des différents Nubas, Hadj Mohamed Fergani et Feu Abdelmoumen Bentobbal appelés à interpréter par leurs voix les Dix Nubas de l'Ecole de Constantine furent sélectionnés.

J'avais réalisé les commentaires, l'explication et l'historiographie des structures modales des Mouwachahates et Zajals en arabe et français consignés dans deux ouvrages déposés auprès de l'ONDA. Nous venions de sauver notre patrimoine malouf. Nous nous retrouvions devant la dernière génération des grands dépositaires de ces trésors irremplaçables des mélodies introduites grâce à la tradition orale non solfiées abandonnées dans des sfinas ou recueils-manuscrits et enregistrées dans de vieux magnétophones.

Mouvement des voix et fantaisies harmoniques

Mais passer par les musiques de transmission orale et leur pédagogie communicante permet de réinscrire sa pratique vers une musique savante c'est-à-dire transcrite en notes dans des partitions solfiées qui permet au musicien d'évoluer dans n'importe quel univers musical.



L'interprétation de l'œuvre musicale pour qu'elle ait sa saveur peut avoir recours à l'improvisation vocale et instrumentale de la part du musicien. Même si la partition est la garante d'une certaine efficacité, l'arrangement au moyen de l'improvisation donne au mouvement des voix des fantaisies harmoniques.

On laisse à l'oralité sa place primordiale de créativité. Le musicien ornemente librement sa mélodie par une écoute subtile et vivante du son.

L'esthétique et le côté émotionnel

Il y a là un côté émotionnel par les modes de jeux qui se prêtent à l'improvisation de par aussi la percussion et le nombre de timbres comme dans les « naghrates ». La broderie ou la variation sont des éléments constitutifs des musiques de transmission orale qui ouvrent l'horizon de l'esthétique. Pour gérer les transmissions de l'oralité, il faut introduire des adaptations et des transformations à tous les niveaux.

Ainsi l'écoute ou l'oreille musicale est l'acte de transmettre par lequel on affine les perceptions et les savoirs. Enfin les musiques de tradition orale se révèlent un réservoir de pratique collective facilement réadaptable pour qui les aborde de manière globale. L'imitation et la répétition sont une notion capitale de la transmission orale. Car si le lieu d'émission est la bouche, le lieu de réception est l'oreille.

Bibliographie :

- 1 - D'Erlanger Rudolf : « *La musique Arabe* », Paris 1945 6 Vol. Paris 2005.
- 2 - Mahmoud Guettat : « *La musique classique du Maghreb* », Sindbad Paris 1980.
- 3 - Al Maqqari : « *Naf'at Tib min Ghosn al Andalus* », Éditions Ihsan Abbas Beïrut 1968.
- 4 - Poché Christian « *La musique arabo- andalouse* », Éditions Akal Madrid 1995.
- 5 - Maya Saydani « *La musique du constantinois* », Alger ministère de la Culture 2005.
- 6 - Edmond Yafil : « *Majmouat al Alhan walghina min kalam el Andalous* », Alger 1904.
- 7 - Manuela Cortes Garcia : « *Communication sur la musique savante d'Al Andalus* » Anthropologie et Musique CNRPAH, Alger 2015.
- 8 - Danigo Luc : « *La transmission de la musique traditionnelle de la société rurale aux écoles de musiques* », Bretagne Loire 2005.
- 9 - Le Faucheur Benjamin : « *La transmission orale* », Mémoire Bretagne Loire 2006.
- 10 - Chevrier J : « *L'arbre à palabre* », essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noire Hatier 1989.
- 11 - Boudjemâa Haichour : « *Les dix Nuba historiographie et commentaire* », École de Constantine deux volumes ONDA Alger.
- 12 - Moulen Stephan : « *Musiques de tradition orale et Interculturalité* », Cepedem Rhône Alpes 2006/2008.



23^e Congrès de l'Académie Arabe de Musique

Constantine les 5.6 et 7 Octobre 2015

VOYAGE MUSICAL DE LA JEUNESSE ARABE
entre le traditionnel et le moderne



Je voudrais tout d'abord remercier les autorités de la wilaya de Constantine à leur tête le wali, Hocine Ouadhah, Lakhdar Bentorki, directeur général de l'ONCI, Monsieur Sami Bencheikh, commissaire de la Manifestation « Constantine-capitale de la culture arabe 2015 » de l'invitation ainsi que Monsieur Lamine Bechichi, président actuel de l'Académie arabe de musique traditionnelle. L'intervention remarquable de Monsieur Paul Dujardin, président du Conseil international de la musique, et l'allocution d'ouverture de Monsieur Azzeddine Mihoubi, qui a placé les travaux de cette 5e édition arabe sous l'égide de Monsieur le président de la République. Cet événement se tient dans une ville qui depuis la Numidie était le réceptacle des musiques méditerranéennes. Rappelons-nous les banquets d'orchestres venus de Grèce qu'organisait Massinissa dans Cirta.

Constantine ville-phare des cultures du monde

J'AVAIS déjà participé par une contribution figurant aux actes des travaux du 16^e Congrès présidé par Lamine Béchichi. Pour ce colloque, le thème que j'ai retenu est celui du : « *Voyage musical de la jeunesse arabe entre le traditionnel et le moderne* ». L'approche d'un tel sujet nous renvoie à une vision à la fois sociologique et ethnomusicologique dans ce vaste mouvement historique des cultures du monde.

La jeunesse entre l'esthétique et l'émotionnel

Comment la jeunesse arabe traduit-elle ses émotions dans une esthétique musicale où s'entrecroisent les faits culturels ? Constantine, ville d'Art et d'Histoire, capitale arabe de la culture, offre ce rendez-vous des « airs musicaux » pour transcender les nuances des modes et des gammes entre tradition et modernité.

Ainsi vouloir passer du traditionnel au moderne sans altérer les valeurs identitaires entre l'Occidental et l'Oriental expose-t-il les traits de ressemblance où se dégage une réflexion qui se meut vers l'universalité ? Quelles sensations les deux concepts provoquent en nous ? Si Platon justifie le beau en une forme sensible de l'idée et la présentation sensible du Vrai, Hegel considère l'esthétique comme l'expression inférieure du concept dans le champ de la sensibilité.

Les jeunes face à la transcendance musicale

Jean During, dans les *Cahiers de l'ethnomusicologie* dans sa contribution « l'enjeu de la modernité dans les arts et les musiques de l'islam », note que la modernité en Occident correspond à la réhabilitation du sensible d'où il confirme l'idée de Kant qui traite de l'autonomie du sensible par rapport à l'intelligible dont Nietzsche consacre la tradition qui éclate en une multiplicité de perspectives. Le mur de la transcendance cède devant le flux impétueux de la vie et dans cette brèche s'engouffre la modernité.

Mais cette modernité qui oriente les arts à partir du romantisme fut tour à tour philosophique, épistémologique, politique, idéologique et esthétique avant de devenir sociologique.

Dans l'Orient, les cultures ont connu une évolution comparable. Les arts dans l'esthétique orientale ont connu de grandes ruptures et même des bouleversements qui les ont conduits à une forme de modernité.

La musique entre le sensible et l'intelligible

Les Arts et la musique en particulier doivent être réinterprétés et ajustés aux exigences du temps. L'esthétique orientale établit une connexion directe entre le sensible et l'intelligible comme chez les mystiques soufis qui perçoivent l'apparent et le caché. Y a-t-il une finalité

sacrée ou une finalité morale dans l'expérience esthétique qui réalise l'extase mystique du moins pour la musique et la poésie ? Mais de tous les arts, c'est la musique qui reflète le mieux l'ordre de l'univers, c'est-à-dire de l'intelligible. Si les sociétés traditionnelles ont leur histoire, il nous faut avec le temps voir ce qui a changé dans la musique et qui peut être considéré comme processus de modernisation.

El Farabi témoigne d'un sens aigu de l'histoire et de l'évolution de la musique. Al Hassan Al Khatib dès le XI^e siècle résume la musique comme une science et une pratique relevant de l'intellect ou la raison ('aql) ainsi que des sentiments ou émotions (ihsas). La musique a pour objet d'émouvoir ceux qui possèdent sa connaissance.

Al Khatib est un mélomane exigeant et un esthète avant d'être un savant ou un théoricien. On peut dire même qu'il est un moderne. Mais il se démarque en disant que « *tout ce qui est dans la musique moderne, s'écarte des procédés de la musique ancienne, ne peut que rarement être considéré comme beau et plaisir* ».

La jeunesse et la délectation musicale

Quelle est la finalité d'une musique pour les Anciens ? La valeur de la musique tient à son objectivité, à son utilité et à ses vertus. Car une audition contrôlée par la raison procure une délectation spirituelle, une joie intellectuelle. Pourrait-on parler d'un clivage tradition/modernité ? Il n'est moderne que ce qui est voué à passer de mode. Les chants modernes sont des « *airs du temps* ». Selon toujours Al Khatib, « *la musique moderne se caractérise par sa sensualité, son éclat, ses effets riches et voluptueux, la pratique du jeu instrumental alors que l'art traditionnel se distingue par sa simplicité, sa sobriété, sa sérénité et sa stabilité* ».

La querelle des Anciens et des Modernes

Avec la querelle des Anciens et des Modernes selon le « livre des Chants », les critères d'esthétique s'altèrent. Le temps se fragmente aussi bien dans la performance libre (taqsim) que dans les pièces rythmées qui abandonnent les longues compositions. Il ne suffit pas qu'une mélodie soit agréable, il lui faut encore une signification. L'intelligibilité de la musique sera assurée par le poème qui assure son mètre, sa prosodie, ses sonorités et sa signification. Elle devient langue du cœur et signe des passions.

La musique déferle dans la société de consommation. Chacun se croit compétent pour en juger et le jugement de la masse consacre dorénavant les talents envers et contre celui des experts. C'est le signe de la fin de la tradition et le commencement de la modernité. La conception de la performance musicale décrite par les Arabes anciennement ne préfigure-t-elle pas des valeurs exaltées dans l'Occident contemporain ?

La pratique musicale des Arabes apparaît comme une célébration de la beauté dans sa forme la plus sensible, sensuelle même, sans justifications philosophiques et sans les effets transcendantes des mystiques. Ce type de performance musicale créatrice, conviviale, consensuelle, communicative et interactive, a été découvert seulement récemment en Occident avec le jazz (négro-spiritual) et les expériences des modernes.

Dans les pays du Maghreb et au Moyen Orient est née une sorte de musique qui fascine les nouvelles générations par ce couple « tradition/modernité » qui reste attaché aux musiques traditionnelles tout en s'impliquant dans la modernité. Ce n'est pas une ambivalence mais une complémentarité dans l'exécution des airs musicaux.

Une musique raffinée et poétique

Les jeunes interprètent des chansons qui épousent le contexte à la fois politique, sociale et psychologique de leurs sociétés respectives. Si on évoque par exemple les icônes qui ont marqué leur temps dans le monde arabe, la Diva Oum Kalsoum, Fayrouz, Ismahan ou Warda ne sont-elles pas des voix qui ont envoûté les mélomanes ? Tant de gloire ont couvert leurs personnalités dans toute la splendeur d'une langue arabe raffinée et poétique. Ces voix orientales sublimes ont voyagé à travers les airs autant que Abdelwahab, Abdelhalim Hafez, Farid El Atrach... par des compositions aux valeurs poétiques traditionnelles en empruntant quelques traits de modernité notamment l'introduction d'instruments philharmoniques.

C'est au travers des différents répertoires que naquirent au Maghreb des chanteurs qui tout en puisant du terroir s'enrichissent de l'apport à la fois moyen-oriental et occidental. A Constantine par exemple, le Malouf qui est une musique classique par ses mouwachahates et zajals, appelée d'ailleurs musique savante, a donné des grands interprètes de la chanson aux abords du chant moyen-oriental.

Depuis le premier Congrès de la musique arabe en 1932 au Caire qui a entériné et adopté une grille de vingt-quatre quarts de tons égaux pour l'échelle générale de la musique arabe, des rencontres sur la musique associent des réflexions de chercheurs et d'intellectuels. Les musiques du monde dans une globalisation essaient de sauvegarder les particularités des différentes cultures.

La world music et les particularités culturelles

Les vagues de la « world music » permettent des métissages avec l'originalité d'une transcription mélodique orientale dans une trame parfois occidentale. La mode des claviers-arrangeurs « orientaux » a bouleversé aujourd'hui la donne dans la distribution instrumentale. Le mode hijaz kâr noté par la majorité des compositeurs contemporains à partir de 1932, a décrit l'époque de la Nahda arabe dans la configuration du maqam rasd (mode principal de la musique arabe).

Seule la voix humaine en musique arabe traditionnelle possède une souplesse comparable à celle des instruments à divisions continues pour l'exécution des modes au regard des variations des intonations et des tempéraments selon l'instrument et la pratique de chaque musicien.

Ceci n'empêche pas qu'une composition en musique arabe « moderne » dans une perspective polyphonique d'avoir une évolution linéaire différente.

Le Caire devient le centre des arts modernes des artistes qui ont rompu avec la tradition classique pour satisfaire le goût des nouvelles générations.

La jeunesse et les chansons engagées

Désireuses et friandes d'une musique pop internationale, les médias et les technologies nouvelles ont imposé un tout autre style qui a bouleversé le socle identitaire par une rythmique en harmonie avec la musique occidentale.

Le langage musical supposé « moderne » et « universel » se heurte frontalement à une différence de tempérament et se trouve être biaisé par rapport à la modernité inspirée par la démarche des musiciens occidentaux. Ce désir d'ouverture sur d'autres cultures doit se faire par une volonté dans la recherche identitaire qui s'exprime naturellement en musique à travers ce processus social loin de tout exotisme.

S'écloigner des musiques hybrides

Autrement, nous aurons des musiques hybrides, caricature de la musique traditionnelle originale. Il faut proposer un retour aux sources de cette musique traditionnelle, c'est-à-dire la référence à l'authenticité par rapport au moule initial. L'Algérie est un pays carrefour des cultures méditerranéennes autant orientale qu'occidentale, amazigh, arabe et africaine. Cette ville qui nous accueille est numidienne qui oscille entre tradition et modernité.

Cette terre de l'homme libre par ses musiques traditionnelles allant du sahraoui au tergui, du chant kabyle de Lalla Khedidja au chaâbi, du chant chaoui des hauteurs de Chélia des Aurès en passant par les chansons steïfi des Hauts plateaux au gharnati de Lalla Setti, du Malouf des ponts du Rhumel, du Medh de la vallée du Mzab tout en affirmant son identité, se projette vers les musiques modernes.

Séduire les nouvelles générations

La question qui se pose est de savoir pourquoi par un raccourci étonnant, l'Occident et sa musique sont devenus synonymes de modernité pour les musiciens et les sociétés arabes ? Même si le raï chez nous est une évolution d'un style inspiré du terroir mais reprenant des arrangements de type occidental pour séduire les nouvelles générations ouvertes à l'explosion des variétés musicales des récitals occidentaux.

Le chant wahrani qui dérive du Melhoun vient s'incruster aux Noubas de la musique andalou-maghrébine. Le raï avec l'entrée en jeu de la trompette, l'accordéon et le saxophone, l'orgue, la guitare électrique, annonce cette mutation vers le moderne. Une nouvelle génération s'inspirant des textes du melhoun envahit l'espace citadin oranais puis national et international.

Les nouvelles sonorités et la jeunesse

Le raï et le rap devenant aussi une forme de résistance et de lutte contre la mal-vie. C'est l'intronisation des synthétiseurs et des boîtes à rythmes qui vont accélérer le passage de la tradition musicale à la modernité. Ces nouvelles sonorités impriment au raï une nouvelle performance dans l'exécution de la musique de style rock, pop, jazz,



disco etc. C'est un véritable voyage musical de la jeunesse dans le temps. On privilégie le rythme et la mélodie au détriment des paroles. La prosodie arabe reste comme toute poésie une référence à une civilisation arabe omeyyade puis abbasside qui a permis l'émergence des mouwachah et des zajals en Andalousie arabe et au Maghreb produisant les Noubas.

Sauvegarder notre patrimoine immatériel

Cet héritage médiéval enrichi et remanié à travers les générations, nous le revendiquons et nous l'enseignons grâce à la mémorisation de nos maîtres ou chouyoukh qui l'ont transmis à travers les âges. La modernité devrait passer par la transcription solfiée en même temps d'une transmission par l'oralité dans ce duel tradition/ modernité. Ce sont les deux tendances qui cohabitent entre conservateurs et modernistes. Tous ces recueils de textes (Sfina ou Kounach) de mouwachahat, de zajals de melhoun, aroubi, hawzi, mahjouz, haoufi, medh sont interprétés à travers des mélodies chantées dans toute la préservation et la sauvegarde de notre patrimoine immatériel.

Rupture épistémologique ou rénovation

Pour conclure, on peut dire qu'il ne saurait avoir de rupture entre tradition et modernité dans le domaine des sciences musicales. L'une ne va pas sans l'autre. Qualifier d'innovation ou de conservation ne peut se détourner de la finalité musicale à laquelle aspire la jeunesse qui reste attachée aux références traditionnelles tout en s'ouvrant vers l'universalité.



En définitive, la modernité en question n'est qu'une phase, c'est-à-dire un processus attesté toujours de décadence qui serait la condition même de la rénovation. « Tout ce qui, dans la musique moderne, s'écarte des procédés de la musique ancienne, ne peut que rarement être considéré comme beau et plaire ». Telle est la teneur de cette communication avec les remerciements à l'honorable assistance.

Bibliographie :

- 1 - Erlanger Rodolphe d' : « *La musique Arabe* » Vol. III Paris P. Geuthner 1938.
- 2 - Hegel, G.W. Fridrich : « *Esthétique* » Paris PUF 1945.
- 3 - Ean During : « *Question de goût. L'enjeu de la modernité dans les arts et les musiques de l'Islam* », Cahiers d'ethnomusicologie 7/1994, 27-49.
- 4 - André Shaeffner : « *Origine des instruments de musique-introduction ethnologique à l'histoire de la musique instrumentale* », Paris éditions de l'EHESS 1994.
- 5 - Pilippe Albéra : « *Les leçons de l'exotisme* », in Cahiers de musiques traditionnelles N° 9 Genève 1996.
- 6 - Nidaa Abou Mrad : « *Échelles mélodiques et identité culturelle en Orient arabe* » Actes Sud Paris 2005.
- 7 - Shehérazade Quassem-Hassan : « *Dirassat Fi Al moussika Al Arabya-Moussiqā Al Madīna* » Dar Nashr Beyrouth 1991.
- 8 - Amine Beyhom : « *Revue des Traditions musicales des mondes Méditerranéen et Arabe* » N°1 Baabda Liban université Antonine 2007.

« le Maroc
et les instabilités
Sahelo-Maghrebin »

« le Maroc et les instabilités Sahelo-Maghrebin »

- « *PRIVILÉGIER LE MAGHREB DES PEUPLES
LOIN DES AGRESSIVITES* »
- « *LE MAROC ET LES ATTEINTES AUX USAGES
DU BON VOISINAGE* »

LE Maroc est en train d'installer des instabilités en termes de menaces qui augurent à une configuration maghrébine marquée par d'ingérences troublant non seulement son voisinage proche mais aussi dans la région du Sahel et en Afrique. La gravité de la situation est telle que les pays voisins s'inquiètent tant que l'ampleur des risques et menaces se déclinent non seulement à la lisière des frontières algériennes mais aussi sa connivence avec l'entité sioniste s'offrant un siège d'observateur sous formes de lobbying marocain au sein même de l'Union africaine.

Réfléchir à d'autres paradigmes

Alors que la géopolitique est en pleine effervescence, notre diplomatie se doit de réexaminer les rapports entre Etats pour être à la page des événements lorsque les politiques étrangères de ce XXI^e siècle acquièrent d'autres paramètres et les paradigmes s'enchaînent au cœur de cette « tectonique des plaques diplomatiques ».

Nous sommes en plein d'un autre récit de géopolitique qui nécessite une présence active de notre diplomatie où le terrorisme transnational affecte la gouvernance de tous les Etats. Le crime organisé, le trafic de

drogues et les réseaux relèvent d'un autre répertoire. Les questions de sécurité se posent avec acuité. Notre diplomatie doit revoir son agenda politique, économique, numérique, scientifique, sportif pour ne pas être en perte de vitesse.

Une nouvelle diplomatie en communion avec le XXI^e siècle

Chacun de nous s'interroge sur l'état de non vigilance de nos diplomates pour n'avoir pas anticiper sur les agissements d'un voisin ou d'un adversaire nostalgique du vieux monde v il faut se référer à la diplomatie militante durant la guerre de libération nationale où la voix de l'Algérie en lutte était écoutée est respectée . La politique du bon voisinage est l'affaire de toutes les parties sans quoi il y a risque de crise qui peut affecter tout le Maghreb mais aussi l'espace de la Méditerranée. Il faut donc recomposer la géopolitique régionale et continentale. C'est le rôle du diplomate. Il faut être armé de vigilance dans sa proximité tant humaine, culturelle que sécuritaire.

Notre pays a une position stratégique au cœur du Maghreb mais aussi en tant qu'interface entre l'Afrique et l'Europe. C'est un lieu de passage des populations et de circulation venant du Sahel. L'Algérie a été aussi un lieu d'exil et de savoir durant les siècles. Et parce que sa configuration a évolué avec le temps que notre diplomatie se doit de réviser sa vision. C'est une terre d'arrivée pour des populations venant par la mer depuis les phéniciens jusqu'à la colonisation française.

La gestion des flux n'est pas l'apanage d'un seul Etat mais l'objet d'une coopération entre plusieurs pays (transit et destination). Ainsi la gestion de nos frontières doit occuper une place importante d'autant que notre pays est le plus grand du pourtour méditerranéen et le 1^{er} pays d'Afrique. Notre territoire s'étend sur 6343 km de frontières terrestres et 1200km de frontières maritimes. D'où la nécessité d'une surveillance accrue avec des équipements modernes et une connaissance sans cesse renouvelée des populations des pays voisins.

La sécurité à nos frontières s'avère compliquée qui demande la coopération des diplomates chevronnés et des agents d'autres institutions.

Cette entreprise devient délicate surtout que les insécurités produites par le crime organisé, le terrorisme et le trafic de tous genres induisent des phénomènes difficiles à cerner.

Une rupture diplomatique raisonnée et réfléchie

Enfin la raison a prévalu face à l'adversité d'un voisin qui n'a cessé de proférer les menaces tous azimuts contre une Algérie, force tranquille, d'équilibre et de stabilité de la région. La décision des autorités algériennes de rompre les relations diplomatiques avec le Maroc en guise de réponse à un entêtement du Makhzen. Ce dernier continue en collision avec des forces extérieures de déstabiliser toute une région, partenaire de la rive Nord de la Méditerranée.

Mais les faits sont têtus. Qui ne se souvient pas des faits d'histoire dont le plus récent est celui de 1963, appelé « guerre des sables », alors que l'Algérie sortait d'une longue nuit coloniale et de sept ans et demi de guerre des plus féroces et meurtrières où les plaies sont encore béantes. La mémoire algérienne n'est pas courte mais le Makhzen n'a pas appris la leçon.

L'Algérie fidèle à l'intangibilité des frontières

L'Algérie est restée fidèle à l'intangibilité des frontières et le tracé tel que le droit international stipule, impose à tous les pays qui étaient sous domination coloniale et des puissances coloniales de se soumettre. Il y eut engagement en signant les accords de 1972 et 1988 relatifs au tracé des frontières, que le MAE rappelle dans sa conférence de presse, précisant que le 16 Mai 1988, l'Algérie avait décidé de normaliser ses relations avec le Maroc. Ces dernières s'inscrivaient en droite ligne aux efforts déployés par l'Arabie Saoudite à savoir :

La volonté de renforcer les relations de bon voisinage en mettant en œuvre les conventions et les accords bilatéraux conclus entre les deux pays.

Cœuvrer pour la construction de l'Union du Maghreb arabe (UMA).

Renforcer les rangs arabes en faveur de la cause palestinienne et la libération de toutes les terres arabes colonisées.

Soutenir la tenue du Référendum d'auto-détermination du peuple sahraoui conformément aux résolutions du Conseil de sécurité de l'ONU et de l'Union africaine pour la décolonisation de cette dernière colonie.

L'Algérie se refuse de s'ingérer chez le voisin marocain

L'Algérie se refuse de s'ingérer dans les affaires intérieures du Maroc. Mais le Maroc continue de propager une campagne médiatique des plus attentatoire contre l'Algérie, la plus récente est celle du représentant du Maroc à l'ONU qui déclare soutenir l'autodétermination du peuple kabyle, sans oublier les menaces proférées par le ministre israélien depuis le sol marocain en présence du MAE du royaume constituant une « des provocations qui a atteint son paroxysme ».

L'opinion internationale a été alertée par le logiciel cyber espionnage en ayant recours aux services de sécurité israéliens PEGASUS pour espionner les responsables algériens. Ces incidents successifs ont créé cette crise diplomatique provoquée d'abord par Omar Hilale représentant marocain, ambassadeur permanent du Maroc à l'ONU.

Il s'est permis lors de la réunion du mouvement des non-alignés de faire passer le 13 et 14 Juillet 2021 à New York une note où il affirme que « le vaillant peuple kabyle mérite, plus que tout autre, de jouir pleinement de son droit à l'autodétermination ».

Le fameux plan du Makhzen sur une prétendue autonomie a connu une vive controverse entre les parties en conflit. Il était reproché au Maroc de faire table rase de toutes les résolutions des Nations unies et de nier le droit du peuple sahraoui à l'autodétermination. La position de la RASD auquel s'identifie le Polisario, c'est l'indépendance à travers l'organisation d'un Référendum libre, équitable et transparent.

La question sahraoui et le droit à l'autodétermination

C'est la seule voie unique pour la réalisation d'une paix durable et d'une stabilité conséquente pour toute la région du Maghreb. L'Algérie de par sa proximité géographique de cette zone de tension et par les risques que cela pourrait engendrer pour sa propre sécurité, ne peut

rester insensible à ce conflit. Il revient au Conseil de sécurité la responsabilité historique de le régler conformément à la légalité internationale.

Il faut parvenir à une solution politique juste, durable et mutuellement acceptable, après le départ des espagnols, qui ont laissé une colonie où il était question d'une décolonisation à parachever à travers l'exercice du droit inaliénable du peuple sahraoui à l'autodétermination.

L'importance géostratégique de l'Algérie et du Maroc en tant qu'Etats-pivots de la région est telle que « lorsque leurs relations s'enrhument, c'est tout le Maghreb qui est atteint de pneumonie ». Mais l'agitation marocaine, frise dira le quotidien d'Oran « l'acte d'hostilité diplomatique depuis la marche verte, le Palais royal a toujours orchestré ce type de campagnes en organisant des sit-in devant les ambassades d'Algérie, qui tendent à discréditer les voisins algériens et paraître au regard de l'opinion internationale comme un pays victime ».

Pour notre pays, cette façon peu diplomatique du représentant marocain constitue une déclaration inadmissible et une ligne rouge que le Makhzen ait dépassé les limites du bon voisinage.

Le Sahara occidental est une question de décolonisation. Il n'y a pas lieu de faire des amalgames en le comparant à celui de la Kabylie, qui est une partie intégrante de l'Algérie depuis les millénaires.

Cette position de soutien au mouvement MAK, par les officiels marocains, classé par les autorités algériennes depuis le 18 Mai 2021 comme organisation terroriste, a conduit l'Algérie à rompre diplomatiquement avec le Maroc. Le MAE au nom du Président Tebboune a clarifié devant un parterre de journalistes la genèse de cette position.

Il faut rappeler que les réseaux sociaux toutes sensibilités confondues ont apporté leur soutien en dénonçant cette sédition de la part du voisin marocain. En plus de la question du Sahara occidental qui est entre les mains des membres du Conseil de sécurité, le peuple sahraoui attend depuis plus de quatre décennies son droit à l'autodétermination.

Vient se greffer les tensions de la déclaration du ministre israélien qui pour gagner une normalisation avec le Maroc, s'aligne à partir du royaume chérifien pour reconnaître la marocanité du Sahara occidental et d'œuvrer à la déstabilisation de l'Algérie.

Le Polisario qui lutte pour l'indépendance du peuple sahraoui, continue de réclamer la tenue d'un référendum affirmé par l'ONU au moment de la signature d'un cessez-le-feu entre les deux belligérants.

L'Algérie accuse le Maroc d'être impliqué dans les incendies meurtriers qui ont ravagé la Kabylie. Le MAK est accusé de recevoir le soutien et l'aide notamment du Maroc et de l'entité sioniste.

Plus de 90 morts et 89 000 ha de forêts brûlés. L'élan de solidarité du peuple algérien dont la diaspora vivant en Europe ont été d'une contribution substantielle.

La mort du jeune Djamel Bensmaïn, originaire de Miliana qui fut lynché, brûlé et décapité a profondément choqué et ému toute la population. L'Algérie s'est mise comme un seul homme à dénoncer cet acte barbare et criminel tout en appelant à l'unité nationale une et indivisible.

Larbaâ Nath Irathen et Miliana en communion ont démontré que le peuple algérien toutes régions confondues est un et indivisible. Le serment de nos chouhadas depuis les résistances anti coloniales jusqu'au 1^{er} Novembre 1954, demeurent le lien indéfectible de sa cohésion et son unité.

Protéger les frontières dans sa stratégie sécuritaire

Loin de tout affrontement l'Algérie qui considère le peuple marocain lié par les rapports de bon voisinage ne peut rester silencieuse devant des pratiques qui n'honorent pas nos liens de sang, de religion et d'histoire des deux peuples. L'Algérie doit se forger une new doctrine dans sa stratégie y compris en matière économique (medgaz qui traverse le territoire chérifien). Ce sont autant de raisons qui nous poussent à prôner une politique nouvelle qui tient compte des intérêts suprême de la Nation algérienne.

Nous devrions plus que par le passé protéger nos frontières par tous les moyens. Néanmoins notre politique qui a été longtemps pragmatique à l'égard du Maroc exige d'autres paradigmes que notre diplomatie mettra en œuvre. Il y va de notre sécurité régionale et son environnement.

La réactivation de l'UMA ne peut se faire que si le Maroc s'engage à faire de sa politique un choix de respecter les peuples dans leur droit à s'autodéterminer.

Tel est l'obstacle qui freine la réactivation d'un Maghreb de prospérité partagée loin des conspirations, atteintes et ingérences dans les affaires intérieures.

Alors que le Maroc construit une clôture dotée de capteurs électroniques à la frontière algérienne et l'autre celui du mur érigé au Sahara occidental, quelle pourrait être cette confiance d'ouvrir les frontières fermées unilatéralement depuis 1994 par Hassan II lors des événements de Marrakech ? Ce sont autant de questionnements qu'il faut poser à un voisin qui s'acharne aujourd'hui à l'ouverture des frontières. (البادي نظام)

73^e Anniversaire
des massacres
du 08 MAI 1945

ALGER
MUSULI

**RÉCONCILIER NOS
PEUPLES EN ASSUMANT
NOTRE HISTOIRE COMMUNE**



LA PLUME ET SES FEUILLETS

Le Président Macron a affirmé lors de sa campagne présidentielle qu'il était temps de revisiter notre histoire commune et de défricher les sentiers des lendemains où les peuples algériens et français retrouvent cette communion de vivre ensemble en reconnaissant les affres de la guerre coloniale sur les peuples opprimés. Au 73^e anniversaire des massacres du 8 Mai 1945, peut-on dire que les propos du Président Macron élu il y a une année, tiennent bien la route ?

C'est la nouvelle génération des hommes politiques français qui peut décomplexer cette blessure de l'histoire dans toute la grandeur de la Nation de la Révolution de 1789. Les peuples attendent que soit reconnu le passé meurtrier de la colonisation sur les peuples colonisés et soient ouvertes les portes de l'espérance dans une coopération multiforme au seul intérêt des peuples des deux rives de la Méditerranée. Le Président Bouteflika n'a eu de cesse de le rappeler à ses hôtes Présidents français pour une communauté de destin dans une région apaisée dans la reconnaissance de notre histoire commune.



E T le 8 Mai 1945 reste dans la mémoire collective une date marquante, en France comme en Algérie. Aujourd'hui 8 Mai 2018, pour les deux peuples, c'est un moment de recueillement pour que personne n'oublie. La France est interpellée pour sauver l'honneur de sa culture des droits de l'Homme. Elle doit reconnaître les crimes de guerre pour laver sa conscience devant l'Histoire. Ce sont là les principes universels de la Déclaration des droits de l'Homme et de la dignité des peuples à vivre libre et sans oppression de quelque nature que ce soit. D'Algérie, Tunisie au Maroc, de Madagascar au Vietnam aux pays d'Afrique noire, l'armée coloniale a massacré, torturé, des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants, dont le seul tort était la revendication des libertés fondamentales et du droit à l'autodétermination tel qu'inscrit dans la Charte des Nations unies.

On n'efface pas l'histoire, on ne peut pas la falsifier. Les milliers de personnes mortes pour les idéaux de paix et de liberté continueront à hanter la mémoire de la condition humaine, comme ce fut le cas pour le fascisme qui a terrorisé et torturé l'âme du peuple français et sa résistance contre le nazisme. Demander la reconnaissance symbolique à la France officielle des faits et des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata, n'est qu'un droit naturel de civilité à une Nation qui a toujours inscrit dans ses Constitutions républicaines les droits de l'Homme en tant que constante de sa culture démocratique.

Soixante-treize ans après, est-il venu le temps dans l'esprit de la réconciliation et du droit de dire la vérité mais aussi dans celui de la repentance des crimes coloniaux, de se pencher sereinement sur cette date, ô combien cruelle pour les peuples algérien et français et pour l'humanité en général ? Pour une juste reconnaissance devant l'Histoire et les hommes des responsabilités de ce massacre perpétré au moment même d'une victoire contre le nazisme et le fascisme censée être celle de la liberté contre toute forme de répression et d'atteinte aux droits de l'homme.

L'avenir est, à cet égard, prometteur et porteur d'espérance lorsque sur les deux rives de la Méditerranée, la volonté politique est portée par les dirigeants des deux pays pénétrés du sens profond des idéaux humanistes et de la grandeur de l'histoire des deux peuples. Les jeunes générations ont le droit d'espérer de vivre en communion pour faire avancer l'Humanité à plus de progrès et de bien-être et ouvrir davantage les horizons des espérances et de la paix.

Un siècle de sang, de larmes et de misère

Le temps est propice en ce nouveau millénaire pour enterrer les affres de l'oppression des peuples. La France qui a connu durant la Seconde Guerre mondiale les atteintes à la condition humaine ne doit pas s'enfermer dans le mutisme qui a caractérisé le siècle passé, à nier le massacre colonial sur les peuples. La conscience universelle l'interpelle pour se laver de toute entreprise qui a terni la mémoire du peuple français durant la période coloniale, par la juste reconnaissance aux peuples brimés de ce droit symbolique.

La misère du peuple était poignante. Les droits les plus élémentaires de l'Homme étaient bafoués. De cinq quintaux de céréales en moyenne par an par habitant en 1871, la famille algérienne n'en recevait que deux quintaux. Le fellah qui, à Tizi Ouzou par exemple, disposait pour les mêmes périodes de 36 ares, n'en possédait que 24 ares à la veille de mai 1945. Quinze Algériens sur cent sont des citadins et habitent les bidonvilles. Les horreurs de la conquête sont encore vivantes dans la mémoire collective.

« Ce fut le siècle du sang et des larmes et c'est nous, indigènes, qui avons pleuré, qui avons saigné », écrit Ferhat Abbas. Les habitants ruraux, plus de 85 % de la population, sont écrasés, dépossédés, bétail et grains confisqués. Le paysan payé à 1,50 F pour 15 heures de travail par jour, alors que le prix du kilo de pain au marché noir, rapportait Albert Camus, variait à l'époque entre 90 et 240 francs. Plus de 55.000 cas de typhus dans la population musulmane entre 1939 et 1945, sans compter d'autres épidémies.

Le code de l'indigénat l'autre apartheid

Le code de l'indigénat de 1881 continue de peser par ses lois d'exception. Oppression et mépris se conjuguent au présent. Nous sommes dans les mêmes conditions dans lesquelles le duc de Rovigo, alors général, fait massacrer en représailles d'un vol, la totalité de la tribu des Ouffas en ordonnant : « *Des têtes... apportez des têtes, bouchez les conduites d'eau crevées avec la tête du premier bédouin que vous rencontrez* ».

Bugeaud, en appliquant sa razzia, brûla vies et villages, en réduisant la population à la famine. Il donna des instructions à ses hommes



comme Cavaignac, Saint-Arnaud, Canrobert, Pélissier : « Enfumez-les comme des renards » et quand Pélissier revient de son « enfumade » de la grotte de la Dahra, où il y a eu plus d'un millier de morts, hommes et enfants, il répondait à qui voulait l'entendre : « La peau d'un seul de mes tambours avait plus de prix que la vie de tous ces misérables. » Les massacres étaient le fondement de la colonisation française. Nous allons voir comment de Gaulle, depuis la conférence de Brazzaville, va assumer les lourdes responsabilités dans les répressions coloniales survenues entre janvier 1944 et octobre 1945.

Charte de San Francisco et décolonisation

Le 12 décembre 1943, dans un discours prononcé place de la Brèche, à Constantine, de Gaulle s'est éloigné des idées développées par Franklin D. Roosevelt, qui n'a pas caché ses intentions de libérer après la guerre les peuples encore soumis au joug colonial. De Gaulle tient le langage de la force et refuse toute discussion sur la décolonisation. Il annonce quelques réformes qui n'améliorent en rien les conditions de vie des Algériens, cela ressemble, à quelques exceptions près, au projet Blum et Violette du Front Populaire.

Les revendications formulées par le Manifeste et son additif par Ferhat Abbas sont l'autonomie politique qui doit être substituée au vieux système colonial, brutal et inhumain. Des contacts secrets entre hommes politiques algériens et américains, notamment entre R. Murphy qui avait préparé l'opération Torche (débarquement allié) eurent lieu avec Ferhat Abbas et d'autres élus musulmans et ont laissé croire à la formation d'un gouvernement provisoire algérien.

Le Manifeste remis le 31 mars 1943 par une délégation d'élus au gouverneur général français, Marcel Peyrouton, mais aussi aux représentants des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de l'ex-URSS, mais également au général de Gaulle à Londres et au gouvernement égyptien, a été considéré par les uns comme étant responsable des émeutes, alors qu'il a eu l'assentiment d'Augustin Berque, directeur des affaires musulmanes, et de Peyrouton.

L'additif du manifeste adopté le 26 mai 1943

L'additif au Manifeste fut rédigé et adopté le 26 mai 1943 par 21 délégués financiers arabes et comportait deux titres, à savoir : « *L'Algérie sera érigée en État algérien doté d'une Constitution propre qui sera élaborée par une Assemblée nationale élue au suffrage universel par tous les habitants de l'Algérie* » et le second titre « *comporte les réformes politiques et économiques et sociales dans le domaine de la paysannerie, de la main-d'œuvre, de l'instruction et des infrastructures des campagnes, l'accès des musulmans à toutes les fonctions, y compris les fonctions d'autorité dans les mêmes conditions de recrutement, d'avancement, de traitement et de retraite que les fonctionnaires français* ».



Ouverture de la conférence des Nations Unies à San Francisco.

Enfin, toutes les libertés fondamentales telles que liberté de presse, de confession, etc... n'ont pas été prises en compte par les autorités françaises. Pis encore, les obstacles à l'éducation et à la politique scolaire étaient légion, on ne comptait que 100 bacheliers musulmans par an. Avec le débarquement des alliés le 8 novembre 1942 et la défaite de la France en 1940, les Algériens se rappelant la déclaration du président Wilson sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes vont passer à une étape de la lutte anticoloniale, d'autant que la colonisation n'était que synonyme de massacres et de violence.

Durant le printemps de 1945, 60.000 élèves fréquentaient 233 medersas de l'Association des Oulémas. Lorsque les autorités ont refusé dans le fond et la forme les revendications des délégués financiers, ces derniers ont boycotté les réunions et refusé d'y siéger. Ainsi commencèrent les prémices d'un soulèvement populaire. A Skikda, le 25 juillet 1943, les tirailleurs sénégalais exécutèrent, sur ordre du général Catroux, plus de trente personnes parmi la population musulmane.

Les amis du manifeste et l'unité du combat nationaliste

La délégation «indigène» fut dissoute le 23 septembre 1943 et le général Catroux arrêta Ferhat Abbas et Sayah Abdelkader qui furent envoyés en résidence surveillée dans le Sud oranais, le premier à Tabelbata et le second à Béni Abbas. Ils seront libérés le 2 décembre 1943, suite à des agitations populaires à Sétif, Constantine, Alger. Le 4 avril 1944, Ferhat Abbas dépose à la préfecture de Constantine les statuts du mouvement des AML.

Tous les nationalistes adhèrent à ce projet, y compris Messali El Hadj qui se trouvait en résidence surveillée à Boghar et à Ksar Chellala où Ferhat Abbas lui rendit visite. Oulémas, PPA et élus étaient d'accord pour le programme et en l'espace de quelques mois, plus de 500.000 adhérents rejoignent les rangs du nouveau mouvement. Quant aux communistes, ils préférèrent créer un autre mouvement : les Amis de la démocratie.

Placé sous la présidence d'honneur de Messali, le Congrès des AML se tient du 2 au 4 mars 1945 à Alger. Dans le rapport Tubert, chargé d'enquêter sur les massacres du 8 mai 1945, l'AML est un mouvement redoutable. A la date du 25 avril 1945, les AML comptaient 171 sections réparties à travers l'ensemble du territoire, selon les archives d'Aix-en-Provence et cité par Boucif Mekhaled dans son ouvrage *Chronique d'un massacre*, 62 sections dans l'Algérois, 84 sections dans le Constantinois, 15 dans l'Oranais et 10 dans le Sud.

L'histoire retiendra les massacres de Sétif-Guelma-Kherrata

La région de Guelma comptait à elle seule 13 sections : El Hssania (Clauzel), Belkhir (Mellisimo), Héliopolis, Bouatti Mohamed (Gallieni), Bensmih (Lapaine), Ouled Harrid, Ouled Dahane, Kef Rih, El Fedjdjedj (Kellermann). Guelaât Bousaba, Taya El Sélib (voir archives de la wilaya de Constantine sur les AML). La majorité des militants AML appartenait au PPA. Dans ce contexte naissait par un pacte signé le 22 mars 1945 la Ligue des États arabes lors du congrès d'Héliopolis en Égypte.

La conférence de San Francisco, tenue du 25 avril au 25 juin 1945, eut un grand retentissement en Algérie. « Les Hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits, chaque peuple est libre de disposer de lui-même » Depuis le débarquement des alliés, le trafic des armes était intense. Le 25 avril 1945, Messali fut transféré de Ksar Chellala vers Goléa à la suite des manifestations pour sa libération.

Le drapeau au croissant et à l'étoile de la liberté

À Guelma, le 19 avril, les jeunes manifestent contre le service militaire et scandent des slogans avec des chants patriotiques « Fidaou El Djazaïr Rouhi wa mali » etc.

C'était aux cris de « Vive l'Algérie », « Vive l'Algérie indépendante », « Libérez les détenus politiques », « À bas le colonialisme » et « Libérez Messali Hadj » que la manifestation avait commencé. Les militants ont reçu l'ordre de ne pas répondre aux provocations. À Alger, la répression fut sanglante. La police a tiré sur les manifestants. C'est au cours de cette manifestation que le drapeau algérien tel qu'il existe aujourd'hui, fut brandi par Mohamed Belhafel. Ce fut la même chose à Oran dans le quartier d'El Hamri ou encore à Béjaïa.

À Sétif, le 1^{er} mai tombait un mardi, jour de marché hebdomadaire et à Guelma, il n'y a pas eu d'incidents majeurs. Partout, à Tébessa, Annaba, Batna, Constantine, Biskra, Khenchela, Mostaganem,



Début des manifestations à Sétif le 8 mai 1945.





Environ 6000 algériens regroupés par l'armée française à Kher-rata en mai 1945



Tlemcen, Sidi Bel-Abbès, Relizane, Blida, Sour El Ghozlane, Saïda, Boussaâda, Ténès, Chlef, Bouira, Tizi Ouzou, partout la volonté d'indépendance était clairement exprimée ce 1^{er} mai 1945. Le 6 mai 1945, Ferhat Abbas se réunissait avec Bachir Ibrahimi, Mohamed Kheireddine et Tawfik El Madani dans le local de Abbas Torki à Alger. Une lettre de protestation fut rédigée et portée au gouvernement général par Ferhat Abbas et le Dr Saâdane.

Au commencement, c'était une façon à nous musulmans de fêter la victoire sur le fascisme. Le peuple algérien devait défiler à travers le territoire algérien en portant les drapeaux des Alliés et le nôtre. A Sétif, tout était prêt selon les consignes reçues. Un drapeau fut confectionné par un certain Aïssa Doumi, tailleur de son état. Ce drapeau se trouve au musée El Djihad de Sétif. Quinze mille manifestants étaient venus de la région de Sétif avec pancartes, slogans et le drapeau qui fut porté et brandi par le jeune scout Saâl Bouzid. A la hauteur du Café de France, les commissaires Olivieri et Valérie interviennent et la police tira sur le porteur du drapeau, qui fut touché mortellement par la rafale.

La foule était affolée par la provocation policière. L'armée sous les ordres du commandant Bobillon ainsi que le car qui transportait dix-huit gendarmes ouvrirent le feu sur



Les atrocités commises le 8 mai 1945 par l'armée coloniale.

les manifestants. Le préfet de Constantine, Lestrade Carbonnel et le général Duval, commandant de la division territoriale, avaient donné l'ordre de réprimer par la force toute tentative d'insurrection. Le gouverneur général, Yves Chataigneau, rejoint le 10 mai Sétif et intervint dans le même sens.

Chronologie des massacres du 8 mai 1945

La répression fut barbare, sauvage et inhumaine. C'était la chasse ouverte à l'homme. A Guelma, qui comptait 20.000 habitants dont 4500 Européens, ce 8 mai 1945, il y avait 4 292 militants AML, selon les listes trouvées lors des perquisitions dans les locaux du mouvement (voir archives de la wilaya de Constantine). Le 7 mai, les militants PPA et AML avaient préparé les pancartes et les drapeaux pour la manifestation. Smaïn Abda et Abdelmadjid Ouarisi dit Si Mabrouk furent convoqués par l'administration sous-préfectorale. L'information sur l'armistice n'a été donnée que le 8 mai dans l'après-midi.



C'est dans les kermates (figuiers), à la hauteur de la ville, que le cortège devait prendre le départ. Près de 10.000 manifestants étaient rassemblés avec les drapeaux algériens et des Alliés. Au milieu, Ali Abda brandissait le drapeau, dirigeait la foule et scandait les mêmes slogans qu'à Sétif. Le cortège fut arrêté dans la rue Victor-Vernes, actuellement rue du 8-Mai-45, par les autorités et les services de sécurité. Les gendarmes, policiers et à leur tête le sous-préfet Achiary, tirèrent sur les manifestants, Boumaza fut le premier tué sur le coup, atteint d'une balle. Ce fut ensuite la tuerie générale.

Adrien Tixier, ministre de l'Intérieur de l'époque, minimisa le massacre, une milice comprenant des colons fut créée sous la direction du criminel Garrivet et ses acolytes qui décidaient de la vie ou de la mort des milliers de citoyens musulmans. C'était celle-là qui était à l'origine du drame de Guelma, tout Arabe rencontré dans la rue fut tué. La liste des disparus était longue. Le 18 avril 1946, une liste de 142 disparus fut publiée dans le journal Liberté et mettant en cause le sous-préfet et le maire socialiste de Guelma, Garrivet ainsi que le préfet.

Ain Kebira - Bougaâ - Guelma - Setif - Saida - se souviennent

À l'ouest de Souk El-Ténine, du côté de la mer, les croiseurs Duguay-Trouin et Triomphant exécutaient des tirs sur les endroits où les populations étaient en insurrection à Kherrata, Aïn El Kebira, Bougaâ. Le mardi 8 mai, la population avait assisté au discours de l'administrateur Rousseau de la commune mixte de Takitount, venu d'Aïn Kebira (Périgotville) où il était en poste. Au retour, près de Aïn Magramane, Rousseau fut blessé mortellement par un jeune de la commune d'Amoucha, après que les gens eurent appris la répression féroce sur la population musulmane de Sétif.

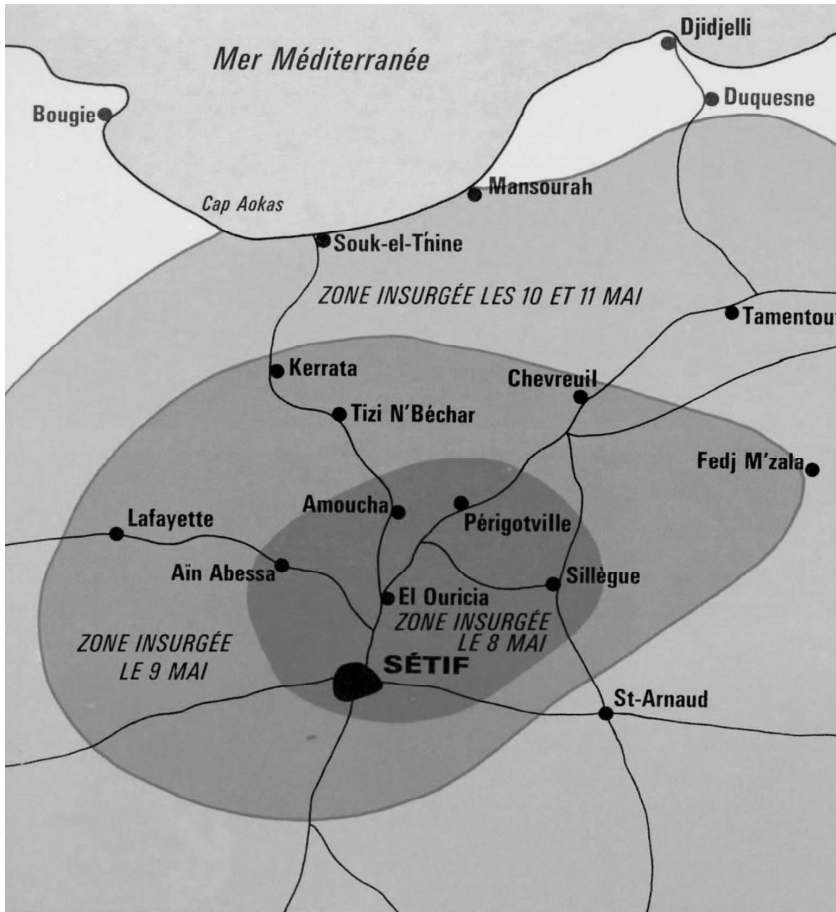
Le crieur public, Rambli Mennadi avait informé les habitants de Kherrata et de ses environs du soulèvement contre les « roumis » qui avaient sauvagement tué les musulmans à Sétif. Le djihad est déclaré. Plus de 10.000 manifestants étaient présents dès l'aube.

Au Château Dussaix, les 500 Européens armés jusqu'aux dents tiraient à bout portant sur la foule. À la sortie des gorges de Chabet El Akhra, les chefs de groupe Akkal Abdellah et Haï Amor barraient la route à l'endroit dit « Ansar Azazga », alors que d'autres groupes avaient pris d'assaut la gendarmerie et le Château d'où partaient les tirs des colons.



Une répression terrible s'est abattue sur les civils.





Les balles assassines du colonialisme

L'administrateur local Rambaud avait fait du château son poste de commandement. Le matin, vers 11 heures, les autos blindées venant de Sétif ouvrirent le feu sur les milliers d'insurgés musulmans. Des centaines de victimes tombaient sous les balles assassines. En plus des automitrailleuses, des croiseurs de guerre, les avions 512 chasseurs bombardiers et 12 bombardiers moyens entrèrent en action et bombardèrent tous les environs de Kherrata.

L'artillerie lança des obus 105 sur le douar voisin des Béni Merai détruisant toutes les maisons. Le détachement militaire que commandait le lieutenant Bergeret continua de tuer tout Arabe dans

la ville de Kherrata. A El Eulma (St Arnaud), Aïn Arnat, Aïn Taghrout, Bordj Bou Arréridj, Ouled El Marsa, Mezloug, El Ouaracia, Fedj Mzala, toute la population était en ébullition. Aïn El Kebira (Périgotville), chef-lieu de la commune mixte de Takitount, au Nord de Sétif, qui comptait 1 424 musulmans et 115 Européens, aux Amoucha, à Béni Aziz (Arbaoun-Chevreuil), Aïn Abessa, Souk El Ténine, Mansouriah, les gens déclaraient le djihad. En fait, c'était une insurrection généralisée contre le colonialisme après ce crime contre l'humanité dans les Babors, Guelma et Kherrata.

Le 23 mai 1946, Ferhat Abbas déclarait à Saïda 20.000 morts, le journal El Djamhouria Moussawat du 27 août 1948, parle de 30.000 victimes. Le journal El Manar (Le Phare) du 9 mai 1952, cite le chiffre de 40.000 alors que son directeur, Mahmoud Bouzouzou, avance le chiffre de 45.000 victimes à la une du journal du 4 mai 1951. Ce chiffre sera retenu par le conseil américain d'Alger, chiffre appuyé par un travail d'investigation sérieux. Les oulémas parlent de 80.000 victimes. Mais ces statistiques semblent minimisées si l'on tient compte du nombre d'habitants des mechtas, tribus et douars qui furent bombardés sans qu'aucune statistique puisse être vérifiée.

Ce crime de guerre a prouvé la décision des autorités coloniales d'exterminer toute une population dont le seul tort était d'avoir manifesté pacifiquement pour sa liberté, son indépendance et la décolonisation de sa terre spoliée tel que stipulé par la charte de San Francisco. Même si le rapport du général Tubert insiste sur la répression féroce, à ce jour aucun bilan n'a été arrêté d'une manière appropriée, car pouvant dépasser même les cent mille victimes.

Rencontre mémorielle d'une commune histoire

Le 8 Mai reste dans la mémoire collective une date marquante, en France comme en Algérie, mais avec des significations opposées. « En France, il évoque la libération achevée, en Algérie, la revendication d'une libération à faire, revendication étouffée dans le sang », dira Yves Benot dans son livre « Massacres coloniaux ». Toute l'Algérie manifesta pour son indépendance et l'effroyable répression s'abattit sur la population civile par la machine de guerre coloniale.

L'opinion française et internationale a été choquée par la sauvagerie et la brutalité des actes répressifs. Un crime reste un crime quel que soit le chiffre des meurtres, des massacres ou des injustices. Mais en Algérie coloniale, tortures, massacres et racisme étaient monnaie

courante. Le droit à l'insurrection contre l'oppression devient, comme dira La Fayette en 1789, « le droit le plus sacré des devoirs ». La revendication nationale est une revendication de dignité. Ce combat traduit une exigence morale fondamentale face à l'humiliation permanente, les vexations quotidiennes et l'épuration ethnique de type colonial d'autant que la répression a été disproportionnée et atroce.

En couvrant les massacres et les tueries du Constantinois et d'ailleurs dans les colonies d'Afrique et d'Indochine, De Gaulle a donné des habitudes, tracé une voie que les gouvernements suivants emprunteront à leur tour. « *Entre le de Gaulle de 1944/45 et celui de 1960/62, il n'y a pourtant ni contradiction ni en dépit de l'apparence, évolution* », affirme encore Yves Benot « dans Massacres coloniaux ». 85.000 victimes en Algérie, 100.000 à Madagascar pour la même période : quelle horreur, quelle barbarie pour une nation des lumières, celle de la révolution de 1789, au détriment des peuples sous domination coloniale française !

Dire la vérité aux jeunes générations

La France est interpellée pour sauver l'honneur de sa culture des droits de l'Homme. La France doit reconnaître les crimes de guerre pour laver sa conscience devant l'Histoire. Ce sont là les principes universels de la Déclaration des droits de l'Homme et de la dignité des peuples à vivre libre et sans oppression de quelque nature que ce soit. De Sétif à Madagascar, d'Haiphong à la Côte d'Ivoire, à Casablanca, l'armée coloniale a massacré, torturé, épuré des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants, dont le seul tort était la revendication des libertés fondamentales et du droit à l'autodétermination tel qu'inscrit dans la Charte des Nations unies.

Ouvrir les horizons de coopération mutuellement bénéfique

On n'efface pas l'Histoire, on ne peut pas la falsifier. Les milliers de personnes mortes pour les idéaux de paix et de liberté continueront à hanter la mémoire de la condition humaine, comme ce fut le cas pour le fascisme qui a terrorisé et torturé l'âme du peuple français et sa résistance contre le nazisme. Demander la reconnaissance symbolique à la France officielle des faits et des massacres de Sétif, Guelma et Kherrata n'est qu'une doléance de civilité à une nation qui a toujours

inscrit dans ses Constitutions républicaines les droits de l'Homme en tant que constante de sa culture démocratique.

Comme pour le génocide arménien et kurde, l'holocauste juif, la répression italienne contre le peuple libyen, il est temps que l'histoire coloniale soit revisitée pour témoigner en tant que nations civilisées des crimes contre l'humanité. Tel sera l'humanisme des lumières. C'est là un devoir de mémoire.

Soixante-treize ans après, sans doute est-il temps dans l'esprit de la réconciliation mais aussi dans celui de la repentance des crimes coloniaux, de se pencher sereinement sur cette date, ô combien cruelle pour le peuple algérien et pour l'humanité en général, pour une juste reconnaissance devant l'histoire et les hommes des responsabilités de ce massacre perpétré au moment même d'une victoire censée être celle de la liberté contre toute forme de répression et d'atteinte aux droits de l'Homme.

L'avenir est, à cet égard, prometteur et porteur d'espérance lorsque sur les deux rives de la Méditerranée, la volonté politique est portée par les dirigeants des deux pays pénétrés du sens profond de idéaux humanistes et de la grandeur de l'histoire des deux peuples. Le temps nous le dira et il faut croire à la volonté des dirigeants des deux peuples pour concrétiser ce vœu d'amitié et de respect mutuel dans ce monde en perpétuel mouvement. C'est cette refondation dans le rapprochement des deux peuples pour des lendemains meilleurs qui est attendue.



Bibliographie :

- 1 - Mahfoud Keddache : « *Il y a trente ans , le 8 mai 1945* », Éditions du Centenaire, Paris 1975.
- 2 - Radouane Ainad Tabet : « *Le 8 Mai 1945* », OPU Alger 1985.
- 3 - Boucif Mekhaled : « *Chronique d'un massacre 8 Mai 1945* », Sétif-Guelma-Kherrata, Éditions Syros Paris 1995.
- 4 - Pierre Miquel : « *La guerre d'Algérie* », «Éditions Fayard, Paris 1993.
- 5 - Bendjamin Stora-Zakia Daoud : « *Ferhat Abbas-une utopie algérienne* », Éditions Denoël, Paris 1995.
- 6 - Direction des archives Wilaya de Constantine sur le 8 Mai 1945 ;
- 7 - La guerre d'Algérie par les documents : Tome 1 « *l'avertissement 1943/46* » Services historiques Vincennes 1990.
- 8 - MTLD/Le Génocide du 8 Mai 1945/ Brochures n° 3 Alger 1951.
- 9 - Eugène Vallet : « *Un drame algérien-La vérité sur les émeutes du 8 Mai 1945* », Grandes éditions françaises Paris 1948.
- 10 - Bouzouzou Mahmoud : « *Le 8 Mai 1945* » El Manar N°3 du 9 Mai 1952.
- 11 - Rey Goldzeiguer : « *Le 8 Mai 1945 au Maghreb* » in colloque international Reims collection l'histoire partagée Lyon 1985.
- 12 - Yves Benot : « *Massacres coloniaux 1944/1950* », in Éditions la Découverte Paris 1094 .La IV République et la mise au pas des Colonies.
- 13 - Communication donnée par le Dr Boudjemaâ Haichour Colloque national sur les événements du 8 Mai 1945 organisé par la Fondation du 8 Mai à la salle des Conférences du Hama Bibliothèque nationale.

**62^e ANNIVERSAIRE
DE L'INDÉPENDANCE
DANS LE CONCERT
DES NATIONS**

« *La nouvelle Algérie à l'ère des défis* »

« DANS LA VOIE DU PROGRÈS ET DES RÉALISATIONS »

DEMAIN il fera beau dans cette ouverture possible sur l'avenir. Du premier homme d'Albert Camus à la dernière impression de Malek Haddad, l'Algérie offre au monde un bouquet de roses de son récit national. Raconter l'histoire de cette terre où la Nation s'y identifie à ses valeurs dans un roman qui narre la résistance pour réaliser après 132 ans de présence coloniale l'indépendance chèrement acquise.

Raconter l'histoire d'un peuple dans un récit qui ne perd pas l'espoir, explorer son imaginaire dans un message générationnel, c'est cette quête du bonheur tant attendue de ce voyage narratif que le Président Abdelmadjid TEBBOUNE entend l'inscrire dans le palmarès de ses réalisations. Serviteur de la République dans les rouages de l'Etat en tant qu'Enarque option économie, maîtrisant l'arabe et le français en tant que « élève du lycée franco-musulman. Depuis plus de cinquante ans, il n'a cessé d'imprimer l'œuvre de reconstruction dans de nombreuses wilayas.

Très proche des préoccupations du peuple, j'avais relevé en tant que chercheur en généalogie de parler des liens de famille dont la descendance des « Smaghna » remonte dans le petit Mechria (Mchara) à la proximité » des Ouled Sidi Boutkhil Affafna , Larbaout des Ouled Sidi Hadj et Sidi Hadj Benameur., où évolue la Zaouia de Bousemghoun dont le Mkadem n'est autre que son père qui écrivait ses lettres en amazigh et arabe . Il en a gardé les valeurs de ses ancêtres ; Il est à la fois digne continuateur des Présidents qui lui ont précédé tout en inscrivant son propre style de gouvernance en relevant les défis durant la pandémie du COVID-19.

Ses réalisations parleront d'elles-mêmes et le peuple en prendra acte. Il marquera pour la postérité la place laissée aux jeunes élites dans la maîtrise des innovations inscrites dans les Start-up et l'Intelligence artificielle qui est un marqueur optionnel de l'Algérie dans le concert des Nations. Notre pays ne manque pas d'atouts dont il va accélérer la cadence du développement durable aussi bien dans les zones d'ombre qu'à la proximité des zones urbaines et rurales.

En attendant le commencement de la campagne des présidentielles une fois les candidats validés par la Cour Constitutionnelle et leurs programmes rendus public, chacun sera comptable devant les électeurs. Les Présidentielles 2024 interviennent au moment où le Peuple célèbre l'anniversaire du 62^e de l'Indépendance et celui du 70^e anniversaire de la Révolution du 1^{er} Novembre 1954.

Dans cette prise en charge d'un passé où la mémoire collective scrute tous les événements où la pudeur impose une certaine obligation de réserve aux acteurs de l'histoire. De la guerre à la paix, le conflit mémoriel tend à se libérer des tabous des deux rives de la Méditerranée.

La Révolution du 1^{er} Novembre 1954 s'est construite autour de l'idée d'un peuple en mouvement dont les origines remontent plusieurs fois millénaires de notre histoire jalonnée par d'incessantes luttes résilientes contre toutes les tentatives étrangères de colonisation.

La célébration du 62^e Anniversaire constitue un référent de méditation à un moment où le monde s'ouvre sur un des Génocides les plus barbares commis par les hordes sionistes sur le peuple palestinien à Ghaza, que l'Humanité n'est jamais connue depuis les deux guerres mondiales.

Alors que nous célébrons cette année le 62^e Anniversaire de notre Indépendance dans un contexte géopolitique troublé par des conflits et des guerres, les Grands équilibres semblent être rompus. La recomposition des équilibres politiques dans la région nous interpelle. La guerre en Ukraine, les allusions du Nouveau Moyen-Orient et les foyers de tension dans le Sahel nous questionnent.

La guerre en Ukraine qui a un impact direct sur les relations internationales mettant la Russie d'une part, les USA et l'Europe d'autre part, rend l'équilibre du monde plus vulnérable qu'avant la guerre froide. Avec l'émergence de la Chine sur la scène internationale, la configuration d'un monde multipolaire, permettra à la cause palestinienne une issue à son droit à l'Autodétermination. Notre pays en est l'exemple car l'histoire est si proche et similaire où le peuple

algérien, n'avait d'autres alternatives que de mener un combat libérateur. Une Révolution qui a marqué la fin de la décolonisation non seulement en Algérie mais dans d'autres pays notamment en Afrique.

Formation d'élites politiques et intellectuelles d'un État moderne

Parler des fondements de notre Etat moderne que la Révolution du 1er Novembre a réalisé contre une des plus grandes puissances militaires coloniales, il est tout à fait logique de revenir à la genèse de notre mouvement de libération nationale pour en saisir les éléments-clé de notre histoire contemporaine.

Alors que nous nous inclinons à la mémoire de nos martyrs tombés au champ d'honneur, notre attachement aux idéaux de paix et de liberté nous a glorifié en toute fierté par la résistance anti coloniale de nos aînés. C'est l'histoire de notre combat libérateur que nous célébrons aujourd'hui le 62^e anniversaire de notre indépendance sur cette terre de l'homme libre.

C'est sans doute dans ce bouillonnement des idées qui brouille la visibilité et dont on ne sait qui est le maître des horloges, que chacun va à sa propre vision des choses. Ainsi dans un contexte d'une géopolitique marquée par un nouvel ordre mondial régenté par l'énergie qui définit les équilibres endogènes et exogènes des Nations. L'Algérie célèbre le 62^e anniversaire de cette indépendance chèrement acquise. Une date mémorable inscrite en lettres d'or dans l'histoire contemporaine.

On est interpellé à trancher toute cette chronologie des faits historiques permettant aux jeunes générations de transcender ces nuances dans la clarté d'un débat politique serein dans toute la communion inspirée des grands sacrifices de notre peuple ayant recouvert son indépendance au prix d'un million et demi de nos valeureux martyrs.

Personne ne peut oublier les conditions de misère, de famine, d'humiliation, de discrimination, d'expropriation, de dépossession et d'un Code de l'indigénat français. L'analphabétisme battait son plein où plus de 90% ne fréquentait pas l'école « indigène » qui permettait d'obtenir juste le certificat d'études primaire élémentaire.

En face quelques « talebs » enseignaient le Coran dans les zaouias et dans des maisons de fortune sorte de gourbis. L'Association des

Ulémas créera à travers le pays des écoles privées tel l'institut Ibn Badis de Constantine.

Il y avait aussi des écoles d'obédience PPA/MTLD comme celle d'El Katanyia qui verra nombreux militants devenir à l'indépendance des Chefs d'Etat comme Mohamed Boukharouba alias Houari Boumediene ou Ali Kafi...

Le combat politique et les valeurs d'une nation

Le combat politique prend forme après toutes les insurrections populaires anti coloniale menées par l'Emir Abdelkader, Hadj Ahmed Bey, Cheïkh El Mokrani, les Bel Haddad, Cheïkh Bouamama les Zaâtchas, les Ouled Sidi Cheïkh... toutes ces révoltes finissent par faire émerger la formation d'élites politiques à commencer par l'Emir Khaled qui dès Avril 1919 avait envoyé dans le secret absolu un mémorandum au Président Wilson demandant à la Conférence de paix pour que l'Algérie soit mise sous tutelle de la future Société des Nations (SDN). Depuis son journal El Ikdam, il crée son parti « La Fraternité Islamique » dans l'esprit de l'Islam des « Jeunes Algériens ».

L'Emir Khaled intervenait dans un langage populaire imagé par des proverbes du terroir, lançant des idées de son programme telles : un réseau d'écoles libres, d'une presse en langue arabe, l'organisation des émigrés en France etc...L'Administration coloniale finit par lui imposer l'exil volontaire vers Alexandrie puis Damas. Même l'élite jeune algérienne le lâcha craignant son charisme et son éloquence durant les campagnes électorales. Il revient à Paris dans le giron du Parti communiste dans le combat de lutte anti impérialiste de l'indépendance de l'Algérie.

Il est sans aucun doute le précurseur des courants politiques qui vont voir le jour dès 1923. Ainsi naissait l'Etoile Nord Africaine (ENA) dirigée par Messali Hadj et fondée à Paris en Juin 1926 dans le sillage du Bolchevisme en tant que premier mouvement indépendantiste Algérien. Nombreux sont ceux des émigrés du Maghreb qui adhéraient aux idées de l'ENA. Des liens de solidarité ancrés dans l'amour de la Patrie mais surtout des valeurs ancestrales de leur origine maghrébine.

Une militance politique d'un genre nouveau

« El Ghorba » ou l'Exil des Algériens en France puis en Europe entre les deux guerres, venus entreprendre les travaux pénibles de reconstruction et de développement économique de la Métropole.

C'est le cadre d'une militance politique d'un genre nouveau d'une élite formée dans le syndicalisme et les mouvements politiques d'Europe ouvrant les horizons d'un nationalisme moderne. Dans sa sève confrérique Hadj Messali qui aura pour compagne Emilie Bousquet, fille aînée d'un mineur anarchiste et syndicaliste de Neuves-Maisons en Meurthe-et-Moselle, commencera à s'initier avec elle aux luttes ouvrières.

L'Émir Abdelkader et les résistances populaires

L'idée d'émancipation indépendantiste ne pouvait passer que par la doctrine Marxiste-Leniniste pour les Colonies et donc s'inscrire tout au début dans le PCF où sera créée une Fédération des militants originaires des colonies françaises. L'Etoile Nord Africaine sera le mouvement qui va englober les Maghrébins mais surtout les Algériens.

Et c'est Abdelkader Hadj Ali, membre du Comité Exécutif de l'Union Inter-coloniale qui recrute les premiers adhérents à l'ENA dont Hadj Messali dont ils seront les deux présents au nom de l'ENA au Congrès anti-impérialiste tenu durant l'hiver 1927. Hadj Messali en tant qu'affilié à une confrérie ne pouvait admettre l'idée d'indépendance que dans l'esprit de l'Islam.

En ce moment l'Emir Chakib Arslan qui vulgarisait à partir de la Suisse un certain arabo-islamisme fait connaissance en 1935/36 avec Messali qui s'engageait quant à lui dans un projet de société sur la base d'une Constituante souveraine au suffrage universel. En fait la culture politique de la génération de Messali n'avait idée de se lancer dans l'insurrection armée jusqu'au moment où le FLN déclare au monde sa Révolution un 1er Novembre 1954.

Alors que le PCF voulait satelliser l'ENA, résolument patriotiquement algérienne, en 1928, Hadj Ali disparaît laissant place à Messali Hadj qui s'identifia avec son combat indépendantiste. En 1933 il crée la « Glorieuse Etoile » dissoute peu après en 1934. Messali commença une série de séjour dans les prisons françaises. Le 27 Janvier

1937 le Gouvernement Blum interdisait l'ENA et le 11 Mars de la même année, Messali fonde son Parti, le PPA (Parti du Peuple Algérien) en transférant son siège à Alger avant d'être arrêté et condamné à deux ans de prison ferme avec des compagnons tels Moufdi Zakaria qui venait en 1936 de composer l'hymne du PPA : (voir texte arabe).

Filiation du FLN dans le mouvement national de libération

Au mois de Septembre 1939, le PPA fut dissous et ses journaux « El Oumma » et « Le Parlement Algérien » furent interdits. Messali Hadj libéré en Août fut à nouveau arrêté en Octobre et fut condamné en Mars 1941 à seize ans de travaux forcés. Face à la répression presque toute la Direction du Parti fut décapitée. Mohamed Boudiaf fonctionnaire aux impôts dans le Constantinois et Mohamed Khider syndicaliste dans le secteur des tramways à Alger, furent les militants du PPA et qui devinrent les chefs historiques du FLN au lendemain de la Révolution.

Une nouvelle génération d'hommes d'action

Une nouvelle génération non émigrée prend les destinées du Parti en la personne de Lamine Debbaghine, médecin de formation dès 1942 en l'absence de Messali. Le PPA prend le dessus dans l'animation des meetings à travers le pays. Messali fut détenu en 1943 puis, transféré en résidence surveillée à Boghari, ensuite à In Salah et 1944 à Chellala. Il sera à nouveau orienté vers Paris pour revenir à Bouzaréah à l'approche des massacres de 1945. Il sera emprisonné à El Goléa puis à Brazzaville le 23 Avril en 1945.

« Ressourcement novembriste et devoir de mémoire »

Soixante-deux ans après le recouvrement de notre indépendance, quels enseignements peut-on tirer de l'immortelle guerre de libération nationale ? Les témoins et les acteurs de cette histoire n'ont pas tout dit ou du moins n'ont pas eu le recul pour le dire. En ce moment où le monde arabe ayant traversé des bouleversements systémiques du « Printemps arabe », certains

daignent les qualifier de révolutions, ce concept semble être galvaudé et n'exprime pas le sens à donner à ces changements.

« A vous qui êtes appelés à nous juger »...

« A vous qui êtes appelés à nous juger » ... C'est par cette phrase, pleine de significations et de symboles, que la proclamation du 1^{er} Novembre 1954 s'adressa au peuple algérien et aux militants de la cause nationale sur le bien-fondé du déclenchement de la Révolution. La Toussaint était rouge ce 1^{er} Novembre 1954 pour les Français d'Algérie.

Tout a commencé lorsque quelques militants, anciens membres de l'OS, mise en place en 1946 et démantelée par la police en 1950, ont décidé de se regrouper et déclencher l'action insurrectionnelle.

Le MTLD était divisé en deux clans qui s'affrontaient sans merci. Les Centralistes qui dénonçaient le culte de la personnalité de Messali Hadj et les partisans de ce dernier. Ne pouvant venir au bout de leurs querelles, quelques anciens de l'OS (Organisation Spéciale), ont créé le CRUA (Comité Révolutionnaire pour l'Unité et l'Action), qui au départ était au nombre de cinq : Mohamed Boudiaf, Mostefa Benboulaïd, Larbi BenM'Hidi, Rabah Bitat et Mourad Didouche puis les rejoint Krim Belkacem qui tenait le maquis en Kabylie.

Ce comité rallie à son projet Ahmed Ben Bella, Aït Ahmed et Mohamed Khider qui étaient au Caire. Ce sont ces neuf hommes qui prendront l'initiative de l'insurrection armée. Entre Messalistes et Centralistes la scission est consommée. Le 10 Octobre 1954 les six membres du CRUA présents à Alger décident la lutte. Ils créent l'aile politique appelée FLN et l'aile militaire appelée ALN. La date de l'insurrection est fixée au lundi 1^{er} Novembre 1954, jour de la Toussaint chez les français où les soldats en fête désertent les casernes.

La déclaration du 1^{er} Novembre 1954 acte fondateur

Mohamed Boudiaf et Mourad Didouche étaient chargés de rédiger la proclamation de Novembre ou du moins sous leur dictée que sont définis les buts et les moyens du nouveau mouvement.

Deux mois plutôt, les Six s'étaient répartis les Zones ou Wilayates qu'ils venaient de créer. Mohamed Boudiaf chargé de la coordination et de la liaison avec le Caire avait été élu Président. Le mouvement de rénovation crée sous le nom du FLN, va offrir la possibilité à tous les patriotes de toutes les couches sociales et de tous les Partis d'adhérer individuellement à la cause nationale de libération pour la restauration de l'Etat algérien souverain, démocratique et social dans le cadre des principes islamiques.

Le 1^{er} Novembre 1954 les armes ont parlé

Au matin du 1^{er} Novembre 1954 les armes ont parlé à travers l'ensemble du pays. C'est le commencement de la fin d'une ère coloniale qui est restée 132 ans.

Une Révolution d'héroïsme et de la foi vient d'inscrire en lettres de sang et d'or la plus belle page de gloire de l'histoire de l'Algérie plusieurs fois millénaires Le sentiment de l'urgence de passer à l'action découle de la conscience patriotique et de l'attachement aux valeurs universelles dont la dignité et les droits de l'homme ne sont pas des moindres.

Les neufs historiques sont-ils les héritiers du Messalisme ? On relève que les initiateurs du 1^{er} Novembre ont rallié à eux les islamistes, les notables de toutes obédiences, laïques, berbères, des amis de la cause algérienne de toutes confessions, mais dans le gros des troupes proviennent de la paysannerie.

Il y aura selon la déclaration du 1^{er} Novembre 1954 l'Appel à une adhésion personnelle se dissociant de leurs formations politiques telles UDMA, Ulémas, PCA tout en mettant le bloc historiquement dirigeant au centre de la décision et de l'orientation de la Révolution

Le flambeau de cette lutte de libération nationale est pris par une Génération de Jeunes purs, enthousiastes et dynamiques. Que d'insurrections populaires ont lieu depuis la résistance, contre le système de l'injustice et de la terreur coloniale, d'un guerrier affilié à la Zaouïa Qadiria, l'Emir Abdelkader.

Une nation plusieurs fois millénaire fière de son passé

La continuité de l'action résistante reflète si bien cette logique d'une Nation fière de son passé plusieurs fois millénaire et fonde et explique l'aboutissement à une éclatante Révolution populaire. Plus qu'un élan contestataire, la révolution fut l'acte de tout un peuple qui se souleva

sous la direction d'une élite militante farouchement attachée à la légitime cause du combat révolutionnaire jusqu'à l'arrachement de l'indépendance nationale. Cette guerre de Libération Nationale qui a abouti à la décolonisation, devint aussitôt un modèle en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. Le 1^{er} Novembre 1954 consacra le début de la fin d'une présence coloniale et va ainsi aboutir à la renaissance de l'Etat moderne dans tous ses aspects. Le vent de la libération traversa l'ensemble du territoire, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest.

Le 1^{er} Novembre 1954 source de légitimation

La révolution algérienne n'est pourtant ni la révolution française jacobine ni celle bolchevique. Elle est à l'image de la grandeur de son peuple. Elle est née de la profonde conviction des militants, elle ne glorifie point le culte de la personnalité comme ce fut le cas ailleurs. L'imaginaire national revisite la période 1954-1962, mais écrire l'histoire de la Révolution nécessite des matériaux que sont les archives et les témoignages des acteurs qui sont la source de légitimation de la vérité historique.

Mais l'histoire de la Révolution algérienne reste douloureuse. Certains acteurs restent muets devant des situations vécues. Et comme disait Montesquieu :

« Tout citoyen a le devoir de mourir pour sa Patrie, mais nul n'est tenu de mentir pour elle ». Plus de sept km de rayonnages et des milliers de tonnes de nos archives restent déposées à Vincennes, Aix-en-Provence ou Nantes. La revendication pour rapatrier nos archives relève de notre souveraineté nationale.

L'indépendance soixante-deux ans après...

La commémoration du 62^e anniversaire intervient dans une étape nouvelle et importante pour notre pays, celle de la concrétisation des réformes politiques et institutionnelles dont la Constitution adoptée par le Peuple le 1^{er} Novembre de l'année 2020.

Soixante-deux ans après, quel regard ont donc les nouvelles générations sur les acquis dans l'évolution sociale, économique, culturelle ? Avons-nous transformé notre pays que le colonialisme a laissé en terre brûlée ?

Or, au lendemain de la conquête française, il y avait l'Émir Abdelkader avec son territoire, son armée, son Etat à l'Ouest et Hadj Ahmed Bey dans le beylicat de l'Est avec son armée et son organisation

beylicale, qui ont mené alternativement la bataille contre les Français. L'Algérie était une colonie de peuplement et non un protectorat comme ce fut le cas de la Tunisie et du Maroc.

De Novembre 1954 à juillet 1962 fut la période de lutte qui a vu la chute d'une République où plus de deux millions de soldats français, sans compter ceux de l'Otan, se sont succédés en Algérie.

Venus pour y faire une guerre génocidaire dont le lourd tribut d'un million et demi de chouhadas, qui viennent s'ajouter aux cinq millions et demi depuis 1830 à travers les résistances populaires dans notre pays. Par ailleurs, en France, et jusqu'à ce jour, comme le fait remarquer Benjamin Stora, la guerre de libération nationale algérienne « continue de structurer en profondeur la culture politique française contemporaine ».

La Révolution de Novembre 1954 : la foi et la détermination

Le peuple algérien a incontestablement mené une révolution qui restera inscrite en lettres d'or dans les pages de l'histoire contemporaine de l'humanité. Le peuple, unanime derrière le FLN/ALN, est sorti victorieux devant la plus importante force militaire que fut la France et ses alliés.

Que d'atrocités vécues par notre peuple. Aujourd'hui, la France officielle reconnaît enfin la réalité de la guerre qu'elle a menée dans notre pays ainsi que les exécutions sommaires et tortures endurées par notre peuple. Dramas et déchirements ressurgissent épisodiquement dans notre mémoire meurtrie et la guerre de libération nationale nous livre chaque jour des problèmes non encore réglés des deux rives de la Méditerranée.

Se pose alors la question de savoir comment assurer cette histoire pour la transmettre aux générations avec le maximum d'authenticité et donc de vérités historiques ? Nommer la guerre, revenait à reconnaître une existence séparée de l'Algérie. Aussi, pour la France, la question algérienne a été toujours conçue comme une affaire intérieure, ce qui fausse, au départ, toute approche mémorielle et historique.

L'attachement des Algériens à leur Patrie et leur disposition inconditionnelle à la défendre, les armes à la main, obligea les Français

à revenir sur leur fausse conception de la réalité. Jacques Soustelle, en annonçant à son arrivée, en tant que nouveau Gouverneur d'Alger, qu'un choix avait été fait par la France.

La restauration d'un État démocratique et populaire

Ce choix s'appelle « l'intégration », souligna le changement important imposé aux responsables français sur un champ de guerre qui s'étendait à l'ensemble du territoire national.

Du projet d'assimilation on passait à celui d'intégration, mais trop épris de leur liberté, les Algériens repoussaient toutes les offres car un seul objectif comptait : libérer le pays du joug colonial. Le peuple veut restaurer son Etat. Conscient de la progression des événements, Michel Debré expliquait en 1956, avec passion, les enjeux et soutenait que « le destin de la France sera scellé d'une manière décisive en Algérie ».

La Révolution de Novembre 1954 est devenue un modèle marquant, certes, par son organisation, sa discipline et son efficacité, mais elle l'est devenue aussi par les limites sans cesse repoussées du sacrifice dont nos compatriotes ont fait preuve. La foi et la hargne des Algériens ont laissé beaucoup de traces.

On ne peut étouffer les causes justes

Toutes les guerres sont sales. D'autres le deviennent encore plus parce que, quelque part, des noms de criminels notoires, de bourreaux incontestés ou de monstres reconnus leur sont associés. Aussaresses, Bigeard, Le Pen, Papon... et beaucoup d'autres encore, avaient ajouté à la sale guerre coloniale, celle du mépris, de la haine et de la non considération de l'être humain.

Pour la seule ferme Ameziane de Constantine, de 1957 à février 1961, plus de 108.175 personnes avaient subi la torture, soit plus de 500 torturés par semaine, une véritable usine à torture (1). Certains ont certes fini, au crépuscule d'une vie trempée de sang, par reconnaître leurs forfaits inavouables (2), d'autres continuent à nier, et d'autres enfin comme Aussaresses, affichent l'insolence et préfèrent faire l'apologie du crime. Il n'y a aucune fierté à tirer de la torture, quelle que soit sa forme.

De la torture dans toute sa monstruosité

De la géhenne à l'asphyxie par le gaz, à la baignoire, à tous les types d'atteintes à la dignité des hommes, la torture est toujours abjecte (3). Elle ne fait qu'en avilir les auteurs et les éclabousser de leur propre monstruosité. Mais l'atrocité de la guerre ne s'arrête point à la torture d'individus. Elle s'étend à celle du nombre. C'est ainsi que, en 1959, un rapport officiel fait état d'un million de regroupés dans les camps de concentration (4). Et même Michel Rocard, alors stagiaire de l'ENA, rapporte le chiffre de « deux millions d'Algériens dans les camps de concentrations (5).

Les Algériens mourraient autrement aussi. 40.000 d'entre eux ont été décimés par les mines antipersonnel alors que 80.000 en sont restés handicapés à vie. L'enfermement sans jugement était devenu monnaie courante. L'assignation à résidence des militants nationalistes était la règle, les déplacements massifs de populations et internements relevaient de l'arbitrage. Autant d'injustice, d'atrocité et de terreur qui renforçaient la foi du peuple, autour de l'ALN, en la lutte armée jusqu'à la libération totale et entière du territoire national.

La France a eu recours à tous les moyens et subterfuges pour falsifier la réalité, mais on ne peut étouffer les causes justes surtout lorsqu'elles sont aussi nobles. Les images d'archives n'arrivaient point à camoufler ou à faire oublier la réalité, et les innombrables saisies de journaux et d'ouvrages s'étaient avérées vaines. Plus de 586 journaux et périodiques et 269 en Métropole seront saisis, écrit l'historien américain Harrison.

Pendant toute la durée de la guerre, il y a eu 44 saisies par an en Algérie et 60 en Métropole, révèle B. Stora alors que, pour la seule année 1960, on a dénombré plus de 154 saisies et en 1961 plus de 127 saisies. Des ouvrages tels que « la Question », « la Gangrène », « Nuremberg pour l'Algérie », « la mort de mes frères », n'apparaissent que tardivement alors que la censure frappe des films comme « Algérie en flammes » de Vautier, les « Statues meurent aussi » d'Alain Resnais ou « Murielle ou le temps de retour » ou, encore, « J'ai huit ans », drame psychologique de Yann le Masson et qu'animent les enfants algériens par leurs dessins.

Dans le climat de guerre marqué par la violence, la passion et la tragédie, que de gouvernements ont démissionné. C'est uniquement à partir du discours du Général De Gaulle sur l'autodétermination du 16 septembre 1959 que la télévision a commencé, dans son émission

« Cinq colonnes à la une », à traiter de la guerre d'Algérie. Mais les seules images de la vraie guerre seront diffusées aux USA par Fox Moviettone, qu'on ne verra que plus tard, dans le documentaire de l'Anglais Peter Baty « la guerre d'Algérie » ou « les années algériennes » diffusé en 1991 en tant que documentaire français.

L'opinion française aux côtés du peuple algérien

L'opinion française se mobilise contre les affres de la guerre. Les intellectuels tels que François Mauriac, Jean-Paul Sartre, Jacques Vergès, les porteurs de valises du réseau Jeanson etc., se mettent de la partie pour aider le peuple algérien dans sa lutte contre le colonialisme

En ce sens, l'ouvrage de Laurent Schwarz « le problème de la torture dans la France d'aujourd'hui » est plus qu'édifiant. Après cinq ans d'une guerre cruelle, De Gaulle comprend l'impossibilité pour la France d'aller plus loin sur le chemin hasardeux de la guerre. Il appelle à l'autodétermination et dira :

« si je ne résous pas cette affaire, personne ne le fera à ma place, la guerre civile s'installera et la France perdra ». De Gaulle comprenait le danger. L'OAS, à elle seule, avait tué plus de 6.000 hommes et femmes, selon l'un de ses responsables, sans compter la terre brûlée et la destruction massive de tout ce qui est mémoire de notre peuple.

Une des plus belles Révolutions du XX^e siècle

Toute guerre qui se prolonge, sans que se concrétise un espoir de victoire, engendre la lassitude, note à juste titre B. Stora (6). Après les accords d'Evian, l'Algérie retrouvait son indépendance après avoir mené l'une des plus grandes révolutions de ce siècle. En Algérie, cette guerre se nomme Révolution.

C'est l'acte fondateur de l'Etat moderne dont la carte sera déposée à la Cour de La Haye en tant que nation millénaire et dont l'Etat, au sens moderne, s'affirme en termes de droit international. Le 1er mars 1962, un rapport transmis à l'ONU évalue le nombre de musulmans pro-français à 263.000 personnes (7) et le 19 mars de la même année, les ponts vers la paix sont jetés. Une paix qui, longtemps après, ne sera pas moins intense que la guerre elle-même.

En Algérie c'est une véritable guerre populaire c'est-à-dire une Révolution au sens étymologique du terme. C'est un Peuple qui en a ras-le-bol d'une injustice séculaire, voulant être aliénante qui a décidé d'affronter les mains nues l'arsenal de guerre le plus moderne de son temps. Elle est à la fois une Révolution accomplie c'est-à-dire devant aboutir à des profondes mutations sociales, culturelles et économique.

Parce qu'elles sont trop profondes, les blessures causées par la guerre demeureront, des dizaines d'années plus tard, un obstacle à l'oubli. Sans haine ni passion, les Algériens auront gardé les terribles séquelles d'une colonisation des plus atroces. En face, les politiciens français continueront, tout aussi longtemps, de nier la guerre.

De l'ENA au PPA puis au MTLD, l'OS, le CRUA c'est cette chaîne ininterrompue de combats qui est la matrice généalogique de ce que sera le couple FLN/ALN qui au nom des 22 historiques engage la Révolution armée en opérant non une mutation mais une rupture avec le « Zaimisme » avec celui qui fut nommé « le père du mouvement de libération ».

L'histoire officielle l'avait mis au banc des accusés lorsqu'il a décidé de créer son MNA. Il reviendra aux chercheurs et historiens de dépoussiérer les archives et de relire le contexte pour qu'au recul, arriver à présenter dans toute la vérité historique les fondements de toute initiative et tirer le bon grain de l'ivraie. Une manière de revisiter l'histoire contemporaine sans passion ni parti-pris.

On ne peut pas éluder le débarquement anglo-américain à Alger en Novembre 1942 et la Charte de l'Atlantique signée entre Churchill et Roosevelt. La répression sanglante du Huit Mai 1945 à Sétif, Guelma et Kherrata et partout à travers le pays sera annonciatrice du commencement de la fin de la Colonisation en Algérie préparant ainsi l'insurrection du 1^{er} Novembre 1954 sous la bannière du FLN/ALN.

En évoquant le rêve de toute une génération militante de voir la jeunesse algérienne postindépendance s'aguerir des technologies les plus pointues dans le domaine aéronautique et voila que ce rêve se concrétise devant ce savoir faire de l'élite de notre armée nationale populaire légitime héritière de l'ALN par sa maîtrise comparable à des pays les plus développés. Les premières photos interceptées par les trois satellites dernièrement mis en orbite nous donnent cette fierté de l'acquis que nous a offerte l'Agence nationale issue d'une nation qui a inscrit son nom en lettres d'or dans l'histoire contemporaine.

C'est autour de la matrice fondamentale que peuvent émerger les dynamiques nécessaires pour renouveler cette vision d'une Algérie nouvelle donnant la chance à ses enfants de parvenir à une autre étape où les enjeux sont drivés par l'Intelligence artificielle au centre des stratégies nouvelles par le savoir-faire et une légitimation charismatique, rationnelle capable de hisser l'Algérie dans le concert des Nations. La nouvelle Algérie telle adoptée dans la Constitution du 1^{er} Novembre 2020 est entrain de se frayer le chemin de la croissance permettant aux jeunes générations d'accéder aux nouvelles innovations technologiques. Il faut croire à son destin dans l'unité et la diversité de cette Nation plusieurs fois millénaires.

Bibliographie :

Voir cahier de la République N° 38 Année 1961.

2) Jean-Pierre Votor, « Confessions d'un professionnel de la torture », Ed. Rames, Paris 1980

3) Pierre Vidal Naquet, « La torture dans la République », Ed. Maspéro, Paris 1983.

4) Le Monde du mardi 18 avril 1959.

5 - Benjamin Stora, « La gangrène et l'oubli », Ed. La découverte, Paris, 1992

6) Idem p.115.

7) 20.000 militaires de carrière, 40.000 militaires de contingents, 58.000 harkis, 20.000 mokhaznis, 15.000 groupements mobiles, 60.000 groupements d'autodéfense, 50.000 fonctionnaires et anciens combattants.

8) Benyoucef Benkhedda : « Les origines du 1^{er} Novembre 1954 » Editions du CN RMN R Ministère des Moudjahidines Alger 1999.

9) Gilbert Meynier : « Histoire intérieure du FLN 1954/1962 » Casbah éditions Alger 2003.

10) Mohamed Boudiaf : « La préparation du 1^{er} Novembre 1954 » Editions Dar El Khalil Alger 2010.

11) Matthew Connolly : « L'arme secrète du FLN- Comment De Gaulle a perdu la guerre d'Algérie » Editions Payot Paris 2011.

12) Colette et Francis Jeanson : « L'Algérie hors la loi » préface Abdellaziz Bouteflika-Editions ANEP Alger 2006.

13) Dr Salah Belhadj : « Les origines du Pouvoir algérien- Crises internes du FLN 1956/1965. Editions Benmerabet-Alger 2014.

14) Ahmed Boudjeriou : « Guerre d'Algérie- Mintaq 25 Constantine » onda Alger 2010.

15) Ali HAROUN : « l7ème Wilaya- La guerre du FLN en France 1954/1962. Casbah Editions-Alger 2005.

*« CÉRÉMONIE
67^e ANNIVERSAIRE
DE SI LAKHDAR
RABAH MOKRANI »*

« Cérémonie 67^e anniversaire de Si Lakhdar (Rabah Mokrani) »

« LE LION DE ZBARBAR » tombait au champ d'honneur les armes à la main le 5 Mars 1958 à l'âge de 22 ans un dimanche au djebel Boulegroune dans la commune Djouab à l'Est de Médéa. De son vrai nom Saïd Mokrani est né le 6 Novembre 1936 au petit village de Guergour à l'Ouest de Lakhdaria où il rejoint l'école primaire tout en fréquentant l'école coranique. Il multiplia les opérations militaires à Tablat, Sour el Ghazlane, Palestro, Bordj el Bahri, Béni Slimane et Djebel Bouzegza, khemis el Khachna, Bouira et l'Est d'Alger.

Le Colonel Si M'hamed Bouguerra son chef hiérarchique Wilaya IV lui confia la mission d'organiser les structures locales du djihad.

– Si Lakhdar alias Rabah Mokrani né le 06 Février 1934 à Lakhdaria ex-Palestro. À la tête du commando d'élite de l'unité de choc Wilaya IV. Il était ami du célèbre Ali Khodja Mustapha.

Dans son ouvrage « Eléments pour la mémoire parue en Juin 2009 Ould el Hocine, ancien officier de l'ALN, il lui consacre un vibrant hommage. Si Azzedine Zerari lui consacre tout un récit où il décrit l'accrochage contre les soldats français venant de partout (Ain Bessam, Tablat Djouab, Bousken) dont il faisait partie avec Hocine Kouar et Beryanou de son vrai nom Ali Yahi.

C'était un jeudi noir on sentait l'odeur du Napalm, le ciel s'enflammait jusqu'au sol, les avions et l'artillerie frappaient sans cesse jusqu'à la nuit tombante où le temps favorisa le repli vers ouled Znim. Le commandant Si Lakhdar a reçu neuf éclats d'obus au niveau des reins, Si Abdellaziz promu la veille au grade Capitaine et les deux frères Kartali vont tomber au champ d'honneur. Si ce n'était l'embuscade de l'unité de Chérif Ben Saïdi et son adjoint Hama, ce commando ALN avait mis en déroute l'ennemi.

Si Lakhdar fut enterré vers 3h dans la grande discrétion au douar Zenine au contre-bas du Djebel Boulegroune. Une stèle en hommage à ce grand chef militaire sera érigée en ce lieu. Ont survécu à l'accrochage Zérari Rabah (Commandant Azzédine), Abdelkrim Chouiet, Ali Yahi dit Bérianou, Kouar Hocine, Blidi Mustapha, Ahmed Dira, Bedja Mohamed.

(الذكرى الـ 67 لسي لخضر رايح مقراني)
أسد زبير « سقط في ميان الغرف يوم 5 مارس 1958 عن عمر يناهز 22 عاماً. وذلك يوم الأحد في جبل بوالقرون ببلدية الجواب شرق المدينة اسمه الحقيقي سعيد مقراني. ولد في 6 نوفمبر 1936 في قرية غرقور الصغيرة غرب الأخضرية حيث التحق بالمدرسة الابتدائية بينما كان يناوم أيضا على المدرسة القرآنية فعُد العديد من العمليات العسكرية في ثابلاط، سور الغزلان، الأريعاء ثالث إيراثن، برج البحري، بني سليمان، وجبل بوزقره، خميس الخشنة، الجويره وشرق الجزائر.
كلفه العقيد سي محمد دوقره، قائده في الولاية الرابعة، بمهمة تنظيم الهياكل المحلية للجهاد

سي لخضر المعروف باسم رايح مقراني، ولد في 6 فبراير 1934 في الأخضرية (سابقا باليسترو) كان قائدا لكوماندو النخبة في وحدة الصدمة للولاية الرابعة. وكان صديقا للمجاهد الشهيد علي خوجة مصطفى

سقط سي لخضر في ميان الشرف وهو يحمل السلاح يوم 5 مارس 1958 في جبل بوالقرون قرب سواقي جذوب شرق المدينة في كتابه «عناصر من الناكرة» الذي نشر في يونيو 2009، خصه ولد الحسين الضابط السابق في جيش التحرير الوطني، بـتكريم مؤثر. كما خصه عزيز الدين زراي في سمره كامل حيث وصف الاشتباك العنيف ضد القوات الفرنسية القادمة من كل مكان (عين بسام، ثلاثة الجواب، بوسكن) والتي كان ضمنها حسين كوار وديانوا، واسمه الحقيقي علي ياحي

كان يوم الخميس يوما أسود حيث انتشرت رائحة النابالم، واشتعلت السماء حتى الأرض، واستمرت ضربات الطيران والمبغية دون انقطاع حتى حلول الليل، مما أتاح فرصة للانتسحاب نحو أولاد زنين. أصيب القائد سي لخضر بشسع شظايا فذاتف على مستوى الكليتين، فيما استشهد سي عبد العزيز الذي تمت ترقيته إلى رتبة تقيب في اليوم السابق وكذلك الأخوان كرتالي لولا كمين وحلف الشريف بن سعيد ونائيه حما، لكان العدو قد ألحق خسائر جسيمة بالكوماندو التابع لجيش التحرير الوطني، لكنه وقع في كمين مدمر تم بؤن سي لخضر في سرية تامة حوالي الساعة الثالثة صباحا في دوار زنين، أسفل جبل بولرقون. سيتم تشييد نصب تذكاري في هذا المكان تكريفا لهنا القائد العسكري العظيم

نجوا من الاشتباك زراي رايح (القائد عز الدين) عبد الكريم شوية، علي ياحي الملقب بـ بريانو، كوار حسين، بليدي مصطفى، أحمد ديرة، وبجا

محمد

HASSI MESSAOUD

« LA TORCHERE À LA LUMIÈRE
D'OR - CHEVELURE
FLAMBOYANTE DE NOTRE
SAHARA »

« Le futur de l'énergie solaire et hydrogène vert l'intelligence artificielle de la Nouvelle Algérie »

POUR la 1^{ère} fois jaillit des entrailles de la terre le pétrole qui coule dès 1956 dans le pipe-line provisoire qui le conduira sur une distance de 180 Km jusqu'à Touggourt. Au début il y avait le puit du chamelier du célèbre malgré lui « Messaoud Rouabeh ». Ainsi le miracle s'est produit. Le Sahara cesse d'être le symbole de la stérilité absolue, l'enfer de la soif et de la désolation majestueuse pour devenir la source d'une folle espérance.

Le pétrole extrait de Hassi Messaoud transporté par camion- citerne puis évacué par voie de chemin de fer vers Annaba pendant qu'on posait un premier pipe-line appelé « Baby-pipe » achevé en Décembre 1957. Hassi Messaoud est le point d'arrivée de l'oléoduc In Aménas/ Haoud El Hamra et du gazoduc In Aménas /Hassi Méssaoud pour le pétrole et Hassi R'mel pour le gaz depuis 1967 qui figurent les plus grands gisements du monde représentant encore 80% des réserves de l'Algérie.

Au commencement déjà Hassi Messaoud l'ancêtre historique mort en 1924, des six cent familles de sa descendance qui avait le droit de jouissance sur les quelques quatre kilomètres carrés de l'endroit. Cette famille a été expropriée par le colonialisme en 1870 ainsi que d'autres à travers le pays. La lutte de libération nationale a inscrit dans les textes fondamentaux dès l'indépendance du pays que la terre et les richesses du sous-sol appartiennent à l'Etat.

Déjà en 2023 l'énergie solaire pourrait être le principal contributeur à la production de l'énergie dans de nombreux pays. La réduction des coûts et l'amélioration de l'efficacité ont permis de faire du photovoltaïque une énergie fiable pour la sécurité énergétique dans le monde. Avec le développement de l'Intelligence artificielle qui sélectionnera les sites solaires, la technologie de l'IA installera grâce aux développeurs la production de l'électricité et le stockage de la production d'électricité. La technologie et le réseau numérique gèrera l'ensemble de l'infrastructure grâce à l'échange de données.

Le réseau intelligent permet de réguler les fluctuations de la production et de la demande d'électricité. Les réseaux intelligents devraient en 2030 doubler soit 600 millions de dollars par an.

Pour ce qui est de l'Hydrogène vert qui est une alternative au gaz naturel, il devra être produit par l'électrolyse de l'eau qui décompose l'eau en oxygène et en hydrogène car le gaz n'existe pas sous forme de gaz dans la nature.

L'hydrogène est une source d'énergie secondaire c'est-à-dire qu'il stock et transporte l'énergie produite à partir du fossile, nucléaire, solaire, éolien etc... L'Hydrogène produit à partir d'énergies renouvelables dont le solaire est appelé Hydrogène vert.

La densité énergétique et la large application de l'hydrogène en font un élément clé de la décarbonisation de notre économie. Ainsi l'énergie solaire en tant qu'énergie bon marché efficace et propre sera un pilier du développement futur de l'Hydrogène; D'où l'importance stratégique du Projet DESERTEC entre l'Algérie et l'Allemagne a été refusé semble-t-il par rapport au coût exorbitant de sa réalisation.

A l'approche 2024, la croissance économique qui s'est maintenue à hauteur de 3,1% en 2023 pourrait se ralentir au voisinage de 2,1% par suite de la limitation de la capacité de production malgré le coût élevé du pétrole brut. C'est pourquoi qu'en l'absence d'une politique explicite dans la diversification économique et l'incapacité d'augmenter la production du gaz naturel à court terme.

Dans le cadre de financement monétaire du déficit budgétaire, ce dernier pourrait se creuser de (4,6% du PIB en 2023 et 5,0% du PIB en 2024). Sous la baisse des recettes fiscales et la pression des dépenses sociales le compte courant extérieur devrait dégager un surplus de (3,0 % du PIB en 2023 et 2,4% du PIB en 2024).

La continuité de notre dépendance au secteur des Hydrocarbures constitue un risque pour les perspectives économiques à moyen terme. D'où la nécessité de passer dans l'urgence vers les énergies renouvelables à commencer par le choix stratégique du solaire et du nucléaire et de l'énergie verte sans oublier l'énergie hydrogénique.

Pour ce qui est des changements climatiques, selon les experts, le financement de l'Algérie pourrait atteindre 22 Milliards USD sur la période 2020/2030 ce qui représente 2 280 millions USD par an. La part des IDE et du secteur privé restent faibles dans le financement de la transition énergétique et la croissance verte. L'Algérie qui est dotée en énergies renouvelables en abondance (solaire - éolien - géothermique - fer - hélium - uranium) peut inciter l'investissement privé à travers l'octroi de compensations du surcoût de l'électricité par le système de cogénération.

De Hassi Messaoud point de départ de toutes les énergies l'avenir énergétique de l'Algérie est assuré car le Sahara Algérien sera la source de l'énergie électrique de l'Europe et même ses capacités de vaincre la sécheresse eu égard à l'Albienne nourricière d'un renouveau économique des deux rives de la Méditerranée. L'Intelligence artificielle de toutes les universités du monde apportera son génie. Hassi Messaoud sera la lanterne de notre univers.

**LE CORONAVIRUS
OU COVID-19 EN ALGERIE
« HOMMAGE ET RESPECT
AUX GUERRIERS »**

*« Le combat anti-pandémique
des blouses blanches »*

*« La géopolitique du XXI^e siècle
née du Coronavirus »*

*« Policiers - gendarmes - pompiers
au front sanitaire »*

EN écrivant cet article je me suis remémoré l'appel de l'UGEMA du 19 Mai 1956 où les étudiants ont quitté les bancs de l'université et des lycées pour rejoindre le maquis. Ils étaient nombreux ces infirmières et étudiants en médecine qui soignèrent les moudjahidines dans des hôpitaux de fortune. C'est ce devoir qui a vu nos médecins et para médicaux répondre à l'appel pour aider avec leurs frères et sœurs policiers, gendarmes, pompiers et militaires les malades de cette épidémie.

L'élite répondant présente lorsque les premières mesures sont tombées et que les autorités nationales, le Président de la république son premier ministre et le gouvernement ont mis en œuvre la stratégie pour lutter contre cette pandémie. Tous les moyens financiers, humains et sécuritaires ont été mobilisés. Cette anticipation a permis au pays d'entreprendre les premières consignes au plan sanitaire et d'approvisionnement de la population.

Alors que je suivais le déroulé de cette stratégie, je parcourais quelques extraits d'un ouvrage de 3000 pages publié sous le titre « Akhbar al Zaman wal 'Ajaïb Al bouldan » écrit il y a plus d'un millénaire par un auteur irakien du nom de « Al Messaoudi Ibrahim Ben Salloukieh »(1), devenu plus célèbre en cette période de pandémie par l'anticipation qu'il a pensée en son temps c'est-à-dire au IV^e siècle de l'Hégire.

Il avait prédit qu'au 2020, il y aurait une épidémie qui interdira le pèlerinage à la Mecque, qu'il y aurait un confinement général. Le roi des « Rom » mourra de cette pandémie et l'humanité sera fatiguée de cette épidémie.

Le frère aura peur de son frère, et les gens seront égarés. Une inflation gagnera les prix qui ébranleront comme un séisme les fondements de cette économie ou plus du tiers de l'humanité périra. L'enfant à son jeune âge verra ses cheveux blanchir.

L'auteur du livre (les nouvelles de ce temps et les miracles du monde), écrit par Abou Al Hassan Ali ben Hocine ben Ali Al Messaoudi Ibrahim Ben Salloukieh né à Bagdad rendu célèbre par ses recherches astrologiques et décédé en 346 de l'hégire en Egypte. Certains lui attribuent l'origine maghrébine, fut un grand voyageur visitant la Perse, l'Inde, l'Asie centrale, le Soudan, le Yemen et Bilad Echem. Il avait écrit entre autres : « Mouroudj Al Dhahab » (Les prairies en or), « Ma3din Al Jawhar Fi Touhouf Al Achraf » (Les perles serties ornent les habits des nobles).

Egalement un autre ouvrage « Al Moulouk Wa Ahl Al Diar », une sorte d'encyclopédie de géographie et d'histoire, traduit en plusieurs langues telles l'Anglais, le Français et le Perse. Il y a aussi son livre « Al Tan Bih Wal Achraf » qui a porté sur l'astronomie, la galaxie, les saisons, le calendrier lunaire et solaire traduit en langue française. Un autre ouvrage « Al Massail Wal 3llal Fil Almadhahib Wal Malal » consacré aux rites. Sans oublier un ouvrage sur la généalogie et les secrets de la nature.

Être visionnaire pour anticiper les catastrophes

Pourquoi me diriez-vous avoir évoqué cet auteur irakien du premier millénaire ? Au regard de ce que vit la planète, la pandémie née du coronavirus a-t-elle été prédit de son temps pour que nous faisons référence à sa vision ? Peut-elle accélérer la fin du monde comme Chez Francis Fukuyama qui avait écrit la fin de l'histoire mais pas celle du monde pour nous. Sa réflexion consistait à glorifier la démocratie libérale qui est une forme finale de tout gouvernement humain. De leur temps Hegel et Marx voient dans l'évolution des sociétés humaines que celle-ci n'était pas infinie. Ils avaient comme le dit Fukuyama, établi une fin de l'histoire.

Cela signifie que le cycle naturel de la naissance, de la vie et de la mort allait s'arrêter. Pour Fukuyama c'est dans son esprit la fin de « la guerre froide ». Tout l'héritage intellectuel des penseurs du XX^e siècle lui semble être orienté.

Les deux guerres mondiales et les armes de destruction massive

Deux guerres mondiales épouvantablement destructrices ont vu le détournement de la science contre l'humanité (nucléaire, bactériologique et chimique). Est-ce que le futur est en train de nous apporter des catastrophes biologiques touchant la santé créant des pathologies rongées par des virus affectant la sécurité sanitaire mondiale ? En lisant le premier homme d'Albert Camus et le dernier homme de Francis Fukuyama, on se ramène à cette fin de l'histoire et de la « créature qui naît à la fin ». Beaucoup vont penser qui va régenter ce nouvel ordre mondial ?

L'avenir à long terme ne doit pas engendrer des inégalités sociales et économiques. Alexis de Tocqueville n'a-t-il pas failli dans sa conception de l'émancipation en Amérique, alors qu'en Algérie il se mettait du côté du colonisateur ? Le dernier homme était satisfait de son bonheur sans ressentir l'autre. Il cessa d'être un humain.

Il devient sujet de mépris car porteur de danger, de risque semblable à une brute primitive avec des armes de destruction massive. En tant qu'humains, nous devons garder notre optimisme sur nos perspectives de santé et de bonheur, même si nous sommes en train de vivre la fin du monde ancien dans une crise sanitaire jamais égalée. Ce passé nous a fait vivre les essais nucléaires, chimiques et bactériologiques durant la période coloniale. Cela a été un désastre lorsqu'on se remémore les enfumades du Dahra ou Reggan et B. Namous dans notre Sahara.

Une guerre mondiale sanitaire sans feu ni fusil

Aujourd'hui le monde vit une pandémie qui met les Etats dans toute l'incapacité de venir au bout sur ce coronavirus. Le pessimisme a envahi les esprits. Une guerre mondiale sans feu ni fusil. Une guerre biologique... Tous les peuples sont sommés de se mettre au confinement au risque d'être emporté par cette épidémie qui a laissé les scientifiques et les politiques dans un égarement total où tout semble être à l'arrêt. Le monde réfléchit à sa propre survie.

C'est une guerre mondiale dont l'ennemi principal n'est autre qu'un virus insaisissable, invisible même à travers un microscope électronique. Alors que depuis la deuxième guerre mondiale, l'humanité continuait de vivre la menace des armes nucléaires et d'une catastrophe écologique. Le monde est confronté aujourd'hui à trouver un vaccin contre le coronavirus. Les laboratoires pharmaceutiques sont engagés dans la bio éthique.

L' Afrique n'est pas un laboratoire de cobayes de l'Europe

La technologie cherche à trouver dans les meilleurs délais, le meilleur vaccin. Des cobayes sont mis à recevoir ce vaccin (animaux et humains volontairement). Le taux de dangerosité est-tel que ce virus se développe en une vitesse exponentielle. Comment couper les tissus les plus pathogènes. Il y a eu la chloroquine qui était prescrite comme vaccin contre la malaria ou le paludisme. De toute façon ça sera un virus émergent.

Ces dernières semaines la Corée du Sud, Singapour ou Taïwan ont appliqué des tests massifs approfondis. L'Etat organise la distribution des masques en responsabilisant les citoyens de nettoyages pour désinfecter et stériliser les lieux et moyens de transport ainsi que du gel hydro-alcoolique afin de veiller sur la propreté des mains.

L' Algérie pour une communion sanitaire mondiale

Les dépistages se font parfois plusieurs heures sur des patients dans des cabines stérilisées et sécurisées pour que le virus ne pénètre pas sans qu'il n'y ait de contagion. En Algérie il faut dire que nous avons été très tôt à prendre les premières mesures afin de barrer l'entrée de ce virus, introduit par des porteurs venus d'Europe et d'ailleurs. Il fallait stopper l'épidémie qui envahie la population en commençant par fermer les crèches, écoles, les lycées et universités. Interdire les compétitions sportives, les manifestations culturelles et musicales. Même les lieux de culte furent fermés aux fidèles partout de la Mecque à Médine jusqu'aux églises.

Un comité scientifique suit de près l'évolution en apportant l'expertise scientifique et médicale nécessaire au gouvernement qui

met tous les moyens pour faire face à la pandémie. Le confinement partiel ou général a été imposé en fonction de l'évolution du coronavirus.

Tous les hôpitaux sont mobilisés pour prendre en charge des porteurs potentiels. Les aéroports, les ports, les frontières sont fermées. En quoi cette pandémie va changer le monde. C'est une rupture systémique où plus d'un milliard d'individus et les gouvernements vont tirer des enseignements pour le futur proche. Tout va changer en termes d'égalités de chance. La famille va trouver une émancipation qui tient compte de la richesse des Nations pour le bonheur de l'humain.

La richesse des nations et l'égalité des chances

Le commerce mondial selon les conclusions du rapport de l'OCDE baisserait de 1,4% au premier semestre 2020 et 0,9% sur l'ensemble de l'année. Cette même source prédit selon un scénario plus alarmiste qu'une contagion à effet domino où l'effet sur le PIB mondial atteindra le 1,5%. Certains font référence à la guerre commerciale qui eut lieu entre les Etats unis d'Amérique et la Chine. La Chine a confiné la première son peuple pour venir à bout de cette pandémie. Bien qu'affectée, elle demeure la plus grande usine à fournir dans le monde des milliards de masques et autres produits afin de parer à l'épidémie. Dans un article publié sous le titre « Que naîtra-t-il ? », Jacques Attali prédit que « Chaque épidémie majeure, depuis mille ans, a conduit à des changements essentiels dans l'organisation politique des Nations, et dans la culture qui sous-tendait cette organisation...

La tragédie sanitaire du Coronavirus et la N.E.P. du XXI^e siècle

On peut dire que la Grande Peste du 14^e siècle, réduisant d'un tiers la population de l'Europe, a participé à la remise en cause radicale sur le vieux continent. De la place politique du religieux et à la police, comme seule force efficace de la protection de la vie des gens. L'Etat moderne, comme l'esprit scientifique y naissent comme des conséquences des ondes de choc, de cette immense tragédie sanitaire, et de ce fait ne pouvant donner un sens à la mort, le policier remplaça

le prêtre. Il en est de même à la fin du XVIII^e siècle, quand le médecin remplaça le policier comme le meilleur rempart contre la mort ». (2)

La communauté scientifique est en alerte maximum. L'intelligence artificielle est mise en œuvre. Ce virus voyage à une vitesse exponentielle.

C'est tout le système sanitaire mondial qui est remis en cause du fait de son incapacité de juguler cette épidémie dans l'espace-temps. Les économies les plus performantes sont incapables de trouver les bavettes ou les masques et les respirateurs nécessaires pour venir à bout à cette pandémie. Avons-nous tiré les enseignements du SRAS ou de la grippe H1N1 ?

Une paralysie quasi générale a frappé le monde. Nous sommes au XXI^e siècle et les sciences médicales dans sa partie expérimentale semblent ne pas trouver le remède miracle créant toute une controverse dans le milieu des savants. Quelles premières leçons devons-nous apprendre en dehors de l'hygiène en se lavant continuellement les mains par ce gel anti bactérien et se distancer de plus d'un mètre dans les supermarchés ou autres rassemblements ?

Sauver l'humanité de désastre planétaire

Le confinement est venu s'imposer à tous les humains sur cette terre pour ralentir ce fléau devenu pandémie. Pour vaincre ce virus les Etats du monde doivent se solidariser pour sauver l'humanité. Le coronavirus a gagné toutes les grandes puissances de ce monde. Personne ne peut se prévaloir d'être dominant par sa force nucléaire, militaire ou économique. Chaque gouvernement doit s'investir pour protéger son peuple et militer pour une communion sanitaire mondiale afin de lutter contre les infections mortelles de ce virus.

Au moment où le monde déploie tous ses efforts pour produire ne serait-ce les masques et les respirateurs en quantité suffisante, la population affectée par le coronavirus, ne trouve pas l'essentiel pour sa survie vitale. Le monde ne communique qu'à distance de la même manière que les citoyens face à leur voisinage. La question reste celle de tous à savoir comment surmonter cette crise sanitaire tant que la menace est devant la porte de chaque habitant de cette terre ? Avons-nous atteint le pic de cette pandémie ? L'économie est au ralenti. Si ce rythme continue dans la durée il y aurait risque d'une récession impactant le taux de croissance mondiale.

Bibliographie :

- 1 - Al Messaoudi Ibrahim Ben Saloukieh : <https://bealfn.me/3641>
- 2 - Guillaume Fonteneau : « Quel sera le monde d'après le Coronavirus ? Revue de prospective et d'analyse-le Blog Patrimoine-Paris
- 3 - Samuel P. Huntington : « Le choc des Civilisation ; Odilo Jacob Paris 2000.
- 4 - Francis Fukuyama : « La fin de l'histoire et le dernier homme », éditions Flammarion-Paris 1992.

Dr Boudjemâa HAICHOIR

La plume et ses feuillets

Évasions intellectuelles en traversée du désert

Comme un peintre devant son tableau à la main se déversant dans l'imaginaire ou le réel, ou un poète exposant ses rimes lyriques en prosodie, ils naissent des moments où l'écriture serait mystique et refuge ou un catalyseur d'une pensée que l'homme politique emprunte souvent dans sa traversée de désert.

Ce Recueil d'Articles parus dans les revues mensuelles *ELdjazair.com* et *Mémoria.dz* est la résultante d'une expérience d'une militance et d'un continuum de la vie réfutant tout contre sens politique pour préserver le sens de la mesure de la tenue et de la retenue à travers les idées et idéaux où la nature de la réflexion aide à faire avancer un débat citoyen à la fois moderne et authentique.

De l'économie à la politique, du droit à l'histoire, de l'anthropologie culturelle et ses aspects identitaires et enfin à la généalogie l'auteur ouvre des horizons pour des contributions pluridisciplinaires pleins d'espérance.

Ancien ministre, sénateur, député, ancien membre du Conseil Supérieur de la Magistrature, Docteur d'État Es Sciences Économiques, magister en agroalimentaire, chercheur en Patrimoine Musical, Anthropologie Culturelle et Généalogie.

من منشورات المركز الوطني للدراسات والبحث في المقاومة
الشعبية والحركة الوطنية وثورة أول نوفمبر سنة 1954



ISBN 978-9-96999-885-6



9 789969 998856